



**HAL**  
open science

# L'équipe libanaise de wushu : histoire d'une construction identitaire

Patricia Zaidan

► **To cite this version:**

Patricia Zaidan. L'équipe libanaise de wushu : histoire d'une construction identitaire. Histoire. Université Pascal Paoli, 2023. Français. NNT : 2023CORT0010 . tel-04461674

**HAL Id: tel-04461674**

**<https://theses.hal.science/tel-04461674v1>**

Submitted on 16 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**UNIVERSITE DE CORSE-PASCAL PAOLI**  
**ECOLE DOCTORALE ENVIRONNEMENT ET**  
**SOCIETE UMR CNRS 6240 LISA - FLLASHS**



**Thèse présentée pour l'obtention du grade de**  
**DOCTEUR EN HISTOIRE, HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE**  
**Mention : Histoire et civilisations, histoire des mondes modernes, histoire du**  
**monde contemporain, de l'Art et de la Musique**

**Soutenue publiquement**  
**par**  
**PATRICIA NSEIR ZAIDAN**  
le 24 novembre 2023

---

**L'équipe libanaise de wushu : histoire d'une construction identitaire**

---

**Directeur :**

M. Didier Rey, Professeur, Université de Corse

**Rapporteurs :**

M. Olivier Chovaux, Professeur, Université d'Artois

M. Paul Dietschy, Professeur, Université de Franche-Comté

**Jury**

M. Tarek Charbel Assaf, Professeur, Université libanaise

M. Olivier Chovaux, Professeur, Université d'Artois

M. Paul Dietschy, Professeur, Université de Franche-Comté

M. William Gasparini, Professeur, Université de Strasbourg

M. Eugène Gherardi, Professeur, Université de Corse

M. Didier Rey, Professeur, Université de Corse



## Remerciements

J'aimerais remercier tous les acteurs du wushu libanais, pour les échanges riches et amicaux, et pour la confiance qu'ils m'ont accordée.

Je tiens à remercier chaleureusement Didier Rey. C'est avec une immense chance que j'ai eu l'opportunité de le rencontrer et de travailler à ses côtés. Sa disponibilité sans faille, ses éclairages pertinents, ses remarques judicieuses et son expertise inestimable ont grandement enrichi ce travail. Sa capacité à m'inciter à creuser toujours plus profondément pour approfondir mes réflexions a été un moteur essentiel dans l'élaboration de cette thèse.

Je tiens en parallèle à exprimer mes remerciements à M. Tarek Charbel Assaf, M. Olivier Chovaux, M. Paul Dietschy, M. William Gasparini, et M. Eugène Gherardi qui m'ont fait l'honneur d'accepter de participer au jury de cette thèse.

À ma mère, qui a toujours travaillé dans les coulisses, mon frère, ma sœur, et mes amis proches je souhaite exprimer ma reconnaissance pour leur confiance inébranlable en moi et en mon potentiel. Leur soutien constant a été un pilier sur lequel je me suis appuyée tout au long de ce parcours académique exigeant.

Je tiens également à rendre hommage à mon père, Georges Nseir, pour qui les mots me manquent pour exprimer pleinement la profondeur de ma gratitude envers lui. Sans lui, cette thèse n'aurait peut-être jamais vu le jour, et elle n'aurait certainement jamais été menée à terme. Son indéfectible croyance en moi, même lorsque je doutais de moi-même a été une source de motivation. C'est un homme qui transmet ses passions par sa présence et son vécu.

À Serge mon mari, qui a veillé dans l'ombre de ces pages, et qui a été un véritable soutien. Sa compréhension et ses encouragements durant ces trois dernières années ont été d'une importance capitale dans cette aventure académique et dans ma vie.

À mon fils Antoine, à qui j'offre ce travail en espérant que quand il sera grand, il en sera fier et que cela le poussera à aller toujours de l'avant.

## Sommaire

Remerciements .....	3
Introduction générale.....	11
Première partie : Le wushu et ses enjeux depuis sa création.....	23
Introduction .....	24
I. Plongée dans le monde du wushu kungfu chinois : origines et caractéristiques .....	25
A. Définitions .....	25
B. Caractéristiques : .....	26
Les techniques de combat.....	26
Les Taos.....	26
Le Sanda.....	27
C. La classification des différentes écoles de wushu .....	27
D. Qui pratique le wushu en Chine ?.....	27
E. L'essence du wushu et son importance culturelle en Chine.....	28
II. L'histoire du wushu en Chine.....	29
A. Du champ de bataille à l'art martial : l'évolution du wushu militaire et civil .....	29
B. Le wushu : symbole du nationalisme chinois à travers les siècles .....	31
C. Le wushu sous Mao Zedong : des origines traditionnelles à l'institutionnalisation .....	32
D. Le wushu contemporain : entre tradition et modernité.....	32
III. L'internationalisation du wushu .....	33
A. Les quatre piliers de l'internationalisation du wushu .....	33
B. Les déterminants de la popularité du wushu : une analyse des facteurs culturels, sociaux et sportifs.....	35
C. La Fédération Internationale de Wushu : une organisation clé dans l'expansion mondiale du wushu .....	36
D. Les tentatives d'inclusion du wushu aux Jeux Olympiques : enjeux et défis .....	37
IV. Le wushu et la mondialisation .....	40
A. Les processus de la mondialisation .....	40
B. Le wushu, élément du soft power chinois ?.....	42
C. L'activité de l'IWUF depuis 1991 .....	44
V. Jeunesse et wushu moderne.....	49
A. Sous le regard exigeant du wushu : La quête de la Perfection et ses conséquences sur la jeunesse chinoise .....	49
B. Entre normes internationales et réalités locales.....	51
VI. La classification des arts martiaux .....	53
Conclusion.....	54

Deuxième partie : Analyse du fonctionnement du sport libanais, de la fédération et des clubs de wushu .....	55
Introduction .....	56
I. Le sport libanais une construction culturelle au fil de l’histoire .....	58
A. La mosaïque éducative libanaise ou les échos du passé : Les missions éducatives étrangères et leur héritage culturel au Liban.....	58
B. La genèse du sport au Liban.....	59
C. Le sport au miroir de l’histoire du Liban.....	61
D. L’organisation sportive au Liban : « L’espace sportif Libanais est structuré selon la nature du sport ».....	62
II. L’histoire des arts martiaux au Liban.....	70
A. Les arts martiaux un art différencié des sports de combats .....	70
B. Les sports de combat et les arts martiaux au Liban.....	72
C. L’histoire et l’actualité des arts martiaux les plus reconnus au Liban .....	74
Le judo.....	74
- Le karaté.....	75
- Le Taekwondo .....	75
Ci-dessous : liste des Fédérations de sport de combat au Liban. ....	77
III. Le wushu au Liban .....	78
A. La genèse du wushu au Liban .....	78
B. Le profil des pionniers et leur rôle dans l’évolution actuelle de la fédération .....	82
C. La création de la fédération libanaise de wushu.....	92
Composition du premier bureau de la Fédération .....	97
IV. Le fonctionnement de la FLWK.....	101
A. Les comités.....	101
B. Les règlements et les infrastructures .....	104
C. Les clubs.....	106
D. Les arbitres, les entraîneurs, les athlètes et leur formation.....	109
E. Les compétitions, le budget et le financement .....	113
V. Les relations du wushu avec les autres sports de combats : les exemples du taekwondo et du MMA.....	120
A. Le taekwondo .....	121
B. Le MMA.....	122
VI. Les participations à l’international et les résultats.....	126
A. Les compétitions internationales et les objectifs de la fédération .....	126
B. Irak 1992 : première ouverture à l’international.....	129
Les résultats internationaux de sanda de la fédération depuis 2015 jusqu’en 2019: .....	132
VII. Le wushu: Une histoire qui évolue.....	133

A.	L'évolution du Wushu Kungfu au Liban : 60 ans d'histoire sportive.....	133
B.	Le développement du taolu au Liban.....	135
C.	Évaluation de la Fédération de Wushu : Un regard approfondi sur sa performance.....	138
D.	Les années et les évènements marquants le wushu libanais .....	141
	Turquie 1996 : une aventure non planifiée .....	141
	Les péripéties de la participation à la coupe d'Europe.....	142
	- 2019 l'année de la notoriété .....	146
	- Parcours et résultats des membres de l'équipe .....	155
	- Shanghai 2019 : un exploit malgré tout.....	167
	- Un parcours triomphant malgré les défis innombrables.....	169
E.	Le wushu au Liban tout comme le football vecteur de la cohésion sociale.....	173
VIII.	Le marquage identitaire.....	176
A.	La fédération libanaise de wushu : des comités directeurs à marquage identitaire stable.....	176
B.	À la recherche d'un statut : le wushu une logique d'actions, à la recherche d'identité sportive 187	
C.	L'impact politique sur le sport et la fragmentation communautaire au Liban .....	189
	- Phénomène récent au Liban : le cas du Jeet Kune Do.....	190
	- Les répercussions de la création de la Fédération de Jeet Kune Do.....	192
D.	La Fédération de wushu au Liban : Un modèle de promotion des valeurs sociales.....	194
E.	Une culture différenciée des pratiquants d'arts martiaux au Liban.....	195
	- Multiculturalisme et arts martiaux.....	195
	- Facteurs influençant le choix des arts martiaux chez les jeunes libanais : Une étude comparative des sports de combat.....	196
F.	Le Comité olympique libanais sous emprise politico-communautaire stable .....	205
	- Élections du comité olympique 2020 : une confirmation de la division communautaire....	207
G.	La fédération libanaise de wushu à la recherche d'une visibilité nationale et internationale..	212
	Conclusion.....	216
	Troisième partie : Le wushu libanais à l'aune de l'altérité.....	218
	Introduction .....	219
I.	L'expansion du kungfu au Liban et ses conséquences médiatiques.....	221
A.	Le wushu libanais et les médias .....	221
B.	Le journalisme sportif : Le wushu au Liban sous le feu des médias .....	223
C.	Lorsque le wushu devient porteur d'identité nationale .....	226
II.	Comparaison entre les trois générations de l'équipe nationale : Une évolution de la perception au fil du temps.....	229
A.	Les années 1990 ou le temps des pionniers.....	229
B.	Les années 2000 : Stabilisation et maturité .....	231
C.	Les années 2010 : la disparition des contraintes extra-sportives.....	232

III.	Voir et regarder le wushu .....	233
A.	Qui sont les spectateurs du wushu libanais ?.....	233
B.	Profil des spectateurs : Un public divisé et hétérogène ? .....	236
C.	Comparaison avec les spectateurs d'autres sports de combat libanais .....	239
IV.	Les relations avec les instances locales .....	243
A.	Au-delà de la compétition : Les liens tissés entre fédérations.....	243
B.	La FLWKF et les instances politiques libanaises .....	245
C.	Les relations avec le Comité olympique .....	246
V.	Le wushu libanais, la Chine et les pays arabes.....	247
A.	L'ambassade de Chine et la fédération libanaise de wushu : une collaboration qui s'est renforcée au fil des années .....	247
B.	Le wushu libanais et les pays arabes .....	250
C.	Une fédération arabe qui peine à réussir malgré un discours rassembleur .....	252
VI.	Analyse comparative du wushu à travers les pays méditerranéens : développement, enjeux et perspectives .....	255
A.	Le wushu dans la zone européenne .....	257
	La dynamique du wushu russe .....	257
	Le wushu en Ukraine.....	258
	Le wushu en France : Entre médailles internationales et engagement local .....	259
	L'Italie et sa quête de stabilité dans le wushu.....	260
	La persévérance du wushu en Turquie .....	260
B.	Le wushu au Proche et Moyen-Orient.....	261
	L'intrigant parcours du wushu en Syrie .....	261
	La résilience du wushu en Palestine .....	262
C.	La situation au Maghreb.....	262
	Le wushu en Égypte : héritage, politique et performance .....	262
	Le wushu en Tunisie.....	264
D.	Le Liban reçoit les pays méditerranéens en 2013.....	266
VII.	Le wushu libanais en Europe.....	269
A.	De 1993 à 2011, le wushu libanais au sein du wushu d'Europe.....	269
B.	La délégation libanaise aux championnats d'Europe Munich 1994.....	271
C.	La fin de l'affiliation de la FLWKF a la EWUF.....	274
VIII.	La fédération libanaise de wushu : une reconnaissance et une affinité internationale .....	276
A.	L'affiliation .....	276
B.	L'engagement solide de la Fédération libanaise de wushu avec l'IWUF.....	276
	Conclusion.....	280
	Conclusion générale .....	282

Annexes.....	287
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>345</b>

## Liste des photos et des tableaux

Figure 1 Hassan Bechara remportant une médaille de bronze aux JO de Moscou en 1980 (source : wikipedia pour les deux documents.) .....	73
Figure 2 Zakaria Chehab et Khalil Taha remportant des médailles aux JO de Helsinki 1952. ....	73
Figure 3 Jean Khoury en blanc avec ses premiers élèves. Source : Album photo de Michel Hawi .....	80
Figure 4 : Jean Khoury effectuant une démonstration.....	81
Figure 5 Les diplômes internationaux de Jean Khoury, et la lettre d'héritage envoyée par Lee Pai.....	82
Figure 6 Affiche du premier championnat de kungfu.....	94
Figure 7 Création de la fédération arabe de wushu le 27 juin 1995 avec Antoine Zayek et Michel Hawi ( au deuxième rang, l'un derrière l'autre, à partir de la gauche). ....	96
Figure 8 Document officiel de l'accréditation de la fédération par le MJS.....	97
Figure 9 Document officiel de l'accréditation de la fédération par le MJS avec les noms et signatures des membres du comité technique.....	97
Figure 10 Premier logo et premier certificat de la FLWKF.....	99
Figure 11 Les premiers entraîneurs diplômés avec au centre Antoine Zayek président de la fédération à l'époque.....	100
Figure 12 Premier stage entraîneur au club Antonin Baabda .....	100
Figure 13 Les dates les plus marquantes de l'histoire du wushu kungfu libanais de 1969 à 2019. ....	135
Figure 14 Tableau des résultats complets de Shanghai. ....	150
Figure 15 Tableau des résultats complets de Shanghai. ....	151
Figure 16 Equipe nationale libanaise 2015 .....	152
Figure 17 Equipe nationale libanaise 2017 .....	152
Figure 18 Equipe nationale libanaise 2019 .....	152
Figure 19 Classement général des pays au championnat du monde à Shanghai en 2019 .....	153
Figure 20 Les équipes nationale libanaise et italienne encourageant Georges Saadé lors de son match contre l'Egypte.....	159
Figure 21 : Alexandre El Rassi, main levée, après sa victoire contre le représentant du Vietnam.....	161
Figure 22 L'appartenance communautaire des membres de l'équipe nationale libanaise de wushu 2019 .....	171
Figure 23 L'appartenance communautaire des membres de l'équipe nationale libanaise de wushu 2019 .....	172
Figure 24: Photo prise en 1972 au club de Michel Hawi a Broumana ou le championnat se déroulait à découvert sur du béton. ....	234
Figure 25 Photo prise lors d'une compétition nationale .....	235
Figure 26 Compétition de Sanda organisée à Jounieh.....	236
Figure 27 Résultat et classement des délégations lors du championnat méditerranéens- Jounieh- Liban 2013 .....	268
Figure 28 Certificat qui montre que la FLWKF est désormais membre de la EWUF.....	270
Figure 29 Election de Michel Hawi en tant que secrétaire général de la EWUF .....	273
Figure 30 Cérémonie d'ouverture de l'évènement de Sanda organisée à Jouniyeh en été 2023.....	279
Figure 31 : Démonstration présentée par l'équipe nationale junior de 2023 au « Beirut sports festival qui s'est déroulé au Forum de Beyrouth en mai 2023.....	279

## Liste des acronymes

FLWKF : Fédération Libanaise de Wushu Kungfu

IWUF: International Wushu Federation

EWUF: European Wushu Federation

COL : Comité Olympique Internationale

CNO : Comité National Olympique

MJS : Ministère de la Jeunesse et des Sports

FJKAMF : Fédération de judo, karaté et arts martiaux affinitaires

# Introduction générale

Au moment d'écrire ses pages rien ne prévoyait que ce serait une introduction à une thèse de doctorat initiée par mes ambitions professionnelles. Depuis mon jeune âge le sport est une activité qui me séduit. Pendant de nombreuses années, j'ai pratiqué du sport que ce soit du tennis de table, du badminton, suivie les cours d'EPS à l'école etc. J'en rêvais de semaine en semaine. Il y avait également des formations de volley, de natation, même une formation d'arbitre de football, tout en étant la seule représentante féminine parmi ce groupe masculin qui croyait que le ballon rond était réservé aux seuls garçons. Lors des résultats, à la surprise de ces derniers, « Patricia Nseir a réussi avec une moyenne assez haute », ce qui lui permettait de continuer sa formation et d'intégrer le comité des arbitres au sein de la fédération de football du Liban. Mais je fus rattrapée, en quelque sorte, par « l'atavisme » familial : chez moi, on respirait le Kung fu, mon père est champion de France, entraîneur de kungfu, mon frère Christian champion de sa catégorie, ma sœur Marie Thérèse le pratique également, ainsi que mes camarades de classe. Les compétitions organisées, les festivités lors de grands événements telle que la fête de fin de l'année scolaire devant un public dépassant les cinq mille spectateurs, les voyages aux championnats du monde, où autres auxquels participait mon père, les élèves qui venaient à la maison pour prendre conseil etc. Comment pouvais-je avoir le choix ? Je devais suivre le chemin qui m'était tracé.

Alors que la fin de ma carrière se projetait à l'horizon, je tombais sur une phrase du célèbre César Louis Menotti, entraîneur argentin et champion du monde 1978, mettant fin à sa carrière d'entraîneur professionnel, il disait en substance : « un sportif a le droit de s'arrêter de courir mais il n'a pas le droit de s'arrêter de penser ». C'est là que le déclic s'est opéré. Le sport n'étant plus seulement une pratique, mais recouvre aussi un ensemble diversifié d'expériences, de spectacles, d'images et de manières de faire qui procèdent de la culture contemporaine<sup>1</sup>. Il était temps que je me mette au travail et à penser le travail avec ma tête et non plus seulement avec mes pieds.

Dans mon parcours académique, j'ai obtenu une licence en STAPS, une licence en kinésithérapie, et un master en sciences du sport. Me lancer dans une thèse en histoire était un défi de taille pour moi. Cependant, le désir d'écrire l'histoire d'un sport qui me passionne et qui m'a façonnée m'a poussé à dépasser mes limites. Je suis bien consciente que parfois je ne possède pas les outils de l'historienne, mais j'ai voulu me confronter à ce défi.

---

<sup>1</sup> Christian Pociello, *Sports et sciences sociales Histoire, sociologie et prospective*, Edition Vigot, Paris, 1999, p.1.

Une des questions reprise dans cette recherche était la suivante : pourquoi le wushu ou le kungfu ? Outre les facteurs mentionnés ci-dessus, demeurait la question du « pourquoi ? », quelles étaient les raisons qui attiraient les dirigeants et les différents acteurs vers le kungfu, qu'est-ce qui les poussaient à s'adapter à la culture chinoise à travers ce sport ? Je lisais dans un journal chinois, le jour de la commémoration du décès de l'ancien président du comité Olympique International Antonio Samaranch<sup>2</sup>, les lignes suivantes :

La Chine a fait de grands efforts pour construire une communauté avec un avenir commun pour l'humanité à travers le langage universel du sport. J'ai été très impressionnée par la diversité des méthodes sportives vitales pour la paix parce qu'elles visent un jeu social équitable et le respect de la dignité humaine en compétition, a déclaré Irina Bokova, ancienne directrice générale de l'UNESCO<sup>3</sup>.

Cet article m'a conforté dans mon désir d'œuvrer pour l'enseignement du wushu kungfu et de la culture chinoise. Une culture qui, par le sport, prêche la dignité humaine à travers la compétition, ne peut me laisser moi et tous les adeptes du wushu indifférents.

#### Le Wushu en pleine expansion au Liban et à l'international

Au Liban qui se trouve sur le bassin méditerranéen émerge un sport nouveau le Wushu Kung-fu qui présente une nouvelle vision et une nouvelle dynamique par rapport aux sports traditionnels. Dans un contexte régional très mouvementé, où les guerres n'en finissent pas, la sécurité et la protection de soi deviennent comme une nécessité pour la survie. Les arts martiaux en général et spécialement le Wushu est un sport en pleine expansion malgré la situation dégradante dans le pays des cèdres et cela à tous les niveaux : politique, financier, social et communautaire. Depuis sa genèse au Liban dans les années 70 jusqu'à nos jours, le Wushu offre l'originalité de rassembler les Libanais de toutes confessions, communautés et origines sociales surtout avec l'emprise de fédération à caractère religieuses. Au regard de la relative notoriété mondiale avec cinq médailles (une médaille d'or, une médaille d'argent et trois médailles de bronze) au dernier championnat du monde en 2019 et un classement au 5<sup>e</sup> rang mondial et en vue de la situation politique et économique, quel sont les effets sur l'expansion de ce sport ? Et quelle l'image se feront les Libanais et les Libanaises de ce sport nouveau ?

En vue du développement du Wushu à l'international, les Chinois ont créé en 1985 le Comité chinois de Wushu qui a mené à la fondation de la Fédération internationale de Wushu

---

<sup>2</sup> Juan Antonio Samaranch était un administrateur sportif espagnol qui a été le septième président du Comité international olympique (CIO) de 1980 à 2001. Il est né le 17 juillet 1920 à Barcelone, en Espagne, et est décédé le 21 avril 2010 dans la même ville.

<sup>3</sup> Voir le journal en annexe (Annexe 1).

en 1990. En 1991, les 1<sup>ers</sup> championnats du monde se sont déroulés en Chine et, en 1993, lors du deuxième championnat du monde en Malaisie, le Liban apparaît sur la scène internationale, remportant une première médaille d'argent. Un cheminement auquel les différentes sélections libanaises contribuèrent tout au long des années passées. À la lumière de ce résultat, les défis se sont amplifiés et une stratégie a été mise en place par les dirigeants, face à un sport qui n'était pas encore reconnu au niveau national et très peu connu à l'international. Comment Le clivage communautaire qui devait être pris en compte (même dans une sélection nationale) a pu être dépassé, alors qu'une sélection nationale qui ne représentait qu'une seule confession, n'avait pas le droit de représentation internationale ? En ajoutant d'autres difficultés d'ordre politique, économique et financière à la division communautaire, comment les dirigeants ont-ils pu relever tous ces défis et réussir à s'imposer au niveau national et international ?

Afin de mener à bien cette étude, nous nous pencherons, dans une première partie, sur l'histoire du wushu kungfu en Chine et ses enjeux au niveau national et dans le monde.

Puis nous nous intéresserons, dans la deuxième partie, au sport libanais, l'histoire des arts martiaux et l'actualité des arts martiaux les plus populaires au Liban, pour ensuite entrer en profondeur dans les coulisses de la fédération libanaise de wushu kungfu FLWKF à travers des interviews avec les différents acteurs internes et externes. Ensuite nous aborderons la notion du marquage identitaire. Nous nous demandons comment dans un pays qui était sous mandat français, et très complexe au niveau politique et communautaire, cette équipe Libanaise de Wushu a pu se libérer de ce carcan politique et historique pour construire quelque chose d'historique ? Comment ce système, qui n'offre théoriquement aucune possibilité de transcender les appartenances imposées peut-il être vaincu par une pratique sportive ?

Et, enfin, dans la troisième partie nous analyserons les relations de la FLWKF avec les instances locales et extérieures en se demandant qu'elle est l'image que ce sport veut projeter et comment est-il reçu par les différents acteurs ?

Il s'avère important de noter que dans notre étude, nous allons parfois pousser un peu plus loin que les frontières du Liban, afin de mieux situer le pays dans son environnement géopolitique et sportif.

Avant de poursuivre, une petite précision terminologique s'impose. Tout au long de cette thèse, nous utiliserons parfois le terme « wushu », parfois « kung-fu » et parfois les deux termes ensemble. Il convient de noter que, au Liban, le sport est généralement reconnu sous le nom de « kung-fu » dans le grand public, mais les pratiquants et les responsables de la fédération

préfèrent utiliser le terme « wushu ». Ce dernier terme n'existait pas à l'origine lors de l'apparition des arts martiaux chinois au Liban, mais il est de plus en plus courant aujourd'hui. Il est intéressant d'observer l'évolution des termes utilisés pour décrire cette discipline, et comment ces termes peuvent varier selon les contextes culturels et géographiques. Nous allons donc utiliser ces termes de manière interchangeable dans cette thèse, en gardant à l'esprit que leur signification peut varier selon les situations et les interlocuteurs.

Une autre précision doit être apportée vis-à-vis de mon cheminement personnel. Mon aventure dans le monde du Wushu Kungfu a débuté très jeune. Aujourd'hui, le Wushu occupe une place prépondérante dans ma vie et a largement contribué à forger la personne que je suis. En rédigeant ma thèse sur le Wushu au Liban, j'ai estimé qu'il était nécessaire de retracer mon parcours et d'expliquer les raisons qui ont motivé le choix de mon sujet.

Dès l'âge de 5 ans, mon père, considéré comme le pilier du Wushu au Liban, m'a inscrit à l'un des cours pour jeunes qu'il animait. À cette époque, en tant que petite fille, il s'agissait pour moi d'une activité amusante que je voulais pratiquer comme mes frères et sœurs. Je ne prenais pas cela très au sérieux, mais j'étais simplement heureuse d'être dans la classe de mon père. Au fil des années, j'ai maintenu un rythme assidu sans faille à tous les cours. À l'âge de dix ans, quatre autres coéquipiers et moi-même avons été repérés par les responsables pour notre potentiel éventuel dans un sport qui exige des techniques très variées au niveau de l'entraînement, des techniques qui ne sont ni de la gymnastique, ni de la danse mais bel et bien un sport de combat, un combat imaginaire qu'il faudra exprimer tout le long de la performance pour une durée de plus d'une minute et trente seconde. Suite à ma participation dans les différents championnats organisés par la fédération, au cours desquels j'ai occupé les premières places surtout dans mes spécialités le Chan Qan (style du nord), le Qiang Shu (la lance) et le Jian Shu (l'épée). Suite à ces résultats j'ai été sélectionné pour faire partie de l'équipe nationale de Tao Lu. En 2002, a eu lieu la première édition du Championnat européen junior<sup>4</sup> de Wushu à Anvers, en Belgique ; malgré les nombreux obstacles – notamment financiers – qui se dressaient sur notre route, nous avons pris la décision de participer à cet événement. En effet, en ce temps la fédération était encore jeune et le ministère de la Jeunesse et des Sports, nouvellement créé, ne pouvait apporter aucun support organisationnel ou d'aides financières aux fédérations. Il n'avait pas encore d'emprise sur les fédérations. Face à ce contexte, la fédération se trouvait dans une phase de développement et de consolidation de sa position au

---

<sup>4</sup> La Fédération libanaise de wushu a fait partie de la Fédération européenne de 1993 à 2016.

sein de la scène sportive libanaise. Elle devait se faire une place parmi d'autres fédérations déjà bien établies, chacune ayant ses propres priorités et besoins en termes de financement et de soutien. La reconnaissance et l'appui du ministère étaient donc des enjeux cruciaux pour permettre à la FLWKF de prospérer et de progresser dans un environnement sportif compétitif. D'une part, l'idée de voyager à l'étranger pour participer à des compétitions sportives en tant que jeunes athlètes était encore relativement nouvelle. D'autre part, le gouvernement libanais ne soutenait financièrement que quelques sports spécifiques, ce qui signifiait que les athlètes devaient souvent assumer eux-mêmes les frais de participation aux compétitions internationales. Malheureusement, le Wushu ne faisait pas partie de ces sports privilégiés, et notre fédération fonctionnait avec des ressources financières très limitées. De plus, nous avions une connaissance limitée des règles de compétition et des techniques, en particulier dans les catégories juniors<sup>5</sup>. Malgré ces défis, nous devions nous entraîner plusieurs fois par semaine tout en jonglant avec nos études<sup>6</sup> et nos examens scolaires.

Nous nous sommes entraînés à un rythme très intense de cinq fois par semaine, apprenant de nouvelles techniques, parfois en dernière minute, mais cela en valait la peine ! D'emblée, il nous était difficile de discerner dans quelle situation délicate nous nous étions engagés, car le niveau de nos concurrents demeurait inconnu. Cependant, les rumeurs persistantes nous exhortaient à nous méfier des adversaires russes, ukrainiens, français, italiens, en somme, de tous les autres participants. Dans un cadre où les nations chevronnées rivalisaient, une jeune fille aux cheveux blonds, représentant un pays nommé le Liban, situé hors du continent européen, attirait la curiosité. Les questionnements affluaient alors que d'autres préoccupations nous traversaient l'esprit. Outre le plaisir et l'excitation que ce sport nous procurait, j'ai réussi à remporter une médaille de bronze. C'était le véritable point de départ de mon aventure dans le Wushu.

Je suis tombée amoureuse de ce sport et j'ai décidé de poursuivre cette voie en visant des sommets plus élevés. J'ai continué à m'entraîner deux fois par semaine toute l'année, et mon père, qui était mon plus grand admirateur, a toujours pris en charge mes frais de déplacement pour les compétitions internationales.

---

<sup>5</sup> Dans le passé, la communication était plus complexe. Pour se tenir au courant des règlements et des conditions des prochaines compétitions, il était nécessaire de se rendre à l'un des événements internationaux de kungfu pour obtenir les informations, ou bien de s'inspirer des autres équipes. Étant donné que c'était la première édition des championnats européens junior, nous étions dans l'incertitude quant à ce qui nous attendait.

<sup>6</sup> Chez la population libanaise la priorité est donnée à l'éducation académique des enfants. Un athlète peut facilement « sécher » un entraînement ou une participation à un championnat s'il s'agit de ses études.

À l'âge de 13 ans, un ancien entraîneur chinois de Wushu est venu au Liban pour des raisons professionnelles. Par un heureux hasard, mon père l'a rencontré à Beyrouth, où ils ont conclu un accord. Cet entraîneur a pris en charge l'équipe junior de Wushu, tandis que la fédération libanaise de Wushu a pris en charge les frais administratifs pour lui permettre de rester au Liban. Ce fut une opportunité extraordinaire, une opportunité qui ne se répétera peut-être plus car le Liban n'est pas un pays de destination pour les Chinois. L'entraîneur chinois a commencé par nous enseigner les bases, puis les formes Taolu obligatoires, le système de notation, et il nous a surtout fait découvrir la culture chinoise. Il est devenu l'un de mes mentors les plus influents et a joué un rôle majeur au niveau de mes performances et de ma connaissance de ce sport. J'ai également beaucoup travaillé avec l'entraîneur Avedis Seropian, qui est aujourd'hui juge international groupe A en Tao Lu et est une fierté pour le Liban. J'ai beaucoup appris en m'entraînant avec lui, et il m'a donné énormément de confiance en soi.

Malgré les années difficiles que le Liban a traversées, notamment la guerre, les crises financières, l'instabilité politique, la révolution et malgré le manque de ressources, nous avons toujours souhaité continuer à représenter notre pays sur la scène internationale. En tant que président de la fédération, Georges Nseir s'est toujours tenu informé des dernières actualités internationales sur le Wushu et a tout fait pour nous conformer aux normes internationales en faisant faire venir des entraîneurs de renommées internationales, je citerai Daniel Herroin<sup>7</sup> et Marie Luce Eddy. Les moines de Shaolin devaient faire deux représentations à Deir el Kamar, ville dans le Chouf, au Mont Liban. La fédération a réussi, suite au contact avec les responsables politique, à autoriser nos athlètes à poursuivre des entraînements quotidiens<sup>8</sup> sur la place publique en plein milieu de Beyrouth et d'organiser une démonstration pour tous les clubs de wushu. En 2015, la nuit des arts martiaux a été organisée pour la première au Moyen Orient, à Beyrouth et l'équipe des moines de Shaolin étaient invités d'honneur. Encore une fois, Georges Nseir trouva le moyen d'organiser une démonstration et un entraînement au club des Antonins où tous les clubs furent invités. Deux évènements qui ont beaucoup affectées ma carrière. Des moines de Shaolin au Liban ? Des milliers de praticiens de wushu rêvent de s'approcher de ces moines, et souhaitent parcourir des milliers de kilomètres pour s'entraîner avec eux dans leur temple.

---

<sup>7</sup> Daniel HERROIN entraîneur de l'équipe nationale française de wushu et vainqueur de la coupe monde de sanda en 1987.

<sup>8</sup> Le Qi Gong est une gymnastique douce et lente issue de la médecine traditionnelle chinoise.

En grandissant, j'ai commencé à réaliser où ce sport m'emmenait, j'ai appris à apprécier la façon dont il a transformé ma vie. Le Wushu a façonné ma personnalité, mon comportement et mon style de vie. Il est devenu ma façon de vivre, me conférant persévérance et estime de soi. Le Wushu coule dans mes veines.

La rivalité à l'échelle internationale avec des athlètes professionnels, maîtrisant des techniques d'un niveau exceptionnel et se dévouant entièrement au Wushu, s'est toujours avérée ardue, d'autant plus que les conditions d'entraînement qui m'étaient offertes n'étaient guère idéales ni adaptées pour les exercices de Tao. En effet, mon lieu d'entraînement se résumait à une salle de soixante mètres carrés, dont cinquante mètres étaient réservés pour le Sanda, laissant à peine deux mètres carrés dédiés au Tao. Pourtant, la norme du tapis de Tao exige une longueur de quatorze mètres et une largeur de huit mètres, ce qui n'était manifestement pas propice à une préparation adéquate en vue d'un championnat du monde. Malgré ces contraintes, j'ai persévéré avec détermination et fierté, en représentant la sélection nationale libanaise. En tant que représentante d'un « petit pays », j'ai dû surmonter de nombreuses barrières en tant que femme évoluant dans les arts martiaux, tout en jonglant avec les exigences scolaires, les exigences de l'entraînement, de la vie sociale et de la culture locale. Cependant, ma passion pour le sport, le soutien constant de mes parents ainsi que leur financement pour mes voyages, mes stages d'entraînement et mes équipements m'ont permis de persévérer.

Le Wushu a fait de moi la personne que je suis aujourd'hui. Il m'a permis de voyager à travers le monde, de rencontrer des personnes venant de tous les horizons, qui sont devenues des amis au fil des années. Il m'a offert l'opportunité d'apprendre, de découvrir et de participer à de grands événements sportifs.

Le point culminant de mon parcours est l'apprentissage du mandarin pendant sept ans pour être pleinement immergé dans la culture chinoise. En 2014, j'ai eu la chance de bénéficier d'une bourse du Centre Confucius, situé à l'université St Joseph de Beyrouth, pour suivre des cours de langue chinoise à l'université de Shenyang, dans le nord de la Chine. J'ai également eu l'opportunité de participer à un camp d'entraînement intensif de six mois avec l'équipe professionnelle de la province du Liaoning, car je me préparais à participer avec l'équipe nationale libanaise aux Jeux asiatiques d'Incheon, en Corée du Sud. J'ai également eu l'opportunité de me rendre en Russie à deux reprises, pour des séjours de trois semaines, accueilli par la Fédération de Wushu de Moscou, les entraîneurs nous ont aidé à apprendre la persévérance, l'assiduité et ce que c'est que l'entraînement intensif.

Actuellement, en tant que membre du bureau exécutif, je suis très active au sein de la Fédération libanaise de Wushu. Nous avons parcouru un long chemin et nous ne souhaitons pas nous arrêter là. Je suis convaincu que cette pratique est bénéfique à bien des égards, et je souhaite la promouvoir dans mon pays ainsi qu'au Moyen-Orient et être au service des jeunes. Je suis entraîneur et responsable de l'équipe junior et senior de Taolu. Je fais partie du corps arbitral et j'apporte mon aide lors de tous les événements organisés par la fédération. Je crée également des connexions importantes pour des collaborations futures avec des instances nationales et internationales.

La plus grande réalisation de la fédération a eu lieu à Shanghai, lors du dernier Championnat du monde de Wushu, où nous avons fait l'histoire. Nous avons remporté cinq médailles et le Liban s'est classé cinquième au niveau mondial. Pour la première fois de son histoire, le Liban a remporté une médaille d'or lors d'un championnat du monde (officiel), toutes disciplines confondues. J'étais extrêmement fier d'avoir participé à cet exploit et de voir le rêve de la fédération et de l'équipe se réaliser.

Depuis 2019 jusqu'à ce jour, le sport libanais fait face à un déclin alarmant en raison de la crise financière que traverse par le pays, de la révolution des jeunes en octobre 2019, de la dramatique dévaluation de la livre libanaise et de l'explosion dévastatrice qui a frappé la capitale le 4 août 2020. Le pays se retrouve actuellement sans président de la République et sans gouvernement. Le ministère de la Jeunesse est quasiment absent, sans vision pour l'avenir, et le comité olympique se trouve en situation de conflit entre ses membres. Tout le système sportif en souffre, l'horizon est sombre. Après cette période faste pour la Fédération Libanaise de Wushu et Kungfu, une période particulièrement stressante s'installe, où les stratégies pour les cinq prochaines années reposent uniquement sur les efforts individuels et les initiatives propres à l'organisation.

Dans mon pays, j'ai été nommé plusieurs fois « Athlète de l'année » et je suis reconnue dans le monde du sport. Je suis devenu une référence sur la scène nationale et arabe. En 2022 j'ai été nommé « Athlète du mois » par la fédération Internationale de wushu IWUF. Il est également important de souligner à quel point mon entourage soutient mes réalisations.

Au fil de toutes ces années de pratique, j'ai acquis une grande maturité. À chaque étape franchie, j'ai pu voir le monde sous un nouvel angle. L'ouverture interculturelle que le Wushu m'a offerte a ouvert de nombreuses portes vers des opportunités auxquelles je n'aurais jamais osé rêver. J'ai été accepté dans des programmes internationaux axés sur le leadership, le

dialogue et les compétences en négociation, aux États-Unis, en Suisse, à Olympie en Grèce, ainsi que dans de nombreux programmes d'échanges internationaux.

Je suis honoré d'avoir pu participer à de nombreux événements et compétitions : deux Jeux asiatiques, six championnats du monde, six championnats européens, trois compétitions méditerranéennes et six championnats arabes. Mon meilleur résultat est une médaille d'or remportée lors du Championnat européen de Wushu Junior en 2004, à Moscou.

Le Wushu a également eu une influence majeure sur ma carrière professionnelle. Le Wushu m'a donné envie de rester proche du sport, même lorsque je cesserai de concourir un jour. J'ai obtenu un double diplôme en physiothérapie du sport et en éducation physique, puis j'ai poursuivi mes études en obtenant un master en gestion du sport. En plus d'avoir ouvert ma propre clinique de kinésithérapie sportive, d'enseigner le sport à des élèves âgés de six à dix-sept ans, et d'être juge au baccalauréat français en EPS, je continue de m'entraîner régulièrement.

En 2020, j'ai entrepris un doctorat en histoire contemporaine à l'université Pasquale Paoli de Corse. Mon sujet de recherche porte sur l'équipe libanaise de wushu et son rôle dans la construction de l'identité nationale. Ce travail représente pour moi l'aboutissement de nombreuses années d'expérience et de maturité acquises à travers la pratique de ce sport. Le Wushu me permet de le considérer sous un angle historique, sociologique et culturel, approfondissant ainsi ma compréhension de son impact sur la société libanaise surtout la jeunesse libanaise. Ce projet représente également une opportunité de contribuer au domaine sportif libanais en proposant une étude scientifique qui inspirera la jeunesse et le travail de recherche, une jeunesse porteuse d'espoir pour un avenir meilleur au Liban, et envisager de nouvelles perspectives.

Compte-tenu de mon parcours, se pose inévitablement la question de la mise à distance dans ma recherche, entre vécu et neutralité. En tant qu'athlète libanaise de haut niveau de wushu depuis l'âge de sept ans, le monde du sport, et plus particulièrement celui du wushu, a façonné mon existence. Mon lien intime avec ce domaine, ainsi que mon héritage en tant que fille du président Georges Nseir, membre influent de la fédération et personnage central de ce milieu, pourraient laisser penser que ma recherche serait teintée d'une perspective subjective et biaisée. Cependant, dans la rédaction de ma thèse, j'ai constamment œuvré à maintenir une position de neutralité et de mise à distance afin d'assurer la rigueur scientifique de mon travail. Dans un

ouvrage désormais classique, Howard Becker<sup>9</sup> souligne avec justesse que nos propres représentations influencent souvent notre démarche de recherche. Nos expériences, nos croyances et notre vécu déterminent les questions que nous posons, les hypothèses que nous émettons et les interprétations que nous faisons :

Nos représentations déterminent l'orientation de notre recherche : elles déterminent nos idées de départ, les questions que nous posons pour les vérifier, et les réponses que nous trouvons plausibles. Et elles le font sans que nous y prenions vraiment garde, car ces représentations sont des "savoirs" dont nous avons à peine conscience. Elles font juste partie du bagage de nos vies ordinaires, du savoir sur lequel nous nous reposons lorsque nous ne jouons pas les scientifiques [...]<sup>10</sup>.

Il est facile de laisser nos préjugés et nos opinions colorer nos observations, compromettant ainsi la validité de nos conclusions. Consciente de ce risque, j'ai adopté une approche réflexive pour identifier et minimiser ces influences dans ma recherche.

En tant qu'athlète, arbitre, juge, organisatrice et entraîneur de wushu, je possède une connaissance approfondie et une expérience pratique du terrain. Donc « établir une certaine distance émotionnelle et cognitive par rapport à l'objet d'étude », était chose nécessaire afin de prévenir les biais et les influences subjectives qui pourraient altérer mes observations et mes analyses<sup>11</sup>.

Cette mise à distance m'a permis de rester ouverte à d'autres perspectives et de traiter les données de manière impartiale, du moins je l'espère. J'ai consciemment reconnu les potentialités de partialité dues à mon implication personnelle, et j'ai cherché à contrecarrer ces biais en adhérant strictement à une méthodologie rigoureuse.

Ma recherche a ainsi été guidée par un souci constant de neutralité et de rigueur. J'ai adopté une approche systématique dans la collecte et l'analyse des données, en veillant à sélectionner des méthodes objectives et valides. Mes propres expériences ont servi de contexte et d'informations utiles, mais elles n'ont pas dicté mes interprétations. À chaque étape de la recherche, je me suis engagée à maintenir une distanciation entre mon identité en tant qu'athlète et ma position de chercheuse.

---

<sup>9</sup> Howard S. Becker, *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2002.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.41.

<sup>11</sup> Morel Julia et Paquet Valérie, « Sur l'idéal de neutralité en recherche. Bachelard, Busino et Olivier de Sardan mis en dialogue », in Laurence Brière, Mélissa Lieutenant-Gosselin et Florence Piron, *Si la recherche scientifique ne pouvait pas être neutre ?* Québec, Éditions science et bien commun, 2019, chap. 4, p. 55-66.

Dans cette perspective, la mise à distance devient un outil méthodologique essentiel. Elle m'a permis d'explorer les multiples facettes de mon sujet, tout en me préservant de l'influence de mes propres préjugés. En reconnaissant la complexité de ma position et en adoptant une approche réflexive, j'ai pu aborder des questions sensibles sans succomber aux émotions et aux opinions personnelles. Ma recherche, ainsi menée avec clairvoyance, humilité et réflexivité, entend offrir une perspective équilibrée et crédible sur le wushu libanais et son contexte.

En conclusion, malgré mon lien étroit avec le domaine du wushu. La démarche réflexive et méthodologique que j'ai adoptée a joué un rôle central dans la garantie de la qualité et de la crédibilité de ma recherche – du moins je l'espère –, tout en explorant les enjeux complexes qui sous-tendent ce sport. Ma quête de neutralité a non seulement renforcé la validité de mes conclusions, mais elle a également enrichi ma compréhension personnelle et professionnelle du wushu.

# **Première partie : Le wushu et ses enjeux depuis sa création**

## Introduction

Le wushu, tel que l'a si bien exprimé Jet Li<sup>12</sup>, incarne la recherche constante de l'harmonie entre le corps, l'esprit et l'âme. Cette quête d'harmonie, profondément enracinée dans la philosophie chinoise, transcende l'art martial pour devenir une véritable philosophie de vie. Dans cette thèse, nous plongerons dans l'univers du wushu, également connu sous le nom de kungfu en Chine et dans le monde. Nous commencerons par explorer ses origines, ses caractéristiques distinctives, ses nombreuses écoles et styles de combats, ainsi que son aspect qui va bien au-delà de la simple pratique sportive.

Par la suite, nous suivrons le parcours du wushu alors qu'il s'internationalise, se répandant aux quatre coins du monde grâce à l'émigration de grands maîtres chinois et à l'ascension fulgurante de Bruce Lee sur la scène cinématographique. Bruce Lee, un héros et un modèle pour des générations entières, a suscité une admiration mondiale grâce à ses films et à son approche unique des arts martiaux.

Un sport qui, certes, s'internationalise mais qui a longtemps peiné à devenir une discipline olympique, un objectif ultime pour la Fédération Internationale de Wushu. Cependant, après des efforts acharnés, le wushu sera finalement inscrit au programme des Jeux Olympiques de la Jeunesse en 2026, à Dakar. Une question se pose alors : cette acceptation est-elle due, pour partie, aux interventions chinoises – sur la scène sportive internationale comme en coulisses –, bref une manifestation du soft power chinois ?

Au Liban, le wushu doit subir des adaptations pour mieux correspondre à la réalité libanaise. Ces adaptations touchent les méthodes d'entraînement, de combat, d'enseignement et d'organisation. Cependant, au fil du temps, les pratiquants libanais se sont approprié ces ajustements et ont relevé le défi.

---

<sup>12</sup> Jet Li, de son vrai nom Li Lianjie, est un acteur, producteur et pratiquant d'arts martiaux chinois. Il est mondialement connu pour ses performances dans des films et des séries d'action emblématiques tels que « Il était une fois en Chine » et « Matrix Reloaded ». Il est également un champion de wushu.

# **I. Plongée dans le monde du wushu kungfu chinois : origines et caractéristiques**

## **A. Définitions**

Le mot « wushu » signifie littéralement l'art de la guerre et désigne le nom collectif pour les arts martiaux chinois<sup>13</sup>. C'est le sport traditionnel le plus populaire en Chine, avec une estimation de plus de 70 millions de pratiquants d'après Zheng et Yuan<sup>14</sup>. Il est important de noter qu'en dehors de la Chine, les arts martiaux chinois sont souvent désignés par le terme « kung-fu », qui signifie littéralement « travail » ou « compétences, habileté, talent<sup>15</sup> ». La dernière nomenclature est encore plus connue dans le sud de la Chine et est associée à des entraînements rigoureux. Ce sont les migrants de cette région qui popularisèrent le mot « kung-fu » dans les pays occidentaux<sup>16</sup>. En revanche, en Chine, le parti communiste n'a pas encouragé l'utilisation du mot « kung-fu » car il était fortement associé à un corps souffrant d'une mauvaise condition physique due au travail dur<sup>17</sup>. Dans certaines références, on peut également voir le terme « Gong-fu » ou « Cong-fu », qui est le mot mandarin pour « kung-fu » et qui décrit l'art de l'activité physique utilisé pour guérir des maladies.

Il ne sera pas évident de donner une seule définition aux termes « wushu » et « kung-fu ». Selon la littérature, il existe plusieurs définitions qui dépendent de l'époque et du contexte dans lesquels ils sont employés.

Si l'on se réfère à Dai et Lu<sup>18</sup>, le wushu est un type d'exercice qui a évolué à partir des arts martiaux chinois, tandis que le kung-fu désigne une maîtrise dans l'entraînement au combat. Il est également précisé que la définition du wushu est en constante évolution<sup>19</sup>.

---

<sup>13</sup> Pour les premières pages de la thèse, qui portent sur l'origine et l'histoire du wushu en Chine, nous nous appuyons sur quatre articles fondamentaux. Ces articles, parmi les rares écrits en anglais, englobent une grande part de la littérature rédigée en langue chinoise.

<sup>14</sup> Zheng Z et Yuan MJ (2013) cité par Marc Theeboom, Dong Zhu, et Jikkemien Vertonghen, « Wushu Belongs to the World'. But the Gold Goes to China...: The International Development of the Chinese Martial Arts. », *International Review for the Sociology of Sport* 52, no. 1, 2017, p. 3–23. disponible sur <https://doi.org/10.1177/1012690215581605>.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>16</sup> Marc Theeboom, « An Analysis of the Development of Wushu », *International review for the sociology of sport*, 32/3, 1997, p. 267–282, disponible sur [https://www.academia.edu/89089051/An\\_Analysis\\_of\\_the\\_Development\\_of\\_Wushu](https://www.academia.edu/89089051/An_Analysis_of_the_Development_of_Wushu).

<sup>17</sup> Staple et Chan, (1976) cité par Marc Theeboom, Dong Zhu, et Jikkemien Vertonghen. « Wushu Belongs to the World », *op.cit.*, p. 4.

<sup>18</sup> Guo-Bon Dai et An Lu, «Wushu: a culture of adversaries», *Journal of the philosophy of sport*, 2019, Vol. 46, No. 3, p. 321-338.

<sup>19</sup> *Ibid.* p. 322

## **B. Caractéristiques :**

### **Les techniques de combat**

Le wushu comprend une grande variété de techniques de combat offensives et défensives. D'après la « Chinese wushu association » (1988), le wushu consiste en une large variété de routines de combat qu'on peut diviser en 5 catégories : combat à mains nues, combat avec armes (ex. : épée, sabre, lance, bâton), combat arrangé à deux ou trois personnes, des exhibitions de groupe de six personnes et plus, et combat libre offensif et défensif entre deux personnes.

### **Les Taos**

Les routines de combat appelées « Taolu » en chinois ou « Tao » en français sont des séquences de mouvements préétablis que les pratiquants mémorisent et présentent devant un jury. La séquence est formée de mouvements appelés de base en kung-fu<sup>20</sup>, enchaînés avec des mouvements d'équilibre, des sauts gymniques et des techniques spécifiques de combat virtuel. Chaque mouvement pratiqué représente une technique d'attaque ou de défense. Une performance qui requiert de la force physique, de la souplesse, de la coordination, de l'équilibre et un fort esprit de combat. La prestation en compétition est notée sur trois aspects par trois groupes de juges différents : la technique de base<sup>21</sup> par les juges A sur cinq points ; la force, la vitesse d'exécution, la beauté et la fluidité des mouvements ainsi que l'esprit de combat sont notés par les juges de catégorie B sur trois points et enfin, les mouvements difficiles<sup>22</sup> sont notés par les juges du groupe C sur deux points. L'athlète présente donc une performance sur 10 points.

Dans les combats à mains nues, il existe plusieurs styles, mais les trois styles essentiels sont les suivants : le Chanquan, le style du nord qui représente une série de mouvements souples et fluides ; le Nanquan, le style du sud qui représente des mouvements forts et puissants et le Tai-chi qui est une forme de méditation combinant des mouvements très lents avec des positions très basses. Il existe des Taos préétablis pour tous les âges, donc le nombre de mouvements dans chaque séquence dépend de l'âge de l'athlète.

---

<sup>20</sup> Ces mouvements sont inspirés des postures ou des mouvements des animaux ou des positions utilisées pendant la guerre, comme par exemple le Ma Bu qui est la position du cavalier.

<sup>21</sup> Faute technique de chaque position.

<sup>22</sup> Des sauts qui ressemblent aux sauts gymniques avec des atterrissages en position de base.

Les routines de combat avec armes englobent l'épée (Jian), le sabre (Dao), le Nandao, le bâton et la lance, et certaines armes traditionnelles comme le nunchaku qui a été popularisé par Bruce Lee.

### **Le Sanda**

Les combats libres offensifs et défensifs sont aussi appelés Sanda ou Sanshou et ils combinent les techniques de frappe avec les techniques de percussion et de préhension. Les combats se déroulent généralement sur une plateforme et les combattants portent des gants, des protège-tibias et des casques pour assurer leur sécurité. Les règles du Sanda sont similaires à celles du kickboxing, avec des rounds chronométrés et des points attribués pour les coups portés à des zones cibles autorisées, ainsi que pour les projections et les techniques de fauchage réussies.

### **C. La classification des différentes écoles de wushu**

On estime qu'il existe plus de 10 000 écoles de kung-fu parmi les différents groupes ethniques en Chine<sup>23</sup>. Elles sont classées selon différents critères, tels que :

- La localisation géographique : selon la région ou la province en Chine où elles sont situées.
- La place d'origine : selon l'origine historique de l'école, qui peut être liée à une famille, un temple, une communauté, etc.
- Les caractéristiques de base : selon les particularités de l'école en termes de style, de philosophie, d'entraînement, etc.
- Les formes techniques : selon les mouvements et les techniques spécifiques enseignées dans l'école, qui peuvent être adaptées à différents niveaux de pratique ou à différents objectifs<sup>24</sup>.

### **D. Qui pratique le wushu en Chine ?**

On estime que 95 % des pratiquants ont moins de 18 ans<sup>25</sup>. Les pratiquants les plus âgés s'entraînent souvent en plein air dans des espaces publics et font des mouvements de Taïchi de Qi Gong et des moments de méditation. Chez les jeunes, le wushu est enseigné selon trois

---

<sup>23</sup> Wang (1990) cité par Marc Theeboom, Dong Zhu, et Jikkemien Vertonghen. « Wushu Belongs to the World », *op.cit.*, p. 4.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.4.

<sup>25</sup> Yueyi Jia, Marc Theeboom, et Dong Zhu, « Teaching Traditional Chinese Martial Arts to Contemporary Chinese Youth- A Qualitative Study with Youth Wushu Coaches in China », *Archives of Budo*, 16, 2020, p.211-220.

structures : dans les écoles de wushu, dans les clubs de wushu et dans les écoles normales dans les cours d'éducation physique et sportive. Dans les écoles de wushu, les élèves suivent un cursus normal avec des cours intensifs de wushu de six heures par jour, six jours par semaine, dans le but de devenir des athlètes de haut niveau. Dans les clubs, le wushu est une activité de loisir, tandis que dans les écoles normales, il n'est pas systématiquement proposé en EPS, mais peut être proposé selon les classes et les cycles d'apprentissage. En termes de géographie, la plupart des écoles de wushu se trouvent dans des zones rurales, mais certaines sont également présentes dans de grandes villes comme Beijing ou Shanghai, accueillant les élèves dont les parents sont venus travailler dans les grandes villes pour profiter d'un meilleur style de vie<sup>26</sup>.

### **E. L'essence du wushu et son importance culturelle en Chine**

Traditionnellement, le wushu était vu bien plus qu'une simple activité physique, car il avait des connotations spirituelles et philosophiques. En effet, les anciens philosophes chinois ont trouvé une immense ressemblance entre l'homme et la nature, d'où le concept du symbolisme naturel<sup>27</sup>. Le wushu était donc considéré comme une discipline permettant de renforcer cette connexion entre l'homme et la nature, en permettant de comprendre et de maîtriser les forces qui régissent le monde.

Le meilleur exemple de ce symbolisme naturel est le concept du yin et du yang. Le yin et le yang représentent deux énergies opposées mais complémentaires qui sont présentes dans tous les éléments de l'univers, y compris dans le corps humain. En comprenant le yin et le yang, on peut apprendre à trouver l'équilibre entre ces deux forces et ainsi vivre en harmonie avec la nature. Le wushu est donc une pratique qui a pour objectif de développer cet équilibre, en travaillant sur la maîtrise du corps et de l'esprit. Ce principe de Yin et de Yang s'applique aussi sur les mouvements et les postures de wushu<sup>28</sup>. Par exemple un mouvement rapide et dur doit être contré d'un mouvement lent et souple.

Ainsi, le wushu est bien plus qu'une simple activité physique, c'est une véritable philosophie de vie qui permet de mieux comprendre et de se connecter avec le monde qui nous entoure.

---

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> Marc Theeboom, « An Analysis of the Development of Wushu », *op.cit.*, p. 268

<sup>28</sup> *Ibid.* p. 268

Le wushu est également lié à un aspect religieux. Le bouddhisme et le taoïsme ont exercé une grande influence sur son développement<sup>29</sup>. Les deux écoles les plus connues se trouvent dans des endroits religieux. La Shaolin school, qui vient du monastère bouddhiste Shaolin, et la Wudang school, nommée d'après les montagnes de Wudang où est né le taoïsme<sup>30</sup>. Ces écoles intègrent des principes spirituels et philosophiques dans leur pratique du wushu, faisant du wushu non seulement un art martial, mais aussi une pratique culturelle et spirituelle. Ces deux religions ont un effet sur la pratique du wushu en ce qui concerne les exercices internes, tels que la respiration, la méditation et le travail sur le mental, qui sont appelés « neigong » en chinois.<sup>31</sup>

Wu et al.<sup>32</sup> attribuent plusieurs fonctions au wushu, notamment la culture morale, l'autodéfense, la guérison et la rééducation de diverses maladies chroniques, une meilleure qualité de vie et une meilleure santé physique, un effet artistique, ainsi que le développement intellectuel. En effet, le wushu est considéré comme un art martial qui ne se concentre pas uniquement sur les techniques de combat, mais aussi sur le développement global de la personne qui le pratique. Cette pratique peut offrir des avantages physiques et mentaux, tels que l'amélioration de la coordination, de la concentration et de la mémoire.

## **II. L'histoire du wushu en Chine**

### **A. Du champ de bataille à l'art martial : l'évolution du wushu militaire et civil**

Selon Marc Theeboom<sup>33</sup>, l'histoire du wushu a connu plusieurs étapes clés dans son évolution. Tout d'abord, il y avait le wushu civil et militaire. Puis, il y a eu l'émergence du wushu des Shaolin, suivi par une époque où le wushu devient le symbole du nationalisme chinois. À l'époque de Mao Zedong, le wushu s'est ouvert à d'autres formes, est devenu plus populaire et a commencé à se répandre à l'international. Finalement, le wushu a évolué pour

---

<sup>29</sup> Back et Kim (1979) cité par Marc Theeboom, « An Analysis of the Development of Wushu », *op.cit.*, p. 268

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> Marc Theeboom, Zhu Dong, et Jikkemien Vertonghen. «Traditional Asian Martial Arts and Youth: Experiences of Young Chinese Wushu Athletes. », *Archives of Budo*, 8, 2012, p. 27–35, disponible sur <https://doi.org/10.12659/AOB.882589>

<sup>33</sup> Marc Theeboom, « An Analysis of the Development of Wushu », *op.cit.*, p. 269

prendre sa forme la plus moderne que nous connaissons aujourd'hui. Nous allons détailler l'évolution à partir de ces différentes phases.

Le wushu a une longue histoire en Chine, remontant à plusieurs siècles avant J.C. Sa première apparition remonte à avant la dynastie Shang (1600-1066 avant J.-C.), et il se référait à des mouvements et techniques à but militaire. En raison du passé militaire tumultueux des Chinois, ces techniques se sont développées avec le temps pour mieux répondre aux besoins du champ de bataille, tels que l'archerie, l'escrime, la boxe, la lutte, ainsi que l'utilisation d'épées et d'autres armes à longue portée<sup>34</sup>.

Sous la dynastie de Han (206 avant JC - 220 après JC), le wushu était déjà pratiqué en tant qu'art martial. Pendant la dynastie des Tang (618-907), les officiers militaires étaient choisis selon leurs compétences en wushu<sup>35</sup>. De plus, ce sport a connu une grande popularité en tant que pratique sportive et de loisirs. À cette époque, les arts martiaux étaient largement enseignés et pratiqués, et de nombreux styles différents ont émergé.

À la fin de la dynastie des Song (960-1279), la création des armes à feu a réduit l'importance militaire du wushu, mais il est resté une partie importante de l'entraînement des soldats pour les combats et pour leur santé<sup>36</sup>. Il s'est également développé en tant qu'art martial et sport. Des manuels ont été écrits pour transmettre les différentes techniques et styles, et les combats de wushu sont devenues populaires.

Bien que le wushu militaire ait perdu de son importance au fil du temps, sa variante civile a connu un essor considérable en tant que moyen d'auto-défense, de maintien de la santé et de divertissement lors de spectacles folkloriques<sup>37</sup>. En réalité, tous les styles de kung-fu pratiqués aujourd'hui ont leurs origines à la fin des dynasties Ming et Qing (1368-1912)<sup>38</sup>. De plus, le développement du wushu est étroitement lié à celui d'autres domaines tels que la philosophie, la littérature, l'art et la religion<sup>39</sup>. Le changement de style de vie des Chinois a fait que la pratique du wushu, qui avait initialement pour objectif la lutte, a pris progressivement une autre orientation axée sur la santé et les loisirs. Bien que cela ait pris du temps pour se

---

<sup>34</sup> Gu (1990), cité par Marc Theeboom, « An Analysis of the Development of Wushu », *op.cit.*, p. 269

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> Holcombe, (1992), cité par Marc Theeboom, « An Analysis of the Development of Wushu », *op.cit.*, p. 269

<sup>38</sup> *Ibid.* p. 270

<sup>39</sup> Lin, (1998), cité par Marc Theeboom, « An Analysis of the Development of Wushu », *op.cit.*, p. 270

généraliser dans toute la Chine, le wushu demeure une part importante du folklore lors des célébrations officielles.

L'école de Shaolin, située dans la province de Henan, a exercé une influence majeure sur le wushu<sup>40</sup>. On lit souvent que le wushu a été créé au 6ème siècle par le moine indien Bodhidharma, qui a développé une série d'exercices pour que les moines puissent les pratiquer après de longues périodes de méditation. Toutefois, selon Li et Du (1991)<sup>41</sup>, il n'y a aucune preuve qu'il soit réellement resté au monastère.

## **B. Le wushu : symbole du nationalisme chinois à travers les siècles**

L'introduction des sports de anglo-saxons en Chine remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les commerçants étrangers ont commencé à s'installer en Chine pour des raisons commerciales, diplomatiques et missionnaires. Ces étrangers ont apporté avec eux des sports tels que le football, le tennis, le golf et le cricket. D'un côté, ces nouveaux sports ont été bien accueillis et appréciés par les révolutionnaires qui cherchaient à rompre avec les traditions impériales chinoises, tandis que d'un autre côté, les traditionalistes considéraient le wushu comme une forme culturelle chinoise qui contribuait à définir l'identité nationale<sup>42</sup>. En 1912, la Chine est devenue une république et le nationalisme chinois s'est épanoui. Trois ans plus tard, en 1915, le wushu a été introduit comme discipline obligatoire dans le programme d'éducation physique à l'échelle nationale. Cette décision a suscité une grande polémique entre les partisans de la méditation et de l'approche spirituelle d'un côté, et les défenseurs de l'aspect sportif et physique de l'autre. En 1920, l'école chinoise de wushu s'est inspirée du modèle des écoles italiennes et allemandes. D'après Liu<sup>43</sup>, le nationalisme sportif a joué un rôle déterminant dans la transformation du wushu en sport de compétition. En effet, le peuple chinois a compris que pour assurer la pérennité et le développement de ce sport, il devait être pratiqué dans un cadre compétitif. C'est ainsi que dans les années 1920, les premières compétitions de wushu ont vu le jour sous forme de routines d'exhibition, qui ont ensuite été nommées « Taolu », ainsi que de combats appelés « Sanda ».

---

<sup>40</sup> Wu et al., (1992), cité par Marc Theeboom, « An Analysis of the Development of Wushu », op.cit., p. 270

<sup>41</sup> *Ibid.* p. 270.

<sup>42</sup> *Ibid.* p.272.

<sup>43</sup> *Ibid.* p.273.

### **C. Le wushu sous Mao Zedong : des origines traditionnelles à l'institutionnalisation**

Après avoir remporté la guerre civile contre les nationalistes, le Parti Communiste dirigé par Mao Zedong établit la République populaire de Chine en 1949. Selon Ping (1995)<sup>44</sup>, cette « Nouvelle Chine » met un fort accent sur le développement du sport, et des organisations sportives ainsi que des infrastructures sont créées pour répondre à cet objectif.

Sous Mao, le sport n'est pas considéré comme un moyen de compétition ou de combat, mais plutôt comme une activité amicale visant à améliorer les capacités physiques et les compétences d'exhibition. Le slogan « Friendship first, competition second<sup>45</sup> », ("L'amitié d'abord, la compétition ensuite") résume bien cette philosophie. Le sport est ainsi perçu comme un moyen d'améliorer la santé et de renforcer les liens sociaux plutôt que de remporter des victoires à tout prix<sup>46</sup>.

Cette vision du sport était en cohérence avec l'idéologie du parti communiste, qui prônait la coopération et l'unité plutôt que la compétition individuelle. Cependant, cela ne signifiait pas que le sport était dépourvu de toute compétition : des événements sportifs étaient organisés à l'échelle locale et nationale.

### **D. Le wushu contemporain : entre tradition et modernité**

Tous les facteurs mentionnés précédemment ont eu une forte influence sur le wushu. En outre, grâce à la politique mise en place par le gouvernement à travers la Commission sportive créée en 1952, le wushu a été institutionnalisé. Un comité spécial a sélectionné des techniques traditionnelles et y a ajouté de nouvelles afin de le transformer en un sport d'exhibition et de performance. Des manuels d'apprentissage ont été distribués aux juges, des études scientifiques sur le wushu ont débuté, et la « Chinna Qigong science research society » a été créée<sup>47</sup>.

---

<sup>44</sup> *Ibid.* p. 274

<sup>45</sup> Cette citation a été utilisée en Chine dans différents contextes, notamment lors de tournois sportifs et de relations diplomatiques

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> *Ibid.* p. 275

À partir de 1958, des compétitions d'exhibition ont été organisées. Les communistes ont fortement encouragé la pratique du wushu, car ils croyaient que cela rendrait les citoyens plus en forme et qu'ils joueraient ainsi un rôle plus efficace dans la construction de l'État socialiste<sup>48</sup>. Les dirigeants communistes ont ainsi cherché à promouvoir le wushu afin de mettre fin à son statut de « secret des montagnes ».

Le wushu moderne devient très populaire en Chine, mais les formes traditionnelles existent toujours dans le monde dans les communautés chinoises expatriées.

### **III. L'internationalisation du wushu**

#### **A. Les quatre piliers de l'internationalisation du wushu**

Il n'existe pas grand nombre de publications en anglais ou en français concernant l'internationalisation du wushu ; en revanche il en existe beaucoup plus en langue chinoise.

L'internationalisation du wushu, selon Marc Theeboom<sup>49</sup>, s'est opérée à travers quatre méthodes essentielles. Tout d'abord, les récits des visiteurs étrangers ont contribué à faire connaître le wushu au-delà des frontières de la Chine (1). Ensuite, la migration des Chinois vers d'autres pays a également joué un rôle important dans la diffusion du wushu (2). Par ailleurs, les films d'action chinois ont également contribué à populariser le wushu dans le monde entier (3) ; Enfin, l'initiative contrôlée par le gouvernement chinois (4).

1) Les visiteurs étrangers sont souvent curieux de mieux comprendre la tradition des arts martiaux et de découvrir le célèbre temple des Shaolin<sup>50</sup>. Du reste, un processus identique avait déjà joué, mais à partir du Japon, avant 1914, puisque, en Europe : « la première importation sérieuse [du jujitsu] est menée par un ingénieur anglais, Edouard William Barton-Wright (1860-1951). Après [l'avoir] découvert lors de ses fréquents séjours au Japon [...], il ouvre un club à Londres<sup>51</sup> ». L'expérience fera long feu et l'implantation du jujitsu tout autant ; il faudra attendre l'entre-deux-guerres pour le voir connaître un développement relatif.

---

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> *Ibid.* p. 276

<sup>50</sup> Le temple de wushu le plus célèbre et le plus visité de Chine.

<sup>51</sup> Quentin Deluermoz, « La fabrique ''d'Empires inversés'' ? Le judo à la conquête de l'Europe et du monde » in Pierre Singaravélou et Julien Sorez (dir.), *L'Empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, Paris, Belin, Histoire et Société, 2010, p.123.

Néanmoins, il sera utilisé par l'armée française – et, un temps, par la police – comme technique de combat à compter de 1910.

2) Plus de 200 000 Chinois ont émigré du sud de la province de Guangdong vers le nord de l'Amérique entre 1848 et 1900 et ont emporté avec eux le wushu en tant que partie intégrante de leur bagage culturel<sup>52</sup>. Cependant, ce n'est qu'au début des années 1960 que le wushu commence à être enseigné à des non-Chinois, car les maîtres d'arts martiaux hésitaient à partager leur savoir en raison du traitement raciste qu'ils recevaient en tant qu'émigrés chinois<sup>53</sup>.

3) Les films d'action chinois ont joué un rôle important dans la diffusion du wushu dans le monde entier. Parmi les acteurs les plus célèbres de cette époque, Li Xiaolong, connu sous le nom de Bruce Lee, a marqué les esprits avec son style unique et son charisme. Avec son talent et son influence, Bruce Lee a contribué à briser les stéréotypes et les préjugés à l'encontre des Chinois, et a inspiré de nombreux passionnés d'arts martiaux à travers le monde.

Bruce Lee a commencé sa carrière en tant qu'acteur de films d'arts martiaux à Hong Kong, où il a acquis une grande popularité auprès du public. Il a ensuite poursuivi sa carrière à Hollywood, où il a été choisi pour jouer le rôle principal dans la série télévisée « Le Frelon Vert » en 1966. Cela a contribué à faire connaître le wushu à un public plus large aux États-Unis. Bruce Lee a également créé son propre style de combat, le Jeet Kune Do, qui s'inspire du wing chun et d'autres arts martiaux. Il a aussi écrit des livres et donné des interviews dans lesquels il partageait ses réflexions sur la pratique des arts martiaux. Bruce Lee a ainsi joué un rôle important dans la diffusion du wushu à l'échelle planétaire, en inspirant de nombreux pratiquants à travers le monde, les incitant à explorer cette discipline et à s'entraîner à l'art martial chinois.

• 4) Mao Zedong avait adopté une politique fermée pour la Chine en ce qui concerne les compétitions sportives refusant de participer à des compétitions internationales<sup>54</sup>. Cette politique a commencé à se relâcher progressivement à partir des années 1970 avec la réouverture de la Chine sur l'extérieur. Au début des années 80, la République populaire de Chine a commencé à vouloir promouvoir et internationaliser le wushu en tant que sport de compétition. C'est ainsi qu'en 1990, la Fédération Internationale de Wushu (IWUF) a été créée, avec 38 membres fondateurs. Le rôle de l'IWUF était d'organiser des championnats

---

<sup>52</sup> Staples, (1981), cité par Marc Theeboom, « An Analysis of the Development of Wushu », *op.cit.*, p.277.

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> *Ibid.*, p.278.

internationaux de wushu, ainsi que des séminaires pour les entraîneurs et les athlètes du monde entier. Au fil des ans, le nombre de membres de l'IWUF a continué à augmenter, témoignant de la popularité croissante du wushu dans le monde entier. Après le succès du judo et du taekwondo, les Chinois cherchèrent également à obtenir une reconnaissance par le Comité international olympique (CIO) pour le wushu. En attendant cette reconnaissance, en 1990, le wushu est devenu un sport reconnu officiellement aux Jeux asiatiques<sup>55</sup> ; cependant il faut attendre 2002 pour voir sa première participation lors des Jeux asiatiques, organisés à Busan, en Corée du Sud.

### **B. Les déterminants de la popularité du wushu : une analyse des facteurs culturels, sociaux et sportifs**

Depuis 1995, l'IWUF a adopté un slogan annoncé par le président Li Menghua, affirmant que « le wushu est originaire de Chine, mais il appartient au monde ». Ce slogan reflète l'ouverture de l'art martial chinois au monde entier, ce qui a conduit à son intégration dans l'arène globale du sport. Le nombre de fédérations nationales désormais membres de l'IWUF a considérablement augmenté ces dernières années, passant de 38 membres en 1991 à 158 membres en 2023.

D'après Theeboom<sup>56</sup>, plusieurs facteurs ont également influencé la popularité des arts martiaux asiatiques, notamment l'intérêt pour la médecine traditionnelle chinoise (acupuncture, herboristerie et approche holistique), la méditation et la self-defense, ainsi que l'impact de la présence des troupes américaines au Japon et en Corée du Sud après la Seconde Guerre mondiale. Des facteurs indirects tels que le tourisme autour du temple Shaolin, symbole du wushu, qui attire des milliers de visiteurs chaque année, et les films à succès mettant en vedette des acteurs d'arts martiaux tels que Bruce Lee, Jacky Chen<sup>57</sup> et plus tard Jet Lee<sup>58</sup> ont également contribué à la popularité des arts martiaux asiatiques. « Un exemple notable est le succès mondial du film « Crouching Tiger, Hidden Dragon<sup>59</sup> », son réalisateur, qui a une grande expérience dans les films transculturels, a réussi à attirer autant le public occidental qu'oriental.

---

<sup>55</sup> Hyden, (1995), cité par Marc Theeboom, « An Analysis of the Development of Wushu », *op.cit.*, p. 278.

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> Jackie Chan est un acteur, réalisateur, chorégraphe d'action et chanteur hongkongais, célèbre pour ses films d'arts martiaux et ses acrobaties impressionnantes.

<sup>58</sup> Jet Li est un acteur, producteur et artiste martial chinois, célèbre pour ses rôles dans les films d'arts martiaux tels que la trilogie de « Il était une fois en Chine », « Fist of Legend » et « Le Maître d'armes ». Il est également un champion de wushu et a remporté plusieurs titres nationaux en Chine.

<sup>59</sup> Le film « Crouching Tiger, Hidden Dragon » a été réalisé par le cinéaste taiwanais Ang Lee et a remporté plusieurs prix, dont quatre Oscars en 2001, dont celui du meilleur film en langue étrangère.

À noter que ce film a connu un grand succès au Liban et a été vu par de nombreux pratiquants de wushu, avec des salles pleines tout au long de la période de diffusion du film. Enfin, la tournée des moines Shaolin<sup>60</sup> aux États-Unis a également contribué à accroître la visibilité et la popularité des arts martiaux asiatiques.

Depuis le milieu des années 80, la commission sportive d'État, qui est l'autorité sportive la plus élevée en Chine, tente d'introduire le wushu aux Jeux Olympiques. La promotion du wushu avait pour premier objectif de promouvoir l'art martial au niveau élite, c'est-à-dire dans le domaine de la compétition.

### **C. La Fédération Internationale de Wushu : une organisation clé dans l'expansion mondiale du wushu**

Elle a été créée le 3 octobre 1990 en Chine, et c'est elle qui régit le wushu sous toutes ses formes dans le monde entier. Actuellement, les membres nationaux et territoriaux de l'IWUF sont répartis sur les cinq continents. Elle est reconnue par le Comité international olympique comme la seule autorité mondiale gouvernant le wushu. Son objectif principal est de promouvoir et de développer le wushu dans le monde entier. Sa mission est de promouvoir et de développer le wushu comme sport de compétition. Elle travaille à la mise en place de règles et de normes pour les compétitions de wushu, ainsi qu'à la formation d'arbitres et de juges qualifiés. L'IWUF est également responsable de la tenue des compétitions internationales de wushu, y compris les championnats du monde de wushu, les jeux asiatiques de wushu et les championnats du monde universitaires de wushu. Les objectifs de la fédération comprennent la promotion de la santé et du bien-être, le développement de l'amitié et de la coopération entre les athlètes et les fédérations de wushu du monde entier, et la préservation et la promotion de la culture chinoise.

Afin de clarifier les choses, rappelons avant de poursuivre quelques dates importantes dans l'histoire de la Fédération Internationale de Wushu depuis sa fondation<sup>61</sup>. À partir des années 1990, l'IWUF se lance dans l'organisation des grandes compétitions internationales qui favorisent également la connaissance et la propagation de la pratique. Ainsi, à titre d'exemple,

---

<sup>60</sup> La tournée des moines shaolin aux États-Unis a commencé en 1994 et a été organisée par le maître de kung-fu Shi Yan Ming. Elle a présenté des démonstrations de kung-fu et de qigong, ainsi que des performances de méditation, de chant et de danse. Cette tournée a été très populaire aux États-Unis et a contribué à populariser la culture et les arts martiaux chinois dans le pays. Les moines shaolin ont depuis effectué de nombreuses autres tournées à travers le monde, présentant leur art et leur philosophie aux spectateurs du monde entier.

<sup>61</sup> IWUF site web.

en 1991, a lieu, à Pékin, le premier championnat du monde de wushu. Par la suite, les championnats du monde quittent le sol chinois, preuve de la réussite de son internationalisation. Il faudra attendre 2019 pour que le championnat du monde de wushu soit de nouveau organisé en Chine, à Shanghai en l'occurrence, pour la première fois depuis sa création en 1991. L'IWUF favorise également la diffusion des autres formes du wushu comme lorsque, en 1998, se déroule, à Hong Kong<sup>62</sup>, le premier championnat du monde de sanda ou, en 2010, lorsqu'elle organise le premier championnat du monde de taijiquan, une forme de wushu qui se concentre sur la pratique lente et fluide. La percée auprès des autres organisations sportives internationales est plus lente. Si, comme on l'a vu, la reconnaissance de l'IWUF par le CIO en tant qu'organisation sportive internationale intervient dès 1996, néanmoins nous verrons ci-dessous que sa véritable inscription aux Jeux Olympiques va connaître des aléas divers et variés.

#### **D. Les tentatives d'inclusion du wushu aux Jeux Olympiques : enjeux et défis**

En 1994, l'IWUF avait déjà fait beaucoup de progrès et était en voie de devenir un sport olympique. En effet, en 2002, le wushu a finalement été reconnu par le Comité International Olympique (CIO). Cependant, bien avant cette reconnaissance officielle, l'IWUF avait déjà commencé à travailler sur de nouvelles formes de Tao pour élever le niveau des athlètes internationaux en dehors de la Chine.

L'IWUF avait de grands espoirs que le wushu serait introduit aux Jeux Olympiques, ne serait-ce qu'en tant que démonstration, car il s'agit d'un sport unique et différent des autres sports de combat. Contrairement au Sanda, qui peut être considéré comme très similaire à d'autres sports de percussion comme le karaté, le TAO se démarque par ses mouvements fluides, ses techniques acrobatiques et son élégance artistique. Cependant, la reconnaissance olympique n'était pas facile.

En 2001, lorsque l'on a annoncé que Beijing accueillerait les Jeux Olympiques en 2008, l'IWUF avait beaucoup d'espoir que ce serait l'occasion pour le wushu d'y être présent. Malheureusement, en 2002, un nouveau président du CIO a été élu, Jacques Rogge, et a créé une commission chargée de définir les critères essentiels pour évaluer si une discipline serait considérée olympique. Ces trente-trois critères comprenaient des éléments tels que l'ancienneté

---

<sup>62</sup> Au-delà de l'aspect sportif, il faut y voir également un geste politique, un an seulement après la rétrocession de l'ancienne colonie britannique à la Chine.

de la fédération, la couverture médiatique télévisée et dans la presse lors des championnats du monde, le nombre de spectateurs dans les stades, entre autres.

Comparé à d'autres sports, le wushu ne remplissait pas encore tous ces critères. La fédération était considérée comme étant encore très jeune et inexpérimentée, et le wushu n'avait pas encore acquis une grande audience internationale. Par conséquent, le wushu et d'autres sports ont été refusés par le CIO, en prétextant qu'ils ne rapporteraient pas de valeur ajoutée aux Jeux Olympiques.

En plus des critères traditionnels pour devenir un sport olympique, le système de notation subjective du wushu a été considéré comme un obstacle à son inclusion aux Jeux Olympiques. Contrairement à des activités artistiques telles que la gymnastique, ou le patinage artistique ce système était considéré comme étant très subjectif, ce qui réduisait encore ses chances d'être accepté. Pour répondre à ce problème, la Fédération internationale de wushu a mis en place des modifications, telles qu'informatiser le système de notation et augmenter le nombre de juges de 5 à 10 et diviser les juges en trois groupes (A, B et C), chacun ayant une partie de la performance à évaluer comme auparavant. De plus, une nouvelle catégorie a été introduite, la routine optionnelle, où chaque athlète pouvait créer sa propre séquence, offrant ainsi une marge plus grande dans l'évaluation. Enfin, deux points complets ont été attribués pour les difficultés dans les sauts, évalués minutieusement en prenant en compte le degré de rotation, la hauteur et l'atterrissage. Des changements ont également été apportés au niveau du sanda. En 2002, une nouvelle compétition, la Coupe du Monde, a été créée, et en 2003, les catégories femmes ont été introduites pour la première fois dans cet événement. Malgré ces changements radicaux, le CIO a refusé en 2005, une fois de plus, d'annoncer le wushu comme sport olympique, provoquant une grande déception au sein de la communauté de wushu. Toutefois, l'IWUF a été autorisée à organiser un championnat pendant les Jeux Olympiques de Pékin en 2008 en tant qu'exhibition, mais les médailles ne seront pas comptabilisées dans le nombre total de médailles remportées aux JO.

L'IWUF continue à se développer en organisant de plus en plus de compétitions internationales comme les championnats juniors en 2006 et le championnat du monde de

Taïchi<sup>63</sup> en 2014, ou aussi en organisant des cours aux juges internationaux et aux entraîneurs à travers le monde et en envoyant des entraîneurs chinois sur les différents continents.

Le wushu a été présélectionné pour les Jeux Olympiques de 2020, mais malheureusement, il n'a pas été accepté une fois de plus. D'après Theeboom, en analysant le nombre de médailles obtenues au niveau mondial en TAO et en Sanda, on remarque que la Chine est bien au-delà des autres pays avec un très grand nombre de médailles d'or. Il note également qu'à part la Russie les dix premiers pays classés appartiennent au continent asiatique. Dans son analyse, il suppose qu'une des raisons pour laquelle la tentative d'intégration était infructueuse jusque-là c'est parce que l'IWUF n'a pas pu minimiser le grand écart de performance entre l'Asie et plus spécifiquement la Chine et le reste du monde ce qui permet à cette dernière de rester dans une position dominante. D'autre part, le wushu est souvent considéré comme un symbole de la culture chinoise<sup>64</sup> et sa reconnaissance en tant que sport olympique pourrait renforcer la position de la Chine sur la scène mondiale. Nous nous demandons aussi si la question de savoir si le wushu devrait être inclus dans les Jeux olympiques n'était pas étroitement liée à des enjeux plus larges de mondialisation, de diversité culturelle et de relations sino-occidentales. Et d'autres questions qui nous viennent à l'esprit seront : est-ce parce que les chinois ont voulu garder très longtemps le wushu comme leur « secret des montagnes », leurs techniques secrète de combat, ce qui leur a couter du retard par rapport aux autres art martiaux ?

Le 8 janvier 2020, le wushu est inclus aux Jeux Olympiques Juniors (YOG) qui se dérouleront à Dakar en 2022 en tant que sport officiel. C'est un exploit pour la Chine après de longues années d'attente. « Road to Olympics » est un slogan très visible dans les rencontres internationales récente de wushu. L'IWUF met tout en œuvre pour que leur entrée au JO soit une réussite. Une nouvelle épreuve qui est le Tai Chi Shan<sup>65</sup> une forme de Taïchi avec éventail sera introduite et d'après l'IWUF cette épreuve attirera beaucoup l'attention du public (site internet de l'IWUF)<sup>66</sup>.

---

<sup>63</sup> Le Taïchi est une pratique chinoise traditionnelle faisant partie du Wushu, qui consiste en des mouvements lents et fluides combinés à une respiration profonde et une concentration mentale pour favoriser la santé physique et mentale.

<sup>64</sup> Le Kung-fu, bien plus que des arts martiaux chinois (chine365.fr)

<sup>65</sup> C'est une pratique de la famille des styles Yang, caractérisée par des mouvements fluides et gracieux combinant des techniques de Tai Chi avec des mouvements d'ouverture et de fermeture de l'éventail.

<sup>66</sup> Dakar 2026 Youth Olympic Games Wushu Competition Taijishan Technical Video Series Soon to be Online, Open for Global Wushu Communities - IWUF

Il est vrai que pour l'IWUF et les Chinois, l'entrée du wushu aux Jeux Olympiques représenterait une victoire, mais cela soulève une polémique entre les pratiquants traditionnels et les pratiquants modernes. Ces derniers se demandent si l'internationalisation du wushu implique un compromis qui dénature cet art martial traditionnellement vénéré. L'inclusion du wushu aux JO pourrait accélérer la perte de son caractère authentique<sup>67</sup>. C'est pourquoi l'IWUF organise des championnats traditionnels, visant à préserver l'essence de cette pratique tout en satisfaisant un large public de pratiquants.

En conclusion, la participation aux Jeux olympiques est une opportunité pour la Chine de mettre en pratique sa stratégie de soft power<sup>68</sup> axée sur l'utilisation de la compétition sportive pour projeter son image à l'étranger et établir des liens amicaux avec les autres nations.

Cette stratégie a été adoptée avec succès dans le monde sportif par les Chinois, qui ont organisé de grands événements sportifs tels que les Jeux olympiques d'été de Pékin en 2008<sup>69</sup>. Ils ont également une présence constante dans les événements sportifs internationaux et ont excellé dans plusieurs sports, notamment le tennis de table et le badminton. En outre, la Chine investit massivement dans les infrastructures sportives et dans la formation d'athlètes de haut niveau.

#### **IV. Le wushu et la mondialisation**

##### **A. Les processus de la mondialisation**

Dans l'un de ses ouvrages Thierry Terret<sup>70</sup> évoque deux manières de diffuser le modèle britannique. Le premier consiste en une propagation à travers les continents, en utilisant différents relais. Ce modèle s'inscrit dans la logique de domination politique, économique et culturelle exercée par la Grande-Bretagne, notamment à travers les *publics schools*. Les dirigeants de l'administration coloniale, formés selon des critères physiques et recrutés en partie en fonction de leurs valeurs, jouent un rôle clé dans ce processus de diffusion. Un exemple concret de ce modèle est l'utilisation du sport à Calcutta, en Inde, dans le but d'éduquer les « indigènes », de les rapprocher des valeurs de la civilisation européenne, non pour les

---

<sup>67</sup>2020 : le wushu au JO ? – Karate Bushido

<sup>68</sup> La capacité d'un pays à influencer les autres par des moyens culturels, politiques et économiques plutôt que par la force militaire.

<sup>69</sup> Et ceux d'hiver, toujours à Pékin, en 2022.

<sup>70</sup> Thierry Terret, *Histoire du sport*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2019, p.19.

émanciper mais pour les mettre au service de l'ordre colonial afin de mieux les dominer. Ainsi, « l'administration britannique utilisa le cricket pour identifier et recruter les dirigeants locaux "naturels" et maintenir les classes inférieures à leur place<sup>71</sup>. »

Le deuxième modèle met en évidence l'immigration britannique au sein des dominions blancs, où le sport joue un rôle dans le processus de pacification des relations avec les dirigeants locaux. Prenons, encore un fois, l'exemple du cricket et de l'Inde, où « les administrateurs civils et militaires firent des princes leurs principaux alliés. C'est donc naturellement qu'ils figurèrent au rang des premiers adeptes du jeu dans la région<sup>72</sup>. »

La diffusion du wushu par la Chine ne s'effectue pas dans un contexte colonial, mais il peut rappeler, toutes choses étant égales par ailleurs, la notion « d'empire inversé<sup>73</sup> ». Abordons la question de la mondialisation dans le domaine du sport. Il est indéniable que le développement et la diffusion des sports modernes sont étroitement liés au processus de mondialisation<sup>74</sup>. En effet, l'acceptation des règles sportives et le succès des rencontres internationales en témoignent. Cependant, examinons la mondialisation à travers des processus qui mettent en évidence l'implication de la Chine à tous les niveaux : économique, politique, culturel et sportif, dont le wushu kungfu, entre autres disciplines.

Pour Joseph Maguire<sup>75</sup>, toute étude du sport ne prenant pas en compte les sociétés dans lesquelles il s'enracine sera immanquablement hors contexte. Il faut au contraire mettre l'accent sur les interactions entre les facteurs politiques, économiques, culturels et sociaux qui accompagnent et transforment le sport moderne. Il analyse en quoi le monde doit être compris comme un tout interdépendant, où des groupes<sup>76</sup> et des États-nations établis, sont en lutte permanente pour occuper les positions dominantes dans différents domaines et au sein des sociétés. De ce point de vue, la mondialisation du sport joue un rôle important dans la réduction des contrastes entre les sociétés mais aussi dans l'émergence d'une nouvelle diversité d'identités et de cultures corporelles.

---

<sup>71</sup> Brian Stoddart, « De l'Empire aux indépendances : vers un "nouvel ordre mondial" du cricket ? » in Pierre Singaravélou et Julien Sorez (dir.), *L'Empire des sports, op.cit.*, p.89.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.91.

<sup>73</sup> Quentin Deluermoz, « La fabrique "d'Empires inversés" ? » in Pierre Singaravélou et Julien Sorez (dir.), *L'Empire des sports, op.cit.*

<sup>74</sup> Maguire et al., cité par Fabien Ohl, *Sociologie du sport perspectives internationales et mondialisation*, Paris, PUF, 2006, p. 37.

<sup>75</sup> Joseph Maguire, cité par Fabien Ohl, *ibid.*, p. 41

<sup>76</sup> Comme les fédérations internationales.

Il est indéniable que les pays utilisent le sport comme un instrument de propagande afin de véhiculer des messages politiques lors d'événements sportifs tels que les Jeux Olympiques, la Coupe du Monde de football, voire même le tennis, dans le but de promouvoir leur image de marque et d'accroître leur influence à l'échelle mondiale.

Selon Antonio Gramsci<sup>77</sup> et sa théorie de l'hégémonie, la société est conçue comme un système où les idéologies ne découlent pas des structures économiques ou des conditions de vie, mais sont plutôt imposées par des groupes dominants à travers leurs pratiques culturelles et politiques, leur contrôle du langage, du savoir, des médias, de la famille et de l'éducation. Les travaux de John Hargraves<sup>78</sup>, pour leur part, démontrent que la culture sportive peut certes reproduire l'ordre social, mais cela ne constitue en aucun cas un mécanisme figé. L'hégémonie culturelle découle d'un effort constant des classes dominantes pour préserver leur domination, cependant, il est essentiel de reconnaître l'existence de processus d'opposition de la part des classes dominées.

Ainsi, la Fédération internationale et la Fédération chinoise de wushu, soutenues par le gouvernement chinois depuis l'ère de Mao Zedong et l'influence de Bruce Lee, ont consacré des efforts considérables depuis leur création pour améliorer leur image à travers une propagande politique et économique à tous les niveaux. Cela fait écho à l'expression célèbre d'Alain Peyrefitte dans son livre de 1973 intitulé « Quand la Chine s'éveillera... Le monde tremblera<sup>79</sup> ».

## **B. Le wushu, élément du soft power chinois ?**

Le soft power n'est pas une idée construite face à l'émergence de la puissance de la Chine mais c'est un principe politique avancé par Joseph Nye<sup>80</sup> à la fin des années 1980 et qui a été adopté officiellement en 2007 lors du 17<sup>ème</sup> Congrès national du PCC par la quatrième génération de dirigeants, c'est une réalité intellectuellement construite depuis des décennies<sup>81</sup>. D'après Courmont, le soft power chinois se veut global, mais il s'exerce plus intensément dans les pays dits du Sud, comme l'Afrique l'Asie du Sud Est, le Moyen Orient et l'Amérique latine<sup>82</sup>. Le processus d'expansion de la culture chinoise dans le monde, y compris au Liban,

---

<sup>77</sup> Gramsci, cité par Fabien Ohl, *ibid.*, p. 28

<sup>78</sup> John Hargraves, cité par Fabien Ohl, *ibid.*, p.29.

<sup>79</sup> Alain Peyrefitte, *Quand la Chine s'éveillera... Le monde tremblera*, Paris, Fayard, 1973.

<sup>80</sup> Politologue américain.

<sup>81</sup> Barthélemy Courmont, « Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. » *Revue d'études comparatives Est-Ouest* 43, n° 1-2, 2012, p. 287-309, disponible sur <https://doi.org/10.3917/receo.431.0287>

<sup>82</sup>*Ibid.*

englobe plusieurs domaines tels que le commerce, la culture, la médecine et la langue. Avant d'aborder les activités culturelles chinoises dans un pays il est important de marquer un temps d'arrêt sur l'histoire de l'établissement des relations diplomatiques entre ce pays et la république populaire de Chine<sup>83</sup>. Les relations diplomatiques entre le Liban et la Chine ont été établies le 28 avril 1971. Ces relations ce se sont renforcées, notamment dans les domaines du commerce, de l'investissement, de la culture et de l'éducation. En 1992, la Chine et le Liban ont signé un accord d'échange culturel. Plusieurs projets sont instaurés tant au niveau de la nation, qu'au niveau universitaire ou même olympique ou fédérale. En mai 2010, les deux pays ont signé le Plan de mise en œuvre de l'échange culturel 5-2009. Le Liban a participé à l'Exposition universelle de Shanghai en 2006, renforçant les liens entre les deux pays. Des accords ont également été signés pour établir des centres culturels dans les capitales respectives. De plus, la Chine a participé aux opérations de maintien de la paix et de déminage de l'ONU dans le sud du Liban.<sup>84</sup>

Le 9 janvier 2018, la Chine et le Liban ont signé un mémorandum pour la construction d'un conservatoire, l'Institut national supérieur de musique au Liban. Des instituts Confucius ont été créés et le nombre d'étudiants en mandarin ne cesse d'augmenter. Des équipes sportives sont envoyées en Chine pour des formations ou des entraînements, par exemple en 2012, l'équipe libanaise junior de wushu a été envoyé à Ordos pour un stage d'entraînement. Ces échanges culturels sont généralement effectués sans exiger de contrepartie<sup>85</sup>. La Chine cherche à séduire le monde, surtout les pays en développement, ses investissements y sont d'ailleurs considérables, pour ne rien dire des nouvelles routes de la soie qui concernent également les pays européens. L'image de la Chine a énormément changée depuis deux décennies, mais les objectifs ultimes du soft power chinois restent malgré tout un peu flous : « Les limites au soft power chinois restent nombreuses et imposent une réflexion sur sa finalité. S'agit-il d'une transition vers une stratégie nettement plus ambitieuse d'affirmation de puissance qui aurait pour effet de bouleverser les règles du système économique international, avec des conséquences politiques profondes ?<sup>86</sup> »

---

<sup>83</sup> François Wassouni, « Panorama du processus d'expansion de la culture chinoise au Cameroun entre 1976 et 2013 », *Monde chinois* 33, n°1, 2013, p. 40, disponible sur <https://doi.org/10.3917/mochi.033.0040>.

<sup>84</sup> Bilateral Relations Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China ([fmprc.gov.cn](http://fmprc.gov.cn))

<sup>85</sup> Barthélemy Courmont, « Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. » *Revue d'études comparatives Est-Ouest* 43, no. 1-2, 2012, p. 287-309.

<sup>86</sup> *Ibid.*

### C. L'activité de l'IWUF depuis 1991

Depuis 1991, l'IWUF a organisé plusieurs événements internationaux dans le but de promouvoir la culture chinoise à travers le wushu.

#### 1- Championnats du Monde<sup>87</sup>

Année	Compétition	Pays Organisateur
1991	Championnat du monde	Chine
1993	Championnat du monde	Malaisie
1994	Championnat du monde	États Unis
1997	Championnat du monde	Italie
1999	Championnat du monde	Hong Kong, Chine
2001	Championnat du monde	Arménie
2003	Championnat du monde	Macao, Chine
2005	Championnat du monde	Vietnam
2007	Championnat du monde	Chine
2009	Championnat du monde	Canada
2011	Championnat du monde	Turquie
2013	Championnat du monde	Malaisie
2015	Championnat du monde	Indonésie
2017	Championnat du monde	Russie
2019	Championnat du monde	Chine
2023	Championnat du monde	États Unis

#### 2- Championnats du monde Juniors 12-18 ans

Date	Compétition	Pays Organisateur
2006	Championnat du monde Juniors 12-18 ans	Malaisie
2008	Championnat du monde Juniors 12-18 ans	Indonésie
2010	Championnat du monde Juniors 12-18 ans	Singapour
2012	Championnat du monde Juniors 12-18 ans	Macao, Chine

<sup>87</sup> On notera la domination de la Chine (5/16) et du reste de l'Asie (4/16).

2014	Championnat du monde Juniors 12-18 ans	Turquie
2016	Championnat du monde Juniors 12-18 ans	Bulgarie
2018	Championnat du monde Juniors 12-18 ans	Brésil
2022	Championnat du monde Juniors 12-18 ans	Indonésie

### 3- Coupe du monde de Sanda<sup>88</sup>

Date	Compétition	Pays Organisateur
2002	Coupe du monde Sanda	Chine, Shanghai
2004	Coupe du monde Sanda	Chine, Guangzhou
2006	Coupe du monde Sanda	Chine, Xi'an
2008	Coupe du monde Sanda	Chine, Harbin
2010	Coupe du monde Sanda	Chine, Chong King
2012	Coupe du monde Sanda	Chine, Wuyi Shan
2014	Coupe du monde Sanda	Indonésie, Jakarta
2016	Coupe du monde Sanda	Chine, Xi An
2018	Coupe du monde Sanda	Chine, Hangzhou

### 4- Coupe du monde de Tao

La Coupe du Monde de Taolu (TWC) est un événement officiel de la Fédération Internationale de Wushu qui se tient tous les deux ans. Organisée pour la première fois en 2016, cette compétition se déroule met en vedette les meilleurs athlètes ayant participé aux précédents Championnats du Monde de ayant participé aux précédents Championnats du Monde de Wushu masculins et féminins.

Date	Compétition	Pays organisateur
2016	Coupe du monde Tao lu	Chine Fuzhu
2018	Coupe du monde Tao lu	Myanmar

<sup>88</sup> Sur les neuf Coupes du Monde, huit se tiennent en Chine, mettant en évidence la puissance économique du pays. En effet, lors de ces compétitions, tous les frais des athlètes sont pris en charge par l'IWUF, qui est financée en réalité par la Fédération chinoise de wushu.

## 5- Championnat du monde de kungfu : À propos de WKFC- Héritage

Le Championnat du Monde de Kungfu<sup>89</sup> (WKFC) est l'événement officiel mondial du sport pour tous, organisé par l'IWUF. Cette compétition, qui a eu lieu pour la première fois en 2004, se déroule tous les deux ans et réunit des milliers de participants de tous les groupes d'âge engagés dans une grande variété d'épreuves. Le WKFC offre une plateforme exceptionnelle aux pratiquants de tous âges et de différents niveaux de compétence, dans tous les styles de kungfu traditionnels tels que le style du serpent, le style de la mante religieuse, le style du singe et bien d'autres encore.

Date	Compétition	Pays organisateur
2004	Championnat du monde kungfu traditionnel	Chine, Zhengzhou
2006	Championnat du monde kungfu traditionnel	Chine, Zhengzhou
2008	Championnat du monde kungfu traditionnel	Chine, Shiyan
2010	Championnat du monde kungfu traditionnel	Chine, Shiyan
2012	Championnat du monde kungfu traditionnel	Chine, Hangshan
2014	Championnat du monde kungfu traditionnel	Chine, Chizou
2016	Championnat du monde kungfu traditionnel	Chine, Emeishan
2018	Championnat du monde kungfu traditionnel	Chine, Emeishan

## 6- WTJQC – Harmonie

Le Championnat du monde de Taijiquan (WTJQC) est un événement officiel organisé par l'IWUF qui a lieu tous les deux ans. Il représente le plus haut niveau de compétition dans la discipline du Tai Chi.

Date	Compétition	Pays organisateur
2014	Championnat du monde Tai Chi	Chine
2016	Championnat du monde Tai Chi	Pologne
2018	Championnat du monde Tai Chi	Bulgarie

---

<sup>89</sup> On remarquera une fois encore que c'est la Chine qui organise cet événement. À vrai dire, on peut légitimement se demander quel autre pays affilié à la fédération aurait les moyens organisationnels et financiers pour accomplir une telle tâche.

## 7- Coupe du monde Universitaire des sports de combat

Date	Compétition	Pays organisateur
2020	Coupe du monde Universitaire des sports de combat	Taiwan, Tai Pei
2021	Coupe du monde Universitaire des sports de combat	Chine, Chengdu
2022	Coupe du monde Universitaire des sports de combat	Turquie, Samsun

## 8- La journée mondiale du Wushu Kungfu<sup>90</sup>

La création du Jour mondial officiel du Wushu-Kungfu (WWKD) a été approuvée lors du 14<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Internationale de Wushu en 2017. Cette initiative vise à célébrer le wushu-kungfu chaque année le premier samedi suivant le 8 août, en mettant en avant un thème spécifique à chaque édition. L'IWUF s'engage à promouvoir le WKF comme un mode de vie sain et partagé à l'échelle mondiale. Ce sport favorise le développement athlétique, la santé, la confiance en soi, la création de communauté et les échanges culturels. L'IWUF est inspirée par la croissance de la communauté WKF à travers le monde et voit un grand potentiel pour l'avenir. À travers cette Journée Mondiale, l'IWUF espère sensibiliser davantage de personnes et les encourager à intégrer WKF dans leur vie quotidienne.

Date	Evènement	Récompense
11-08-2018	World wushu kungfu Day	1 <sup>er</sup> 2000\$ du 2 <sup>nd</sup> au 6 <sup>ème</sup> 200\$
10-08-2019	World wushu kungfu Day	1 <sup>er</sup> 2000\$ du 2 <sup>nd</sup> au 6 <sup>ème</sup> 200\$

## 9- La Fédération Internationale Scolaire

Le wushu fera ses débuts en 2020 lors de la Gymnasiade de l'ISF (Fédération Internationale du Sport Scolaire), le plus grand événement sportif scolaire au monde. Cette 18<sup>ème</sup> édition, les Jinjiang 2020 ISF School Summer Games, accueillera 18 sports, dont le wushu qui fait partie

---

<sup>90</sup> About World Wushu-Kungfu Day - IWUF

des 5 nouveaux sports au programme. Les autres sports inclus sont le basketball, la plongée, la corde à sauter et le football. Les Jeux d'été de l'ISF sont organisés tous les deux ans pendant les années paires.

Date	Compétitions	Pays organisateur
17-10-2020	Championnat du monde scolaire	Chine

Une analyse des différents tableaux révèle plusieurs observations sur les investissements de la Fédération Internationale de Wushu dans la promotion de la culture chinoise à travers le monde via ses fédérations nationales affiliées. Sur les cinquante manifestations organisées, environ un tiers a eu lieu en Chine, ce qui indique que c'est la fédération chinoise qui a financé ces manifestations, tout en sachant que le wushu n'est pas un sport extrêmement populaire comme le football, le basketball ou le volleyball. On remarque également que onze pays asiatiques ont organisé des championnats officiels sur leur territoire, ce qui démontre l'implantation solide du wushu en Asie et explique pourquoi il est inclus dans les sports représentés aux Jeux d'Asie. Les Jeux d'Asie ou les Jeux asiatiques, également connus sous le nom de Jeux Asiad ou *Asian Games*, sont un événement sportif régional qui a lieu tous les quatre ans et qui rassemble des athlètes de pays asiatiques. Les Jeux asiatiques sont organisés par le Conseil olympique d'Asie (COA) et sont considérés comme le plus grand événement sportif multisports en Asie. Les Jeux asiatiques comprennent une variété de sports olympiques et non olympiques, offrant aux athlètes asiatiques l'occasion de rivaliser à un niveau régional. Les Jeux proposent des disciplines telles que l'athlétisme, la natation, le football, le basketball, le badminton, le tennis de table, le taekwondo, le judo, le wushu et bien d'autres.

La Chine a mis en place diverses initiatives pour soutenir son développement économique et accroître son influence à l'échelle mondiale. Parmi ces initiatives, on trouve la « Belt and Road Initiative » (initiative de la Ceinture et de la Route), également connue sous le nom de « Nouvelle Route de la soie », qui vise à promouvoir la connectivité et les échanges commerciaux entre la Chine et d'autres pays. Le plan d'expansion de la Chine comprend également des investissements dans les infrastructures, les technologies de pointe et les secteurs clés tels que l'énergie, les télécommunications et l'intelligence artificielle et le sport est un domaine qui est très médiatisé alors il faut s'y investir. Cela a contribué à renforcer le statut de la Chine en tant que grande puissance économique mondiale et à étendre son influence géopolitique.

La politique chinoise et le sport sont étroitement liés en raison de l'importance accordée par le gouvernement chinois au développement du sport à la fois comme outil diplomatique et moyen d'améliorer la santé et le bien-être de la population.

La Chine considère le sport comme un moyen de promouvoir sa stature et son influence mondiale. Le pays a investi massivement dans la formation d'athlètes de haut niveau et a remporté de nombreuses médailles aux Jeux olympiques et autres compétitions internationales. Les succès sportifs de la Chine sont souvent présentés comme des réalisations nationales, contribuant à renforcer le prestige et la fierté du pays.

## **V. Jeunesse et wushu moderne**

### **A. Sous le regard exigeant du wushu : La quête de la Perfection et ses conséquences sur la jeunesse chinoise**

Une étude récente datant de 2020<sup>91</sup> met en évidence la perception des jeunes Chinois vis-à-vis de leur pratique du wushu. Le wushu moderne se concentre principalement sur l'apprentissage des mouvements de base appelés « jibengong » en chinois, qui englobent les positions de base, les coups de poing et de pied, ainsi que des techniques complexes de mouvement, combinant les frappes, les blocs et les esquives. À ces « mouvements fondamentaux » est associé un code d'éthique, de principes et de comportement qui est souvent transmis par les professeurs aux élèves<sup>92</sup>. La méthode d'entraînement chinoise exige un très grand nombre de répétitions du même exercice pendant des heures, sur plusieurs mois, voire même au fil des années de pratique. L'idée sous-jacente est la suivante : « Ne t'entraîne pas jusqu'à ce que tu réussisses, entraîne-toi jusqu'à ce que tu ne puisses pas échouer. » Il est intéressant de comprendre d'où vient ce principe d'entraînement.

En raison du grand nombre de la population chinoise, une pression considérable pèse sur les jeunes chinois pour se démarquer et atteindre l'excellence dans divers domaines, y compris le wushu. « La pression exercée sur les jeunes Chinois pour exceller dans tous les domaines est comparable à une montagne qui pèse sur leurs épaules. Ils sont constamment tiraillés entre les attentes de la société et la poursuite de leurs propres rêves<sup>93</sup>. » Ces derniers

---

<sup>91</sup> Yueyi Jia, Marc Theeboom, et Dong Zhu, « Teaching Traditional Chinese Martial Arts to Contemporary Chinese Youth- A Qualitative Study with Youth Wushu Coaches in China », *Archives of Budo*, 16, 2020, p. 211-220

<sup>92</sup> Theeboom, Marc, Zhu Dong, and Jikkemien Vertonghen. «Traditional Asian Martial Arts and Youth: Experiences of Young Chinese Wushu Athletes», *Archives of Budo*, 8, 2012, p. 27-35.

<sup>93</sup> Cheng, Y. C., et Yang, R. F. « Socialization and academic achievement in Chinese societies: The case of Hong Kong », *Educational research journal*, 15(1), 2000, p. 63-78.

sont ainsi encouragés à développer une expertise spécialisée et à se montrer performants afin de réussir et d'atteindre leurs objectifs dans cette discipline. Cette quête de la perfection aussi répandue dans le domaine de l'éducation, est considérée comme nécessaire pour réussir une carrière. Les parents chinois ont tendance à pousser leurs enfants à travailler dur pour répondre à ces attentes de niveau élevées. Cependant, la politique chinoise de l'enfant unique a eu un effet considérable sur le niveau athlétique et l'activité physique des jeunes. En raison de parents très protecteurs, il y a eu moins d'engagement dans une activité physique<sup>94</sup>. Malgré cela, cette mentalité reste omniprésente. Le gouvernement chinois a réagi rapidement face à cette tendance à la sédentarité et au surpoids en incluant le wushu dans le programme d'éducation physique et sportive des établissements. Le wushu permet aux étudiants de gagner des points dans leur examen final officiel soulignant simultanément l'importance de cette discipline<sup>95</sup> et les effets positifs de la pratique du wushu.

Dans l'étude mentionnée ci-dessus, les jeunes chinois ont rapporté aimer le wushu mais ne pas apprécier son apprentissage en raison de sa difficulté et de la structure rigide de l'enseignement. La répétition des mouvements peut être ennuyeuse. Les débutants s'attendent à apprendre à pratiquer le wushu tel qu'ils le connaissent grâce aux films d'action de kung-fu ou aux romans décrivant des combats entre des combattants héroïques, mais la réalité de l'entraînement est différente et ne correspond pas à leurs attentes<sup>96</sup>, elle a même titre que l'entraînement des jeunes à la gymnastique, si ce n'est pas plus.

La mentalité et la pédagogie de l'entraînement en Chine sont connues pour être très exigeantes, et cela semble s'appliquer non seulement dans le domaine sportif, mais aussi dans l'éducation, les arts, et bien d'autres domaines. En ce qui concerne le sport, la performance et le nombre de médailles remportées par les athlètes chinois en sont la preuve. Lors d'une discussion avec la femme de l'ambassadeur chinois au Liban en 2020, où l'on discutait des exploits et de la précision des mouvements impressionnants dans les performances des athlètes chinois, elle a répondu : « Oui, le spectacle offert par les Chinois est époustouflant, mais aujourd'hui nous nous demandons à quel prix ? »

Cette réponse suggère que cette rigueur dans l'entraînement a un coût élevé pour ces athlètes. Le risque est élevé, le nombre de blessures est considérable, et un athlète peut

---

<sup>94</sup> Yueyi Jia, Marc Theeboom, et Dong Zhu, « Teaching Traditional Chinese Martial Arts to Contemporary Chinese Youth », *op.cit.*, p.214.

<sup>95</sup> *Ibid.* p.214.

<sup>96</sup> *Ibid.* p.218.

facilement être remplacé étant donné le nombre de candidats dans chaque discipline. De nombreux athlètes voient leur carrière prendre fin prématurément en raison des blessures. Une partie de cette population se réoriente vers le coaching, mais la grande majorité se retrouve sans formation universitaire à l'âge de 18 ans, avec très peu de compétences en dehors de celles acquises pendant l'entraînement intensif de leur sport spécifique ce qui limite leurs opportunités futures sur le plan professionnel.

## **B. Entre normes internationales et réalités locales**

Il est vrai que le wushu est un art martial chinois introduit au Liban et qu'il est pratiqué dans sa forme moderne à l'international, c'est-à-dire que ce sport au Liban suit les règles et les standards internationaux, mais qu'en est-il des règles non-écrites ? À son arrivée au Liban, le wushu s'est adapté à la réalité libanaise et a été influencé par les normes, les valeurs et les pratiques locales

Tout d'abord, il est important de noter que contrairement à la Chine, où le wushu est souvent pratiqué par des athlètes professionnels dès leur plus jeune âge, au Liban, la plupart des pratiquants de wushu sont des amateurs. Cette différence peut être attribuée principalement à trois facteurs. Premièrement, au niveau de développement du sport d'élites au Liban, qui d'après Nadim Nassif<sup>97</sup>, n'existe pas en l'absence d'une politique sportive d'élite et surtout dans une scène locale trop instable et faiblement rémunératrice<sup>98</sup>. Ensuite les ressources disponibles qui sont très limitées, et troisièmement les intérêts et motivations des individus qui s'engagent dans la pratique du wushu et qui décident ou pas de faire de ce sport leur métier. Selon Axel Maurange<sup>99</sup>, même si les trajectoires des acteurs de l'élite sportive libanaise sont différentes, elles restent toutes dépendantes de facteurs communs comme l'histoire, la politique, le religieux, l'économie et la socio-démographie des communautés. Tous ces facteurs cités sont à prendre en considération pour comprendre les intérêts et motivations de chacun. Cette adaptation à un contexte amateur plutôt que professionnel peut être considérée comme une forme de créolisation, car elle témoigne d'une adaptation du wushu chinois aux réalités culturelles libanaises.

---

<sup>97</sup> Nadim Nassif, « Factors Behind Lebanon's Difficulties Achieving Success at the Olympics », *The International Journal of the History of Sport*, 34, n°13, 2017, p.13-81. <https://doi.org/10.1080/09523367.2018.1438412>.

<sup>98</sup> Nadim Nassif, *Analyse de la politique du sport au Liban, 1991-2012*, Grenoble, Université de Grenoble, 2013, Thèse de doctorat.

<sup>99</sup> Axel Maurange, *S'engager dans le sport d'élite au Liban Identités collectives et trajectoires individuelles au sein d'un espace communautaire*, Strasbourg, 2023, Thèse de doctorat .

En outre, la manière dont le wushu est enseigné au Liban diffère également de celle en Chine. En raison des attentes et des normes culturelles propres à la société libanaise, les entraîneurs de wushu doivent adopter une approche différente d'enseignement. Par exemple, ils ne peuvent pas être aussi exigeants ou punir les élèves qui ne réussissent pas un exercice de la même manière qu'en Chine. La société libanaise et les parents libanais inscrivent leurs enfants à la pratique du wushu pour d'autres raisons, qui peuvent inclure la discipline personnelle, la forme physique, la socialisation ou encore l'estime de soi. Un parent libanais n'acceptera pas qu'on gronde ou punisse leur enfant, de même un jeune libanais est capable de contester une consigne ou un ordre de l'entraîneur alors que les Chinois sont prêts à obéir à tout ordre même absurde venu de leur supérieur<sup>100</sup>. Il existe donc un clivage obsolète entre les traditions collectives chinoises et les valeurs libérales occidentales.<sup>101</sup> Cette adaptation de l'enseignement du wushu pour répondre aux attentes culturelles locales reflète également un processus de créolisation, où le wushu chinois s'est transformé pour s'adapter aux valeurs et aux exigences de la société libanaise.

Le wushu arrive au Liban, il est absorbé par cette société d'accueil et il y a des d'appropriation et des adaptations aux réalités qui induit des différences. Ces réalités font qu'il ne pourra pas y avoir, pour l'instant en tout cas, de médailles dans certains styles de pratiques, plus spécifiquement les TAO, qui pour en avoir une en catégorie senior exige des années de pratiques, des entraînements intensifs six jours sur sept, des entraîneurs de hauts calibres, une structure d'entraînement et de guidance bien adaptée. Ces critères ne sont pas présents dans un pays où il n'y a pas de politique de sport d'élite. Nous nous demandons alors pourquoi un petit pays comme le Liban ne se lasse d'être présent dans les championnats du monde dans la catégorie Tao malgré le fait qu'il n'a pas de chance de médaille. Un modèle qui n'est pas seulement spécifique au Liban ou au wushu, mais il en est de même dans d'autres pays et concernant d'autres sports. Représenter la nation, être présent sur la scène internationale et promouvoir les valeurs positives du wushu reste les premiers objectifs de la participation du Liban. Les compétitions sportives sont souvent considérées comme des occasions de renforcer les liens entre les pays et de favoriser la diplomatie sportive. D'autres facteurs qui motivent cette participation sont la possibilité de gagner en expérience et se développer au niveau

---

<sup>100</sup> Edmund W. Cheng, « L'évolution des relations entre le sport et l'Etat en Chine. », *Perspectives Chinoises*, 104, n°3, 2008, p.136-44, disponible sur <https://doi.org/10.3406/perch.2008.3646>

<sup>101</sup> *Ibid.*

personnel et sportif et enfin, contribuer à la promotion du sport dans le pays en inspirant les jeunes générations à s'engager.

## **VI. La classification des arts martiaux**

Il est connu que la majorité des arts martiaux traditionnels (judo, karaté, taekwondo) sont originaire du wushu. Comme l'indiquent Mangan et Hong<sup>102</sup>, toutes les techniques défensives et offensives de wushu ont formé la base du système des arts martiaux et avec le temps ces techniques se sont évoluées en termes de méthodes et de style. D'après Marc Theeboom<sup>103</sup>, il existe plusieurs classification des arts martiaux et la plus connue, repose sur les différences culturelles, distinguant les arts martiaux orientaux (ou asiatiques) des disciplines occidentales telles que la boxe et la lutte<sup>104</sup>. Ces auteurs soulignent que les arts martiaux ont un objectif plus profond que l'apprentissage des techniques de combat, en incluant le plaisir artistique et les attitudes non violentes.

Une deuxième classification se base sur la philosophie et les méthodes d'enseignements des arts martiaux, la méthode traditionnelle d'une part et la méthode moderne d'autre part. L'approche traditionnelle encourage les pratiquants à être en unité avec eux même entre leurs énergie internes (mental et spirituel) et leurs énergies externes comme la force physique. Elle est orientée vers une approche qui vise un côté spirituel, philosophique. Alors que la méthode moderne se penche plus vers une approche qui valorise la compétition et les aspects physique où le résultat et les compétences sont primordiaux.

La troisième classification concerne la distinction entre les arts martiaux et les sports de combat. Les arts martiaux sont orientés vers la pratique des techniques et des valeurs traditionnelles, tandis que les sports de combat sont définis comme des disciplines compétitives où deux adversaires s'affrontent dans le but du gain grâce à un système de points. Dans la deuxième partie de notre thèse, nous approfondirons cette différence.

---

<sup>102</sup> Mangan et Hong (2003), cité par Theeboom, Marc, Zhu Dong, and Jikkemien Vertonghen. «Traditional Asian Martial Arts and Youth: Experiences of Young Chinese Wushu Athletes» *op.cit.*, p. 28

<sup>103</sup> *Ibid.* p. 28

<sup>104</sup> Donnohue, (1994), cité par Theeboom, Marc, Zhu Dong, and Jikkemien Vertonghen. «Traditional Asian Martial Arts and Youth: Experiences of Young Chinese Wushu Athletes» *op.cit.*, p. 28

## Conclusion

Cette première partie nous a permis de mieux appréhender le wushu et de comprendre pourquoi il est le sport traditionnel le plus répandu en Chine. Ses composantes combatives, artistiques, philosophiques et de méditation en font un sport accessible à différents types de personnes et de personnalités. Nous avons pu saisir que les succès mondiaux des Chinois dans ce domaine résultent non seulement d'un entraînement rigoureux, mais aussi de la politique chinoise visant à investir dans ce sport.

Du point de vue institutionnel, dans le but d'accroître la popularité de ce sport, l'IWUF a encore un long chemin à parcourir, mais des progrès ont été réalisés, notamment en confiant des postes de responsabilités à des non-Chinois et en ouvrant un nouveau siège administratif à Lausanne en parallèle à celui de Pékin. Des initiatives parmi d'autres qui ouvriront de nouveaux horizons à ce sport qui a été très longtemps l'apanage des seuls Chinois.

Nous avons également examiné l'impact de la mondialisation sur ce sport, car, comme le dit Pierre Blanc : « Le sport peut servir de grille d'analyse du fonctionnement sociétal et politique d'un pays<sup>105</sup>. » Malgré les discours classiques sur la séparation entre le sport et la politique, souvent promus par des organisations sportives internationales telles que le CIO, il est clair que le sport, en tant que produit emblématique du système étatique, a toujours eu des implications politiques, y compris dans le monde arabe<sup>106</sup>.

Le wushu, sport asiatique par excellence, arrive au Liban, petit pays du Proche-Orient. Il s'y est progressivement structuré, développé, et a permis l'émergence de champions de haut niveau, dans un contexte sportif politisé. C'est une réussite qui rend fiers les jeunes libanais et libanaises. C'est précisément ce que nous examinerons en détail dans la deuxième partie de la thèse.

---

<sup>105</sup> Pierre Blanc, « Le sport au Liban : un révélateur de la société. », Chiclet, C. (Dir.). *Le sport en Méditerranée*, 2005, Paris, L'Harmattan, p.159

<sup>106</sup> Mahmoud Amara, « Sport and Political Leaders in the Arab World », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 23, mai-août 2014, p. 10

**Deuxième partie : Analyse du  
fonctionnement du sport libanais, de  
la fédération et des clubs de wushu**

## Introduction

Dans cette deuxième partie de la thèse, nous analyserons la genèse et la construction du sport libanais. Une histoire qui reflète comme un jeu de miroirs celle du Liban. Un sport où, d'une part, certains de ses clubs et certaines disciplines illustrent les lignes de clivages communautaires ; et, d'autre part, qui n'empêche pourtant pas l'émergence – dans certaines disciplines –, d'une grande équipe nationale qui obtient des résultats pouvant rendre fiers les Libanais au-delà de leur appartenance communautaire<sup>107</sup>.

Nous exposerons, dans un premier temps, l'organigramme du paysage sportif libanais en essayant de comprendre quel est l'impact de la distribution politico-religieuse sur ce dernier. Ensuite, nous aborderons l'histoire des arts martiaux au Liban. En dehors des combats en temps de guerre qui étaient courants, surtout entre 1975 et 1990, il s'agissait de compétitions qui se déroulaient traditionnellement dans les villages lors d'événements folkloriques. Au début des années 1960, plusieurs sports de combat modernes ont émergé, certains se sont regroupés pour former une fédération, tandis que d'autres ont mis plus de temps à s'institutionnaliser. La formation de fédérations et d'unions de clubs résultent de la nécessité d'établir des compétitions ou des rencontres interclubs sur des bases réglementaires communes et constantes<sup>108</sup>. De ce point de vue, le wushu, un sport qui arrive au Liban avec Jean Khoury en 1970, ne tardera pas à se réglementer, à s'épanouir et à s'ouvrir à l'international. Un sport qui s'est imposé par vis-à-vis d'autres sports de combat, et sur la scène sportive en général, de par son fonctionnement en interne, de par ses participations à l'international et ses résultats. Selon la perspective synthétique de Dominique Baillet<sup>109</sup>, le sport peut être défini soit comme une forme historique et culturelle et être alors envisagé dans une perspective culturaliste, soit être considéré comme un ensemble d'activités permises par la confrontation physique et psychique de l'homme. La Fédération libanaise de wushu kungfu a pour but de promouvoir ce sport à partir de la compétition sportive où la confrontation physique et psychique est autorisée mais, en même temps, clairement réglementées afin de garantir l'équité aux deux combattants et d'assurer leur sécurité.

---

<sup>107</sup> Pierre Blanc, « Le sport au Liban : un révélateur de la société », C. Chiclet (dir.), *Le sport en Méditerranée*, 2005, Paris, L'Harmattan, p.60.

<sup>108</sup> Jacques Defrance, *Sociologie du sport*, Paris, 1995, La Découverte, Repères, p.32.

<sup>109</sup> Dominique Baillet, « La spécificité de l'objet de la sociologie et de la sociologie des loisirs », dans *Les grands thèmes de la sociologie du sport*, L'Harmattan, 2001, p.85.

Certaines dates, qu'on ne manquera pas d'évoquer, sont très significatives dans l'histoire du wushu libanais. Elles sont soit des marques de pose de nouveaux jalons pour la maturation de la fédération, soit elles marquent des moments de gloire qui vont lui donner de notoriété par rapport à d'autres sports et d'autres pays.

Nous tracerons les parcours des membres fondateurs, des personnages clés qui auront un impact dans la suite du développement de ce sport, ainsi que celui de chaque membre de l'équipe nationale de 2019. Nous avons recueilli leurs propos, à travers des entretiens, afin de tenter de rédiger une histoire complète qui apporte une valeur significative à tous les événements qui se sont révélés essentiels.

Enfin, nous serons en mesure de déterminer si cette fédération est bien à marquage identitaire, une fois que nous aurons analysé en profondeur tous les aspects sociaux, structurels et politiques. Qui pratique le wushu au Liban ? Pourquoi cette inclination ? Qui dirige cette organisation et quelles sont les raisons de leur longévité à ces postes ? Quelle est la place des femmes dans ce contexte ? Sont-elles championnes ou occupent-elles des postes de responsabilité ? En ce qui concerne les prises de position vis-à-vis des instances locales, tel que le COL, quelle attitude adoptent-elle ?

## **I. Le sport libanais une construction culturelle au fil de l'histoire**

### **A. La mosaïque éducative libanaise ou les échos du passé : Les missions éducatives étrangères et leur héritage culturel au Liban**

En faisant un petit tour d'horizon au cœur de l'histoire du Liban<sup>110</sup>, nous nous rendons compte comment, au fil des années, les Libanais ont adopté les différentes cultures des occupations et des missions étrangères en les transformant et en les adaptant aux réalités libanaises. Cela explique pourquoi encore aujourd'hui, de nombreux établissements enseignent les programmes français, que ce soit en éducation physique ou en éducation tout court.

Pour comprendre cela, il faut remonter à l'histoire moderne du Liban. Kamal Al Salibi<sup>111</sup> a abordé l'histoire de l'éducation, y compris l'éducation sportive, et a documenté à plusieurs reprises les liens entre les chrétiens du Liban et l'Europe. Depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les « Francs » occupaient les pays du Levant. Leurs alliés, les chrétiens maronites, sont entrés en alliance avec l'Église catholique. Le départ des croisés en 1291, affecta mais ne rompit pas l'alliance entre les maronites et Rome. Les années qui suivirent le concile de Florence en 1439<sup>112</sup>, les pontifes de Rome exhortèrent les ordres monastiques latins du Levant à accorder une attention particulière aux maronites et appelèrent à encourager les jeunes hommes aspirant à la prêtrise à suivre leurs études ecclésiastiques à Rome.

Au cours de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, l'Église maronite prit conscience de l'importance de l'éducation pour les hommes. Lors du concile de Louaizé réuni en 1736, les moines insistèrent sur l'importance de l'éducation des hommes et la nécessité d'ouvrir des écoles à cette fin. Ils ouvrirent ainsi la porte aux étudiants des communautés musulmanes pour suivre des cours d'arabe et de français, facilitant ainsi leur lecture du Coran. À l'instar des missions françaises, les missions américaines mirent en place une école privée en 1834, puis plus de cinq écoles pour les jeunes hommes et enfin une maternelle en 1849. Les missionnaires catholiques ne restèrent pas indifférents et ouvrirent à leur tour l'école de Aintoura dans le Kaza du Kerserwan<sup>113</sup>. À ce point, les écoles chrétiennes catholiques, pour concurrencer les écoles des missionnaires étrangers, mirent en place plus de cinquante écoles, dont l'école patriarcale en 1865 et le collège de la Sagesse en 1874.

---

<sup>110</sup> Le Liban a obtenu son indépendance en tant qu'État en 1946, à la suite du départ des Français et de la fin du Mandat. Avant cela, il avait été sous la domination de l'Empire ottoman pendant plusieurs siècles, jusqu'à l'année 1918.

<sup>111</sup> Kamal Salibi, *Histoire du Liban XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, édition Naufal, 1988.

<sup>112</sup> Le Concile de Florence avait pour but de rapprocher l'Église romaine de l'Église d'Orient à un moment où ce qui reste de l'empire byzantin menaçait de disparaître définitivement sous les coups portés par les Ottomans.

<sup>113</sup> Le Kaza du Keserwan est le fief des Chrétiens surtout après le déclenchement de la guerre civile en 1975.

Au siècle dernier, la France administra le Liban sous mandat de la Société des nations entre les années 1920 et 1943. Le ministre de l'Éducation nationale, Émile Eddé, prit la décision de fermer les écoles publiques par décret. À l'époque, Gebran Tueini<sup>114</sup> critiqua cette décision en déclarant que « fermer les écoles publiques, c'est saboter l'une des fondations les plus importantes de l'édifice national ». Il exprima également ses inquiétudes quant à la situation des élèves qui se retrouvèrent sans abri et se réfugièrent dans les écoles étrangères, en particulier les écoles laïques françaises où ils poursuivirent leur éducation.

Nous avons voulu à travers ce très court rappel historique sur l'éducation au Liban mettre en avant l'influence majeure des missions étrangères que l'on va retrouver dans le domaine de l'éducation physique et sportive.

## **B. La genèse du sport au Liban**

Le sport libanais a vu le jour en 1908, pratiqué uniquement dans les écoles privées fondées par des missions étrangères telles que l'Université américaine de Beyrouth (AUB) et la Mission laïque française. Le club sportif de Manara a été l'un des premiers à être créé<sup>115</sup>. Les sports initialement pratiqués étaient l'athlétisme, le football, la lutte, l'haltérophilie et la natation. Une fois l'indépendance acquise, plusieurs dates importantes marquèrent l'histoire du sport libanais (voir tableau ci-dessous) :

<b>Années</b>	<b>Évènements</b>
1946	Création du comité national des sports
1947	Formation du premier comité olympique par Cheikh Gabriel Gemayel, qui a permis au Liban de devenir membre du Comité international olympique (CIO) et de participer aux Jeux de Londres
1955	Création du département de sport et de secourisme dans l'éducation nationale

<sup>114</sup> Gebran Tueini, "En plein jour", Al-Ahrar, annulation des écoles publiques, octobre 1929, p. 40-41.

Gebran Tueini ancien journaliste et homme politique libanais qui était rédacteur en chef du journal An Nahar. Il était connu pour être un critique franc des politiques syriennes au Liban et un défenseur de l'indépendance et de la souveraineté du Liban, ainsi que pour son engagement en faveur des droits de l'homme et de la liberté de la presse. Il est décédé dans un attentat à la voiture piégée à Beyrouth en 2005, ce qui a été considéré comme une perte importante pour la liberté de la presse et la démocratie au Liban.

<sup>115</sup> Joseph Sacre est un ancien boxeur, un responsable sportif de complexes sportifs et auteur du livre « Le sport au Liban » où il donne un aperçu général et les dates les plus marquantes de l'histoire des différentes disciplines.

1962	Émergence des médias sportifs au Liban, notamment grâce à Nassif Majdalani, surnommé « Abou l-riyada » ou « le Père du sport »
1964	Création de la direction générale de la jeunesse et des sports

À partir de 1972, la pyramide sportive libanaise a été constituée, avec à sa tête la direction de la jeunesse et des sports représentant l'État, suivie du Comité olympique, des fédérations au nombre de 22, de la section du sport scolaire et enfin du sport militaire, chacun ayant sa propre mission et ses propres fonctions. Le sport était sous la tutelle du ministère de l'Éducation nationale jusqu'en 2000, lorsque le ministère de la Jeunesse et des sports a été finalement créé.

Il est difficile de retracer l'histoire du sport libanais en raison du manque de sources disponibles. Seulement quelques ouvrages<sup>116</sup>, en arabe et en français, abordent le sujet et fournissent des informations sur les événements les plus marquants du paysage sportif ainsi que les noms des principaux acteurs et des athlètes qui marquèrent l'histoire de certains sports. Cependant, l'analyse approfondie des faits socio-historiques qui influencèrent l'évolution et parfois la stagnation du sport au Liban est souvent négligée. Il existe des thèses rédigées par des chercheurs libanais qui ont abordé le sport libanais sous un angle historique et sociologique, offrant ainsi une vision globale et claire du contexte géographique, politique et social de la scène sportive<sup>117</sup>. De plus, il existe un site internet<sup>118</sup> qui couvre l'activité de toutes les fédérations, leurs dates de créations, avec un aperçu rapide des origines, des résultats et de leurs actualités.

<sup>116</sup> Voir notamment Dr. Labib Boutros, Joseph Sacre, Khalil Hemi et Ali Hamidi Sacre. Hasan Charara a écrit « Al Dalil Al Riyadi » qui est une sorte d'annuaire qui mentionne les noms, prénoms et coordonnées des athlètes et des fédérations, il consacre aussi une petite partie à l'histoire du sport.

<sup>117</sup> Voici, à titre d'exemple, quelques travaux thèses de certains de ces chercheurs : Zeina Adaimé, *Analyse d'une réussite du Basket libanais*, soutenue à l'université Saint Joseph de Beyrouth, 1999. Georges Nseir, *Des communautés et des sports au Liban : Enjeux des regroupements sportifs et des rencontres intercommunautaires*, Strasbourg, Université de Strasbourg, 2012 [Thèse de doctorat]. Nadim Nassif, *Analyse de la politique du sport au Liban (1991/2012)* », Grenoble : Université de Grenoble 2013, [Thèse de doctorat]. Antonio Soutou, « Histoire du football au Liban : À la recherche d'une indépendance », Lyon : Université Claude Bernard Lyon 1, 2015 [Thèse de doctorat]. Zeina Mina, *Les Jeux de la Francophonie de Beyrouth (2009), analyseurs du système sportif libanais*, Lyon : Université Claude Bernard Lyon 1, 2015 [Thèse de doctorat]. Ziad Rahal, *Sport mondial et culture moyen-orientale, une interaction dialectique récente. Le cas du Liban*, Lille, Université de Lille 2, 2017 [Thèse de doctorat].

<sup>118</sup> [Sport au Liban \(abdogedeon.com\)](http://abdogedeon.com)

### **C. Le sport au miroir de l'histoire du Liban**

L'organisation actuelle du sport au Liban est le fruit d'une histologie qui s'est construite en marge de l'évolution de la société civile. Le Liban se caractérise par une grande diversité communautaire. Le pays est connu pour être le berceau de plusieurs groupes religieux et ethniques différents, qui ont tous contribué à façonner l'histoire, la culture et la société libanaises.

La diversité communautaire a souvent été source de tensions et de conflits, en particulier pendant la guerre civile qui a duré de 1975 à 1990. Depuis la fin de la guerre, le pays a progressé dans la promotion de la coexistence pacifique entre les différentes communautés, mais les tensions subsistent et les questions de représentation politique et de partage des ressources restent des enjeux importants.

Il nous semble important de revenir sur certains évènements qui marquèrent et imprégnèrent la société libanaise et qui influencèrent par la suite grandement le monde sportif. Si nous revenons sur le conflit Druzo-chrétien de 1860, cela ne signifie pas que l'appartenance confessionnelle et l'organisation politique datent de cette période, elles sont en réalité bien plus anciennes, mais ce conflit modifia en profondeur les rapports entre les deux communautés.

Le conflit Druzo-chrétien de 1860 fut une série de violences intercommunautaires qui éclatèrent dans la région du Mont-Liban. Les principaux acteurs de ce conflit furent les Druzes, une communauté religieuse musulmane, et les chrétiens maronites<sup>119</sup>. Les tensions entre les deux communautés avaient été alimentées par des facteurs sociaux-économiques et religieux. Les Druzes se sentaient marginalisés par le pouvoir central ottoman et cherchaient à obtenir une plus grande autonomie dans la région du Mont-Liban. Les chrétiens maronites quant à eux, étaient soutenus par les puissances européenne, notamment la France, et cherchaient à renforcer leur influence politique et économique. Les violences débutèrent le 1<sup>er</sup> mai 1860 à l'occasion d'une dispute entre un Druze et un maronite dans la ville de Deir El Qamar. Cette dispute dégénéra rapidement en une série d'affrontements entre les Druzes et les Chrétiens dans différentes régions du Mont-Liban. Les Druzes attaquèrent des villages chrétiens et massacrèrent notamment des femmes et des enfants. Environ dix mille enfants périrent lors de ces violences<sup>120</sup>. Les puissances européennes réagirent rapidement par le biais de ce que l'on

---

<sup>119</sup> دار الفاربي لبنان. مكانة التربية البدنية والرياضة في المدارس اللبنانية. (2006). رستم، ج. La traduction en français : G. Roustoum, *La place de l'éducation physique et du sport dans les écoles libanaises*, Dar Al-Farabi, Liban, 2006.

<sup>120</sup> *Ibid.*

nommait alors une « intervention d'humanité<sup>121</sup> ». La France, en particulier, envoya une force militaire pour protéger les maronites et mettre un terme à ces violences. Les Ottomans procédèrent également à l'envoi de troupes afin de restaurer l'ordre. Ce conflit a eu de lourdes conséquences sur les régions du Mont-Liban. Les puissances européennes profitèrent de cette crise pour renforcer leur influence politique et économique dans la région. Les Ottomans quant à eux, raffermirent leur autorité en créant une province spéciale pour la région. Le conflit eut également des conséquences sur les communautés Druzes et chrétiennes. Les Druzes perdirent leur autonomie et furent soumis à un contrôle plus strict par les autorités ottomanes. Les Chrétiens maronites obtinrent, quant à eux, une plus grande influence politique et économique dans la région.

En conclusion, il était essentiel de revenir sur les événements de 1860 pour saisir comment la division communautaire, accentuée par l'influence des puissances étrangères, a profondément marqué le système communautaire qui continue de régir le Liban jusqu'à nos jours. Il est tout aussi important de souligner l'évolution du mouvement sportif, qui a suivi les changements de la société en incorporant la division communautaire au sein des clubs et des fédérations sportives libanaises.

#### **D. L'organisation sportive au Liban : « L'espace sportif Libanais est structuré selon la nature du sport<sup>122</sup> »**

La civilisation des peuples est devenue mesurée par ses résultats sportifs et le dynamisme de son mouvement de jeunesse, de sorte que le sport n'est plus un luxe, mais est devenu un mode de vie et une expression de la culture et reflète le niveau de sophistication du pays. Nous considérons le sport comme un outil pour apporter la paix entre les peuples et entre les groupes de la société<sup>123</sup>.

Le sport organisé est sous la juridiction du ministère de la Jeunesse et des Sports, englobant les clubs et les fédérations nationales. Le ministère est chargé de veiller à l'application des règles en ce qui concerne l'affiliation des clubs et des fédérations, ainsi que de fournir des subventions à ces dernières. Cependant, la réalité est différente, car les influences communautaires et politiques ont un impact significatif sur les montants attribués à chaque fédération. Par exemple, il n'est pas rare de voir un club de quatrième division recevoir une

---

<sup>121</sup> Sylvain Venayre, *Les guerres lointaines de la paix. Civilisation et barbarie depuis le XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, NRF essais, 2023, p.68.

<sup>122</sup> Georges Nseir, *op.cit.*, p. 79.

<sup>123</sup> [Site du ministère de la jeunesse et du sport \(www.minijes.gov.lb\)](http://www.minijes.gov.lb)

subvention de quatre cents millions de livres libanaises – soit l'équivalent de deux cent soixante mille euros –, tandis qu'une fédération peut se voir octroyer trente millions de livres – équivalant à environ vingt mille euros. Afin de comprendre quelles sont les raisons de ces inégalités et comment la division communautaire affecte le monde sportif, il nous semble intéressant de revenir à l'histoire de la formation du système sportif libanais tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Le paysage sportif libanais se compose de plusieurs secteurs distincts, chacun jouant un rôle essentiel dans la promotion de l'activité physique et compétitive. Parmi ces secteurs, on retrouve le secteur public, comprenant les écoles publiques et privées affiliées au ministère de l'Éducation nationale, ainsi que le secteur privé marchand, principalement implanté dans les grandes villes, mais également de plus en plus présent dans les zones rurales et montagneuses. Il est important de se pencher sur ces différentes composantes, y compris les associations, les fédérations, les clubs de fitness, les sites balnéaires, les municipalités et le ministère de la Jeunesse et des Sports.

Le secteur public est réparti entre les écoles publics et privées qui organise une fois l'année des championnats scolaires et universitaires, alors que les écoles privées organisent des championnats "de l'entre soi" tout au long de l'année. Le secteur privé offre, pour sa part, tout une gamme de possibilités sportives sous la forme de salle de gymnastique et de fitness, des aires de jeux ou des sites balnéaires.

#### Structure de l'organisation sportive au Liban

Secteur non marchand	Associations, fédérations, système associatif communautaire
Secteur privé marchand	Clubs de fitness, entreprises, sites balnéaires
Secteur des collectivités locales	Municipalités de Beyrouth, Tripoli, Saida <sup>124</sup>
Secteur public d'Etat	Ministère de la jeunesse et des sports, éducation nationales, comité olympique Libanais

<sup>124</sup> Dans ces trois régions libanaises se trouvent les trois plus grands stades municipaux, où on était organisé les championnats d'Asie de football en 2009.

Nous allons analyser l'organisation du sport au Liban, à partir de la perspective structuraliste adoptée par Christian Pociello<sup>125</sup>, en commençant par la période précédant l'indépendance du pays en 1943. À l'époque, le sport était sous la tutelle du ministère de l'Éducation nationale, qui ne faisait aucune place à cette activité. Cependant, le ministre de l'Éducation Habib Abi Chahla était un fervent amateur de sport et pratiquait le tennis. Il a donc aménagé un terrain dans le jardin de sa maison. Le 5 mars 1937, le décret 504 a été promulgué, créant le Haut Comité des Sports Physiques, qui avait pour mission d'étudier les moyens d'encourager les citoyens à pratiquer le sport, d'améliorer l'éducation physique au Liban et de mettre en place des projets de développement du sport de compétition. La composition de la première commission du Haut Comité des sports nous renseigne sur la répartition confessionnelle de ses membres désignés le 18 février 1942<sup>126</sup> :

<b>Communauté musulmane</b>	<b>Communauté chrétienne</b>
Muheildin Nsouli	Le ministre Habib Abi Chahla
Abdul Sater Traboulsi	Michel Tedros
Khalil Helmi	Pierre Gemayel <sup>127</sup>
Aaref Habbal	Joseph Koflenko
Mohamad Fleifel	Joseph Khoury
	Mardiros Jambolian
	Michel Farah

Deux ans plus tard, le pays étant désormais indépendant, la seconde commission mise en place le 24 août 1944 par le Décret 635, était composée de :

<b>Communauté musulmane</b>	<b>Communauté chrétienne</b>
Hussein Sejaan	Ibrahim Saad
Khalil Helmi	Elie Boustany
Mohamad Kaaki	Gabriel Gemayel
Abdel Wahab Rifaii	Michel Farah
Souheil Baghdadi	Maurice Tabet

<sup>125</sup> Christian Pociello, *Le sport et ses valeurs : Essai sur la socialisation sportive*, PUF, 1979, p. 35

<sup>126</sup> الأشرطة التي قطعتها الرياضة في لبنان. حلمي, خ. Traduction française : Khalil Helmi, Les étapes que le sport libanais a traversées.

<sup>127</sup> Pierre Gemayel qui deviendra chef du parti Kataeb (les phalangistes) qui ont joués un rôle important dans la guerre qui a éclaté en 1975.

	Nassif Majdalani
	Viotild Ratneski
	Joseph Frem
	Jamil Matar
	Georges Karakjian

Une rapide analyse nous permet de constater la représentation disproportionnée de la communauté chrétienne par rapport à la communauté musulmane dans le domaine du sport, ce qui explique en partie la domination de la communauté chrétienne dans le paysage sportif libanais. Cette domination Chrétienne est due au départ à l'influence des missions étrangères évangéliques qui viennent s'installer au Liban, puis à la propagation de l'activité sportive dans les grandes écoles chrétiennes privées tels que le collège de la Sagesse de Beyrouth, le collège Notre de Dame de Jamhour et le collège Saint Joseph de Aintoura.

Cette commission devra proposer un projet global pour élever le niveau du sport au Liban et devra créer au sein du ministère de l'éducation un comité qui sera nommé « l'inspection de l'éducation physique ».

Entre-temps, le 25 septembre 1943, suite à la déclaration du premier ministre Riad El Soloh, sont posés les premiers jalons concernant la politique sportive. L'Éducation physique sera introduite dans le système scolaire et enseignée dans les écoles publiques, alors que la création de l'Institut du sport aura pour mission de former les professeurs d'Éducation physique. L'armée inclura elle aussi l'Éducation physique au sein de ses formations. Enfin, il est institué une taxe au profit de la sphère sportive. Suite à un décret de l'assemblée générale des députés, une taxe de 50 000 livres libanaises – soit à peu près trente euros à l'époque ? – sera perçue sur chaque voyageur au départ de Beyrouth au profit de la direction générale de sports, qui est alors sous la tutelle du ministère de l'Éducation.

À la suite d'une décision prise par le conseil du Comité civil il est décidé d'organiser les fédérations sportives de la manière suivante :

- La fédération de lutte, de la boxe, et celle de l'haltérophilie.
- La fédération de natation, du waterpolo et du ski
- La fédération de basketball et volleyball
- La fédération de Tennis et de Tennis de Table
- La fédération d'athlétisme, cyclisme, et du tir

Et bien sûr il y a la fédération de football qui est indépendante du ministère depuis sa création. Dans le tableau ci-dessous, nous évoquons les dates les plus importantes dans l'évolution de la réglementation sportive :

25 septembre 1943	Pour la première fois le conseil des ministres dans la déclaration ministérielle envisage de promouvoir les sports et l'éducation physique.
01 décembre 1944	Premier congrès du sport en présence du premier ministre Rachid el Solh
07 décembre 1944	1 <sup>er</sup> décret sur l'organisation des associations sportives et création de la fédération des jeux sportifs qui englobe tous les sports sauf celle du football, annulant ainsi toutes les fédérations multisports tels que la fédération de boxe et de lutte, la fédé de natation, du plongeon, du waterpolo et du ski <sup>128</sup>
13 février 1945	Une loi interdisant l'appellation des organisations de porter un nom propre, le nom d'une région, d'une confession, ou bien d'un parti politique. Création de l'association sportive
07 décembre 1945	La création dans les écoles publiques des associations sportives dont la mission est de participer aux différents championnats scolaires. Organisation du 1 <sup>er</sup> championnat du Liban fédéral du Basketball, du Tennis Introduction de l'éducation physique au sein des écoles pour les trois niveaux scolaires et cela pour 2 heures par semaine.
1945	Introduction de l'Education physique dans les programmes scolaires, ainsi qu'aux examens en fin des classes complémentaires.
1945	L'existence de deux fédérations : La fédération libanaise des sports La fédération libanaise de football
09 mars 1946	Création du comité du sport civil dont la mission est d'étudier les projets pour faire évoluer le sport au Liban Adoption du comité d'une taxe de 1% sur les paris pour le mouvement sportif

<sup>128</sup> Suite à ces fédérations multisports qui ont été créés dans les années quarante, on va voir naître plus tard la fédération de judo Karaté et taekwondo et arts martiaux affilés tel que le kungfu. Ou bien la fédération de judo actuelle qui englobe en plus du judo le sambo.

05 septembre 1946	Proposition de créé le comité olympique Libanais
29 décembre 1946	Acceptation de la proposition de crée le comité d'Education physique par la haute commission.
1947	Une décision par cabinet ministériel de faire venir un entraineur de lutte Egyptien pour hausser le niveau des locaux.

Le comité civil de l'Éducation civile a proposé de créer la Fédération Sportive Universitaire qui a vu le jour le 2 novembre 1949, et de nommer Khalil Helmi président de ce même comité.

C'est ainsi que le comité civil de l'Education physique est composé de quatorze membres :

- Les cinq présidents des fédérations cités ci-dessus
- Le président de la fédération libanaise de football
- Le président du comité olympique
- Un représentant du ministère de la défense.
- Le président la fédération libanise Universitaire
- L'inspecteur du ministère de l'Education
- Quatre personnes que le ministre de l'Education nomme

06 janvier 1956	Le comité civil de l'Education physique propose de fusionner ce même comité avec le comité olympique.
-----------------	---

C'est à partir de là que l'on voit la répartition du comité olympique actuel composé de quatorze membres.

11 avril 1956	Le comité civil d'Education physique donne son accord pour la participation de la fédération de lutte au championnat du monde qui se déroule en Turquie à Istanbul.
09 mars 1949	Le comité civil reçoit une confirmation que le comité international tiendra sa réunion au Liban à l'instar de l'organisation des troisièmes jeux de la méditerranée en 1959.
6 septembre 1966	La direction de la jeunesse et des sports remplace le comité civil de l'Éducation physique.

3 septembre 1967	La direction générale de la jeunesse et des sports remplace la direction de la jeunesse et du sport.
2000	Création du ministère de la Jeunesse et des sports MJS

### Le ministère de la jeunesse et des sports

Le tableau ci-dessous présente les différents ministres des sports, la date d'assignation au poste ainsi que leurs appartenances communautaires et politiques :

Nom	Date	Communauté	Appartenance politique
<b>Sebouh Hovananian</b>	2000	Arménienne Chrétien	Homentmen
<b>Alain Tabourian</b>	2005	Arménien Chrétien	Homentmen
<b>Ahmad Fatfat</b>	2005	Musulman sunnite	Parti du futur
<b>L'Emir Talal Erslan</b>	2008	Musulman Druze	Président du parti démocratique
<b>Dr Ali abdallah</b>	2009	Musulman chiite	Parti Amal
<b>Fayçal Karame</b>	2011	Musulman sunnite	Président du parti de la dignité (Al Karama)
<b>Mohamad Odeid Fneich</b>	2019	Musulman chiite	Hezbollah
<b>Vartine Ohanian</b>	2020	Arménienne chrétienne	Homentmen
<b>Georges Kallas</b>	2022	Chrétien	Partisan du parti chiite Amal

Plusieurs observations peuvent être faites :

1. Le poste de ministre de la Jeunesse et des Sports n'est ni réservé ni convoité par une communauté religieuse en particulier, ni par un parti politique en particulier.
2. Le poste de ministre de la Jeunesse et des Sports a été occupé par tous les partis politiques et les principales communautés religieuses du pays.
3. Le ministère de la Jeunesse et des Sports ne semble pas être considéré comme une priorité par les gouvernements successifs, comme en témoigne la variété des professions

des ministres qui l'ont occupé : médecins, avocats, hommes d'affaires, etc. Aucun d'entre eux n'a de passé sportif ou de formation dans ce domaine.

4. Le budget alloué à ce ministère ne dépasse pas cinq millions de dollars, malgré le grand nombre de fédérations affiliées (46) et de clubs pratiquant différents sports (environ 1200 clubs) sous sa responsabilité.
5. La répartition religieuse et confessionnelle, qui est une caractéristique clé de la constitution et des lois libanaises, doit être prise en compte dans la nomination des ministres.
6. Ainsi, pour que la représentation soit juste, le conseil des ministres devrait être réparti de manière équitable entre les chrétiens et les musulmans, tout en tenant compte de la diversité confessionnelle au sein de chaque communauté religieuse.

Depuis la création du ministère de la Jeunesse et des Sports, le sport au Liban est placé sous la tutelle de ce ministère ainsi que du Comité Olympique. Le ministère est chargé, en principe, de promouvoir les politiques et les orientations stratégiques en matière de sport. Dans sa section sportive, il est responsable de la gestion des fédérations nationales, des associations ou clubs nationaux, de l'Association sportive des handicapés, de l'Association sportive des sociétés et de leur propre fédération, de l'Association sportive des clubs populaires<sup>129</sup>, des associations ou clubs universitaires, ainsi que de la fédération sportive universitaire tout dernièrement affiliée à cette dernière.

### **Le Comité olympique libanais**

Le Comité Olympique Libanais est composé de quatorze membres élus, issus des différentes fédérations reconnues par cette organisation<sup>130</sup>. Il est sous la tutelle du Comité Olympique International, mais dispose d'une certaine autonomie pour la gestion de ses affaires et de ses activités internationales, en particulier pour l'organisation d'événements sportifs liés aux Jeux Olympiques.

---

<sup>129</sup> Qui n'ont pas le droit de participer aux championnats officiels des différentes fédérations.

<sup>130</sup> Au nombre de vingt-huit qui disposent toutes du droit de vote.

## **II. L'histoire des arts martiaux au Liban**

### **A. Les arts martiaux un art différencié des sports de combats**

Pascal Duret nous rappelle que, en Europe, la situation au début du XXI<sup>e</sup> siècle est spécifique en ce que des formes de violence comme les atteintes aux biens et les atteintes aux personnes qui diminuaient depuis le Moyen Âge se remettent dès le dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle à augmenter<sup>131</sup>. Dans ce contexte, et *a fortiori* dans un pays comme le Liban où les choses ne diffèrent guère de ce point de vue – nonobstant la violence politique –, les sports de combat peuvent être considérés comme un moyen d'auto-défense, de protection de soi-même et de sa communauté. Les techniques de combat ont été transmises de génération en génération, faisant partie intégrante de la culture et de l'identité de nombreux peuples. L'évolution des arts martiaux, a été influencée par de nombreux facteurs, notamment les avancées technologiques, les échanges culturels et les changements sociaux. Au fil du temps, les techniques de combat primitives ont évolué pour devenir des sports de combat et un art martial. La nécessité de se défendre a initialement conduit à l'apprentissage des techniques de base, qui ont ensuite été développées en systèmes de combat plus élaborés avec des règles et des techniques spécifiques. Ainsi, les sports de combat et les arts martiaux modernes sont le résultat d'une évolution constante des compétences de combat de l'être humain. Préalablement, et avant et de nous pencher rapidement sur l'histoire des arts martiaux au Liban, il apparaît indispensable de définir ce que l'on entend d'une part, par « arts martiaux » et, d'autre part, par « sports de combat », deux termes qui peuvent sembler très proches, mais qui ont chacun leurs spécificités et leurs orientations propres.

Les arts martiaux sont des pratiques de combat d'origine asiatique, qui ont évolué au fil des siècles en incorporant des éléments culturels et philosophiques propres à chaque pays. Ils ont une dimension d'auto-défense, artistique, éducative et spirituelle, qui va au-delà de la simple compétition physique. L'objectif principal des arts martiaux est la maîtrise de soi, le développement personnel, la recherche de l'harmonie entre le corps et l'esprit et la perfection de sa personnalité : « L'objectif des arts martiaux n'est pas la victoire, mais la perfection de la personnalité de ses pratiquants<sup>132</sup>. » Quant à Bruce Lee il affirmait que « le but des arts martiaux n'est pas de promouvoir la violence et la brutalité. Au contraire, le but des arts martiaux est de ne pas avoir à les utiliser. Le but des sports de combat, en revanche, est de les utiliser<sup>133</sup>. » Cette

---

<sup>131</sup> Pascal Duret, *Sociologie du sport*, Paris, Payot, 2004, p.93.

<sup>132</sup> Morihei Ueshiba, fondateur de l'aïkido.

<sup>133</sup> B. Lee, *The Tao of Jeet Kune Do*, Ohara Publications, 1975.

citation met en évidence la dimension pacifique et défensive des arts martiaux, qui visent à développer l'harmonie et la maîtrise de soi, plutôt que de privilégier l'affrontement physique et la victoire sur l'adversaire ; quoique cette dimension reste primordiale dans son objectif d'auto-défense.

Les sports de combat, quant à eux, sont des disciplines qui mettent l'accent sur la compétition et la performance physique. Le but est de vaincre son adversaire en respectant les règles établies. Les sports de combat sont réglementés et ont des normes strictes en matière de tenue vestimentaire, de protection et de comportement. Ils ont une dimension plus axée sur la compétition et moins sur la dimension artistique ou spirituelle. Il est important de noter que certains arts martiaux peuvent être pratiqués comme des sports de combat, et inversement, certains sports de combat peuvent avoir une dimension artistique ou spirituelle qui se rapproche de celle des arts martiaux. Cela dépend souvent de la manière dont ils sont enseignés et pratiqués.

Norbert Elias<sup>134</sup> s'intéresse à l'histoire des sports de combat et à leur évolution dans le temps. Selon lui, ces pratiques sont liées à la violence et à la guerre, mais elles ont évolué avec l'avènement de la civilisation. Il souligne que les sports de combat modernes sont réglementés et contrôlés, ce qui les distingue des pratiques violentes plus anciennes. Il affirme que cette réglementation a pour but de limiter la violence physique et de canaliser les instincts agressifs des individus. Les sports de combat actuels, comme la boxe et la lutte, sont des survivances de pratiques violentes et primitives. Ils ont émergé progressivement, à travers une longue évolution historique, dans le cadre d'une civilisation qui a cherché à contrôler et à réglementer la violence physique, tout en en conservant l'esprit et l'essence.

Enfin, il est difficile de déterminer avec certitude quel est le premier art martial à avoir été codifié. Cependant, le kung-fu est l'un des plus anciens arts martiaux documentés. Il a été codifié à travers l'écriture de manuels d'instruction<sup>135</sup> qui ont permis l'élaboration et la transmission des techniques de génération en génération. L'un des livres les plus anciens et les plus influents sur le kung-fu est celui intitulé *Traité du Tigre* (Hǔ Zhuàn, 虎传) de 1676, écrit par le maître taoïste Zhang Kongzhao. Ce livre traite des formes et des techniques de combat de la boxe du tigre et de la boxe du singe, deux styles de kung-fu traditionnels.

---

<sup>134</sup> Norbert Elias, « Sport et violence », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1976, 2-6, p.9.

<sup>135</sup> Les manuels d'instruction du kung-fu sont connus sous le nom de "bibles des arts martiaux" en Chine, et ont été rédigés par des maîtres renommés pour aider à standardiser et à systématiser les formes et les techniques de l'art martial.

## **B. Les sports de combat et les arts martiaux au Liban**

Les Libanais ont connu la lutte depuis des siècles, avec ses premières étapes se manifestant sous la forme d'un type de combat primitif appelé « Mbataha<sup>136</sup> ». Cependant, elle manquait des techniques de saisie précises. L'enceinte sportive n'était autre que la place du village. C'était un sport de préhension ou le principe consistait soit à faire tomber l'adversaire au sol, soit le combattre, toutes prises permises, jusqu'à l'abandon d'un des combattants. La « Mbataha » faisait partie de l'héritage folklorique et se pratiquait de manière aléatoire, loin des règles sur lesquelles ce jeu repose, ainsi que des types d'entraînement et d'organisation nécessaires pour devenir un art sportif intégré dans le monde du sport avec ses origines, ses méthodes et ses compétences. En 1910, ce jeu a connu un nouvel engouement qui marqua un tournant dans son histoire au Liban. Des joueurs talentueux de Bulgarie et de Turquie ont commencé à visiter Beyrouth pour se mesurer aux Libanais dans des arènes publiques ou dans les cafés. Les spectateurs se rassemblaient pour les regarder avec émerveillement et enthousiasme. À cette époque, la lutte représentait l'expression de la force physique et elle s'est rapidement étendue de la capitale aux banlieues, puis aux villages. Les Libanais l'appelaient encore « le Jeu de Mbataha ». Les joueurs portaient des vêtements en cuir couvrant la partie inférieure de leur corps, de la taille aux genoux. Les Libanais ont découvert les origines du jeu, les exploits de ses champions et les événements qui l'entouraient principalement à travers les magazines égyptiens, car Le Caire avait de l'avance sur Beyrouth à cet égard<sup>137</sup>.

Les premiers à s'intéresser à ce sport – du moins les premiers à pouvoir être clairement identifiés – furent Mohammed Al-Kaaki et Alexandre Dobrege<sup>138</sup>, ce dernier était réputé pour sa connaissance des origines de cette technique de jeu. L'année 1930 a marqué un autre tournant dans l'histoire de la lutte au Liban, avec le début de rencontres entre les champions libanais et syriens qui étaient organisés à Beyrouth. En 1933, un champion olympique égyptien du nom d'Ibrahim Kamel, accompagné d'un champion italien appelé Mario Lesangado, se produisirent à Beyrouth. Kamel joua contre Salim Farhat et Saqr Helwani, tandis que Mario joua avec Edmond El-Za'ini, qui était alors un jeune champion prometteur et surnommé le Lion Libanais. L'intérêt pour ce jeu a peu à peu gagné de nombreux jeunes, certains d'entre eux ayant créé des salles d'entraînement à la lutte dès 1928. Parmi eux figuraient Aref Al-Habbar, Rachad Al-Maliki,

---

<sup>136</sup> Joseph Sacre, *Le sport au Liban*, Joseph Reaydé Edition, 1980.

<sup>137</sup> عبد الرؤوف القيسي. ١٩٧٥- ١٩٣٥. *خدمة الرياضة نادي الشبيبة الرياضي ١٩٩٤*. أربعون عامًا في دار البستاني للنشر, ١٩٩٤. *Quarante ans au service du sport : Club Al-Shabiba Sportif 1935-1975*. Dar Al-Bustani Publishing, 1994.

<sup>138</sup> *Ibid.*

Salim Farhat, Ahmed Al-Qarout, et Mohammed Zaidan<sup>139</sup>. C'est ainsi qu'est apparu le premier club officiel de lutte, le Club Al-Shabibeqa Al-Riyadi. Mahmoud Al-Kaisi en était l'un des fondateurs et en assumait la présidence, tandis qu'un autre fondateur, Mohammed Al-Kaaki, partit en Égypte où il s'entraîna auprès du célèbre champion olympique de l'époque, Ibrahim Mustafa, qui avait remporté la médaille d'or aux Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928. Ibrahim Mustafa était le premier champion arabe à remporter une telle médaille en lutte. Lorsque Mohammed Al-Kaaki revint à Beyrouth, il se consacra à l'entraînement des champions libanais et leur transmits les connaissances qu'il avait acquises en Égypte. Il fut ainsi le premier véritable entraîneur de lutte moderne au Liban<sup>140</sup>. Si l'on en croit Joseph Sacre, les adeptes libanais frôlaient le niveau international et « la lutte a donné beaucoup de gloire au sport libanais<sup>141</sup>. »

En 1937, la Fédération Libanaise de Lutte a été créée par Mohammed Al-Kaaki, et elle incluait également l'haltérophilie. Il l'établit selon un système bien étudié et des bases solides, organisant des championnats et des stages conformément aux règles internationales de la discipline. Deux ans après sa création, la boxe a été ajoutée à la fédération, avec la présidence de l'éminent Nasseef Majdalani<sup>142</sup>.

Le Liban a connu un premier succès aux Jeux olympiques d'été d'Helsinki en 1952, avec Zakaria Chehab et Khalil Taha qui remportèrent les premières médailles olympiques en sport de combat pour le pays<sup>143</sup>. Par la suite, en 1980, aux JO de Moscou, le lutteur Hassan Bechara s'adjugea la médaille d'argent en lutte libre dans la catégorie des poids lourds. Il est important de noter que ces trois médailles olympiques en sport de combat constituent trois des quatre médailles remportées par des athlètes libanais depuis la première participation du pays aux Jeux olympiques de 1936 jusqu'à nos jours.

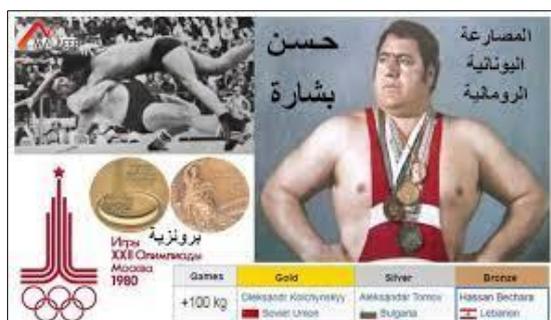


Figure 1 Hassan Bechara remportant une médaille de bronze aux JO de Moscou en 1980 (source : wikipedia pour les deux documents.)



Figure 2 Zakaria Chehab et Khalil Taha remportant des médailles aux JO de Helsinki 1952.

<sup>139</sup> Ibid.

<sup>140</sup> Abdel Raouf Al-Qaisi. *Quarante ans au service du sport : Club Al-Shabiba Sportif 1935-1975*, op.cit.

<sup>141</sup> Joseph Sacre, *Le sport au Liban*, Joseph Reaydé Edition, 1980

<sup>142</sup> Interview avec Fadi Kebbe, ancien président de la fédération de lutte au Liban.

<sup>143</sup> Soit une médaille d'argent et une de bronze.

Au milieu des années 60, on observe qu'un nombre croissant de personnes commence à s'intéresser à la pratique des arts martiaux au Liban. Ces derniers s'implantent progressivement les uns après les autres dans le pays, suscitant un engouement et un intérêt croissants parmi la population sportive. Deux événements majeurs ont particulièrement contribué à cette dynamique : le premier est la « Guerre des six jours » des 5-10 juin 1967<sup>144</sup> qui a suscité un réveil parmi les membres des communautés chrétiennes, tels que les phalangistes et le parti Tachnak<sup>145</sup>, qui ont ressenti le besoin de se préparer à d'éventuels incidents au Liban, donc entre autres de s'entraîner au self défense par le biais des art martiaux. Le second est bien moins tragique, il s'agit de l'arrivée sur les écrans libanais des films de Bruce Lee dans les années 70.

### **C. L'histoire et l'actualité des arts martiaux les plus reconnus au Liban**

#### **Le judo**

Le judo, sport rependu dans le monde entier, a été introduit au Liban en 1961. Il a connu un essor, tout comme le kungfu, grâce à des émigrés tels qu'Elias Yacoub (Abidjan) et Michel Nakhle (France), Augustin Tchatcho (Cameroun) qui étaient ceintures noires et avaient été formés dans leurs pays respectifs. Ces personnes ont partagé leur expérience et ont entraîné les pratiquants locaux, contribuant ainsi à l'essor de cette discipline martiale dans le pays. Les premiers clubs à enseigner le judo étaient le Collège des Frères La Salle<sup>146</sup> et le Cercle de la Jeunesse Chrétienne (CJC)<sup>147</sup>. La fédération officielle est née en 1967 sous le nom de « Fédération Libanaise de Judo et disciplines assimilées ». Cette dernière englobait tous les autres sports de combat tel que le karaté, le taekwondo, l'aïkido et le kungfu. A partir de 1994, chaque discipline commence à se développer de son côté et fonde sa propre fédération. Les

---

<sup>144</sup> La guerre de 1967, était un conflit majeur au Moyen-Orient qui opposait Israël à une coalition d'États arabes comprenant l'Égypte, la Syrie, la Jordanie et d'autres pays. La tension entre Israël et ses voisins avait augmenté en raison de différends territoriaux, de la militarisation de la région et des provocations mutuelles. Cette guerre a eu d'importantes conséquences pour la région. Israël a considérablement élargi son territoire, occupant le Sinaï, la bande de Gaza, la Cisjordanie (y compris Jérusalem-Est) et les hauteurs du Golan. Ces territoires occupés ont créé des tensions persistantes et ont eu un impact significatif sur le conflit israélo-palestinien. Bien que le Liban n'ait pas directement participé à la guerre de 1967, il a été indirectement affecté par le conflit. La guerre a provoqué un afflux massif de réfugiés palestiniens au Liban, fuyant les territoires occupés par Israël. Cette migration a entraîné des conséquences profondes sur la politique et la société libanaises, contribuant à l'instabilité politique et aux tensions sectaires qui ont ultérieurement conduit à la guerre civile libanaise en 1975.

<sup>145</sup> Le Parti Tachnag, est un parti politique arménien qui défend les intérêts de la communauté arménienne. Fondé en 1890, il est engagé dans la promotion de l'identité culturelle et historique arménienne, ainsi que dans la lutte pour la reconnaissance du génocide arménien.

<sup>146</sup> Le Collège de La Salle des Frères au Liban a été fondé en 1859. C'est l'une des institutions éducatives les plus anciennes et les plus prestigieuses du pays.

<sup>147</sup> Le CJC (Cercle de la Jeunesse Chrétienne) est une organisation libanaise qui réunit et soutient les jeunes chrétiens dans leur développement spirituel et leur engagement dans la société.

championnats de judo se sont organisés dans différents clubs et régions du Liban. Le judo était présent dans les délégations Libanaises aux Jeux Olympiques depuis 1964, Dans les années 80 le club sportif des Antonins engage un maître japonais comme entraîneur au sein de leur club, cet entraîneur n'était autre que maître Fukami Massanouri l'ex-champion du Japon et ex-entraîneur de l'équipe nationale de la sélection française. Maître Fukami était un des piliers du judo au Liban et à l'international. La première rencontre internationale s'est déroulée au Liban, où le Liban a affronté la Syrie. Un public nombreux était présent pour assister à la victoire de la Syrie sur le score de 4-0.

En 2022 le judo libanais compte 25 clubs licenciés et 1500 adhérents dont 80% sont des hommes. Chaque année au moins deux championnats internationaux sont organisés au Liban recevant des athlètes arabes et ou méditerranéens.

#### - **Le karaté**

Le karaté a fait ses débuts avec les champions de lutte libanaise et ce n'est qu'en 1971 que les premiers championnats ont été organisés. On retrouve dans les quelques archives les noms et prénoms des premiers champions avec les dates de chaque compétition. Les prénoms peuvent donner des indications sur l'origine géographique et/ou religieuse d'une personne, en particulier dans les sociétés où les noms sont étroitement liés à la culture, à la tradition et à l'histoire. L'historien Kamal Salibi, dans son ouvrage « A House of Many Mansions : The History of Lebanon Reconsidered », écrit notamment que « Les prénoms étaient souvent des indices de l'origine et de la religion de la famille, et les mariages interconfessionnels étaient très rares. Les prénoms étaient donc un moyen facile de savoir si quelqu'un était chrétien ou musulman<sup>148</sup>. » De ce point de vue, nous pouvons constater que les combattants qui ont représenté le Liban en 1974 comme Hassan Daaboul, Ali Geafar, Mohammad Jaber (qui sont de communauté musulmane) ainsi que Georges Melhem, et Elias Sayde (de communauté chrétienne) et Hovic Kalajian (de communauté arménienne), provenaient de communautés différentes, c'était donc une équipe nationale bien hétérogène certes mais, par la même occasion, qui reflétait assez fidèlement la mosaïque ethnoculturelle du pays.

#### - **Le Taekwondo**

Le Taekwondo a vu le jour au Liban en 1967 grâce à David Chaanine, Joseph Abou Samra, Miled Chaanine, Jean Chaanine, Rizkallah Mrad qui appartiennent tous à la

---

<sup>148</sup> Kamal Salibi, (1990). A house of many mansions: The history of Lebanon reconsidered. University of California Press.

communauté chrétienne et Goan Che Hoa de nationalité Coréenne. Ces personnes ont suivi un entraînement rigoureux jusqu'à la ceinture noire et organisaient des rencontres entre eux. Au début de la guerre libanaise en 1975, le taekwondo est devenu de plus en plus populaire car il était utilisé comme sport de self-défense par les milices confessionnelles.

En 1989, la Fédération libanaise de Taekwondo a été officiellement créée. En janvier 1991, elle est devenue membre de la Fédération internationale de Taekwondo et en août de la même année, elle s'est affiliée au Comité olympique libanais.

M. Mohamad Al Khalilé a été élu premier président de la FLT en 1989 et a exercé cette fonction jusqu'en 2003. Cependant, il convient de noter que la majorité des clubs affiliés à la fédération étaient de issus communautés chrétiennes situées dans la partie est du pays, qui était une enclave chrétienne pendant la guerre civile. Malgré cela, M. Khalilé, un ancien joueur de kick boxing, a été élu président de la fédération de taekwondo. Il était sunnite et n'avait aucune connaissance préalable en taekwondo. Cela s'explique par l'équilibre des forces en place à l'époque, où la communauté musulmane a remporté la guerre civile. Ainsi, bien que la majorité des clubs étaient de communauté chrétienne, un dirigeant sunnite a été élu au poste de président de la fédération de taekwondo.

En 2003, Mme Carine Lahoud El Murr, fille du président de la République, a été élue présidente de la même fédération et a exercé cette fonction jusqu'en 2013. Elle a été remplacée par Mme Sophie Abi Jaoude jusqu'à la fin de l'année 2016, date à laquelle Dr Habib Zarifé a été élu président en exercice de la Fédération.

Aujourd'hui, il ne fait aucun doute que la Fédération de Taekwondo est en plein essor, en particulier grâce à la présence à sa tête du Dr Zarifé, ancien athlète renommé qui a assisté aux différentes passations de pouvoir des différentes présidences. Sa personnalité charismatique et son leadership ont grandement contribué à la structuration de la fédération. Mais qu'est-ce qui explique le succès actuel de la Fédération de Taekwondo par rapport aux autres arts martiaux présents dans le pays ? On va l'expliquer en fonction de trois dimensions. Selon Marcel Mauss<sup>149</sup>, chaque phénomène est à la fois un fait social, religieux, symbolique et économique.

- En ce qui concerne la dimension symbolique, on constate que le Taekwondo constitue un terrain d'affirmation identitaire et communautaire.

- Pour ce qui a trait à la dimension idéologique, la fédération est conçue pour être inclusive de toutes les couches sociales et unificatrice dans le contexte multiethnique et pluricommunautaire du Liban.

---

<sup>149</sup> Marcel Mauss, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Presses universitaires de France, 1925, p. 7

- Pour ce qui est en rapport avec la dimension économique, il ne fait aucun doute que depuis sa création, la fédération a bénéficié d'un soutien financier de la part des pouvoirs politiques, et cela s'est poursuivi jusqu'à l'actuel président qui est financièrement aisé et qui investit de son propre denier.

Quant à son l'évolution, il convient de noter son indépendance par rapport à la fédération de karaté, ainsi que le fait qu'il est considéré comme le sport de combat le moins violent parmi les autres disciplines qui autorisent des règles plus strictes, telles que les KO et l'utilisation du pugilat porté sur la tête. Pour ces raisons, de nombreux jeunes sont encouragés à pratiquer le taekwondo. Toutefois, cela ne doit pas occulter le fait que le taekwondo est un sport olympique et nécessite une préparation assidue pour atteindre un niveau compétitif de haut niveau permettant de participer aux compétitions internationales.

**Ci-dessous : liste des Fédérations de sport de combat au Liban.**

Type de sport de combat	Date d'introduction	Appartenance communautaire des premiers pratiquants	Appartenance actuelle de la majorité des pratiquants	Nombre de licenciés	Pourcentage de femmes licenciées
Moulakama (Boxe anglaise)	1963	75% Musulmane 25% Chrétienne	Musulmane	150	0%
Mousaraa (lutte libre)	1946	50% Chrétienne 50% Musulmane	Musulmane	120	10%
Judo	1967	Chrétienne	Chrétienne	1500	20%
Taekwondo	1989	Chrétienne	Chrétienne	4500	40%
Wushu	1969	Chrétienne	Chrétienne		
Thaï boxing Muai thaï	1998	Musulman Sami kablawi	Musulman Sunnite	5000	20%
Kick Boxing	1979	Mixte	Musulmane	1200	20%

Karaté	1967	Chrétienne	Musulmane	200	30%
Kyukoshinkai	2010	Musulmane	Musulmane	3000	10%
Jujitsu		Chrétienne	50% Chrétienne 50% Musulmane	300	20%
Aïkido	1998	Chrétienne	Chrétienne	50	10%
MMA	2007	Mixte	Mixte	1800	40%
Hapkido	2022	Druze	Druze	500	40%

### **III. Le wushu au Liban**

#### **A. La genèse du wushu au Liban**

Le kungfu a été introduit pour la première fois au Liban par le Grand Maître Sijo Dr. Jean El Khoury au cours de l'année 1969<sup>150</sup>.

Le Dr el Khoury né en 1940, a commencé son parcours d'arts martiaux au Liban où il a étudié le jujitsu et le karaté de 1953 à 1961 avec des entraîneurs locaux. Il a terminé ses études de droit au Liban, et comme beaucoup de Libanais à cette époque, il a voyagé à l'étranger pour terminer ses études en philosophie et en droit et en même temps pour découvrir les cultures du monde. Appartenant à une famille connue et riche Jean el Khoury a eu l'avantage de pouvoir étudier et assister à des formations dans plusieurs pays dont la France, la Malaisie et les États-Unis. Au cours de ses voyages à l'étranger, il rencontre plusieurs maîtres de karaté japonais, de

---

<sup>150</sup> Archives de FLWK.

kempo et de kungfu chinois et s'est entraîné avec eux tous pour satisfaire sa passion pour la philosophie asiatique et les arts martiaux.

Un maître en particulier a séduit l'esprit complexe du jeune Jean El Khoury, Maître Kwah Lee Pai, d'origine chinoise et malaisienne qui enseignait les styles traditionnels des arts martiaux chinois appelés Nei Gun, connus aujourd'hui sous le nom de Nei Jia Quan. Jean el Khoury fasciné par les capacités du vieux maître en kungfu et sa profonde compréhension des philosophies asiatiques, il lui demande de l'accepter dans son « cercle interne » comme disciple. Jean el Khoury a étudié en privé l'art du Noi Cun de 1961 à 1969 auprès du grand maître en personne qui l'a pris comme son fils adoptif et disciple.

Huit ans de formation dévouée avec le grand maître, ont permis à Sijo Jean d'entrer dans le cercle intime de la formation qui est le cercle où les enseignements spirituels internes sont révélés aux disciples d'élites. À cette époque tous ces enseignements étaient considérés comme les trésors cachés de la Chine et étaient enseignés de père en fils en toute confidentialité. Sijo Jean a eu la chance d'apprendre directement du grand maître de l'art jusqu'au moment de la mort de ce dernier en 1969 à l'âge de 86 ans. Le Grand maître Lee Pai est décédé paisiblement à Paris laissant derrière lui une richesse de connaissances et une lettre qui a été remise à Jean El Khoury par la fille de Lee Pai, le nommant comme le 12<sup>e</sup> héritier, successeur de la discipline Noi Cun Kung Fu. C'était un grand honneur fait à une personne non chinoise. Nous pouvons nous interroger si cet acte était une simple reconnaissance des qualités de Khoury ou un acte intentionnel afin de diffuser la connaissance secrète dans le monde à travers un docteur en philosophie, un avocat, un polyglotte et un champion d'arts martiaux de classe mondiale qui a été formé aux méthodes japonaises et chinoises et qui à cette époque était le mieux classé parmi les disciples du Grand Maître Lee Pai.

Cette année-là a été une étape importante dans la vie d'El Khoury, il est revenu au Liban en tenant dans une main son doctorat en philosophie et dans la seconde son héritage de kungfu. Dans la même année de 1969, au Liban, il a fondé l'association internationale de ceinture noire « The Black Belt Academy » et pour le Moyen et le Proche-Orient la « Kungfu Society ». Il a commencé à enseigner l'art du Noi Cun et du Nei Chuan sous un nouveau nom facile à mémoriser par les étudiants libanais : le Tai Noi Cun Kungfu ou le Tai Noi Kung-Fu. Il enseigna en parallèle le Shorinji Tetsu Ken Ryu, technique apprise par Soke Albert C. Church aux Etats-Unis.

Au cours de cet âge d'« âge d'or », le kung-fu s'est répandu à toute la planète – ou peu s'en faut – à travers le cinéma<sup>151</sup> et les séries télévisées tout en étant enseigné pour la première fois

---

<sup>151</sup> En particulier grâce aux films de Bruce Lee tels que *La Fureur de vaincre* et *Le Jeu de la mort*. Ces films ont connu un grand succès à Hong Kong et dans le reste du monde, contribuant ainsi à populariser le kung-fu et les arts martiaux chinois en général.

en public auprès d'étudiants du monde entier. Le grand maître El Khoury a enseigné l'art du Tai Noi kungfu à plus de 300 étudiants de niveaux différents, beaucoup d'entre eux ont créé leurs propres écoles ou ont voyagé à l'étranger en dehors du Liban pour créer leurs associations. D'autre part l'International Black Belt Academy (IBBA) et Sijo El Khoury ont obtenu une reconnaissance internationale : associations et fédérations, y compris la fédération de karaté et le Nippon Kobudo RangoKai, deux des organisations les plus prestigieuses et les plus célèbres de l'époque. En 1975, Jean El Khoury nomme les membres du comité de kungfu et du karaté au Liban et au moyen orient. Voici la liste des membres du comité : Dr. Jean El Khoury en tant que président, Georges Hujjeji en tant que vice-président, Georges Bachiri en tant que secrétaire, Ahmad Husseini en tant que 1er assistant, Antoine Zayek en tant que 2<sup>e</sup> assistant, et Georges Assaf ainsi que Mahmoud Bachir en tant que membres. Michel Hawi occupe quant à lui le poste de directeur régional. Nous allons par la suite tracer le portrait des personnes qui seront déterminantes pour le développement futur du wushu libanais.

Après toutes ces années de développement, la survenue de la guerre est venue mettre fin à ces dynamiques. En effet, en 1975, le siège de l'IBBA à « Chiyah » a été détruit et occupé par les combattants de la guerre civile ; le siège de l'association était à la frontière entre l'est et l'ouest de Beyrouth. En 1976, un an après le début de la guerre civile, El Khoury prend la décision de quitter le pays et de partir en Grèce pour participer au « championnat ouvert tous styles inclus » organisé par l'association grecque de karaté et à sa tête maître Bill Zahopoulos.

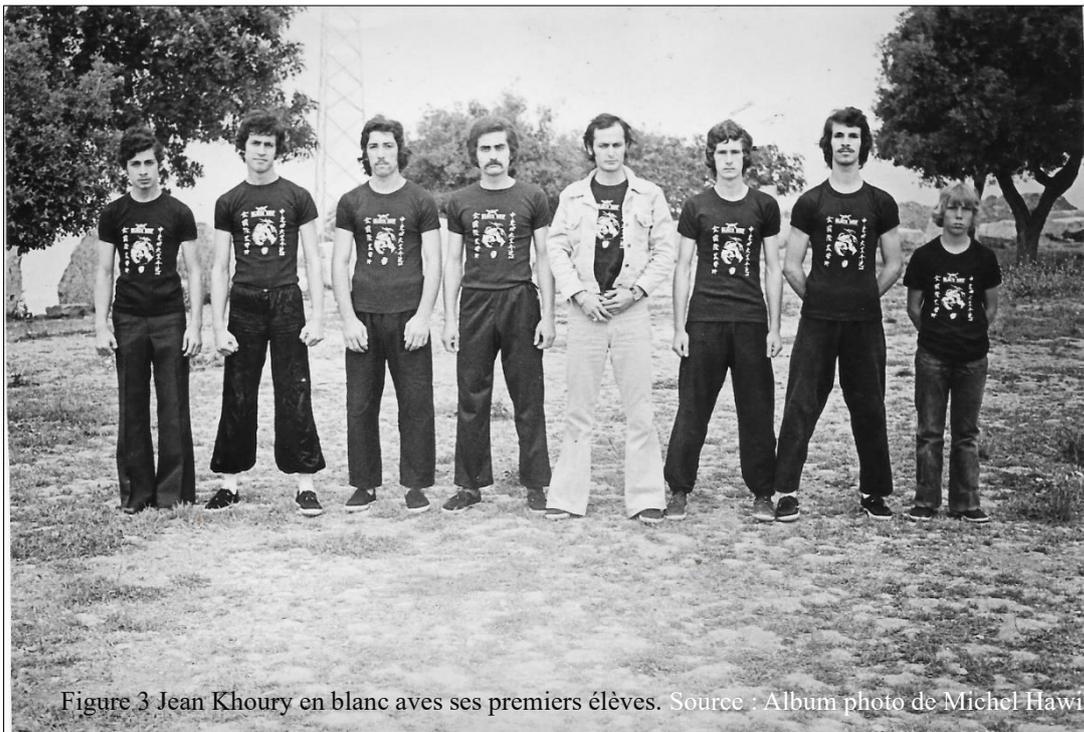


Figure 3 Jean Khoury en blanc avec ses premiers élèves. Source : Album photo de Michel Hawi



Figure 4 : Jean Khoury effectuant une démonstration.

Jean El Khoury a demandé à Michel Hawi<sup>152</sup> de l'accompagner en Grèce car il était un de ses premiers disciples et son entraîneur adjoint et avait la

4<sup>e</sup> Dan en Tai Noi Kung Fu. Le but de leur visite était tout d'abord de participer au championnat, ensuite d'établir une présence en Grèce en montrant leur savoir-faire et leurs compétences au public hellénique qui ne connaissait pas le kungfu à cette époque, mais aussi d'établir la discipline du Tai Noi Kungfu en Grèce, l'enseigner et, à partir de là, l'étendre jusqu'en Europe et au reste du monde.

En effet, c'est exactement ce qui s'est passé. Sijo El Khoury a été reçu en tant qu'invité d'honneur et juge en chef du championnat grec. Michel Hawi a participé en tant qu'athlète dans deux catégories. Une catégorie de technique où il remporta la première place et une catégorie de combat dans laquelle il a été médaillé d'argent contre Simon Zahopoulos qui était le frère de Maître Bill et un instructeur talentueux au style de karaté d'Okinawa. À cette époque, ils étaient les professeurs pionniers de Kung-Fu en Grèce, et grand nombre de personnes était attiré par l'art martial chinois nouvellement introduit en un rien de temps, ils se sont installés à Athènes en louant un local et en fondant l'association hellénique de Tai Noi kungfu. Lors de son séjour, il enseigna à de nombreux étudiants brillants qui sont les dirigeants actuels du Kung Fu en Grèce. Il organisa plusieurs championnats locaux et régionaux ainsi que des séminaires sur le rôle du sport dans des institutions académiques. En 1984, il quitta la Grèce pour les États-Unis afin de publier ses livres

<sup>152</sup> Michel Hawi est la personne qui conserve une grande partie des anciennes archives de la fédération chez lui. Il se les approprié et il les conserve avec le plus grand soin. Il est également le seul membre fondateur à détenir tous les détails sur la vie de Jean Khoury. Hawi raconte que ce dernier a changé de prénom et de nom, puis a quitté le Liban. Il a même publié des livres. Le dernier contact entre ces deux personnes remonte à 2017, et depuis lors, Hawi n'a plus aucune information sur son lieu de résidence ni sur ce qu'il est devenu. Les quatre photos présentées ici sont tirées de son album.

sur divers sujets philosophiques et mystiques. Puis il décida de se retirer du domaine des arts martiaux à l'âge de 44 ans pour se concentrer sur la publication de ses connaissances en matière de philosophies anciennes, de civilisations et de langues, ce qui donne à voir la personnalité riche que représente ce fondateur de la discipline au Liban et en Grèce. En 1989, cinq ans après son départ aux USA, il écrit une lettre d'héritage déléguant à Michel Hawi, et en le nommant son successeur héritier du style Tai Noi kungfu et le nomme aussi président de l'International Black Belt Association.

De 1984 à 1989 le kungfu a traversé une période de développement chaotique qui était principalement due à la retraite de Dr. Jean El Khoury et au manque de leadership après lui. En



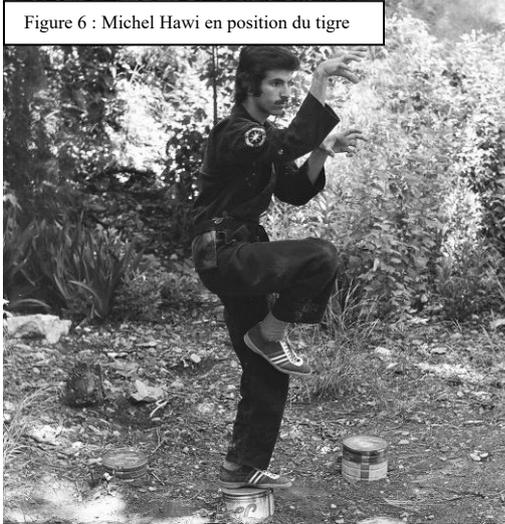
effet, en 1989, la guerre civile dévastatrice au Liban limita les capacités de développement de cet art ; de plus, Michel Hawi rencontra également les plus grandes difficultés à exercer son rôle de nouveau « chef de famille » du wushu.

Figure 5 Les diplômes internationaux de Jean Khoury, et la lettre d'héritage envoyée par Lee Pai.

## **B. Le profil des pionniers et leur rôle dans l'évolution actuelle de la fédération**

Il est intéressant de comprendre le rôle que ces membres fondateurs jouèrent dans la suite de l'histoire du wushu libanais en tenant compte des conditions dans lesquelles ils se trouvaient, des différentes régions desquelles ils provenaient, leurs niveaux d'éducation ainsi que leur dévouement pour ce sport, sans oublier bien sûr la situation dans lesquelles le Liban se trouvait à cette époque. D'après de longues interviews avec ces différents acteurs, nous avons pu comprendre et analyser leurs parcours.

Figure 6 : Michel Hawi en position du tigre



**Michel Hawi**<sup>153</sup>, né en 1957, ancien praticien de Karaté, de confession Grecque orthodoxe découvre le club « Black Belt association » à « Chiyah » où il rencontra l'entraîneur Jean Khoury pour la première fois. De 1969 à 1976, Hawi a suivi des séances d'entraînement quotidiennes au club de Kung Fu, qui est devenu « sa deuxième maison ». Il a également commencé à enseigner le Kung Fu dans son village montagnard natal de Dhour Shweir et a établi un deuxième club dans la région de Brummana, toujours

dans la montagne de Metn ; deux régions qui se trouvent dans des régions de communautés chrétiennes du Liban, il avait plus de 200 élèves à l'époque. À cause du déclenchement de la guerre, ses élèves n'ont pas atteint du haut niveau et par conséquent n'entraînent pas de clubs aujourd'hui. Michel Hawi revient sur son parcours :

J'ai donc décidé de ne pas continuer avec ma propre école mais d'agir en tant qu'instructeur en chef du Wushu en enseignant aux enseignants les nouvelles formes de Wushu et en présentant les différentes règles à respecter ; en définissant les critères pour le passage de grades et les examens ; et en recherchant les significations profondes derrière le mouvement en explorant et en introduisant les concepts philosophiques que j'ai appris au cours de ma vie.

Il se consacre alors uniquement au kungfu et non au Tai Noi kungfu. Un style qui faisait face à beaucoup de concurrence entre les anciens élèves de El Khoury d'un côté, et la nouvelle génération confirmée venant de divers pays de la diaspora libanaise de l'autre côté.

**Antoine Zayeck**<sup>154</sup>, né en 1949 à Ghazir, ancien praticien de judo, de communauté chrétienne maronite. En 1960, pendant ses études en France, à Montry, il découvre un club de Kung Fu dans lequel il s'inscrira et suivra les cours d'un maître en provenance de la Chine. En 1971, Zayeck apprend que Jean El Khoury, ancien élève de la Sagesse a ouvert son propre club à Chiyah ; il décida d'en faire partie. El Khoury avait beaucoup d'élèves, il leur expliquait les valeurs et la philosophie du kungfu et d'autres arts martiaux, en plus des techniques propres au combat. En 1972, El Khoury envoi Zayeck en formation dans le New Jersey à la Black Belt

<sup>153</sup> Interview réalisée le 2 septembre 2021 à Beyrouth.

<sup>154</sup> Interview réalisée le 09 septembre 2021 à Adma.

Association (BBA) pour un mois, ou ce dernier rencontra le professeur Gary Alexander<sup>155</sup>. Il y apprit le open style reconnu en tant que Jeet Kune Du et obtint son certificat en tant qu'entraîneur. De retour au Liban, il s'engagea à l'école des Pères Antonins à Baabda en tant que professeur d'EPS et entraîneur de Kungfu, ou il y resta pendant 32 ans. En 1972, Antoine Zayek donna ses premiers cours de Kung-Fu avec une quinzaine d'élèves. Parmi ses élèves se trouvaient notamment Georges Nseir et Damien Kattar qui, plus tard, s'engageront très fortement en faveur du kungfu. Mais il y avait également Bassam Nohra, rayes Saade, Kiwan Kiwan, Jacques Hatem, pour ne citer qu'eux, qui joueront un rôle non négligeable dans le développement du wushu au Liban.

Par la suite, Zayeck devint président de la fédération, mandat qu'il exerça pendant huit ans de 1996 à 2004. Il jeta les bases et les fondamentaux. Au bout de deux mandats, étant très proche de Georges Nseir, Zayeck lui confia la fédération qu'il va présider de 2004 jusqu'aujourd'hui. Zayeck est nommé président fondateur et président d'honneur de la fédération à vie.

**Georges Assaf**<sup>156</sup>, né en 1950, à Burj Hammoud, de communauté chrétienne maronite, a commencé le kungfu en 1967 avec un homme chinois qui venait en voyage d'affaire au Liban. En 1973, il rencontre Jean Khoury dans un camp d'entraînement militaire à Hammana<sup>157</sup>. Ce dernier l'invite à joindre son club le BBA. Georges Assaf considère que Jean Khoury ne pratiquait pas le vrai kungfu mais plutôt un mixte de différents styles d'arts martiaux, et que son point fort résidait dans l'enseignement de la philosophie à travers les arts martiaux. Il prétend aussi avoir été souvent en désaccord avec les autres entraîneurs de kungfu de l'époque, car à son avis, ils n'avaient pas les techniques adaptées au kungfu. Georges Assaf enseignait dans trois clubs : Baabdat<sup>158</sup>, Sen el Fil<sup>159</sup> et Nabaa<sup>160</sup> et en 1976 il créa son propre club qu'il nomme le Kungfu club Georges Assaf- Shaolin style. En 1995, Georges Assaf s'éloignera de la fédération, principalement pour cause de désaccords politiques à l'occasion des élections nationales.

---

<sup>155</sup> Qui avait été un élève de Bruce Lee.

<sup>156</sup> Interview réalisée le 21 novembre 2022 par appel téléphonique.

<sup>157</sup> Hammana : Ville située dans la montagne libanaise à majorité chrétienne et druze.

<sup>158</sup> Baabdat : Ville située dans la montagne du Mont Liban à majorité chrétienne.

<sup>159</sup> Sin el Fil : Ville située dans la banlieue Est de Beyrouth, qui se trouve aussi dans une zone à majorité chrétienne.

<sup>160</sup> Nabaa : Ville située dans la banlieue Est de Beyrouth, qui se trouve aussi dans une zone à majorité chrétienne.

**Mohammad Kobeissi**<sup>161</sup> né en 1953 à Beyrouth, élève d'Ali Haydar en 1952 au Sud du Liban, tous deux de communauté musulman chiite, commença le kungfu à l'âge de 17 ans. Il raconte qu'Ali Haydar enseignait un mélange de plusieurs styles de combat. Le kungfu a eu un impact positif sur le quotidien et sur la vie professionnelle de Kobeissi. Son club se trouvait à l'Ouest de Beyrouth donc dans une zone musulmane du Liban. Il enseigna dans un club à Dahye au club Jawan. Kobesissi était très engagé dans ce sport quand il faisait partie du comité technique de kungfu au sein de la fédération de Karaté mais ne s'est plus investi du tout quand la FLWK s'est créé. Durant l'interview il mentionne qu'il trouve que la création d'une fédération indépendante fut une vraie victoire. Il ne se présente plus aux élections mais il reste proche et ami des membres de la fédération.

**Georges Selim Nseir**<sup>162</sup> est né à Mazraa en 1958, d'un père Libanais et d'une mère Française. Il a grandi au Liban dans une famille de six enfants, avec une sœur et cinq frères, dont il est l'avant-dernier. Il a étudié au collège des Pères Antonins, un établissement privé chrétien. Pendant sa jeunesse, il était engagé dans les scouts du Liban et pratiquait le volleyball et le tennis de table pendant les récréations. Rien, dans son parcours, ne prédisposait ce garçon qui vécut sa jeunesse dans un climat de recherche de soi, à accomplir l'émancipation du wushu libanais tant au niveau national qu'international.

En 1975, débutait la guerre civile au Liban. Alors qu'il n'avait que seize ans, Georges Nseir dut émigrer en France à plusieurs reprises en raison du conflit. Après avoir terminé ses études, il a été embauché comme accompagnateur au collège Antonin. C'est là qu'il rencontra un ancien ami de classe, Damien Kattar<sup>163</sup>, qui était ceinture noire de kung-fu. Un jour, Damien lui proposa de s'entraîner au kung-fu sous la direction du maître Antoine Zayeck. Bien qu'au début, Georges Nseir ne fut pas très enthousiasmé par cette idée, il succomba finalement à la tentation et se prit de passion pour cette discipline.

En 1982, la situation au Liban s'étant aggravée à la suite de l'invasion israélienne, Georges Nseir émigra de nouveau en France, apparemment pour une longue durée. Il s'inscrivit au dojo de Varenne, dont il avait trouvé l'adresse dans le magazine Karaté Bushido<sup>164</sup>. Après six ans d'entraînement intensif avec le maître Daniel Herroin<sup>165</sup>, qui venait de d'enlever la coupe

---

<sup>161</sup> Interview réalisée le 25 novembre 2022 en visioconférence.

<sup>162</sup> Interview réalisée le 3 novembre 2021 à Baabda.

<sup>163</sup> Damien Kattar est un ancien ministre des Finances et de l'économie, ainsi que de l'environnement. Il est également champion du Liban et détient la ceinture noire de kungfu.

<sup>164</sup> « Karaté Bushido » magazine, créé en 1976, est consacré aux arts martiaux et sports de combat.

<sup>165</sup> Danier Herroin : plusieurs fois champion de France en catégorie 80kg, vainqueur de la coupe du monde de 1987, sélectionneur national de l'équipe de France de kungfu.

du monde à Shanghai en 1987, il remporta deux titres de champion de France et un titre de vice-champion.<sup>166</sup>

En cette même année 1987, la famille Nseir<sup>167</sup> décida de rentrer au Liban, alors que la guerre civile faisait encore rage. Après son retour au Liban, Georges Nseir dut faire ses preuves devant les pratiquants locaux de kung-fu, la plupart étant les élèves du maître Antoine Zayeck. Un jour, il fut invité à s'entraîner dans un club à Jounieh<sup>168</sup>, où il fut accueilli par une foule curieuse de voir celui qui venait de remporter le championnat de France dans la catégorie des 60 kg. La première heure de l'entraînement se passa bien, mais quand vint le temps des combats, la présence du champion de France changea la donne. Le maître Zayeck voulait le mettre à l'épreuve, et le premier combat se déroula plutôt calmement. En plus de sa technique remarquable, Georges a également su faire preuve d'un comportement respectueux envers la tradition culturelle du kung fu. Cependant, cette attitude n'a pas toujours été comprise et acceptée par les pratiquants locaux qui avaient une approche différente (le combat souple). Malgré cela, Georges Nseir a su rester fidèle à ses valeurs et à son style de combat, ce qui lui valut une reconnaissance de la part de ses pairs. Mais lors du deuxième combat, la tension monta et Georges Nseir sentit que Maroun, le plus haut gradé du club, était devenu nerveux et avait reçu l'ordre de le battre pour l'honneur du club, des élèves et même de celui du maître<sup>169</sup>, d'où une forme de sociation<sup>170</sup>. Malgré plusieurs tentatives de calmer Maroun, celui-ci continua à le frapper de plus en plus fort, jusqu'à ce que Georges Nseir soit obligé de porter un coup de pied circulaire au plexus de son adversaire pour se défendre. Maroun s'effondra sur le tatami. Le maître Zayeck s'exclama alors : « Tu l'as tué ! », c'est à ce moment-là que Georges Nseir acquit le respect dû à son grade.

Un autre événement allait contribuer à la reconnaissance de la supériorité de ses techniques et à son imposition au sein du groupe. Celui-ci intervint, en 1988, lors d'un entraînement au centre sportif des Kataeb<sup>171</sup>. Rappelons que, à cette époque, la guerre civile n'était pas encore terminée et que les différentes milices armées dominaient le terrain tant sur le plan politique que sécuritaire. Nseir impressionna fortement les pratiquants locaux, certains étaient étonnés qu'un étranger puisse les battre dans leur propre « fief ». Lors d'une séance

---

<sup>166</sup> Georges NSEIR est champion de France en combat libre individuel en 1987, vice-champion par équipe en combat libre, champion de France en individuel combat libre (sanda) en 1992, et vice-champion du monde en 1993 en Malaisie.

<sup>167</sup> Composée du père, de la mère et de leur fils Christian.

<sup>168</sup> Jounieh : ville située au nord de Beyrouth, et capitale des chrétiens pendant la guerre civile.

<sup>169</sup> Tous issus d'un même groupe, pratiquant le même sport de combat, entraîné par le même maître et pensant que leur style est invulnérable.

<sup>170</sup> Max Weber, *Économie et société*, Tome 1, Paris, Plon, p. 78

<sup>171</sup> Kataeb ou Les Phalanges, comme on les appelle, est un parti politique faisant partie de la résistance chrétienne.

suivante, les deux adversaires de Nseir connurent un sort peu enviable. Habib fut transporté à l'hôpital pour quelques points de suture sous le menton, tandis que Tanios, le poids lourd qui avait gagné tous ses combats jusqu'alors, se retrouva à la croix rouge après avoir été balayé par son adversaire. Malgré son poids de plus de 110 kg, Tanios ne s'était jamais senti en position de voltigeur. Il était obligé de poser le coude à la réception au sol, lui aussi se retrouva à l'hôpital.

Après avoir confirmé son statut de véritable champion de kung fu en provenance de France, le maître Zayeck<sup>172</sup> a décidé de laisser sa place en tant qu'entraîneur de kung fu au collègue des Pères Antonins<sup>173</sup>. C'est ainsi que Georges Nseir débuta sa carrière en tant qu'entraîneur de kung fu au Liban. Très rapidement, il s'est imposé comme le meilleur entraîneur, remportant huit des dix catégories des différentes compétitions. Ses exploits en France et son influence sur la scène locale attirèrent l'attention des médias. Il donna plusieurs interviews tant sur les chaînes de télévision que dans les journaux. Nseir devint très convoité par tous les clubs de kung fu.

Alors qu'il venait d'être nommé arbitre au sein du comité technique de kung fu sous la tutelle de la fédération libanaise de karaté judo taekwondo et arts martiaux affinitaires, Georges Nseir entreprit d'organiser un stage pour les entraîneurs locaux, en faisant venir son propre entraîneur français, pour l'ouverture du nouveau gymnase au collège des Pères Antonins. Il était essentiel de remettre les entraîneurs libanais au niveau international, que ce soit dans le style de

combat libre (sanda) ou dans le style de combat imaginaire (le Tao). Le stage a été un grand succès à tel point que l'année suivante on lui demanda d'en organiser un nouveau ; ce dernier se tint au collège des Pères Antonins. Nseir était très satisfait du résultat et de la progression des entraîneurs locaux.

Les résultats obtenus par les équipes de Georges Nseir permirent de remporter les premières places aux différents championnats locaux, ainsi que lors de la première rencontre internationale qui se



Fig. 7 Championnat du monde 1993 en Malaisie avec de droite à gauche : Georges Nseir, Georges Nseir et Meihel Hawi. Source : archive de la FI.WKF.

<sup>172</sup> Antoine Zayeck, professeur d'Éducation physique et sportive, entraîneur de kungfu, président du comité technique au sein de la Fédération de karaté, de judo et des arts martiaux affinitaires, et premier président de la Fédération libanaise de wushu kungfu.

<sup>173</sup> Le Collège des Pères Antonins appartient à l'ordre chrétien des moines Antonins. Il est situé à la périphérie de la zone de démarcation qui divisait l'enclave chrétienne de celle de l'enclave musulmane.

déroula en Irak en 1992<sup>174</sup>. En cette même année 1992, grâce à ses contacts, Nseir apprit que le deuxième championnat du monde organisé par la fédération malaisienne de Wushu Kung Fu se déroulerait l'année suivante en Malaisie en novembre 1993. L'équipe libanaise risquait de ne pas pouvoir y participer. En effet, à l'époque, le comité technique responsable de la section kungfu n'était pas encore affilié à la fédération internationale ni même en relation avec une fédération régionale. Malgré tout, Nseir décida d'y engager la sélection nationale, cela demeurant possible à la condition d'obtenir une autorisation de la fédération de karaté, représentée par son président Michel Naccouzi. Cependant, aucun contact n'ayant été pris avec la fédération, cette solution s'avéra ne pas en être une<sup>175</sup>. Georges Nseir prit alors la décision d'y participer seul, quitte à devoir assister à la compétition depuis les gradins. Il s'aventurait, au point de ne pas savoir si la fédération internationale<sup>176</sup> allait lui permettre de prendre part au championnat ou même l'accepter en tant que pratiquant de Wushu. Mais que faire ? La décision était prise. Georges Nseir insista auprès de M. Naccouzi pour être assigné par la fédération libanaise en tant que son représentant, et une reconnaissance de la part du comité olympique était nécessaire ; cela ne posa finalement aucun problème.

Le jour du départ pour la Malaisie, Georges Nseir fut surpris de retrouver les deux ténors du kungfu libanais à l'aéroport, à savoir sensei Michel Hawi et sensei Georges Assaf. Il comprend immédiatement qu'ils n'ont pu se trouver là qu'avec la complicité de Naccouzi. Ces trois personnages voyant le rôle de Nseir prendre de l'ampleur au sein du comité technique, ne pouvaient accepter de courir le risque de le voir aller seul aux championnats du monde<sup>177</sup> et, surtout, éventuellement d'y participer et d'y être médaillé. Les enjeux de pouvoirs les emportaient largement sur tout autre considération.

Quel était le bénéficiaire de ce jeu, Naccouzi ou bien Hawi et Assaf ? Il ne fait aucun doute que Naccouzi se méfiait de Georges Nseir, craignant de le laisser seul à conclure des accords internationaux sans son consentement. Par conséquent, il était plus prudent d'envoyer les deux dirigeants qui exerçaient une forte influence. De leur côté, surtout Hawi et Assaf,

---

<sup>174</sup> Dans les années qui suivirent, la sélection libanaise fut formée à 70% des joueurs du club Antonin de l'entraîneur Nseir, ce qui amena la fédération nouvellement créée en 1995, à le nommer entraîneur national des équipes de combat Sanda et de Tao Lu.

<sup>175</sup> À noter que pour y participer il faut être affilié à la fédération d'une part et d'autre part il faut s'enregistrer des mois à l'avance. Ces deux conditions n'étaient pas remplies avant le départ de Georges pour les championnats

<sup>176</sup> Fédération Internationale de Wushu créée en 1990, avait organisé les premiers championnats du monde en 1991 en Chine.

<sup>177</sup> À ce jour, Georges Nseir n'a toujours pas réussi à savoir comment ces dirigeants avaient pu connaître son itinéraire allant de Beyrouth à Kuala Lumpur, via Amman en Jordanie. Il est assez commun dans la culture méditerranéenne et plus spécifiquement au Liban d'avoir des complicités avec des services de l'État.

surtout ce dernier, percevaient Nseir comme un intrus, dont on ignorait la provenance, déjà en rivalité pour le contrôle du terrain et de l'élite des élèves les plus forts. Assaf ne pouvait pas non plus laisser Nseir partir seul à l'international et revenir avec une reconnaissance et des compétences techniques. Cependant, la surprise fut encore plus grande, outre la reconnaissance internationale, avec la médaille d'argent et un certificat décroché dans la catégorie Tao Lu traditionnel.

Quant à Hawi, qui estimait que le kung-fu délégué par Jean Khoury lui conférait le droit à la succession du "trône" de cette discipline au Liban, il ne pouvait pas laisser passer cette opportunité. Il s'était inscrit sur la liste des participants lors de l'inscription au championnat, mais lors des heures d'entraînement avant la compétition, il n'a pas réussi à terminer son Tao Lu<sup>178</sup>. Il a donc été contraint d'abandonner et de retirer sa candidature. Il s'agissait donc un vrai rapport de force. À son retour, Nseir avait marqué des points et avait renforcé sa position sur le plan local.

Arrivé en Malaisie, Georges Nseir se dirigea vers l'hôtel où résidait le comité directeur de la fédération. Il demanda une réunion avec le comité directeur de l'International Wushu Federation (l'IWUF) se munissant des papiers de reconnaissance du comité olympique libanais et de la fédération de karaté. Après vingt minutes de réunion, s'assurant que l'équipe présente est la seule entité officielle qui représente le kungfu au Liban, le kungfu libanais fut officiellement reconnu comme membre de l'IWUF, après avoir pris l'accord de l'assemblée générale. Cette adhésion se fit d'autant plus rapidement et facilement que la fédération internationale étant nouvellement créée, elle avait besoin de nouveaux membres affiliés pour se renforcer et de s'imposer comme un interlocuteur valable sur la scène internationale et face aux fédérations concurrentes en arts martiaux notamment.

Avant le début du championnat, des réunions eurent lieu avec les différentes fédérations continentales affiliées à l'IWUF. Le nouveau membre libanais fut immédiatement convoité par la Fédération européenne de wushu et par son homologue asiatique, pour les mêmes raisons que celles qui présidèrent à l'acceptation du Liban par l'IWUF. Bien que les deux fédérations offrent un choix alléchant pour le Liban, Georges Nseir n'ignorait pas que le niveau technique asiatique était très élevé et que les athlètes libanais ne pourraient jamais rivaliser dans leur propre arène. Il était donc plus judicieux de s'affilier à la Fédération européenne, car le niveau européen était plus accessible et le coût des transports aériens entre Beyrouth et l'Europe moins

---

<sup>178</sup> D'une durée d'une minute et trente secondes.

cher. De plus, les relations de Georges Nseir avec les dirigeants européens étaient solides puisque, ayant effectué sa carrière sportive en France, il avait tissé de nombreux liens avec les dirigeants du Vieux Continent lors des championnats de France. En effet, chaque année, à l'occasion de ces championnats, un pays européen était invité à prendre part à une rencontre par équipe. Il se trouva que Nseir fut sélectionné avec les vainqueurs de sa catégorie et acquit ainsi le droit de prendre part à la rencontre qui opposait l'équipe des vainqueurs du championnat de France à celle du pays invité lors de la soirée de gala qu'organisait le comité technique de wushu français<sup>179</sup>. Lors de la réunion avec les dirigeants européens, Nseir présenta plusieurs arguments afin de les convaincre d'accepter l'intégration du comité technique du kung fu libanais. Il souligna l'absence de fédération arabe, le fait que le Liban soit un pays francophone et sa situation géographique méditerranéenne. Il demanda que le Liban soit considéré comme Israël l'était du point de vue sportif, autrement dit partie prenante de l'espace européen<sup>180</sup>. Il souligna également le fait que non seulement il possédait la nationalité française mais que, de plus, il avait parfaitement assimilé la culture sportive lors de ses années passées dans les dojos français. Bref l'importance de la culture et de l'appartenance à un *habitus* européen. La décision des Européens fut favorable, et le comité libanais de kungfu devint alors officiellement membre de l'International Wushu Federation ainsi que de la Fédération européenne de wushu, renforçant de cette manière les synergies entre les instances internationales responsables de la promotion du wushu kungfu à l'international et le kungfu libanais responsable de la diffusion de ce sport au Liban. Après que le comité directeur de la fédération internationale ait approuvé l'affiliation du comité libanais de kungfu, Georges Nseir fut autorisé à participer au championnat du monde. Il se classa deuxième dans la catégorie traditionnelle Nan Quan (style du Sud). De retour au Liban, Nseir réussit à s'imposer non seulement en tant que champion de France et entraîneur, mais également en tant que dirigeant capable de négocier avec les instances internationales. Le wushu kungfu libanais bénéficiait désormais de deux affiliations, une internationale et une continentale, tandis qu'il n'avait jusqu'alors qu'un statut de comité technique au sein de la fédération de judo et de karaté.

Pour boucler ce tour d'horizon des fondateurs, nous avons contacté Ali Haydar mais il a refusé de nous rencontrer. Il occupait alors le poste de vice-président de la fédération, mais il a été écarté lors des élections suivantes car il ne s'investissait plus. Son club a même perdu sa

---

<sup>179</sup> Comité technique de wushu, qui était sous la tutelle de la FFKAMA (la fédération Française de Karaté et d'es arts martiaux affinitaires).

<sup>180</sup> Comme c'est le cas, par exemple, en football où Israël est membre à part entière de l'UEFA, ou encore en rugby où la fédération israélienne est adhérente de Rugby Europe, pour s'en tenir à ces exemples.

licence la même année. Il est possible qu'il ait également refusé l'interview car il n'aime pas aborder des sujets relatifs aux affiliations communautaires.

Avant le déclenchement de la guerre de 1975, les adeptes susmentionnés ainsi que leurs disciples planifiaient et participaient à des rencontres interclubs, des championnats et divers événements. Ils se déplaçaient librement d'un club à l'autre, échangeant leurs connaissances et leur savoir-faire. Dans diverses interviews, tous témoignent de bons souvenirs de cette période et la considèrent comme une ère bénie. C'était une époque où le Liban était connu comme étant la « Suisse du Moyen-Orient », dépourvu de toute restriction sur le déplacement entre les différents lieux de pratiques, quelles que soient les villes ou quartiers et soi-disant dépourvu de toute tension communautaire. Il est important de noter que la vision d'un Liban modèle de diversité culturelle et religieuse dans la région du Proche et du Moyen-Orient avant 1975 est une reconstruction a posteriori. En réalité, malgré les arrangements politiques qui ont permis une certaine forme de coexistence entre les différentes communautés religieuses, des tensions et des conflits communautaires existaient déjà avant cette période. Si l'on suit l'analyse de Georges Corm :

Le régime politique du Liban a longtemps reposé sur une formule complexe d'équilibre entre les différentes communautés religieuses, qui a maintenu une paix relative dans le pays pendant de nombreuses années. Cependant, cette formule a également créé des tensions latentes et des rivalités entre les communautés, qui ont été exacerbées par les inégalités économiques et les divisions politiques<sup>181</sup>.

La stabilité du Liban était donc fragile : « La guerre civile libanaise, qui a débuté en 1975, a été le produit d'un ensemble complexe de facteurs historiques, sociaux, économiques et politiques qui se sont accumulés tout au long du XX<sup>e</sup> siècle<sup>182</sup> » et qui aggravèrent les divisions communautaires. Si, au départ, les désaccords étaient fondés sur des options politiques différentes, on assista très rapidement à une confessionnalisation du conflit entre les différentes communautés religieuses et parfois au sein même de ces communautés. Le conflit provoqua des violences intercommunautaires qui affectèrent profondément la société libanaise. La guerre civile a également entraîné une division géographique de Beyrouth en secteurs contrôlés par

---

<sup>181</sup> Georges Corm, *Le Liban contemporain : histoire et société*, Paris, La Découverte, 2010, p.141. Georges Corm (1940) est un historien, économiste et homme politique libanais. Ministre des Finances du Liban de 1998 à 2000. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire, la politique et l'économie du Proche et du Moyen-Orient. Il enseigna de 1969 à 1985 dans plusieurs universités libanaises et depuis 2001, il est professeur à l'université Saint-Joseph de Beyrouth.

<sup>182</sup> *Ibid.*, p.142.

différents groupes et milices religieuses et politiques. Une ligne de démarcation a très rapidement été tracé et dès le début des affrontements, la ville de Beyrouth a été divisée entre des quartiers chrétiens de l'est de la ville (Beyrouth-Est) et des quartiers musulmans de l'ouest (Beyrouth-Ouest). Au fil du temps, d'autres lignes de démarcation ont été tracées à travers la ville, créant des zones sous contrôle chrétien, musulman sunnite, musulman chiite, druze et palestinien. Les habitants de la ville se sont retrouvés bloqués dans leur propre quartier et ont souvent été pris au piège des combats. La division de Beyrouth a eu des conséquences dévastatrices sur la ville. Les infrastructures ont été gravement endommagées et de nombreux bâtiments ont été détruits y compris clubs, terrains et gymnases. Cela empêcha toutes sortes d'échanges entre les clubs des quartiers musulmans et ceux des clubs chrétiens et nous pouvons même parler d'une rupture dans « le kungfu musulman » et d'une émancipation dans le « kungfu Chrétien », faits que nous développerons plus tard dans notre étude. La division de Beyrouth a finalement pris fin en 1990 avec la signature des accords de Taëf<sup>183</sup> qui ont mis fin à la guerre civile. Cependant, les cicatrices de ce long et meurtrier conflit sont toujours visibles dans la ville aujourd'hui. De nombreux bâtiments demeurent toujours en ruines et les tensions entre les différentes communautés religieuses du Liban persistent. Toutes choses fort bien synthétisées par Georges Corm : « La guerre civile libanaise a profondément marqué le Liban et son peuple, entraînant une fragmentation de la société et un déchirement identitaire qui se font encore sentir aujourd'hui<sup>184</sup>. »

### **C. La création de la fédération libanaise de wushu**

La Fédération de Judo, Karaté et arts martiaux affinitaires (FLJK) et historiquement dominée par la communauté chrétienne (voir tableau ci-dessous) depuis sa création, en 1961, et ce jusqu'en 1979. Cette observation permet de mieux appréhender la manière dont la représentation communautaire s'est construite au sein de la FLJK.

<b>Noms</b>	<b>Date</b>	<b>Communauté</b>	<b>Lieu du club</b>	<b>Zone</b>
Dr Nicolas Bellos Nicolas Spiros balafas Abrakos Artiades	1961	Chrétienne	Wadi Abou Jmil	Musulmane

<sup>183</sup> L'accord de Taëf, signé en 1989, était un accord de paix entre les différentes factions impliquées dans la guerre civile libanaise. Cet accord a établi les conditions pour la fin de la guerre et la reconstruction du Liban.

<sup>184</sup> Georges Corm, *Le Proche-Orient éclaté 1956-2012*, Paris, Gallimard, 2012.

Elie Yacoub	1962	Chrétienne	Le club national Furn El Cheback	Chrétienne
Michel Nakhlé	1964	Chrétienne	Club C.J.C Beit Chabab	Chrétienne
Sleyman Hochar Joseph Mortimer Mohamad Darwiche	1965	Chrétienne Chrétienne Musulmane	Club Al Fotoua à Basta	Musulmane
Michel Nakhlé		Chrétienne	Collège de la sagesse Collège saint joseph Antoura	Chrétienne
Michel Nakouzi Nakhlé sakr Elias yacoub Sarkis yapramian	1967	Chrétienne	Fédération libanaise de judo Karaté Furn el cheback	Chrétienne
Georges Abou ADAL	1968	Chrétienne	1 <sup>er</sup> président de la fédération de judo et karaté	
Tournoi Jigoro Kano	1968		Au club de Champville	Chrétienne
La fédération de Judo membre de la fédération Européenne et internationale				
Maroun Abi Chakra Wadih Ghosson Farouk Faddoul Mohamad Darwich	1979	Chrétienne Chrétienne Chrétienne Musulmane	Les Libanais qui ont remporté des médailles au 1 <sup>er</sup> championnat du Liban	

En 1973, la FLJK, avec à sa tête le président Miguel Abi Zeid et son secrétaire général Michel Nacouzi, fait appel aux entraîneurs de Kung-Fu afin qu'ils se joignent à elle, et ce dans

le but d'unir tous les entraîneurs de sport de combat. Contrôler le plus possible de sports de combat, les diviser en comités techniques, les contrôler et les rendre dépendant de la fédération et, enfin, accroître la puissance financière de la fédération, dans la mesure ou plus il y a des adhérents plus il y a de cotisation. Diviser, contrôler, s'enrichir : tels étaient les véritables buts poursuivis par l'institution.

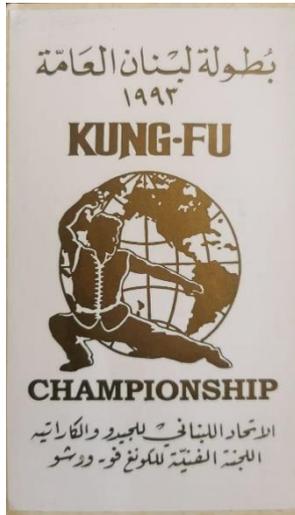


Figure 6 Affiche du premier championnat de kungfu

Les entraîneurs de Kung-Fu, venant d'écoles différentes de celle du judo et du karaté, proposent alors de former un comité, au sein de cette fédération, qu'ils nommeront « Comité technique du Karaté chinois », et ce dernier sera approuvé par la Direction Générale des sports, qui est aujourd'hui le ministère de la Jeunesse et du sport libanais. Antoine Zayek est le président de ce nouveau comité, il désigne donc ses membres : Elie Chalhoub (Club Samourai à Ain el Remene<sup>185</sup>) ; Ali Haydar (Club a Ghbayre<sup>186</sup>) et Georges Assaf (Club à Burj hammoud<sup>187</sup>). Ces trois membres étaient tous élèves de Jean Khoury. Dès son adhésion à la FLJKAMA, le comité se montrera actif et dynamique. Il sera animé par une vision audacieuse et des projets concrets visant à promouvoir le sport et à offrir aux jeunes l'opportunité de participer et de s'épanouir dans des compétitions. Ouvrons une parenthèse pour rappeler qu'il orchestrera notamment la mise en place de championnats spécifiques dont le premier se tiendra en 1993 (voir document ci-contre. Figure 6 : Affiche du premier championnat de kungfu organisé au Liban) et rencontrera un vif écho<sup>188</sup>. Fermons la parenthèse.

En 1975, la guerre civile ayant débuté, Jean Khoury quitte définitivement le pays pour partir en Grèce. Il confia son club à Antoine Zayek, mais ce dernier déclina l'offre, vu l'état dans lequel se trouvait les locaux complètement démolis à la suite aux combats. En effet, la zone géographique où ils se situaient se trouvait non loin des lignes de démarcation qui séparaient alors la ville en Beyrouth-Est et en Beyrouth-Ouest ; en plus du fait que Zayek était engagé et fidèle au collège des Pères Antonins et au club du même nom.

En 1976, Zayek repart en Amérique, avec l'objectif de se rendre à la Black Belt Association afin de ramener tout le programme de Kung-Fu : le système de grade de la ceinture blanche à la ceinture noire, l'histoire et les principes fondamentaux de cet art martial chinois.

<sup>185</sup> Ain El Remmenh : Ville située à Beyrouth même, mais dans une zone cent pour cent chrétienne.

<sup>186</sup> Ghabyre : Ville située dans la banlieue Sud de Beyrouth dans une zone cent pour cent musulmane.

<sup>187</sup> Burj Hammoud : Ville située dans la banlieue Nord de Beyrouth dans une zone a cent pour cent chrétienne.

<sup>188</sup> D'après les propos de Michel Hawi

En espérant le traduire en langue arabe et le généraliser dans l'espoir de pouvoir fonder une fédération à part entière, dissociée de la fédération de judo et karaté, chose qui n'était pas évidente vu la guerre qui faisait rage en ces temps-là. Le secrétaire général de la fédération de judo et karaté était très contrarié à l'idée, et a empêché cette séparation pour des raisons financières<sup>189</sup> mais aussi pour maintenir son monopole et son hégémonie.

En 1992, les principaux instructeurs de kungfu étaient d'une part des étudiants de toutes les communautés religieuses de Sijo El Khoury, comme Antoine Zayek, Georges Assaf, Ali Haidar et Michel Hawi, et d'autre part, Georges Nseir aussi qui était un élève de l'école de Kungfu d'Antoine Zayek d'abord puis de Daniel Heroin à Paris qui aura la plus grande influence sur l'émancipation, la continuité et le développement du WKF libanais. Une décision fut prise à l'unanimité : celle de rechercher une reconnaissance internationale, d'unifier les enseignements avec les nouveaux enseignements du Wushu, et de rejoindre la révolution mondiale du Wushu de cette époque et surtout de créer une fédération propre au WKF. Ils voulurent mettre en avant cette identité propre pour deux raisons :

- La première consistait à unir les instructeurs de kung-fu de l'époque au sein d'un organisme indépendant de la FLJK.

- La deuxième voulait unifier les méthodes d'enseignement du WKF au Liban, car il y régnait une sorte de chaos, les instructeurs enseignaient un style d'art martial qui mélangeait un peu le Karaté Japonais avec le kung-fu Chinois sans aucune référence aux nouvelles normes internationales et au nouveau code du Wushu mondial.

Les efforts de tous portèrent leurs fruits. Ils parvinrent à unir presque tous les instructeurs de kungfu libanais, excepté un petit nombre qui décida de demeurer au sein de la Fédération de Karaté pour des raisons essentiellement financières. Malgré l'action de quelques "renégats", l'objectif principal des fondateurs du kungfu était atteint : sauver le style kungfu libanais des « griffes » de la fédération de karaté et de judo qui avait une sorte de monopole sur presque tous les arts martiaux au Liban. En 1995, la Fédération égyptienne de kungfu organisa un championnat réunissant les pays arabes sur son sol. Bien que le kungfu libanais n'ait pas encore de statut officiel, Zayek avec l'aide de Michel Hawi, demanda au Comité Olympique Libanais, avant de se rendre en Égypte, une lettre officielle les accréditant comme les représentants officiels du WKF au Liban. Il faut noter qu'à cette époque le comité technique de Kungfu possédait en outre une lettre officielle d'affiliation à la Fédération

---

<sup>189</sup>Le comité technique de kung-fu était composé de plus de 500 adeptes qui devaient s'inscrire auprès de la Fédération libanaise de judo en payant une cotisation de 20 livres libanaises (l'équivalent de 6 dollars américains à l'époque).

internationale ainsi qu'à la Fédération européenne. Lors des assises de la réunion des membres des différents délégations présentes pour ce championnat des pays arabes, et après une proposition de la délégation libanaise, la décision fut prise à l'unanimité de créer une fédération arabe de Kungfu. Les pays présents étaient la Libye, la Palestine, l'Égypte, l'Algérie et le Liban. Sans surprise, la délégation égyptienne obtint la présidence de la nouvelle Fédération arabe de Kungfu, tandis que Zayek fut désigné comme vice-président.



Figure 7 Création de la fédération arabe de wushu le 27 juin 1995 avec Antoine Zayek et Michel Hawi ( au deuxième rang, l'un derrière l'autre, a partir de la gauche).

En 1996, la difficulté de séparation du comité technique et de la FLJK persiste à cause d'une résistance du secrétaire général M. Nakouzi qui gérait la FLJK, dont le comité technique de wushu. Mais le combat fut remporté, par les membres du comité technique du kungfu, en raison des facteurs suivants : l'affiliation internationale et régionale, la reconnaissance du COL, l'augmentation remarquable du nombre pratiquants, et surtout la création des règles pour assurer son fonctionnement interne, des facteurs auxquels les instances dirigeantes de la FLJK ne pouvaient faire face et c'est ainsi que la Fédération Libanaise de Wushu Kung-Fu vit le jour. Michel Hawi, Antoine Zayek et Georges Nseir prirent une part non négligeable dans ce combat pour la reconnaissance. Reconnue officiellement et légalement accréditée par le ministère des sports le 15 décembre 1996. Une fédération qui est devenue l'organe directeur officiel de tous les arts martiaux chinois au Liban, reconnue par le ministère libanais de l'éducation et de la jeunesse et des sports. Une fédération désormais en mesure de fonctionner de manière indépendante, en s'appuyant sur ses propres financements et en organisant des stages et des championnats sous son propre nom. L'équipe reste inchangée, assurant ainsi une continuité dans le travail et la vision.

Poste	Noms
Président	Antoine Zayek
Vice-président	Ali Haydar
Vice-président	Georges Assaf
Secrétaire général	Michel Hawi
Trésorier	Mohammad Kobeissi
Membre	Elias Chalhoub
Membre	Joseph Boustani
Membre	Georges Nseir
Membre	Ghassan Moughames

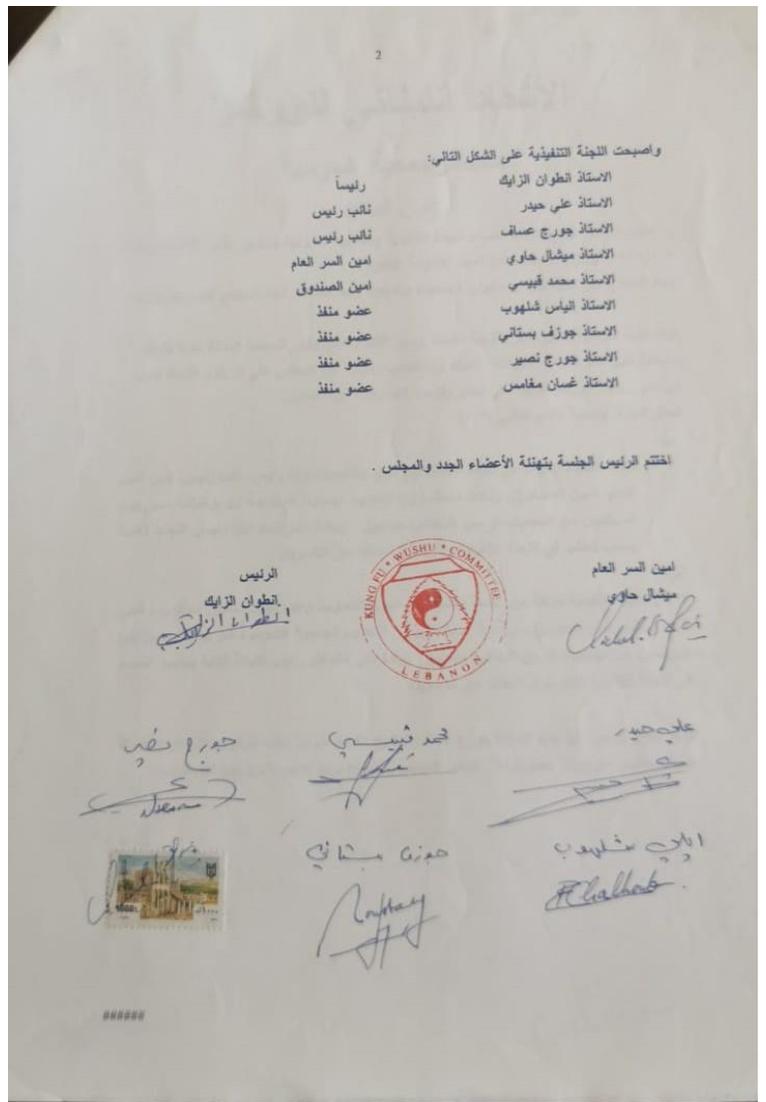
### **Composition du premier bureau de la Fédération**

Ci-dessous :

*Figure 8 Document officiel de l'accréditation de la fédération par le MJS.*

*Figure 9 Document officiel de l'accréditation de la fédération par le MJS avec les noms et signatures des membres du comité technique.*

fig.8 (ci-contre) et fig.9 (ci-dessous)



Source : Archive de la FLWKF

Figure 10 Premier logo et premier certificat de la FLWKF.



Source : Archive de la FLWKF

*Figure 11 Les premiers entraineurs diplômés avec au centre Antoine Zayek président de la fédération à l'époque.*



*Figure 12 Premier stage entraineur au club Antonin Baabda*

Source : Archive de la FLWKF

## **IV. Le fonctionnement de la FLWK**

### **A. Les comités**

La FLWK est une organisation qui a pour objectif de promouvoir le wushu dans toutes ses formes, d'organiser et de réglementer ce sport à l'échelle nationale. Elle représente le wushu auprès des autorités publiques, des organismes nationaux et internationaux, des sponsors et des médias. Elle défend les intérêts des clubs et des athlètes et s'efforce de promouvoir la pratique du sport auprès du grand public. En somme, une fédération sportive est une organisation complexe qui vise à promouvoir et à réglementer la pratique du sport, à organiser des compétitions, à former les acteurs du sport et à représenter les intérêts du sport auprès des différentes parties prenantes.

La FLWK est composée de trois comités : exécutifs, techniques et administratifs qui englobent plusieurs autres comités.

Le comité exécutif qui est aussi le comité directeur est chargé de la gestion courante de l'organisation et de la prise de décisions stratégiques. Ce comité se réunit mensuellement pour évaluer les événements exécutés du mois précédent, présenter les activités et les projets à venir, et prendre des décisions, ou des mesures si nécessaire. Il organise également une assemblée générale annuelle avec les directeurs des clubs affiliés, au cours de laquelle sont présentés les travaux en cours, les budgets et les projets futurs.

#### **Comité exécutif (2020-2024)**

<b>Président</b>	Dr. Georges Nseir
<b>Vice-présidents</b>	Hagop Taghlian, Naoum Saade, Dimitri Sakr, Michel Hayek
<b>Secrétaire général</b>	Bassam Nohra
<b>Trésorier</b>	Patricia Nseir
<b>Membres</b>	Pierrot Khoueiry Roy Al Hawa

	Sarkis Tarpinian Elias El Rayes
--	------------------------------------

Le comité technique a pour rôle d'organiser les compétitions et les événements, ainsi que les formations associées.

**-Le comité technique (2020-2024)**

Nom du comité	Nom du président du comité	Membres
Comité technique	Ryan Merheb	Elie Bou Gebrael Habib Chahin
Comité de sélections nationales	Alain Khnaisser	Sénior: Elias Al Rayess, Ryan Merheb  Junior: Elie Saadé, Chady Milan  Moins 11 ans: Rony Abi Chedid  Taolu : Avedis Seropian Patricia Nseir
Comité des arbitres (Combat)	Elie Bitar	Victor Haddad, Raffi Sarkissian
Comité des arbitres (Taolu)	Avedis Seropian,	Patricia Nseir, Jihad Abi Antoun
Comité des examens	Georges Nseir	Bassam Nohra, Michel Hawi

Comité des entraîneurs	Naoum Saadé	
------------------------	-------------	--

#### **-Comité administratif (2020-2024)**

En tant que gardien des documents officiels et des procédures de la fédération, il est chargé de garantir que les normes et les politiques en vigueur sont suivies et respectées par tous les membres. Il a aussi pour mission de diffuser les informations aux membres de l'organisation afin de garantir que tout le monde est informé des décisions prises.

<b>Nom</b>	<b>Nom du président du comité</b>	<b>Membres</b>
Comité de presse et média	Jalal Beaino	
Comité consultatif et juridique	Pierrot Khoury	
Comité de réseau Sociaux	Barbara EL Rassi	Wissam Saliba
Comité de comptabilité et d'audit	Alain Khnaisser	
Comité de gestion du matériel	Georges Ghobeira	
Comité d'organisation	Fares Khoury	Joseph Abou Daher
Comité médical	Patricia Nseir	
Comité de discipline	Naoum Saadé	
Comité des relations internationales	Georges Nseir	

Comité des technologies	Raffi Sarkissian	Rony Dergham
Comité de l'Anti-Dopage	Christian Hajj	Barbara El Rassi Ali Ayyash
Comité du développement	Patricia Nseir	Elie Bou Gebrael
Comité de l'éducation continue	Christian Hajj	Barbara El Rassi Ali Ayyash
Comité des objections	Chadi Milan	
Comite du « Kinda »	Patrick Balaa	Elise Abou Mrad
Comite du « Free fight »	Naoum Saade	
Comite du Tui Shou	Michel Hawi	Fouad Khoury
Comite du Wing Chun	Alexandre Tabet	
Comite du Chin Na	Georges Assaf	

## **B. Les règlements et les infrastructures**

La fédération sportive établit des règles et des normes pour la pratique du sport, telles que les règles du jeu, les règles de sécurité, les critères de qualification pour les compétitions, etc. La fédération est également responsable de la sanction des infractions aux règles, en particulier en ce qui concerne les compétitions.

La Fédération libanaise de Wushu suit les règles édictées par la Fédération internationale de Wushu lors de ses compétitions locales. La dernière règle officielle publiée par l'IWUF a été mise à jour en 2019. Les règles de la compétition sont généralement révisées et mises à jour tous les quatre ans.

L'infrastructure de la salle d'entraînement du wushu dépend du style pratiqué et doit respecter la réglementation mise en place par le MJS<sup>190</sup> libanais. Pour une salle de wushu, il est nécessaire d'avoir une surface minimale fermée de 8x6 m avec une hauteur de 2,75 m et sans poteau au milieu. Les murs doivent être protégés par des éponges épaisses d'au moins un mètre et demi de hauteur, et toutes les exigences techniques pour le wushu doivent être évidemment respectées.

Pour le taolu, une surface de 6x6 m avec une épaisseur de 4 cm doit être couverte d'un tapis collé d'une couleur qui suit les spécifications techniques approuvées, et le contour doit continuer avec une autre couleur.

<sup>190</sup> Les conditions fondamentales pour un club, ministère des jeunes et du sport, loi 90, page 34

Pour le Sanda, une surface de 6x6 m avec une épaisseur de 4 cm doit être couverte d'un tapis doux avec un sol composé de matelas mous pour les projections et les fauchages.

Pour le Quinda, une surface de 8x6 m avec une épaisseur de 2,5-3,5 cm doit être couverte d'un tapis d'une couleur qui suit les spécifications techniques approuvées, et le contour doit être d'une autre couleur pour délimiter la zone de sortie.

Selon les archives de la Fédération libanaise du Wushu Kung-Fu, les installations des clubs sont réparties en fonction de leurs qualifications, comme suit :

Club	Région	Style	Infrastructure
1 – Antonins	Baabda	Combat – Taolu	13x6m
2 – Bel Horizon	Adma	Combat – Taolu	10x8m
3 – Body Power Gym	Jbeil	Combat	10x8m
4 – Homentman	Antelias	Combat	6x6m
5 – Apôtres	Jounieh	Combat - Taolu	28x15m
6 – Bouddha	Adma	Combat – Taolu	8x8m
7 – C.S. J	Jamhour	Combat - Taolu	15x13m
8 – Shaolin	Tohwitet Al Ghadir	Combat	10x6m
9 – Centrale	Jounieh	Combat – Taolu	10x10m
10 – ABBA	Borj Hammoud	Combat – Taolu	8x6m
11 – Al Sadaka	Anjar	Combat – Taolu	8x6m
12 – Sureté Générale	Beirut	Combat	8x7m
13 – Force de Sécurité D'intérieure	Beirut	Combat	9x6m
14 – Notre Dame Louaizé	Zouk	Combat – Taolu	10x7m
15 – Chabibé	Chiah	Combat – Taolu	15x6m
16 – Liban International	Baaklin	Combat	10x6m
17 – Hilal	Tripoli	Combat	10x8m
18 – Noumour	Beirut	Combat	9x6m
19 – Mtayleb Country Club	Mtayleb	Combat	15x15m
20 – Tiger	Amyoun	Combat - Taolu	8x6m
21 – Sporting High	Baabda	Combat	8x6m

22 – Square Fit	Baabdat	Combat	9x6m
23- Club solidarity sport	Kfaraabida	Combat - Taolu	12 x 12m
24- Fighters club	Jbeil	Combat - Taolu	10x6m
25- La marina	Dbayeh	Combat - Taolu	9x6m

### C. Les clubs

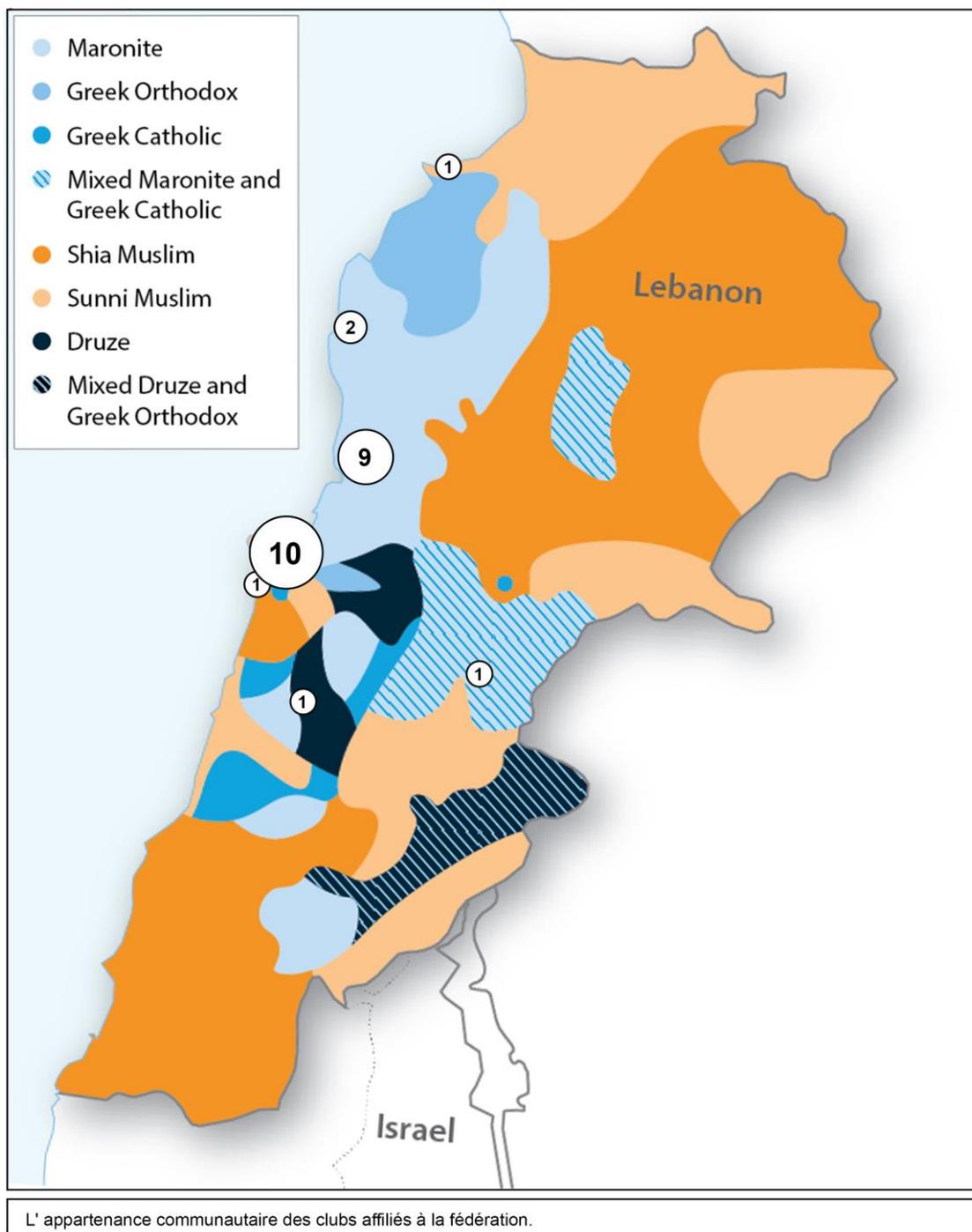
Les clubs sportifs peuvent devenir membres de la fédération en adhérant à ses statuts et en respectant ses règlements. L'affiliation permet aux clubs de participer aux compétitions organisées par la fédération et de bénéficier de son soutien et de ses services. Pour être éligible à l'affiliation, le club devra présenter un dossier au MJS qui prouve qu'il remplit tous les critères requis, tels qu'un local d'entraînement aux dimensions et aux normes de sécurité obligatoires qui seront énumérées ultérieurement, ainsi que des documents tels que la fiche d'état civil, les certificats et la licence. Actuellement, 25 clubs sont répartis sur tout le territoire libanais sont affiliés à la fédération, dont le dernier club, CSS Kfaraabida, a été accepté en février 2023. Le tableau ci-dessous recense les clubs fondateurs<sup>191</sup>, les clubs les plus récents ainsi que la région dans laquelle ils se situent.

Club	Région
1 – Antonins	Baabda
2 –Bel Horizon	Adma
3 – Body Power Gym	Jbeil
4 – Homentman	Antelias
5 – Apôtres	Jounieh
6 – Bouddha	Adma
7 – C.S.J	Jamhour
8 – Shaolin	Tohwitet Al Ghadir
9 – Centrale	Jounieh
10 – ABBA	Borj Hammoud
11 – Al Sadaka	Anjar

<sup>191</sup> Les clubs fondateurs de la Fédération sont indiqués en marron. Seuls manquent parmi eux les clubs de Tabarja Health Club et de Al Shark El Awsat de Beyrouth aujourd'hui disparus.

12 – Sureté Générale	Beyrouth
13 – Force de Sécurité D'intérieure	Beyrouth
14 – Notre Dame Louaizé	Zouk
15 – Chabibé	Chiah
16 – Liban International	Baaklin
17 – Hilal	Tripoli
18 – Noumour	Beyrouth
19 – Mtayleb Country Club	Mtayleb
20 – Tiger	Amyoun
21 – Sporting High	Baabda
22 – Square Fit	Baabdat
23- Club solidarity sport	Kfaraabida
24- Fighters club	Jbeil
25- La Marina	Dbayeh

**Ci-dessous : Carte des différentes communautés libanaises et la répartition des clubs**



La représentation des clubs ci-dessus illustre la répartition des clubs affiliés à la Fédération Libanaise de Wushu, mettant en évidence leur situation géographique et leur ancrage communautaire. Il est évident que ces clubs sont principalement situés dans des zones chrétiennes. Cependant, il convient de noter que la grande majorité des nouveaux clubs affiliés sont également implantés à 90 % dans des zones chrétiennes. Deux explications peuvent être

avancées pour justifier cette adhésion à la communauté chrétienne. Tout d'abord, les entraîneurs de ces nouveaux clubs sont d'anciens pratiquants issus de clubs situés dans des zones chrétiennes, qui sont retournés dans leur ville d'origine pour créer leur propre club, également situé dans une zone à prédominance chrétienne. La deuxième explication réside dans la nature même de la pratique du wushu. Ce sport combine des techniques de préhension et de percussion, en plus de la maîtrise des Taos (exercices techniques requis pour obtenir une licence d'entraîneur de wushu). Comme il est bien connu, l'apprentissage du kungfu doit commencer dès le plus jeune âge pour aspirer à devenir entraîneur de wushu. Dans le cas contraire, il est nécessaire de suivre des stages de formation en wushu afin d'acquérir le privilège d'intégrer la communauté des entraîneurs de wushu, une démarche qui peut s'avérer complexe autrement.

#### **D. Les arbitres, les entraîneurs, les athlètes et leur formation**

Il y a au total 21 arbitres dans la FLWK, divisés en deux catégories : les arbitres du Sanda et les arbitres du Taolu. Les compétitions de combat, Sanda, Quinda et le Tui shou nécessitent 15 arbitres, tandis que les compétitions de Taolu en nécessitent six. La fédération compte un arbitre international de catégorie A<sup>192</sup> en Tao, un arbitre international de catégorie B<sup>193</sup> en sanda, six arbitres continentaux et six arbitres régionaux pour les compétitions de combat dans les différentes disciplines. Pour améliorer leur niveau, ces arbitres assistent à des séminaires locaux organisés par la fédération, tandis que les arbitres continentaux participent également à des séminaires internationaux avant chaque compétition internationale. Les arbitres continentaux sont également activement impliqués dans les différents championnats organisés par la fédération Arabe ou la fédération Ouest Asie.

Le wushu kungfu est une discipline complexe et diverse qui exige une formation approfondie et une connaissance des différentes techniques, des combats allant des styles internes et externes. Contrairement à l'athlétisme, où les entraîneurs se spécialisent souvent dans une seule discipline (lancer, saut ou course), le wushu kung-fu requiert des compétences polyvalentes de la part de l'entraîneur. La fédération compte 36 entraîneurs certifiés en 2022, dont 45% enseignent à la fois la partie technique et artistique, tandis que 45% enseignent uniquement le Sanda, et 10% enseignent exclusivement le Tao. La fédération recherche avant tout des entraîneurs qualifiés, capables de maîtriser les deux styles de la discipline et de l'enseigner efficacement aux pratiquants pour leur permettre de progresser et d'évoluer dans

---

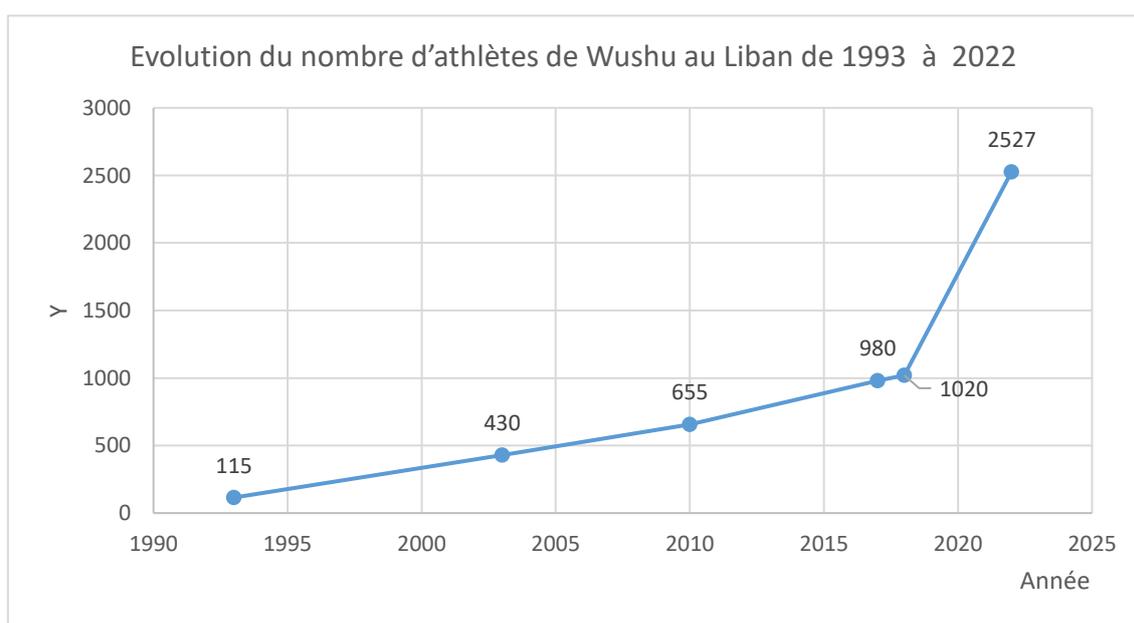
<sup>192</sup> Avedis Seropian.

<sup>193</sup> Elie Bitar.

leur pratique. La formation et la certification des entraîneurs jouent un rôle clé dans le développement de cette discipline, et la fédération met en place des mesures pour encourager et soutenir la formation continue des entraîneurs afin de garantir la qualité de la formation dispensée et de favoriser le développement de la pratique du Wushu au Liban. Cependant, les jeunes Libanais ayant pratiqué le wushu dès leur enfance et ayant terminé leur cursus universitaire ont tendance à émigrer à l'étranger pour trouver du travail, ce qui crée des lacunes dans le domaine de la formation d'entraîneurs. Chaque année, deux ou trois prétendants à devenir entraîneurs émigrent à l'étranger, et il est de plus en plus difficile de les remplacer. Il nous semble qu'il y a là un enjeu à encourager la formation et la rétention d'entraîneurs qualifiés dans ce domaine ce qui peut aider à garantir la qualité de la pratique et à stimuler le développement de ce sport au Liban.

Les athlètes licenciés sont affiliés à un club et qui payent leur cotisation annuelle à la fédération. Bien que la somme ne soit que symbolique, elle permet au comité organisateur de renouveler le « passeport sportif » de l'athlète afin de garder une trace pour le recensement et un registre pour les pratiquants. Généralement, un athlète affilié participe aux compétitions, mais cela n'est pas une règle absolue, mais il n'est pas obligé d'y participer.

Le nombre d'athlètes affiliés à la fédération a connu une évolution significative au fil des ans. Le graphique ci-dessous montre une tendance à la hausse, passant de 115 athlètes en 1993 à près de 2 527 en 2022. Cette augmentation témoigne de l'intérêt croissant pour le sport, de l'engagement des athlètes et des clubs envers la fédération et la promotion de ce sport de la part de la fédération.



Il est important de noter que ces chiffres ne reflètent pas nécessairement le nombre total de pratiquant(e)s dans le pays, car tous les athlètes ne sont pas affilié(e)s à la fédération. Néanmoins, cela donne une idée de l'ampleur de la communauté sportive du wushu organisée au Liban et de son potentiel de croissance.

La fédération n'a connu une évolution significative qu'après avoir été officiellement reconnue par le ministère de l'Éducation et affiliée aux fédérations internationale et européenne. Son ouverture aux compétitions internationales a motivé les jeunes à pratiquer le wushu kung-fu, et les résultats obtenus à l'échelle internationale ont grandement contribué à cette évolution. Il convient de souligner que les résultats enregistrés de 1993 à 2019 témoignent de la progression du niveau de la pratique au Liban, que ce soit en termes du niveau technique des joueurs, du nombre de clubs affiliés ou encore du nombre d'athlètes licenciés adhérents aux clubs.

De plus, le nombre d'adhérent(e)s a doublé entre 2019 et 2022, ce qui permet de conclure que les résultats de l'équipe libanaise au championnat du monde de 2019 ont exercé une influence positive sur le nombre d'adhérents. Toutefois, il convient de souligner que la période de 2019 à 2022 a été marquée par l'une des plus grandes crises financières et politiques de l'histoire du Liban, ainsi qu'une révolution populaire<sup>194</sup> contre la classe politique dirigeante, en plus de la crise sanitaire liée au Covid-19<sup>195</sup> qui a longtemps empêché toute activité sportive en club et exigé la fermeture des salles d'entraînement.

La formation continue occupe une place primordiale dans l'agenda de la fédération. Celle-ci propose des formations pour les entraîneurs, les arbitres et les juges, dans le but de garantir un haut niveau de compétence et de professionnalisme. Ces formations sont dispensées par des formateurs libanais qui ont eux-mêmes participé à une formation à l'étranger, ou par des intervenants étrangers. Il convient de noter qu'Avedis Seropian, juge de degré A en TAO, est juge lors des championnats internationaux officiels, c'est une réalisation remarquable pour quelqu'un provenant d'un petit pays comme le Liban. Avedis est responsable de la formation des juges libanais de TAO qui se réunissent régulièrement. Des sessions sont organisées deux fois par an, et une réunion préparatoire est prévue avant chaque compétition afin d'adapter les

---

<sup>194</sup> En 2019, le Liban a connu une révolution menée par des jeunes qui se sont mobilisés pour mettre fin au système confessionnel en place depuis des décennies. Ce mouvement s'est caractérisé par un rejet de l'ancienne classe politique et une volonté de construire un avenir plus juste et égalitaire pour tous les Libanais.

<sup>195</sup> Covid-19, également connue sous le nom de coronavirus, une pandémie qui a forcé la population mondiale à rester chez elle, entraînant l'annulation de tout rassemblement sportif dans les stades.

besoins en fonction du nombre de participants et des objectifs de développement des acquis lors du championnat. La fédération considère qu'il est essentiel de maintenir des standards internationaux élevés, elle demeure à jour avec les formations proposées par la fédération internationale, ainsi qu'avec les dernières nouveautés, tout en étudiant les besoins locaux et puis elle consacre une partie de son budget à la formation lorsque les moyens financiers le permettent.

Elle organise également des stages d'entraînement et de perfectionnement pour les athlètes, tant au Liban qu'à l'international. Au Liban, ces stages sont encadrés par les coachs des sélections nationales, mais également par des entraîneurs étrangers qui viennent pour une période donnée afin de coacher les équipes.

En ce qui concerne le TAO, en 2012, les sélections juniors et seniors ont été envoyés à un stage organisé par l'IWUF en Chine pendant deux semaines. Ce stage était destiné aux pays les moins développés en TAO, avec des participants venant du Congo, de la Côte d'Ivoire, de la Tunisie et du Maroc, dans le but d'apprendre la « nouvelle génération » de TAO appelé « le 3rd Set<sup>196</sup> ». Cette technique a été introduite dans les compétitions internationales à partir de 2013, il était donc crucial d'y assister pour rester compétitif sur la scène internationale. Ces mêmes équipes ont également eu l'opportunité de s'entraîner avec l'équipe nationale russe à Moscou en 2012 et 2013, grâce aux relations amicales entre le président de la fédération et son homologue russe. En 2015 et 2019, des entraîneurs chinois sont venus pour des stages d'été, afin d'aider la sélection junior à se préparer au championnat du monde junior qui a eu lieu au Sultanat de Brunei, ainsi que l'équipe senior de TAO qui se préparait pour le championnat du monde de 2019 à Shanghai.

Concernant le Sanda, l'entraîneur de Georges Nseir, Daniel Heroin, est venu au Liban à deux reprises pour partager son expertise, en 1987 et en 1991. L'équipe s'est entraînée en Jordanie lors d'un stage organisé par la Fédération arabe. De plus, l'Iran a invité l'équipe libanaise, tous frais compris, à s'entraîner avec son équipe nationale de haut niveau en 2012 et en 2019. L'Iran est l'un des pays en dehors de l'Extrême-Orient qui investit énormément dans le Wushu. Ce pays dispose de grands budgets pour les entraîneurs chinois à plein temps ainsi que pour les athlètes professionnels. Ils ont un très haut niveau de pratique et s'entraînent de façon dure et rigoureuse. Ils sont très souvent présents sur les podiums lors des championnats internationaux et arrivent à mettre les Chinois en difficulté.

---

<sup>196</sup> Il s'agit d'un enchaînement de mouvements d'une durée de 1 minute et 45 secondes qui combine les positions de base, les différents coups de poing et de pied, les mouvements d'équilibre ainsi que les sauts de plusieurs niveaux de difficulté.

## **E. Les compétitions, le budget et le financement**

La fédération organise en moyenne quinze compétitions par an, avec un calendrier annuel<sup>197</sup> annoncé et distribué à tous les clubs et entraîneurs en septembre. La saison s'étend du mois de septembre au mois de juin, avec une compétition par discipline par trimestre, permettant ainsi à chaque athlète de participer à sa discipline trois fois par an. Les compétitions du premier trimestre, appelées « Championnat de l'Indépendance », sont organisées autour de la fête nationale du Liban, qui a lieu le 22 novembre. La deuxième série de compétitions se déroule entre janvier et mars et est appelée la « Coupe du Liban ». La saison se termine avec le « Championnat du Liban » pour chaque discipline, qui détermine les compositions des sélections nationales. Les trois grandes catégories de compétitions sont le Tao, le Sanda et le Kinda. Des tournois de Jeet Kun Du et Tui Shou<sup>198</sup> sont également organisés une fois par an. La fédération a aussi organisé des championnats internationaux comme le championnat arabe en 2009 et le championnat de la méditerranée en 2013, deux championnats qui ont rencontré un grand succès en termes d'organisation et de satisfaction des participants internationaux. Pendant six années consécutives<sup>199</sup>, la fédération a organisé un événement international qui regroupe différents arts martiaux sous une même arène, symbole d'ouverture et de coopération. Les compétitions s'organisent également selon les catégories d'âge, et elles sont divisées comme suit :

Pour le Quinda et le Sanda : 6-7 ans, 8-9 ans, 10-11 ans, 12-17 ans, 18 ans et plus.

Pour le TAO : 6-9 ans, 10-12 ans, 13-15 ans, 16-17 ans et 18 ans et plus.

Le comité technique gère les inscriptions, organise le championnat, désigne les arbitres et fournit des volontaires. À la fin de chaque championnat, les médailles et les certificats sont remis aux gagnants. Les résultats finaux sont signés par l'arbitre en chef et le président de la fédération avant d'être diffusés aux médias (journaux, télévision, réseaux sociaux) et affichés sur le site officiel de la fédération.

La Fédération se base principalement sur l'auto-financement pour son budget. Elle parvient à couvrir toutes ses dépenses en interne grâce aux frais de participation des athlètes aux championnats, aux passeports sportifs et aux frais annuels des clubs. Ces sources de revenus

---

<sup>197</sup> Voir annexe numéro 2

<sup>198</sup> Le combat de Tui Shou a pour but de pousser, tirer, mettre à terre, ou expulser l'adversaire hors du cercle de combat.

<sup>199</sup> À l'exception des deux dernières années en raison de la pandémie de Covid-19 qui a suspendu tous les événements sportifs.

lui permettent de payer les juges, d'acheter les médailles et autres matériels nécessaires à l'organisation des événements. La FLWK veille à maintenir des frais raisonnables pour les clubs et les participants, tout en s'assurant de disposer de suffisamment de ressources pour financer ses activités.

Outre l'auto-financement, la FLWK a bénéficié dans le passé de subventions de l'État libanais. Celles-ci étaient fixées à 30 millions de livres libanaises par an, ce qui correspondait à environ 20 000 dollars américains à l'époque. Cependant, avec la dévaluation de la livre libanaise qui a débuté en octobre 2019<sup>200</sup>, cette somme ne vaut plus grand-chose (l'équivalent de trois cents dollars américain), aujourd'hui et ces subventions ne sont plus allouées. Par ailleurs, même à l'époque, le budget annuel n'était pas garanti, car il dépendait de la situation économique globale du pays.

En plus de l'auto-financement et des subventions de l'État libanais, la FLWK compte sur quelques sponsors occasionnels. Ces sponsors prennent en charge un seul athlète par exemple en finançant ses frais de voyage ou en fournissant des uniformes. Ils peuvent également sponsoriser des médailles pour un événement en particulier. Cependant, la fédération n'a jamais bénéficié d'un grand sponsor avec des revenus fixes, ce qui rend la planification à long terme plus difficile.

Ces problèmes financiers entraînent des répercussions sur l'équipe libanaise, qui vit dans l'incertitude de pouvoir participer aux championnats, parfois même jusqu'à la dernière minute. Ils n'ont jamais pu emmener un médecin ou un kinésithérapeute avec eux, mais comptent sur l'aide des kinésithérapeutes des autres équipes participantes grâce aux relations amicales qu'ils entreprennent avec eux. En comparaison, d'autres équipes qui ont des budgets plus importants peuvent voyager avec une équipe complète de deux à trois coachs par discipline, kiné, caméraman, photographe et journaliste pour offrir un meilleur soutien à l'équipe.

Les subventions de l'État sont toujours en retard de versement et sont, de plus, échelonnés en petites sommes. La recherche de sponsors, dès lors plus que nécessaire, s'avère également difficile, car les sports individuels au Liban ne sont pas très soutenus. Les financeurs préférant surtout miser sur le basketball masculin en premier lieu, et le football<sup>201</sup> en deuxième lieu, pour lesquels il existe, de plus, un enjeu politique important<sup>202</sup>.

---

<sup>200</sup> La livre libanaise a subi une dévaluation importante ces dernières années, atteignant plus de 90% de sa valeur initiale par rapport au dollar américain.

<sup>201</sup> Georges Nseir, *op.cit.*

<sup>202</sup> *Ibid*

Dans une interview avec Georges Nseir, ce dernier nous explique son souhait d'augmenter le budget alloué aux arbitres, de rénumérer les entraîneurs des équipes nationales qui travaillent gratuitement jusqu'à présent, et d'informatiser l'organisation des championnats en achetant les logiciels de l'IWUF qui coutent aux alentours de 75 000\$ pour permettre d'arbitrer et de faire les tirages au sort de manière numérique. Cependant, sans budget fixe, ces projets sont quasi-impossibles à réaliser. Par exemple, pour acheter la plateforme officielle de Sanda, qui est devenu plus qu'une nécessité afin d'améliorer le niveau des athlètes et offrir plus de sécurité, le président de la fédération a dû cotiser personnellement auprès de plusieurs "mécènes" afin de réunir 14 000\$.

### **F. La division sexuelle dans la fédération de wushu**

Historiquement le sport est une institution inventée par les hommes et faite pour les hommes, qui organise la division sexuelle entre les femmes et les hommes et pérennise des formes traditionnelles de domination des premiers sur les secondes<sup>203</sup>. Actuellement, dans les pays occidentaux, les femmes pratiquent autant de sports que les hommes et presque toutes les fédérations sportives olympiques sont ouvertes aux deux sexes.

Pour autant, tout est loin d'être parfait et les choses apparaissent plus compliquées qu'il n'y paraît. Thierry Terret<sup>204</sup> a décrit six processus de stigmatisation des femmes dans les médias : l'omission, la condamnation, la subordination, l'infantilisation, l'essentialisation et l'érotisation. En comparant avec la situation actuelle au Liban, nous pouvons repérer plusieurs de ces processus dans le paysage sportif du pays. Par exemple, l'omission est un processus courant dans les médias comme en témoigne le fait qu'aucune chaîne de télévision n'a voulu diffuser une rencontre de football féminin pour les qualifications aux Jeux Olympiques de Paris 2024 qui s'est déroulée le 5 avril 2023 à Jounieh, à seulement 18 km de la capitale, Beyrouth. Lorsqu'on a demandé à l'un des responsables de la Fédération libanaise de football sur quelle chaîne serait diffusée cette rencontre contre l'équipe taiwanaise, il a répondu qu'aucune chaîne télévisée n'avait accepté de retransmettre le match. Lorsqu'on lui a posé la question de savoir pourquoi absolument rien n'avait été diffusé dans les médias sur cet événement important, il a tout simplement répondu : « N'avez-vous pas vu l'annonce que nous avons mise sur le site web

---

<sup>203</sup> Dunning 1986, Liotard et Terret 2005 cité dans Thierry Terret, *Femmes, hommes, sport et médias : stigmatisation et discrimination*, actes du colloque "Enjeux sociopolitiques du sport". Colloque organisé à l'université Antonine au Liban, 2011

<sup>204</sup> *Ibid.*

de la Fédération ? » Cette réponse laisse entendre que la Fédération considère qu'il est de la responsabilité du public de chercher l'information sur le web, plutôt que de faire la promotion de l'événement auprès des médias pour encourager le public à y assister et à soutenir les athlètes féminines qui disputaient quand même un match qualificatif pour les Jeux Olympiques de Paris 2024.

Le lendemain de la rencontre, nous avons constaté que le résultat n'avait même pas été affiché dans les médias alors que l'équipe féminine libanaise avait remporté la coupe Ouest-Asiatique. Dans le journal *Nida' al watan*, sur sa page consacrée aux informations sportives, il n'y avait aucune allusion à cette rencontre. Pourtant, on pouvait y lire des informations sur les résultats du Basket NBA, du tennis international, la nomination de Bissolano en tant que nouveau entraîneur du club de football de Valladolid (Espagne), la réélection du président de la Fédération européenne de football (UEFA) et un résultat des compétitions de la Fédération de Taekwondo. Il est clair que le sport féminin au Liban est sous-représenté et méprisé dans les médias, ce qui est préjudiciable pour la visibilité et la reconnaissance des athlètes féminines. Sans compter les a priori idéologiques et culturels vis-à-vis de l'exposition du corps féminin en action, fut-elle sportive.

En France, le processus d'infériorisation de la pratique féminine mis en lumière par Terret, tire ses origines des positions idéologiques conservatrices du baron Pierre de Coubertin (1863-1937). Il affirmait que le « sexe faible » était "naturellement" inadapté à la compétition, que celle-ci représentait un danger notamment pour les fonctions reproductives des femmes, sans oublier des questions de décence. Cette vision et cette condamnation morale se sont perpétuées longtemps – et conservent actuellement quelques adeptes. On pensera ainsi au colonel Crespin<sup>205</sup>, le « redresseur du sport français », qui, le 6 octobre 1972 encore, demandait aux préfets de région de ne pas soutenir les équipes féminines de rugby. Même David Douillet, célèbre judoka français et éphémère ministre des sports (septembre 2011-mai 2012), ne concevait pas les choses de manière très positive : « pour lui, une femme qui se bat au judo ou dans une autre discipline, ce n'est pas quelque chose de naturel, de valorisant. » Au Liban, la lutte des femmes pour conquérir leur place dans la sphère sportive a été ardente, longue et difficile. Dans une société orientale où la domination masculine prédomine y compris sur la scène sportive, la représentation féminine tarde à se concrétiser, bien que depuis un siècle environ, certaines aient réussi à briller lors de divers événements sportifs que nous allons succinctement répertorier et analyser ci-dessous.

---

<sup>205</sup> Secrétaire d'état à la jeunesse et au sport en France en 1972.

Si l'on considère un échantillon de vingt sports<sup>206</sup> depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, on remarque que l'entrée des femmes libanaises dans le monde sportif a été tardive, confirmant, ici aussi, une forme de monopole sexuel, si ce n'est "d'interdiction". Si, dès 1925, Evelyne Mattar évoluait déjà sur les courts de tennis, cependant, ce n'est que dans les années 1940 que l'on a vu les femmes participer à des compétitions telles que le championnat de basketball en 1941, avec notamment Thérèse Arabji. Dans des disciplines tels que l'escrime et l'athlétisme, les femmes étaient également présentes sur les stades, réalisant des performances remarquables dans les diverses disciplines.

En analysant cette trajectoire féminine, plusieurs aspects liés à la participation libanaise se dégagent. Tout d'abord, il est notable que malgré la participation des femmes aux différents championnats, aucune d'entre elles n'avait occupé de postes au sein des bureaux des fédérations sportives. Il a fallu attendre les années 90 pour que Carine Lahoud devienne la première femme élue à la présidence de la fédération de Taekwondo. D'autre part, nous avons également observé le cas de Mme Roggy Murr, qui a été élue présidente du club hippique L'Éperon. Il est également remarquable de constater que dans la grande majorité des cas, les femmes qui ont participé aux sports ont été initiées par un de leurs parents, souvent des sportifs, comme la famille Mattar qui a dominé le tennis pendant une période considérable, de 1925 jusqu'aux années 1945. En examinant les noms de famille et les sports pratiqués, il est clair que la plupart de ces femmes proviennent de familles aisées, telles que les familles Murr ou Baz, qui étaient engagées dans des sports souvent associés à une élite, tels que le tennis, l'escrime ou le tir ; comme cela avait été précédemment le cas en Europe. En ce qui concerne la division communautaire, les noms et prénoms révèlent que près de 90 % de ces sportives sont issues de la communauté chrétienne. Il est indéniable que la participation féminine a connu depuis lors une évolution significative dans presque toutes les disciplines sportives. On observe désormais des femmes jouant au football, au volley-ball, au basket-ball, ainsi que d'autres qui s'investissent dans des sports de combat où leur présence était quasi inexistante jusqu'au milieu des années 1970.

De plus, des équipes d'Ultimate Frisbee ont récemment vu le jour, témoignant de l'évolution des mentalités et de la place grandissante des femmes dans le sport. Mais il reste du chemin à parcourir et, nous le verrons plus loin, les freins dus aux stéréotypes de genre ont parfois la vie (très) dure.

---

<sup>206</sup> Joseph Sacre, *op.cit.* p. 159

En ce qui concerne le processus d'infantilisation mentionné par Terret, il est vrai que les femmes sont souvent appelées par leur prénom plutôt que par leur nom de famille, contrairement aux hommes. Par exemple, au sein du comité directeur de la fédération libanaise de wushu, on appelle « Mme Joelle », tandis que les membres masculins sont appelés par leur nom de famille, tels que « M. Sakr » ou « M. Nohra ». Cette pratique contribue à maintenir une hiérarchie de genre, où les femmes sont perçues comme moins importantes que les hommes et donc traitées de manière moins professionnelle.

Concernant notre étude et selon les statistiques, nous avons recueillies en 2022, sur un total de 1 712 pratiquants de wushu licenciés âgés de moins de 18 ans, dont 21,66 % sont des filles et 78,34 % sont des garçons. Chez les pratiquants âgés de plus de 18 ans, il y a un total de 809 pratiquants, dont 21,02 % sont des filles et 78,98 % sont des garçons. En analysant ces chiffres, plusieurs constatations peuvent être faites.

Premièrement, le wushu demeure bien un sport d'homme marqué par les stéréotypes de genre, notamment la virilité. Selon des enquêtes de terrain menées avec les présidents des fédérations d'autres sport de combat libanais, il est clair que cette domination masculine est identique et plus écrasante encore pour le judo (80 %), le karaté (90 %) et le MMA (94 %). Pour expliquer cela nous ne pouvons pas ignorer les préjuger culturels et les stéréotypes de genre qui ont longtemps existés et qui sont les facteurs qui influencent le plus cette division sexuelle. Les parents pensent souvent à inscrire leurs filles dans des activités comme la danse ou la gymnastique artistique dès leurs jeunes âges. Malgré cet écart, nous ne pouvons pas nier que la participation des femmes au wushu au Liban, a augmenté remarquablement avec l'évolution de ce sport.

Le wushu est une discipline qui attire les filles pour des raisons particulières, différentes de celles qui retiennent l'attention des garçons. Outre sa spécificité, c'est sa partie artistique ainsi que de ses différentes disciplines qui plaisent aux filles. Dès lors, certains parents encouragent leurs enfants à pratiquer ce style de sport car il n'est pas considéré comme violent. Il est également perçu comme une forme d'art martial chinois impliquant des mouvements gracieux, fluides et acrobatiques qui conviennent à différents types de physiques et de caractères. En TAO, il existe deux styles différents : le style du nord, qui nécessite de la souplesse et de la vitesse d'exécution des frappes, et le style du sud, qui exige de la force pour effectuer des coups puissants. Les filles sont particulièrement attirées par la discipline du TAO, qui est à la fois très technique et exige une excellente condition physique. C'est pourquoi les parents encouragent souvent leurs enfants à s'engager dans cette forme spécifique de kung-fu. Nous prenons comme exemple le championnat de TAO qui s'est déroulé en mars 2023 pour les

moins de 18 ans. Lors de cet événement, le pourcentage de filles participantes était de 45 %, tandis que celui des garçons était de 55 %. Ces chiffres sont proches de la parité, ce qui est encourageant. Si nous comparons cela à d'autres sports de combat comme le taekwondo, le judo ou le karaté, ces disciplines ont également des formes de combat simulées comme les Pumsis ou les katas, mais les personnes qui s'y engagent le font surtout pour le "plaisir" des combats. Cela montre que la FWKF qui organise des championnats spécifiquement pour les Taos, offre une opportunité pour les athlètes féminines de s'entraîner, de participer et d'exceller dans un sport où elles peuvent facilement se retrouver. Mais, ce faisant, n'y a-t-il pas là, finalement, un danger évident, une autre façon de se conformer aux stéréotypes de genre ?

La deuxième observation de terrain est que les filles qui commencent la pratique des arts martiaux y restent, ce qui démontre leur engagement envers leur sport, et ce sport leur acquiert de la force physique, du savoir-faire mais aussi une estime de soi. Cette observation est également applicable au monde du sport libanais en général, où l'on constate une augmentation du nombre de femmes occupant des postes de direction, tels que le poste de ministre de la Jeunesse et des Sports qui a vu, pour la première fois entre 2020 et 2021, l'arrivée d'une femme, Vartine Ohanian, ainsi que des équipes féminines engagées en première division dans des sports tels que le basketball, le volleyball ou le football. Cette tendance s'explique par plusieurs facteurs. Selon Thierry Terret<sup>207</sup>, les femmes sont souvent considérées comme moins physiquement fortes et moins capables que les hommes dans les sports de force ou les sports d'endurance, et les femmes ont souvent été exclues ou limitées dans leur participation aux sports traditionnellement dominés par les hommes, elles ont été confrontées à des obstacles tels que le manque d'infrastructures, les préjugés sexistes, la discrimination salariale, la limitation de la couverture médiatique et la faible participation aux postes de direction. Il note que la discrimination à l'encontre des femmes dans le sport est une réalité, mais que des progrès ont été réalisés grâce aux efforts des mouvements féministes et des organisations sportives. Un autre facteur vient s'ajouter, c'est le fait qu'auparavant, les femmes se mariaient généralement tôt et avaient des obligations familiales qui ne leur permettaient pas de continuer leur pratique sportive à un niveau élevé, alors que de nos jours les femmes se marient relativement tard ce qui leur permet d'avoir une carrière de sportive plus longue. En revanche aujourd'hui, de nombreuses fédérations d'arts martiaux s'efforcent à créer des environnements inclusifs et équitables pour les femmes. En prenant certaines mesures comme en introduisant des quotas

---

<sup>207</sup> Thierry Terret, « Sport et genre », in L. Bolze (dir.), *Sport et discriminations en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 45-58.

pour les femmes et en offrant des programmes de développement spécifiques pour les femmes athlètes et entraîneurs.

Enfin, il est intéressant de souligner que la participation féminine au sanda par exemple reste relativement faible, y compris à l'échelle mondiale, atteignant seulement environ 20 à 25 % des pratiquants. Toutefois, cette tendance est particulièrement marquée dans les pays arabes, comme l'ont révélé les enquêtes de terrain et les interviews menées auprès des présidents de différentes fédérations arabes et méditerranéennes. À titre d'exemple, la fédération jordanienne<sup>208</sup> ne comporte que 10 % de femmes licenciées, tandis que celle de la Tunisie<sup>209</sup> – pays pourtant réputé pour avoir depuis longtemps été sensible à l'évolution et à la place des femmes dans la société –, n'en compte que 25 %. En comparaison, la fédération française peut se targuer d'un taux de participation féminine de 50 %. Ces chiffres connaissent une augmentation ces dernières années toutefois il reste encore beaucoup de travail à faire pour favoriser l'inclusion des femmes dans les arts martiaux : « Les sports de combat sont souvent perçus comme des espaces masculins où les femmes n'ont pas leur place. Cependant, la participation des femmes à ces sports est de plus en plus courante, mais cela peut encore susciter des réactions de rejet ou de mépris<sup>210</sup>. »

## **V. Les relations du wushu avec les autres sports de combats : les exemples du taekwondo et du MMA**

La FLWKF entretient des relations avec d'autres fédérations de sport de combat. La comparaison avec la fédération de taekwondo TKW se fonde principalement sur des considérations géographiques et en termes d'effectifs. En revanche, avec le MMA, la comparaison est davantage politique et idéologique. Dans le premier cas, avec la fédération de TKW, il n'y a pas véritablement de rivalité sur le terrain. Chaque fédération a son propre public et ses propres adeptes. Dans le second cas, celui du MMA, il s'agit d'une fédération qui tente de trouver sa place sur la scène sportive libanaise, mais qui rencontre des difficultés. Elle décide ensuite de collaborer avec la fédération de wushu, afin de continuer à exister. Cet accord convient évidemment aux deux parties. Enfin, nous ne pouvons pas nier qu'il existe des rivalités

---

<sup>208</sup> D'après une interview avec Basel Chaaer, président de la Fédération jordanienne.

<sup>209</sup> D'après une interview avec Adel Al Zahra, président de la Fédération tunisienne.

<sup>210</sup> J. Desmarais, É. Richard, Et F. Allard, « Les femmes dans les sports de combat : une étude exploratoire auprès de pratiquantes québécoises. », *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 2018, p. 167-182

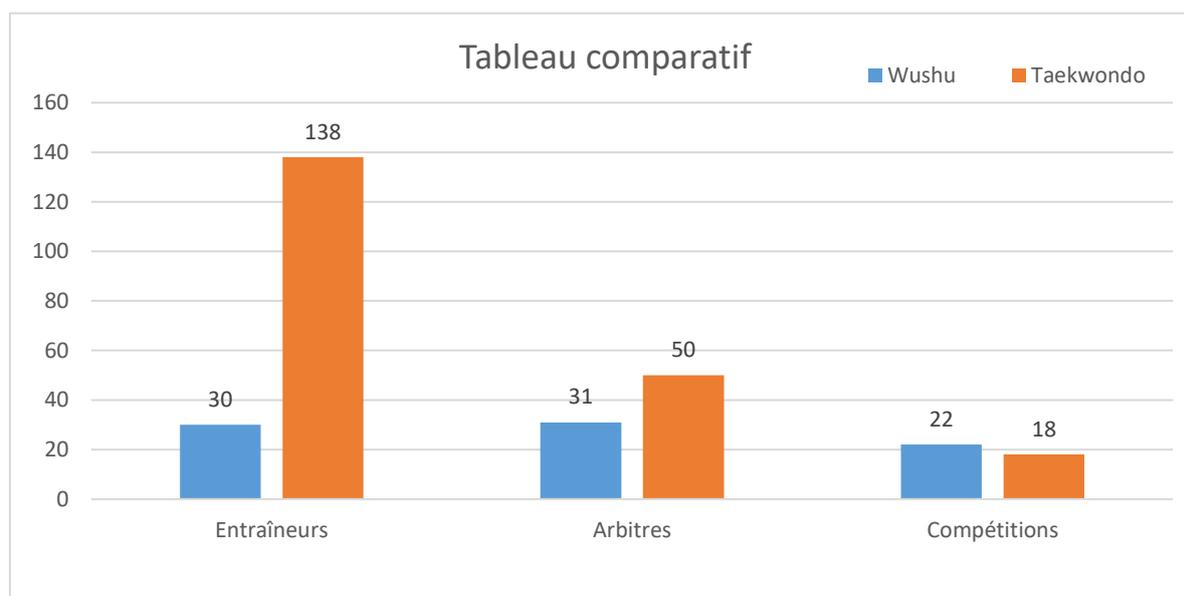
cachées<sup>211</sup> entre les fédérations, même si elles prônent toutes la neutralité et les valeurs olympiques, cette « double réalité du monde sportif <sup>212</sup> » est là ; elle est essentielle pour les rapports entre les fédérations.

### A. Le taekwondo

Nous présentons une simple étude quantitative visant à fournir des informations sur deux fédérations libanaises de sports de combat. Les tableaux suivants illustrent de manière plus claire les différences quantitatives entre ces deux fédérations. Cependant, une étude plus détaillée portant sur l'évolution des chiffres mentionnés ci-dessous sur plusieurs années nous permettra plus en avant d'analyser le travail des fédérations concernées en ce qui concerne le développement de la pratique du Taekwondo et du Wushu Kung-Fu au Liban.

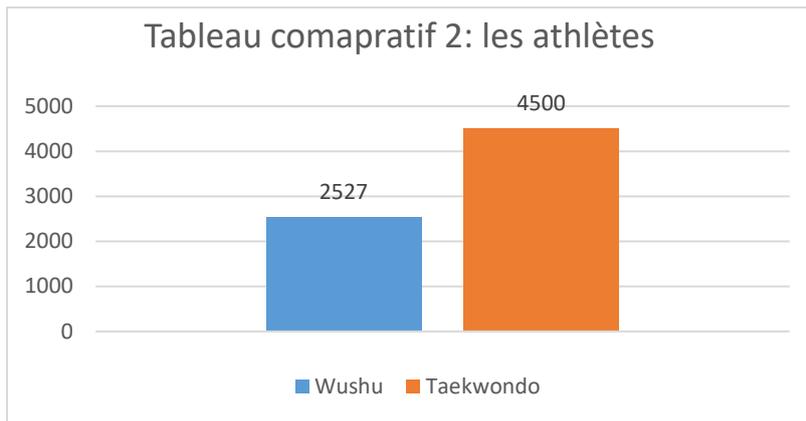
Ainsi, les tableaux suivants montrent que le poids de la fédération de Taekwondo est nettement plus important que celui de celle du Wushu. En effet, le nombre de clubs (61 clubs de Taekwondo pour 25 de Wushu), de pratiquants (4500 de Taekwondo pour 2527 de Wushu), d'entraîneurs (50 de Taekwondo pour 30 de Wushu) et d'arbitres (50 de Taekwondo pour 31 de Wushu) de Taekwondo devance celui du Wushu. Seul le nombre de compétitions de Wushu est plus important que celui de Taekwondo (20 en Wushu pour 18 en Taekwondo).

Cependant, il est évident que la majorité des clubs des deux fédérations sont localisés au Mont-Liban : 72% des clubs de Taekwondo sont au Mont-Liban et 68,18% des clubs de



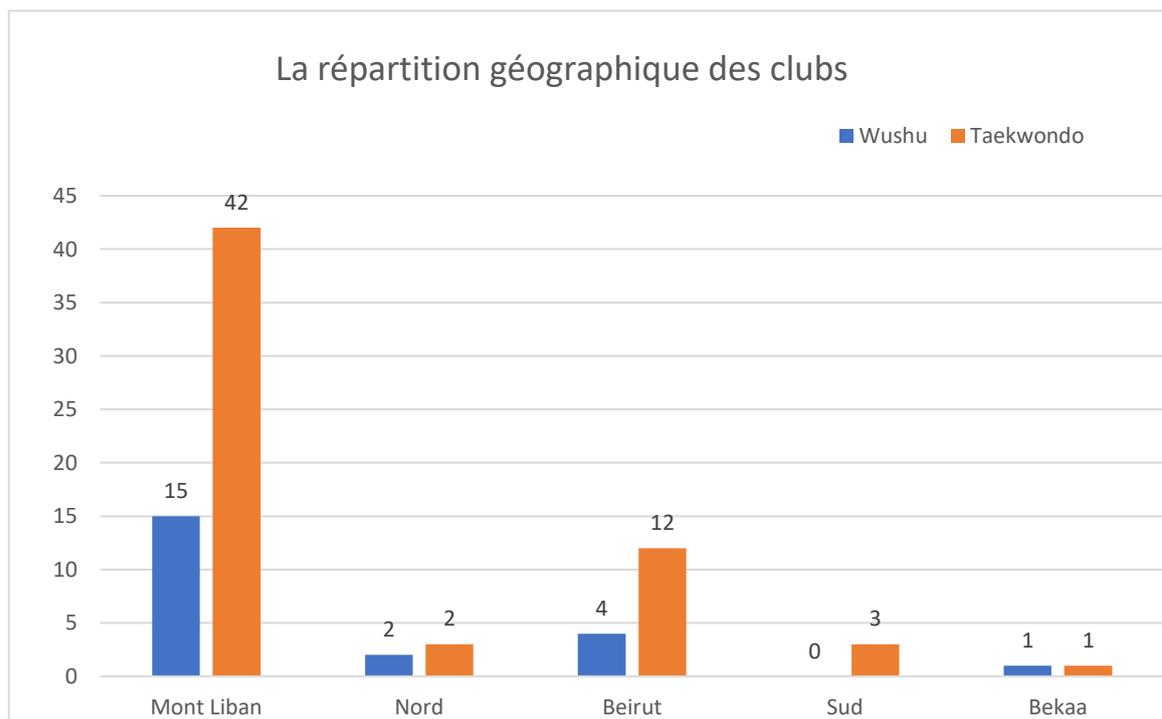
<sup>211</sup> William Gasparini, Michel Koebel (dir.), « La double réalité du monde sportif », *Savoir/agir*, n°15, mars 2011, p.132.

<sup>212</sup> *Ibid.*



Wushu sont également localisés au Mont-Liban. Nous signalons également qu'aucun club de Wushu n'est présent dans le sud du pays. Nous pourrions ainsi nous questionner sur la classe sociale et l'affiliation

religieuse des pratiquants de ces sports, surtout que la plupart des clubs sont géolocalisés dans une région plutôt chrétienne, à savoir le Mont-Liban. Nous nous questionnons également sur les raisons pour lesquelles la pratique de ces sports n'est pas courante dans les autres régions libanaises. Est-ce dû à un rejet de ces activités par les habitants ou des lacunes en matière de politique de développement des deux fédérations ? Questions auxquelles nous répondrons plus avant dans la suite de ce travail.



## B. Le MMA

Le MMA (*Mixed Martial Arts*), ou arts martiaux mixtes, également connu sous les noms de « combat libre », « free fight », « combat ultime », est un sport de combat complet qui

combine des techniques de lutte et de combat de percussion. Les deux combattants peuvent utiliser diverses techniques de percussion, telles que les coups de pied, les coups de poing, les coups de genou et les coups de coude, ainsi que des techniques de corps à corps debout, de projections et de soumission,

Ce sport est considéré comme relativement récent et plus axé sur l'efficacité que sur l'aspect artistique. Néanmoins, dans certains pays il est interdit en compétition<sup>213</sup>. Par exemple, en France, le MMA a été interdit pendant de nombreuses années, mais a finalement été légalisé en 2020. En Australie, certaines formes de MMA sont autorisées, mais d'autres sont interdites. En Norvège et en Islande, le MMA est également interdit.

En MMA, les adversaires ont tendance à intensifier la violence des coups portés avec peu de contrôle lorsque l'un des combattants se trouve au sol, ce qui peut être préjudiciable pour la sécurité des combattants. Les partisans de ce sport reconnaissent son intensité, notamment grâce à la diversité des zones de frappes possibles et à la possibilité d'aller au sol.

Ce sport rencontre un énorme succès aujourd'hui malgré son interdiction de 1996 à 2001 dans de nombreux états américains du fait de la tolérance des règles c'est à dire du fait que les règles étaient insuffisantes pour garantir la sécurité des combattants et pour éviter que les combats ne deviennent trop violents. Cependant les réglementations ont effectivement bien évolué depuis.

Au Liban, il existe dix clubs<sup>214</sup> de MMA licenciés et un nombre indéterminé de clubs non licenciés dont les membres pratiquent également le MMA. Cette discipline attire les jeunes en raison de son enjeu, de sa médiatisation et du gain financier qu'ils espèrent obtenir une fois qu'ils portent les gants et entrent dans la cage octogone de combat.

En comparaison, les compétitions de Wushu ne récompensent les participants que par un diplôme et une médaille, sans aucune rémunération financière. Cependant, dans les tournois de MMA, les combattants remportent une somme d'argent, indépendamment du résultat de leur combat. Ce gain financier augmente progressivement avec le niveau professionnel du joueur. Bachir Yammine<sup>215</sup> un pratiquant de Wushu, a participé à plusieurs événements de MMA et a révélé qu'il touchait 1 000 \$ en cas de défaite et 3 000 \$ en cas de victoire. Le gain financier varie en fonction du niveau de l'événement et des combats organisés.

---

<sup>213</sup> "Countries Where MMA is Banned or Restricted" par Simon Samano, publié sur MMA Junkie en 2020. Cet article examine les pays où le MMA est interdit ou réglementé de manière restrictive, et les raisons pour lesquelles le sport est limité dans ces pays.

<sup>214</sup> Archives du ministère de la jeunesse et des sports.

<sup>215</sup> Interview avec Bachir Yammin faite le 22 mars 2022

## Le MMA au Liban : Entre institutionnalisation et dissolution de la fédération

La création du premier comité de MMA a eu lieu en 2007 sous l'égide de la Fédération de Judo. Les tournois organisés suivent les règles et les souhaits des organisateurs, tels que l'autorisation des coups de coude et de genou et l'enchaînement au sol. Il est donc nécessaire d'avoir une fédération internationale qui impose une réglementation unifiée pour tous les tournois. Afin d'être autonome, le comité de MMA a été confronté à une situation conflictuelle avec les fédérations libanaises de Judo et de Lutte<sup>216</sup> qui souhaitaient également gérer cette pratique au Liban. Malgré les oppositions qui ont duré de 2010 à 2015, une première Fédération de MMA a été constituée au Liban en 2015, sous la direction de Khalil Nassour, membre de la communauté musulmane et affilié au parti politique chiite Amal. Cependant, cette fédération a rapidement été dissoute. La raison officielle avancée par Ali Fawaz, conseiller du ministre de la Jeunesse et des sports, Mohammad Fneich, était la violence inhérente à ce sport, justifiant ainsi une interdiction stricte. Toutefois, les véritables raisons de cette dissolution étaient multiples : premièrement, trois clubs étaient licenciés de manière illégale, ne respectant pas les critères requis. Deuxièmement, le MMA possédait un énorme potentiel lucratif, tant au Liban qu'à l'international, attirant ainsi l'attention des responsables sportifs. Troisièmement, une lutte politique contre le MMA s'est secrètement développée, principalement de la part des fédérations de judo et de karaté, qui se sont livrées à des manœuvres en coulisses. Ce genre de comportement social est courant au Liban. En 2017, le ministre Fneich<sup>217</sup> a imposé la dissolution de la fédération de MMA.

### L'intégration de la MMA au sein de la fédération du Wushu

Après l'interdiction de tous les événements de MMA et la dissolution de sa fédération, des négociations ont été menées par les opposants avec la fédération de Wushu, permettant ainsi l'intégration du MMA au sein du comité de Free Fight Style, déjà pratiqué en Wushu.

Deux facteurs ont influencé cette décision :

Le Sanda est le sport de combat qui se rapproche le plus techniquement du MMA, permettant aux pratiquants d'acquérir toutes les techniques de percussion et de préhension utilisées lors de leurs combats.

---

<sup>216</sup> Voir en annexe le manuscrit officiel en arabe qui montre que le MMA ne fait plus partie de la fédération de Judo.

<sup>217</sup> Fneich appartient au parti politique du Hezbollah. La raison qu'il donna publiquement est qu'il considère que ce sport était trop dangereux et les pratiquants ont des risques élevés de blessures, il ajoute que combattre dans une cage n'est pas digne de l'être humain.

Les efforts, la bonne gestion et la personnalité charismatique du président de la fédération de Wushu ont contribué à l'augmentation du niveau et de la valeur de ce sport dans la société, avec une grande influence sur qualité technique.

Après la dissolution de la fédération de MMA par le ministère de la Jeunesse et des Sports, les dirigeants de la MMA qui étaient contre cette décision ont choisi de se tourner vers une fédération où ils auraient le moins de soucis et de problèmes. Sachant qu'une fédération internationale de MMA était en cours de mise en place « l'IMMAF<sup>218</sup> », ils ont opté pour une intégration au sein d'une fédération reconnue par le ministère des Sports et qui ne leur causerait pas de problème. Cela leur faciliterait également la tâche s'ils souhaitaient ultérieurement se détacher pour créer leur propre fédération autonome, sans avoir à aller en justice pour réclamer leur droit. Nous pouvons nous questionner sur les intérêts qu'avaient les responsables de la MMA de faire un tel choix.

Les responsables de la MMA ont choisi l'intégration au sein de la fédération de Wushu pour deux raisons : d'une part, le Sanda pratiqué en Wushu est considéré comme une école de base pour tous les arts martiaux, et d'autre part, le profil de la fédération et de son président semblaient adaptés à leur projet. Cependant, lors d'une réunion avec un responsable du ministère la Jeunesse et des Sports, M. Fawaz,<sup>219</sup> la fédération de Wushu a été accusée d'avoir intégré les pratiquants de MMA dans un simple but financier. Lors de cette même réunion, le président Dr. Georges NSEIR a présenté les chiffres suivants au dirigeant :

En prenant en compte le nombre exagéré de 200 pratiquants, avec une cotisation annuelle de 25\$, la fédération de wushu ne recevra qu'un montant de 5000\$. Bien que ce montant ne représente pas un apport important pour la fédération, elle devra tout de même gérer 200 pratiquants supplémentaires. Il serait préférable de ramener ces jeunes vers un sport de combat où l'éthique sportive prime sur le résultat et où les valeurs olympiques sont mises en jeu et prises en considération. En termes techniques, cela pourrait attirer de nouveaux adeptes vers le sanda, la fédération propose un calendrier chargé de championnats tout au long de l'année.

En considérant les nombreux avantages liés à l'adhésion de la fédération de MMA à celle de Kung-Fu, cette dernière a mis en place plusieurs règles pour encadrer la pratique du MMA, notamment :

- Interdiction de porter des coups au sol tels que les coups de poings, les coups de coudes ou les coups de pieds.

---

<sup>218</sup> International mixed martial arts federation

<sup>219</sup> M. Ali Fawaz, conseiller du ministre du MJS.

- Interdiction d'enchaîner les coups en cas où l'adversaire est en état de déséquilibre ou inconscient.
- En cas de saignement, l'intervention d'un médecin est obligatoire.
- Les compétitions dans une cage sont désormais interdites, les combats se déroulent sur un ring avec des cordes ou des plateformes de sanda.
- La commission du Free fight, qui organise les compétitions de King of Sanda, Wing Shung, Jeet-Kune-Do, etc., au sein de la fédération de wushu, a été désignée à diriger les activités du MMA.
- La fédération de wushu reconnaît la fédération internationale IMMAA<sup>220</sup>, au sein de laquelle les professionnels ne sont pas autorisés à participer à diverses activités organisées

Pour conclure, La dissolution de la fédération libanaise de MMA a suscité de l'incompréhension et de l'incrédulité chez les adeptes de ce sport. Malgré cela, la fédération de wushu a su prendre le relais en organisant un événement insistant sur la plupart des exigences imposées, telles que la tenue des combats sur un ring, l'intervention de médecin en cas de besoin et l'interdiction des frappes au sol. Cependant, la frappe au sol n'ayant pas été respectée, la fédération de wushu a été critiquée pour avoir violé la décision ministérielle. Après une réunion avec les responsables de la MMA et la promesse de respecter les nouvelles réglementations imposées par le ministère, un deuxième championnat a été organisé avec succès. Malgré les critiques, l'arrangement entre les responsables de la MMA et la fédération de wushu a atteint ses objectifs : permettre la tenue de compétitions tout en respectant les valeurs olympiques en termes de respect de l'adversaire et d'éthique sportive. Ainsi, la fédération de wushu a réussi à soumettre les adeptes de la MMA à une réglementation adéquate, tout en garantissant la continuité de leur pratique et en respectant l'éthique du sport dans le strict respect de l'adversaire.

## **VI. Les participations à l'international et les résultats**

### **A. Les compétitions internationales et les objectifs de la fédération**

Participer à des compétitions sportives implique de se mesurer à d'autres concurrents ou équipes dans des activités partagées et régies par des règles communes. Il existe de bonnes

---

<sup>220</sup> International Mix Martial Arts Amateur Associations.

raisons de s'engager dans la compétition sportive, même à l'échelle locale, car cela permet de bénéficier d'un esprit sportif et festif simultanément. Cela peut aider à développer l'esprit de compétition et l'esprit d'équipe de club, offrant ainsi une motivation supplémentaire pour s'adonner à une activité sportive complète. Nseir<sup>221</sup> rapporte que la compétition est un facteur motivant qui encourage les individus à maintenir leur pratique sportive, car elle leur permet de se fixer des objectifs et de mesurer leur progression.

Selon Bruce Lee<sup>222</sup>, les arts martiaux sont un moyen pour l'individu de se développer physiquement, mentalement et spirituellement. Ils offrent une approche holistique de l'entraînement qui peut aider à améliorer la santé, la coordination, la force, la flexibilité et l'équilibre, ainsi qu'à développer la confiance en soi, l'empathie et le respect pour les autres. Les arts martiaux englobent des pratiques de combat traditionnelles ou modernes ayant été développées dans différentes cultures à travers le monde. Ils impliquent l'utilisation de techniques de frappe, de projection, de blocage, de soumission et de méditation. En plus de leur dimension physique et technique, les arts martiaux ont souvent une dimension philosophique et spirituelle qui peut aider les pratiquants à améliorer leur statut social, leur concentration, leur discipline, leur confiance en soi et le respect de l'autre.

Les pratiquants de ces sports sont d'abord attirés par leur aspect viril, souvent associé à des traits de caractère typiquement masculins tels que la force physique, la confiance en soi, l'assertivité, la compétitivité, le courage et l'auto-défense. La compétition n'est pas leur priorité initiale ; elle ne devient importante qu'après un certain temps de pratique. L'objectif derrière cette facette cachée de la compétition est la reconnaissance, l'estime de soi par rapport aux autres et l'estime des autres par rapport à soi. Les théories de l'estime de soi, comme celle de Delignières<sup>223</sup> et de Leary et Baumeister<sup>224</sup>, suggèrent que les individus ont un besoin fondamental de se sentir valorisés et respectés, et que l'estime de soi est un mécanisme psychologique qui permet de satisfaire ce besoin. Selon ces théories, l'estime de soi peut être influencée par des facteurs tels que l'expérience de réussite ou d'échec, les interactions sociales et les normes sociales. Comme l'a souligné le psychologue sportif Albert Bandura<sup>225</sup>, "les réalisations sportives réussies ont des effets sur l'estime de soi, en raison du sentiment

---

<sup>221</sup> Interview réalisée une deuxième fois à Beyrouth le 12 janvier 2022

<sup>222</sup> Bruce Lee, *In the Ghetto Connection: Kungfu Theater and African Americans Reinventing Culture at the Margins*, New York University Press, 2005, p. 249- 261

<sup>223</sup> Didier Delignières, « Estime de soi et pratique sportive. », *Psychologie du sport*, 2008, p. 52 à 61.

<sup>224</sup> Leary, M. R., & Baumeister, R. F, « The nature and function of self-esteem: Sociometer theory. », *Advances in experimental social psychology*, Vol. 32, 2000, p. 1-62.

<sup>225</sup> Albert Bandura, *Self-efficacy: the exercise of control*, Worth Publishers, 1997, p. 110

d'efficacité personnelle qu'elles engendrent chez les individus". C'est exactement ce que recherchent les pratiquants des sports de combat.

La Fédération de Wushu au Liban stipule dans ses règlements que son objectif est de promouvoir le sport en général et le Wushu Kung-Fu en particulier, ainsi que la compétition, car les médailles et classements en compétitions contribuent à la promotion du sport. Le club qui se hisse à la première place du podium ne devrait être qu'une promotion pour les jeunes pratiquant ce sport. Par ailleurs, remporter une médaille aux championnats du monde ou aux Jeux Olympiques, dans n'importe quel sport, devrait refléter l'état de la pratique de ce sport au niveau local. Par exemple, remporter une médaille internationale en basketball signifierait que le basketball est une culture dans la société libanaise, que le basket est pratiqué partout au Liban et que le niveau est assez élevé. Nous avons vu l'exemple du Qatar, qui a monté une équipe de handball ayant atteint la deuxième place aux championnats du monde en 2015, mais où le handball n'est pas ancré dans la culture sportive du pays. En somme, la compétition sert à promouvoir le sport et à inciter les jeunes à pratiquer une activité sportive.

Les compétitions de Kung fu au Liban étaient organisées de manière sporadique dans les années 80 en raison de la guerre civile en cours. Les compétitions se déroulaient selon le style de Quinda, un sport de percussion qui interdit les frappes de coup de poing à la tête et ne nécessite pas le port de gants. Les coups autorisés sont portés sur le corps et impliquent une technique de préhension qui exige que les athlètes aient une prise ferme pour maintenir leur équilibre, leur stabilité et le contrôle dans leurs mouvements. Cependant, le Sanda, un autre sport de combat de percussion, autorise les coups de poing au visage, ce qui différencie nettement cette discipline du Quinda, en termes d'approche technique.

Georges Nseir, de retour de France, constata que les compétitions n'étaient pas programmées à l'avance et qu'elles étaient organisées de manière sporadique. Pour remédier à cela, il proposa de préparer un calendrier annuel, sur le modèle de celui de la Fédération française de Kung fu qu'il avait suivi lors de son séjour en France. Le comité directeur du Kung fu l'a donc chargé de préparer le calendrier annuel et de le présenter pour approbation lors d'une de ses réunions. Cependant, à cette époque<sup>226</sup>, les compétitions internationales étaient rares et n'étaient même pas encore envisagées par le comité technique. De plus, l'idée de former une sélection nationale n'était pas une priorité. Il était donc nécessaire d'organiser le championnat du Liban pour désigner les vainqueurs de chaque catégorie et former la sélection nationale libanaise. Cela posait également un problème de désignation d'un sélectionneur national, car

---

<sup>226</sup> C'est-à-dire la fin des années 1980.

certaines membres étaient en désaccord avec la proposition de Georges, qui était revenu de France avec un titre et avait formé des élèves qui remportaient presque la totalité des compétitions. Cela a provoqué un grand conflit d'idées entre les « ténors » ou les pionniers du Kung fu au Liban, qui préconisaient que c'était à eux de désigner les membres de la sélection, et les partisans de Georges, qui estimaient que les sélectionnés pour chaque catégorie devaient d'abord remporter le titre de champion du Liban, suivi d'une seconde sélection pour choisir les meilleurs. Le premier conflit a éclaté en août 1992, lorsque M. Zayeck, président du comité technique, a reçu un appel du secrétaire général de la Fédération de Judo, Karaté et Taekwondo, l'informant qu'un tournoi international de Kung fu au style du Sanda aurait lieu à Bagdad en Irak.

### **B. Irak 1992 : première ouverture à l'international**

Il était important de prendre en compte plusieurs facteurs à ce moment-là. À l'époque, il n'y avait ni équipe nationale ni sélectionneur national. Le Sanda est une technique de percussion qui autorise les coups de poing au visage avec des gants de boxe, alors que le style Quinda est également un sport de percussion, mais sans coups portés au visage ni aucune protection, comme les gants, les protège-dents ou les protège-tibias. La stratégie de combat entre le Quinda et le Sanda est différente. Le combattant du Quinda qui n'a pas l'habitude de prendre des coups de poing au visage ne pourra pas rivaliser avec un joueur de Sanda qui a le droit de frapper au visage.

Qui sera l'entraîneur national qui accompagnera la sélection ? Comme mentionné précédemment, une tension existait entre les « Ténors » ou anciens du Kung fu et Georges Nseir, qui arrivait de France avec son titre et ses élèves qui s'imposaient sur le terrain lors des différentes compétitions organisées.

Le comité a été informé que la Fédération de Judo Karaté Taekwondo ne pouvait pas financer la participation au tournoi en Irak. Cela signifiait que les responsables et les athlètes devaient payer eux-mêmes les frais ou trouver un sponsor, étant donné que le pays sortait de quinze ans de guerre dans les années 90 et que le Kung Fu était encore peu connu, contrairement à la diffusion de Bruce Lee et aux films diffusés dans les salles de cinéma. Les grandes sociétés qui sponsorisent habituellement d'autres sports ne savaient pas encore qu'il y avait une compétition internationale de Kung Fu et ne voyaient pas l'intérêt de soutenir un sport qui n'avait pas de visibilité médiatique. Dans ces circonstances, chacun devait trouver son propre

sponsor. Il est important de noter que les "combattants" n'étaient que des élèves de lycée, dont les parents avaient du mal à payer les frais de scolarité.

La sélection choisie était divisée en deux groupes : d'une part, les élèves de Georges Nseir et, d'autre part, ceux de Georges Assaf. Le premier groupe a trouvé un sponsor grâce à une connaissance qui a accepté de soutenir quatre élèves, tandis que Georges Nseir devait payer son propre voyage.

Lors des premiers entraînements (deux semaines avant le départ), il était difficile de s'entraîner avec des gants. La question était de savoir s'il fallait ramener un expert en boxe anglaise, mais même si c'était une bonne idée, il fallait trouver la personne qui serait capable de s'adapter aux techniques de poing et de pied en même temps. La décision a été prise de se concentrer sur les points forts de la technique du Quinda, qui sont les esquives et les fauchages. La tension montait de plus en plus, les athlètes étaient motivés, les dirigeants aussi, mais en même temps, c'était un voyage vers l'inconnu. Personne ne savait à quoi s'attendre, ni quel style de jeu serait imposé<sup>227</sup>, ni ce que leurs adversaires leur réservaient. Ils avaient toutefois des doutes quant au fait que les Irakiens allaient jouer en utilisant principalement des coups de poing portés au visage, étant donné qu'eux-mêmes n'avaient pas eu le temps de s'adapter à ce nouveau style de jeu imposé par la Fédération Internationale pour les compétitions internationales.

Après deux semaines d'entraînement intensif, le jour J du départ pour l'Irak arriva avec son lot de contraintes et d'incertitudes. En 1992, les forces de la coalition internationale menées par les États-Unis avaient bombardé le pays en représailles à l'invasion irakienne du Koweït<sup>228</sup>. Un embargo avait été imposé à l'Irak et son espace aérien mis sous contrôle, ce qui signifiait que le seul moyen de s'y rendre depuis Beyrouth restait la route, autrement dit il fallait effectuer le trajet en bus. Tout le monde était prêt le jour du départ, sauf Melhem, qui arriva à la frontière remarqua que son passeport était périmé. C'était une grande déception pour lui, qui était pourtant enthousiaste à l'idée de participer à la première rencontre internationale. Malgré cela, la sélection libanaise prit la route en direction de Bagdad. Le trajet, qui devait durer au maximum 12 heures en passant par la Syrie et la Jordanie, avant d'arriver à destination, fut interrompu aux frontières syro-irakiennes. Les autorités ordonnèrent à la sélection de descendre du bus pour une fouille complète, qui dura plus de quatre heures, incluant la vérification des passeports et le démontage des pneus du car. Après douze heures de voyage, les athlètes étaient déjà épuisés, mais ils arrivèrent finalement à destination.

---

<sup>227</sup> Ce fut le Sanda.

<sup>228</sup> En août 1990.

Le jour suivant, la compétition débute dans une ambiance festive, où les spectateurs ont besoin de se divertir et de se changer les idées malgré l'embargo qui pèse sur leur pays et les bombardements récents. Les supporters arborent fièrement les couleurs de leur équipe nationale, brandissant des drapeaux et chantant à tue-tête. Les athlètes libanais se défendent bien, avec Elie qui remporte la médaille de bronze et Tanios celle d'argent. Vient ensuite le tour de Bernard, catégorie 90 kg, qui doit affronter l'emblématique joueur de l'équipe irakienne, Jaber Lafta<sup>229</sup>. À l'entrée de Jaber dans "l'arène", les spectateurs font trembler les gradins de leurs cris en sa faveur. Pour Bernard et son entraîneur Georges, qui participent tous deux pour la première fois à une compétition internationale, l'un en tant qu'athlète et l'autre en tant que sélectionneur national, les doutes commencent alors à surgir. Mais le style de Bernard, le Quinda, est un atout pour maîtriser son adversaire à l'aide de saisies et de fauchages qu'il maîtrise parfaitement, contrairement à Jaber qui est un expert des coups de poing et de pieds. Bernard doit donc éviter de prendre un coup violent au visage.

Le round commença sous une tension palpable. Pour Jaber, la victoire était assurée, surtout devant son public. Mais contre toute attente, dès que Jaber levait le pied du sol, il se retrouvait par terre à la suite d'un balayage magistral de Bernard. La cloche sonna pour annoncer la fin du combat, et le public était stupéfait. Ils avaient vu leur champion national passer son temps à se relever du sol et n'avoir pas réussi à porter un coup décisif à un adversaire débutant qui n'avait aucune expérience internationale.

Les juges brandirent les banderoles rouges, désignant le joueur vêtu de rouge comme vainqueur. Pendant un instant, l'équipe de Bernard en tenue rouge douta et ne savait plus qui était l'adversaire en tenue noir et qui était leur propre coéquipier. Ce ne fut que lorsque les coéquipiers de Bernard montèrent sur la plateforme pour le porter sur leurs épaules jusqu'à Georges sur le banc de touche que ce dernier prend conscience de l'exploit réalisé. La sélection libanaise fut alors submergée de joie. Une demande de revanche de la part des Irakiens arriva le soir même, qui n'en revenaient pas et qui ne voulaient pas accepter leur défaite sur leur propre terrain. L'entraîneur Nseir, satisfait du résultat et de la technique de Bernard employée pendant le combat, accepta de rejouer le lendemain, mais le dirigeant Georges Assaf lui recommanda à l'entraîneur de prendre son temps avant de donner une réponse définitive. Ils demandèrent donc à l'émissaire irakien de revenir dans une demi-heure pour avoir la réponse. Assaf conseilla alors à Nseir : « Quand on bat un adversaire, on ne le combat pas une deuxième fois dans le même tournoi. On ne sait pas ce que sera le résultat et nous avons besoin de cette victoire pour notre

---

<sup>229</sup> Jaber Lafta, champion d'Asie de Kick Boxing, champion Arabe en Thai Boxing, et champion emblématique des sports de combats irakiens.

pays, pour la fédération, le comité technique et même pour les pratiquants de Kung Fu au Liban. » Après une longue discussion entre les deux hommes, la décision fut prise : pas de revanche, ils rentraient au pays avec une médaille d'or. Mission accomplie, ils avaient obtenu un résultat positif, une médaille d'or, pas n'importe laquelle, ainsi que des médailles d'argent et de bronze. C'est ainsi que le Kung Fu libanais commença à se faire connaître auprès des pays arabes qui ne croyaient pas encore que les Libanais avaient vaincu celui qui était considéré comme l'idole de la Nation arabe.

Les résultats internationaux de sanda de la fédération depuis 2015 jusqu'en 2019<sup>230</sup>:

<b>Année</b>	<b>Championnat</b>	<b>Pays / ville</b>	<b>Nom de l'athlète</b>	<b>Type de médaille</b>
2015	Asie Ouest	Iran/Zahedan	Bahzad Karam	Bronze
2015	Asie Ouest	Iran/Zahedan	Chady Milan	Bronze
2015	Arabe	Jordanie/Amman	Bahzad Karam	Or
2015	Monde	Indonésie/Jakarta	Georges Eid	Bronze
2016	Arabe	Jordanie/Amman	Elie Bou Gebrael	Or
2016	Arabe	Jordanie/Amman	Michel Zammar	Argent
2016	Arabe	Jordanie/Amman	Najwa Issa	Argent
2016	Arabe	Jordanie/Amman	Bahzad Karam	Bronze
2016	Arabe	Jordanie/Amman	Raed Ghawi	Bronze
2017	Méditerranée	Turquie/Antalya	Najwa Issa	Argent
2017	Méditerranée	Turquie/Antalya	Bahzad Karam	Argent
2017	Méditerranée	Turquie/Antalya	Michel Zammar	Bronze
2017	Monde	Russie/Kazan	Elie Bou Gebrael	Bronze
2018	Pars Cup	Iran	Michel Zammar	Argent

<sup>230</sup> Se référer aux annexes 3 et 4 pour la liste complète des résultats internationaux en sanda et en taolu de 1992 à 2019.

2018	Pars Cup	Iran	Mahmoud Mhammad	Bornze
2019	Méditerranée	France/Marseille	Barbara El Rassi	Or
2019	Méditerranée	France/Marseille	Georges Saade	Or
2019	Méditerranée	France/Marseille	Michel Zammar	Argent
2019	Méditerranée	France/Marseille	Alexandre El rassi	Bronze
2019	Méditerranée	France/Marseille	Elie Bou Gebrael	Bronze
2019	Monde	Chine/Shanghai	Michel Zammar	Or
2019	Monde	Chine/Shanghai	Alexandre El Rassi	Argent
2019	Monde	Chine/Shanghai	Georges Saade	Bronze
2019	Monde	Chine/Shanghai	Georges Eid	Bronze
2019	Monde	Chine/Shanghai	Lydia Salameh	Bronze

## **VII. Le wushu: Une histoire qui évolue**

### **A. L'évolution du Wushu Kungfu au Liban : 60 ans d'histoire sportive**

L'histoire du wushu kungfu au Liban est une histoire qui s'étend sur environ 60 ans et offre une perspective intéressante sur le développement du sport dans le contexte de l'histoire moderne du pays. Au cours des années 1960, cet art martial est introduit pour la première fois au Liban, marquant ainsi le début d'une nouvelle ère sportive. Cette période est marquée par une fascination croissante pour les arts martiaux asiatiques et une volonté de les adopter comme moyen de promouvoir la force physique, la discipline et l'auto-défense. Cependant, la popularité du WKF a connu des fluctuations au fil des décennies. Malgré les moments de gloire, où le sport a connu une large diffusion et une adhésion enthousiaste, il a également dû faire face à des obstacles tels que celui des ressources financières limitées, des défis organisationnels, des contraintes socio-économiques et une situation politique instable. Néanmoins, grâce à la

persévérance de ses adeptes et à leur détermination à préserver et à promouvoir le WKF, le sport a réussi à surmonter ces difficultés.

Une lecture globale de l'histoire du WKF au Liban révèle une évolution constante et un niveau de performance croissante. Le nombre d'adhérents a augmenté au fil des ans, ce qui témoigne de l'attrait croissant du sport et de son impact positif sur la société libanaise. De plus, sa popularité évolutive dans le pays est un indicateur de l'intégration de la culture chinoise dans la culture locale, reflétant l'ouverture d'esprit, l'acceptation des pratiques sportives et culturelles étrangères et l'appréciation de ce sport neuf qui émerge et défie les contraintes des réalités sportives libanaises. Les dirigeants et les pratiquants ont également joué un rôle essentiel dans l'expansion de ce sport. Leur engagement à développer des compétences de haut niveau, à améliorer la formation et à favoriser l'esprit d'équipe qui a contribué à l'émergence de talents. Les médailles et les résultats internationaux obtenus par les athlètes libanais témoignent de l'efficacité de leurs entraînements, de l'intensité de leurs efforts et de leur capacité à rivaliser avec les meilleurs sportifs du monde.

Cette histoire peut être divisée en quatre phases distinctes, chacune avec ses spécificités. La première phase remonte à 1963, lorsque la pratique du wushu kungfu au Liban était sous l'auspice à la Fédération de judo, de karaté et des arts martiaux affiliés. La deuxième phase débute en 1996, avec la création de la Fédération libanaise de wushu kungfu et la nomination d'Antoine Zayek en tant que président de cette nouvelle entité. Cette période marque le début de la construction dans la mesure que les fédérations disposent d'un pouvoir d'organisation et de promotion de la pratique de la discipline. Depuis 1992, les premières délégations libanaises commencent à participer à des compétitions internationales, notamment en Irak en 1992 et Malaisie en 1993. Ces débuts modestes à l'international témoignent de la détermination des pratiquants libanais de WKF de prendre part aux événements internationaux malgré les obstacles qu'offrent le paysage libanais et leurs manques d'expérience. Les premières participations à des compétitions internationales ont permis d'acquérir une expérience précieuse, de tisser des liens avec d'autres praticiens et de se mesurer à des athlètes de renommée internationale. La troisième phase débute en 2004 avec l'arrivée d'un nouveau mandat, celui de George Nseir, marquant ainsi la phase de maturation de la fédération. Une organisation interne complète est mise en place, de nouveaux clubs se licencient et les participations internationales se multiplient. Des formations et des camps d'entraînement s'enchaînent, chacun avec sa propre structure bien définie. Les règlements sont établis de manière claire et les relations avec les instances internationales se renforcent. De plus en plus

de femmes s'engagent activement dans la pratique du wushu kungfu, témoignant de son ouverture et de sa diversité. La quatrième phase débute en 2014, avec la fédération toujours sous la direction de Georges Nseir. Le fonctionnement de la fédération est désormais bien établi et les projets avancent à grands pas. Les équipes nationales s'entraînent régulièrement et tous les suivis nécessaires sont effectués. C'est la période où les membres de la fédération sont en mesure de mettre en place une stratégie à long terme.

Une première stratégie consiste à promouvoir la pratique du wushu kungfu à travers des journées nationales dédiées au sport, des stages et des démonstrations organisées dans différents coins du Liban, et une stratégie visant à hisser le rang du Liban de manière remarquable à l'échelle internationale, voire à remporter des médailles lors des championnats du monde. Cette vision à long terme reflète la maturité et la confiance acquises par la FLWK grâce à des initiatives dynamiques et ciblées, les membres de la fédération travaillent activement pour promouvoir et développer le WKF dans tout le pays, tout en cherchant à faire briller les athlètes libanais sur la scène internationale.

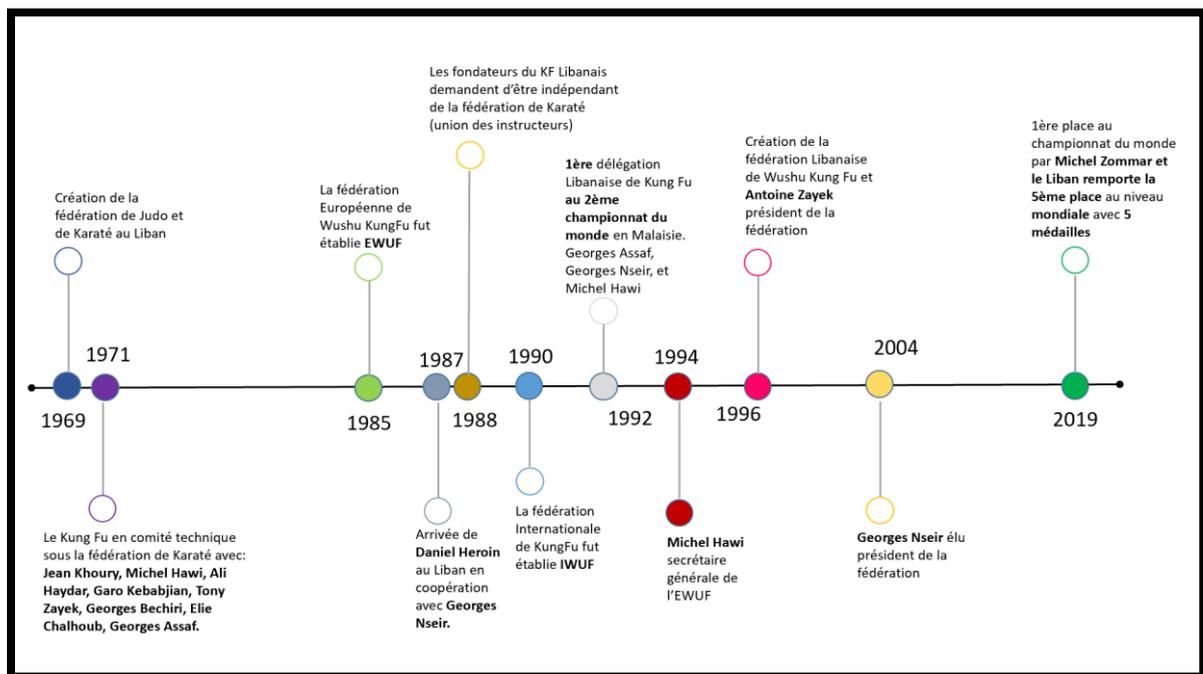


Figure 13 Les dates les plus marquantes de l'histoire du wushu kungfu libanais de 1969 à 2019.

## **B. Le développement du taolu au Liban**

Le développement du wushu au Liban a été grandement influencé par un événement, presque fruit du hasard, qui s'est produit en 2002. François Saade, président de la fédération de Judo au Liban, a contacté le président de la fédération de kungfu pour lui parler d'une personne

de nationalité chinoise qu'il avait rencontrée. Il était venu au Liban pour conclure des affaires avec un commerçant libanais, mais les affaires ne se sont pas allées de bon vent comme le souhaitait Chen. Ce dernier prétendait connaître les arts martiaux et était à la recherche d'un emploi. Georges Nseir, enthousiasmé par cette opportunité, a rencontré M. Chen Chao Yong, un ancien policier chinois ayant une excellente base en wushu kungfu. Cependant, il ne connaissait pas les règlements modernes des compétitions de wushu. Nseir lui a alors proposé de lui fournir des CD de vidéos pour qu'il puisse se familiariser avec ces nouvelles méthodes. Il lui a également expliqué les modalités et les méthodes d'entraînement, ainsi que la façon de se comporter avec les enfants libanais, sachant que la méthode d'enseignement au Liban est plus souple et moins stricte qu'en Chine.

Après cette phase d'initiation, Chen est devenu l'entraîneur de l'équipe nationale junior de taolu et a effectué des tournées dans les clubs pour donner des formations. Étant donné que la fédération n'avait jamais eu de budget pour un tel investissement, Chen n'était pas rémunéré. En contrepartie, la fédération s'est engagée à faire les démarches légales pour lui délivrer un titre de séjour et un permis de travail, afin qu'il puisse rester au Liban de manière tout à fait légale<sup>231</sup>.

Le Taolu est un sport exigeant qui demande de la pratique et de la précision, comme mentionné précédemment. En raison de la variété des styles qu'il englobe, il nécessite des années d'entraînement pour être maîtrisé. Au Liban, il est peu probable de remporter une médaille dans cette discipline, car les pays d'Asie de l'Est sont les maîtres en la matière et on ne peut pas se mesurer à eux. Au Liban, les enfants font face à un défi de taille lorsqu'il s'agit de concilier leur scolarité à temps plein avec des activités parascolaires tel que le sport par exemple.

Bien que ce soit un problème courant dans de nombreux pays, la situation est exacerbée au Liban en raison de la mentalité et de la culture globale. Dans un pays qui ne garantit pas un avenir aux jeunes, les Libanais considèrent l'éducation de leurs enfants comme une priorité absolue. Ils savent que c'est le seul moyen de préparer l'avenir incertain de leurs enfants, et donc, ils investissent beaucoup de temps et d'efforts dans leur éducation. Dans cette optique, les activités parascolaires, y compris les sports, sont souvent considérées comme secondaires par rapport à l'éducation formelle. Cela peut rendre difficile pour les enfants de trouver le temps et l'énergie nécessaires pour s'entraîner et se développer dans leur sport.

---

<sup>231</sup> Voir Annexe 5

La fédération, et en particulier le président, a élaboré une stratégie à court, moyen et long terme pour développer le wushu au Liban. L'arrivée de Chen Chao Yong est tombée au bon moment et a contribué à la mise en place de cette stratégie. La stratégie visait à accorder une grande attention aux jeunes enfants, qui sont l'avenir de ce sport. Une équipe de 10 élèves a été formée, composée de Hagop Festekjian, Kohar Kayabalian, Barbara el Rassi, Patricia Nseir, Nabil Abi Abdallah, Elie Aoun, Melkon Boudakian, Hugo Mazaeff, Vatche Nikoghossian et Corry Jane Aoun. Cette équipe était considérée comme l'espoir de demain et a suivi un programme d'entraînement rigoureux, avec quatre séances de deux heures par semaine et jusqu'à deux séances par jour avant les compétitions. Ils ont participé à trois compétitions nationales par an et au moins une compétition régionale ou internationale par an.

La stratégie mise en place par la fédération libanaise de wushu a porté ses fruits très rapidement. En 2003, l'équipe junior formée avec rigueur et discipline avait déjà atteint le niveau de compétition international et avait participé au 1er championnat d'Europe à Anvers, en Belgique. Six athlètes libanais étaient en lice pour cette compétition et ils ont réussi à se distinguer en remportant deux médailles de bronze pour le Liban, l'une pour Kohar Kayabalian et l'autre pour Patricia Nseir.

Les participations aux compétitions se sont enchaînées, tout comme les victoires<sup>232</sup>. Cependant, certains athlètes ont dû arrêter la pratique du wushu en raison de blessures, tandis que d'autres ont été contraints d'interrompre leur entraînement en raison de leurs déplacements professionnels. Néanmoins, la majorité des athlètes formés par l'équipe junior libanaise ont choisi de devenir à leur tour des entraîneurs de wushu, pour transmettre leur passion et leur savoir-faire à la nouvelle génération.

Ainsi, grâce à cette stratégie de développement à long terme, la fédération libanaise de wushu a pu non seulement faire rayonner le wushu au niveau international, mais aussi former une génération d'athlètes et d'entraîneurs passionnés et compétents. Les médailles remportées par l'équipe junior lors de sa première compétition européenne ont été le point de départ d'une aventure sportive exceptionnelle pour le wushu au Liban, aventure qui continue encore aujourd'hui.

---

<sup>232</sup> Voir le tableau de tous les résultats internationaux en TAO en annexe

### **C. Évaluation de la Fédération de Wushu : Un regard approfondi sur sa performance**

Il serait intéressant dans notre étude de faire une réflexion sur le fonctionnement de la FLWKF en s'appuyant sur les mécanismes de coopération humaine et sur l'action collective. Il est donc nécessaire de s'interroger sur comment la FLWKF joue un rôle dans la reproduction des rapports sociaux et quels sont les modes d'emprise symbolique qu'elle exerce en créant des structures mentales qui sont en cohérences avec celles des dirigeants<sup>233</sup>.

D'après William Gasparini<sup>234</sup>, pour comprendre le fonctionnement d'une fédération sportive il est nécessaire d'étudier les stratégies adoptées par les acteurs sportifs dans les jeux auxquels ils participent. Afin d'analyser le fonctionnement de la FLWKF nous allons nous inspirer du modèle de Pierre Chifflet. Selon lui l'analyse d'une organisation sportive plus spécifiquement d'une organisation fédérale s'appuie sur deux modes de raisonnement complémentaires : l'approche systémique et l'approche stratégique.

L'approche systémique décrit un modèle de fonctionnement qui explique la cohérence des actions des membres de l'organisation sportive. En appliquant ce modèle à la FLWKF et en analysant les discours des différents acteurs, on remarque une cohérence entre les membres du comité exécutif. Ils partagent une vision commune et des objectifs similaires. De plus, nous constatons l'engagement des athlètes dans un programme d'entraînement régulier et un calendrier chargé comprenant des compétitions, des démonstrations, des manifestations de promotion du wushu et des formations. C'est une fédération à caractère ouvert puisque toute personne et tout club désirant en faire partie est accepté, indépendamment de son appartenance communautaire, sociale et politique.

La fédération entretient des liens avec son environnement. Elle compte plus de vingt-cinq clubs affiliés. De nombreux clubs, notamment ceux du Kickboxing ou du Thaï Boxing avec une identité à marquage identitaire musulman, expriment leur intérêt à participer aux compétitions de kungfu et souhaitent éventuellement s'affilier à la fédération de wushu. Ils accordent leur confiance à cette fédération et à ses dirigeants, car les règlements du Sanda offrent une plus grande évidence pour déterminer le gagnant potentiel. On va prendre l'exemple du club TMT avec comme président et entraîneur Amer qui est de communauté musulmane. Son club se situe dans la banlieue sud de la capitale Beyrouth, zone à 90% de représentation musulmane quasi exclusive. Malgré le fait qu'Amer, ainsi que le club, soit un pratiquant de

---

<sup>233</sup> William Gasparini, *Sociologie de l'organisation sportive*, Paris, La Découverte, 2000, p.25.

<sup>234</sup> Pierre Chifflet cité par Gasparini, *ibid.*, p. 31.

kickboxing converti au MMA, et malgré le statut de son club non affilié à cette même fédération, il participe à plusieurs championnats nationaux organisés par la fédération de wushu. Il nous faut ici reprendre les analyses de Christian Pociello<sup>235</sup>, définissant le halo sémantique sur la question d'adhésion et d'abandon qui montre l'importance des images et des représentations que les sujets sociaux se font *a priori* des pratiques sportives. Il convient également d'intégrer « le différenciateur sémantique d'Osgood<sup>236</sup> » qui donne des indications rigoureuses sur les qualificatifs que les agents attribuent aux différentes disciplines sportives, dévoilant leur attitudes et jugement à leur égard, le tout afin d'analyser comment Amer a trouvé plusieurs caractères qui l'ont attiré vers le wushu.

D'une part les agents sociaux que représentent les dirigeants de la fédération sont impartiaux pour tel ou tel combattant ou tel ou tel club, sachant que presque tous les dirigeants de la fédération, sont eux même des entraîneurs et ont des athlètes qui combattent dans presque toutes les compétitions. Cela revêt une importance capitale pour les clubs, car ils se sentent sécurisés à ce niveau. Amer affirme n'avoir pas trouvé cette assurance dans les autres sports de combat où il a engagé ses élèves. En deuxième lieu les championnats organisés par la FLWKF sont divisés en catégories d'âge et à chaque catégorie a son style de jeu avec son règlement propre :

- Pour les catégories 6-11 ans les combats jouent selon le style Quinda qui n'autorise pas les coups de poings au visage.
- Pour les catégories 12-17 ans trois championnats sont organisés le style Quinda, le style Sanda, (dans le Sanda la pugilistique est autorisée) et un troisième style, celui appliqué au niveau de la fédération internationale dans lequel les coups de pieds sur le visage sont interdits et les coups de poings sont limités par enchaînement de coups cela pour satisfaire la demande de plusieurs entraîneurs qui veulent préparer prématurément leurs élèves.
- Pour la catégorie des 18 ans et plus les championnats sont organisés selon les règlements internationaux.

Amer a trouvé dans ses différents styles de combats proposés une sécurité pour les moins de 11 ans et un style qui intègre les sports de percussion et les sports de préhension. En prenant les interprétations de V. Chevalier<sup>237</sup> sur les processus d'adhésion et d'abandon qui marquent

---

<sup>235</sup>Christian Pociello, *Sports et Sciences Sociales. Histoire, Sociologie et Perspective*, Paris, Vigot, 2003, p.78.

<sup>236</sup> *Ibid.*

<sup>237</sup> *Ibid.*, p.71.

l'entrée dans une carrière sportive qui définit la carrière d'un sportif par un double processus d'acculturation et de socialisation.

- L'acculturation qu'il définit par une rupture brutale des représentations que les jeunes pratiquants se faisaient avant leur entrée au club (ou un nouveau style de jeu) qui leur impose d'emblée des techniques et des compétences culturelles, légitimés de longue date par l'institution
- La socialisation désigne le processus par lequel une longue fréquentation du club, assidue, profonde, permet d'assimiler des manières de sentir, de parler, de se tenir, communes à l'ensemble de ses membres et assurant une intégration. C'est l'acquisition, par imprégnation d'une sub-culture.

Pour toutes ces raisons, Amer prévoit d'organiser au mois de juillet 2023 un évènement de combat Quinda pour le 6-11 ans et Sanda pour les plus de 12 ans dans le but de faire promouvoir le wushu et spécialement le Sanda aux autres clubs qui pratiquent la boxe Thaïlandaise, le Kickboxing ou bien le MMA. Un projet qui demande un grand financement pour couvrir les frais de location du local, payer les arbitres, payer le prix des récompenses, les médailles, les coupes, la location de la plateforme, le transport sur les lieux etc. Ce qui représente beaucoup de frais a un moment où le pays connaît une situation économique et financière très grave. Mais cela veut également dire qu'Amer est convaincu que le wushu est un sport de combat qui sécurise les pratiquants, qui joint les sports de combats de percussion et de préhension en même temps. Plus que cela encore, c'est surtout le témoignage de sa confiance totale envers les responsables de la fédération et la politique adoptée vis-à-vis de tous les clubs affiliés.

Cependant, la FLWKF est soucieuse de préserver son identité en tant que représentante de la culture chinoise du wushu. Les autres clubs ne sont pas familiers avec les TAOS, qui sont pourtant une partie intégrante et spécifique de cet art martial. Les combats et les TAOS sont indissociables, et c'est cette particularité qui distingue le wushu.

Si nous souhaitons analyser l'influence des systèmes de valeurs de la société sur les objectifs de la FLWKF, celle-ci vise principalement à inciter les individus à pratiquer une activité sportive dans un environnement sécurisé et réglementé. Elle promeut l'égalité des chances et des opportunités en transcendant les barrières communautaires et sociétales qui sont largement imposées dans la société libanaise.

En ce qui concerne les éléments dysfonctionnels, ils se manifestent à plusieurs niveaux au sein de la FLWKF. Tout d'abord, il existe une compétition "sportive" avec d'autres fédérations. Des athlètes d'autres disciplines telles que le thaï boxing ou le MMA participent aux compétitions de Sanda, ce qui amène la fédération à ouvrir ses portes dans le but d'attirer un public plus large. À un autre niveau, bien qu'une stratégie de développement soit mise en place, les ressources font souvent défaut en raison de l'incapacité de rémunérer des personnes pourtant indispensables pour l'organisation des événements compte tenu du manque de financement, ce qui peut entraver le bon déroulement des activités vu que ces personnes se voient obliger de jongler entre leurs activités professionnelles et leurs activités au sein de la fédération.

Pierre Chifflet<sup>238</sup> étudie de manière systématique la relation de l'organisation sportive avec son environnement en tant que processus organisationnel important. Ainsi, la FLWKF est constamment engagée dans des négociations avec un environnement pertinent comprenant d'une part des organismes officiels, tels que le MJS, l'IWUF, le COL, et, d'autre part, des réseaux permanents tels que les journalistes, les sponsors et les responsables sportifs pour ne citer qu'eux.

L'approche stratégique permet de mettre en évidence les logiques de prise de décision et les intérêts individuels lors des relations et des négociations au sein de la fédération. Malgré la coopération et la conscience collective qui règnent au sein de cette organisation, chaque membre possède sa propre personnalité et sa façon de s'organiser. C'est pourquoi la fédération accorde une certaine liberté dans la prise d'initiative, tout en veillant à maintenir des objectifs communs.

#### **D. Les années et les évènements marquants le wushu libanais**

##### **Turquie 1996 : une aventure non planifiée**

Après les résultats obtenus à Munich<sup>239</sup> lors des championnats d'Europe en 1994, avec une médaille d'argent et une de bronze, puis avec la médaille d'argent obtenue aux championnats du monde qui se sont déroulés aux États-Unis, en 1995, se profilait à l'horizon la coupe d'Europe qui allait se tenir en Turquie en 1996.

---

<sup>238</sup> William Gasparini, *Sociologie de l'organisation sportive*, op.cit., p.31

<sup>239</sup> Voir Annexe 6

À ce stade les choses commençaient à se mettre en place, la fédération libanaise de wushu se dotait progressivement des structures nécessaires. Une équipe dirigeante s'imposait elle aussi avec le président Antoine Zayeck, le vice-président Ali Haydar le secrétaire général Michel Hawi, le trésorier Elie Chalhoub ainsi que Mohamad Kobeissy et Joseph Boustany en tant que membres. Vient alors le tour de la nomination de l'entraîneur national. En ce temps-là, il y avait concurrence entre Georges Assaf, représentant de l'ancienne école, qui préconisait la nomination des membres de la sélection qui représenterait le Liban dans les championnats internationaux, et, de l'autre côté, Georges Nseir qui venait de rentrer de France avec son titre de champion de la catégorie des 60 kg et qui au même moment voyait ses élèves commencent à s'imposer sur la scène locale. Pour sa part, il exigeait que les futurs sélectionnés qui devaient représenter le pays aux tournois officiels, soient seulement ceux qui avaient participé au championnat du Liban et qui avaient remporté le titre de champion dans les différentes catégories. Les tractations difficiles portèrent finalement leurs fruits et, après plusieurs réunions, ce fut la vision de Nseir qui s'imposa.

### **Les péripéties de la participation à la coupe d'Europe**

Dans le contexte du financement lié à la participation, qu'il s'agisse du prix des billets, des frais de participation requis par les organisateurs ou des cotisations annuelles à la Fédération européenne, il est pertinent de ne pas négliger les difficultés rencontrées. Parmi les cinq sélectionnés, quatre étaient les élèves de G. Nseir : Bernard Sfeir, Tony Fares, Ghassan Estephan et Yazid Bou Khalil. Malheureusement, ces quatre lycéens ne disposaient pas des ressources financières nécessaires pour couvrir les frais de participation. C'est alors que G. Nseir a dû faire un effort financier supplémentaire en puisant dans ses propres ressources. Ainsi, un arrangement a été conclu : les élèves devaient payer un tiers des frais, tandis que G. Nseir s'engageait à couvrir les deux tiers restants.

Michel Hawi, qui occupait les fonctions de secrétaire général de la Fédération libanaise et de secrétaire général de la Fédération Européenne, a été élu à ce poste il y a deux ans, lors des assises du championnat d'Europe qui ont eu lieu en Allemagne en 1994. Il convient de noter que, bien que le Liban ne fasse pas partie de la zone Europe, c'est un Libanais qui occupe le poste de secrétaire général de la Fédération Européenne. Cet événement marque un premier succès pour la Fédération Libanaise de wushu et représente une reconnaissance internationale significative.

Lors de leur arrivée à l'aéroport d'Istanbul en novembre 1996, l'équipe de sélection se dirigea vers l'hôtel désigné. Il est à noter que ces deux sélectionnés qui font partie de la délégation n'avaient pas les moyens de se procurer des billets d'avion, ils ont dû prendre le bus Beyrouth Istanbul aller-retour. Cependant, leur motivation étant si grande, ils décidèrent de voyager en bus. Parmi ce groupe se trouvait G. Nseir, en tant que sélectionneur national. Comme tout sélectionneur, il devait veiller à mettre les athlètes dans les meilleures conditions possibles, que ce soit sur le plan physique, mental ou encore en termes d'informations pratiques sur le championnat. Par exemple, il devait repérer combien de temps faut-il pour se rendre au stade, ainsi que l'horaire des combats. En ce début d'après-midi, alors que les athlètes et les responsables se reposaient, G. Nseir se rendit à la réception de l'hôtel et demanda poliment : « S'il vous plaît, pourriez-vous me fournir une carte géographique d'Istanbul ? » (À cette époque, il n'y avait pas internet). Ensuite, il interrogea le réceptionniste sur la durée du trajet pour se rendre au stade Atatürk, où devait se dérouler la compétition. La réponse du réceptionniste lui sembla étrange : « Mais monsieur, il n'y a pas de stade portant le nom d'Atatürk à Istanbul. » G. Nseir insista, persuadé qu'il devait participer à la Coupe d'Europe de wushu qui devait avoir lieu au stade Atatürk. Le réceptionniste, occupé par ses papiers, répondit sans lever les yeux : « Monsieur, je vous répète qu'à Istanbul, il n'y a pas de stade portant ce nom. » Face à cette réponse qui semblait à peine sortie des lèvres du réceptionniste, G. Nseir se demanda comment cet employé ne pouvait pas connaître l'emplacement du stade en question. Il se résolut finalement à abandonner la discussion, alors qu'il faisait tard, il allait dormir en se disant que demain serait un autre jour pour éclaircir cette situation.

Plongé dans un profond sommeil en pleine nuit, vers minuit, G. Nseir est réveillé par un coup à la porte. Il se précipite pour ouvrir et c'est le secrétaire général en personne, annonçant la nécessité de déménager vers une autre ville, Sakarya car le championnat est organisé dans cette ville. Le froid glacial frappa Nseir qui a du réveillé la sélection en plein milieu de la nuit alors que pour lui les joueurs devraient se reposer avant la compétition du lendemain, surtout du fait qu'elle s'avérerait difficile et que, lors de leur arrivée, l'avion dans sa descente vers Ankara traversa des zones de turbulences qui causèrent des malaises chez les joueurs. Le bus qui les transportera est prêt à partir. Malgré le début tumultueux de la compétition, ils s'adaptent, sachant les efforts fournis pour y parvenir.

Ville après ville, ils traversent des conditions météorologiques rigoureuses. Cependant, un problème non envisagé surgit : comment informer ceux qui font le trajet de Beyrouth à Istanbul ? Heureusement, tôt le matin, ils parviennent à les contacter par téléphone, mais trouver

une liaison entre Beyrouth et Sakarya est également un défi. Le lendemain, la rigueur s'installe avec la pesée matinale. Le soulagement est palpable lorsque tous passent le test avec succès. Cependant, deux compétiteurs en provenance de Beyrouth sont confrontés à une épreuve supplémentaire : les intempéries durant leur voyage nocturne, avec des routes enneigées, en particulier lors de la traversée des monts du Taurus. Malgré de nombreuses difficultés, ils finissent par arriver à Sakarya. Malheureusement, sans avoir eu le temps de récupérer de leur voyage épuisant, ils doivent participer aux éliminatoires fixées au lendemain matin ; comme en témoignent les résultats, Youness Yassine et Imad Hijazi ne peuvent rien faire et sont éliminés dès le premier tour.

Lors de l'organisation des championnats, un stage de perfectionnement en arbitrage est organisé. Deux arbitres nationaux, Jacques Hatem et Jean Matar, participent à ce stage et font partie de la délégation. Lors de la première journée des éliminatoires, les deux arbitres sont, en quelque sorte, impliqués de manière brutale dans le résultat. Le public, exigeant et peu enclin à accepter la défaite du combattant turc sur son propre terrain, réagit violemment à une décision concernant un combat entre l'un des siens et un Roumain en sanda<sup>240</sup>. La décision finale déclare le Roumain vainqueur, ce qui provoque la colère du public turc. Des projectiles, tels que des bouteilles et des tomates, sont lancés sur Jacques. Un spectateur descend même jusqu'à lui pour proférer des menaces, lui disant qu'il ne sortira pas vivant de là s'il recommence. Terrifié, Jacques quitte sa position et se rend auprès du chef arbitre pour lui relater les faits et exprimer son souhait de ne plus arbitrer. Suite à cet incident, la fédération turque est interdite de participer aux compétitions internationales au niveau européen.

Outre les éliminés du premier tour (Hijazi et Yassine), les autres participants ont continué à progresser et ont atteint les quarts de finale. Finalement, deux combattants libanais ont réussi à se qualifier pour la finale après des combats très serrés en demi-finale le samedi après-midi.

Bernard Sfeir et Tony Fares disputeront la finale dimanche après-midi. Le simple fait d'avoir deux finalistes signifie que la délégation libanaise rentrera chez elle avec au moins deux médailles d'argent, ce qui a créé une grande joie même au sein de l'équipe des perdants. De retour à l'hôtel, alors qu'ils se préparaient à célébrer la victoire et à se préparer pour les deux

---

<sup>240</sup> Sanda : dans les règlements de la compétition sanda il y a cinq arbitres sur les côtés qui comptabilisent les points (dont Jacques le Libanais) un juge central et trois juges de table

finale du lendemain, G. Nseir fut convoqué chez le président Antoine Zayeck et le secrétaire général Michel Hawi.

G. Nseir pensait que les deux responsables allaient le féliciter pour les résultats obtenus. Mais ils lui annoncèrent : « Georges, nous quittons demain matin pour Beyrouth. » « Oui, bien sûr », répondit G. Nseir, « avec deux médailles d'or. » « Non, Georges, nous partons en fin de matinée, alors que les deux demi-finales auront lieu dans l'après-midi. »

Cette situation était tout simplement impensable. Manquer deux demi-finales était inimaginable. Comment cela pouvait-il arriver ? Et le pire était d'expliquer cela aux deux finalistes après tout ce qu'ils avaient traversé, depuis leur préparation jusqu'au voyage et au changement de ville. Maintenant, qu'ils étaient si proches de remporter deux médailles d'or, en plus de la reconnaissance au retour au pays. Cette nuit fut terrible et difficile à accepter. G. Nseir demanda au président et au secrétaire général d'annoncer la nouvelle aux jeunes. Une telle situation était inimaginable, mais il fallait accepter les faits tels qu'ils étaient. Cela laissait un goût très amer de cette expérience en Turquie, où nos jeunes combattants ne purent pas obtenir la médaille d'or car la cérémonie de remise des médailles était prévue le dimanche après-midi, au moment même où ils atterrissaient à l'aéroport de Beyrouth.

D'un point de vue de la construction des équipes, l'expérience des premières sélections de wushu met en évidence les conditions défavorables dans lesquelles elles ont évolué. Les obstacles financiers, logistiques, et le manque de professionnalisme auxquels elles ont été confrontées reflètent une réalité sociale plus large. Ces difficultés peuvent être interprétées comme le reflet des inégalités socio-économiques et des disparités de ressources qui caractérisent souvent les débuts d'une discipline sportive émergente dans un pays a fortiori dit "en développement".

Ces premières sélections ont vécu des moments de gloire et de déception intenses, illustrant les émotions fortes que peuvent susciter les compétitions sportives et l'importance accordée aux performances dans la construction de l'identité nationale. Les hauts et les bas auxquels l'équipe a dû faire face ont contribué à forger un sentiment de résilience et de détermination chez les athlètes, qui ont dû surmonter des obstacles majeurs pour atteindre leurs objectifs.

Plus tard dans notre étude, nous établirons une comparaison avec l'équipe de 2019, qui révélera des changements significatifs sur les conditions dans lesquelles se trouvait la sélection nationale de wushu. Des améliorations notables sur les plans logistique et professionnel ont été

apportées, permettant ainsi à l'équipe de bénéficier de conditions plus favorables pour s'entraîner, pour participer aux compétitions internationales et pour obtenir des résultats probants.

Ces évolutions peuvent être interprétées comme le fruit d'une prise de conscience collective de la part des membres de la fédération de l'importance du soutien institutionnel, de l'investissement dans le développement des infrastructures sportives entre autres l'achat de la plateforme de Sanda, et enfin de l'établissement d'une stratégie et d'une équipe dirigeante pluridisciplinaire capable de subvenir aux besoins de manière autonome et complète. Elles illustrent également la dynamique sociétale qui peut émerger autour d'un sport neuf et la façon dont les ressources et le soutien accordés peuvent influencer les performances et l'expérience des athlètes.

#### - **2019 l'année de la notoriété**

L'année 2018-2019 a été consacrée à la préparation des prochains championnats du monde de wushu qui se dérouleront à Changhai, en Chine, en 2019. Depuis deux ans, trois facteurs majeurs ont incité les dirigeants de la fédération de wushu à investir considérablement dans la formation de leurs entraîneurs et de leurs athlètes en vue de ce futur championnat du monde.

Le premier facteur est la tenue régulière, tout au long de l'année, de divers championnats locaux par la fédération, selon le calendrier annuel auquel participent les prétendants aux sélections.

Le deuxième facteur est la performance de Georges Eid. Après avoir été éliminé en demi-finale par un combattant chinois<sup>241</sup>, Georges Eid a remporté la médaille de bronze ; une faute directe qui lui a coûté la médaille d'argent. La même année, il a participé à un tournoi professionnel international à Macao, en Chine, où les combattants de chaque catégorie de poids se défient en un seul combat sur un ring<sup>242</sup>, contrairement à la plateforme de Sanda<sup>243</sup> habituelle pour lui. Cela nécessitait une approche tactique différente. Son tour était prévu au septième combat, tous les autres six combats qui ont précédé sont ceux de combattants chinois qui ont remporté leurs combats face à des adversaires de différentes nationalités. La pression

---

<sup>241</sup> Qui a finalement remporta la première place de la catégorie 80 kg en Sanda.

<sup>242</sup> La plateforme de combat en boxe et en kickboxing est un ring de 8 x 8 mètres, encadré par des cordes.

<sup>243</sup> La plateforme de Sanda mesure également 8 x 8 mètres, mais est surélevée de 60 cm et est entourée d'une zone de sécurité délimitée, sans cordes de protection.

grandissait sur Eid au fur et à mesure que son tour se rapproche. Mais malgré tout, il a réussi à remporter le premier round et perdit le deuxième. Le troisième round a été extrêmement tendu, avec un public chinois en ferveur pour son combattant et avec une cagnotte de sept mille dollars pour le vainqueur.

Bien que l'on s'attendît à ce que le combattant chinois remporte la rencontre, la décision tarda à être prise. À ce moment-là, Georges Eid était sûr que le résultat ne serait pas en sa faveur. Cependant, à la surprise générale, les arbitres de coin déclarèrent le round égalité pour les deux combattants, ce qui signifiait qu'il faudrait aller vers un quatrième round. Cette situation était inédite et les deux combattants n'étaient clairement pas prêts physiquement pour quatre minutes supplémentaires. Malgré la fatigue, ce fut un round à couper le souffle. Finalement, Georges Eid remporta la prolongation d'un round qui n'était pas prévue dans les règles. Cette victoire a contribué à la notoriété des athlètes libanais auprès des combattants et des organisateurs. Il est à noter que, contrairement aux championnats du monde, où les fédérations nationales doivent payer les frais de participation de leurs athlètes, ici, tous les frais de participation ont été pris en charge par le comité organisateur<sup>244</sup>.

Un autre événement est venu donner de l'ampleur à cette notoriété et renforcer l'expérience des combattants locaux. Elie Bou Gebrael dans la catégorie 75kg a remporté la troisième place lors du Championnat du Monde en Russie en 2017, ce qui lui a permis de confirmer son statut de troisième au niveau mondial lors de la Coupe du Monde<sup>245</sup> organisée en Indonésie en 2018. Cette performance remarquable a propulsé la notoriété des combattants libanais à un niveau supérieur et a renforcé la confiance en eux-mêmes et en leur fédération.

Le résultat sportif dépend de nombreux facteurs, allant de la préparation physique et mentale à la tactique et la stratégie, en passant par la motivation et la coopération entre les athlètes et les responsables. La préparation physique est essentielle pour tout athlète, et cela implique une alimentation saine, un entraînement régulier et une préparation mentale rigoureuse. En effet, les athlètes doivent développer leur confiance en soi, leur concentration et leur résilience face à l'adversité pour être prêts à affronter les défis qui se présentent lors de la compétition. Les facteurs externes tels que l'environnement et l'enjeu de la compétition peuvent également avoir un impact significatif sur le résultat final, et il est donc important de les prendre

---

<sup>244</sup> En effet, les Chinois se sont acquittés de tous les frais d'organisation, c'est-à-dire des frais de transport de tous les combattants de toutes les équipes, leur logement et leur nourriture en plus des prix alloués au gagnant de chaque combat.

<sup>245</sup> La Coupe du monde est réservée aux quatre premiers qui ont remporté leur catégorie respective lors des derniers championnats du monde.

en compte dans la préparation des athlètes. En somme, un résultat sportif n'est jamais le fruit du hasard, mais plutôt le résultat d'une préparation rigoureuse, d'une excellente coordination entre les différents acteurs impliqués, ainsi que d'une bonne gestion des facteurs externes qui peuvent influencer le déroulement de la compétition.

La fédération a réussi à se préparer parfaitement pour les championnats du monde de wushu en 2019 grâce à une préparation entamée dès 2015. Pour ce faire, elle a monté une équipe de professionnels expérimentés dans le domaine du wushu, comprenant un mentor, un entraîneur, un préparateur physique, son assistant et un kiné. Alain Khnaisser<sup>246</sup>, en tant que directeur des équipes nationales et mentor de l'équipe senior, Elias el Rayes<sup>247</sup>, en tant qu'entraîneur technique, et Ryan Merheb, en tant que préparateur physique<sup>248</sup>, par ailleurs titulaire d'un diplôme Universitaire en préparation physique DUEPP<sup>249</sup>. Tous les trois ont été les membres clés de cette équipe. Leurs compétences ont eu un effet significatif sur la préparation physique et mentale des athlètes, ainsi que sur leur motivation et leur coaching, tout en favorisant le travail d'équipe. En particulier, Ryan a eu un grand impact sur la préparation physique de l'équipe, sa motivation et son suivi tout au long des phases de préparation, ainsi que sur le résultat obtenu lors des championnats du monde à Shanghai en 2019.

En outre, Ali Ayache et Patricia Nseir ont également apporté leur expérience Ali en tant que bras droit de Ryan et Patricia physiothérapeute de l'équipe. Cette équipe de professionnels a été un atout précieux pour la fédération, qui n'avait pas eu les moyens de se l'offrir lors de ses participations antérieures. Par le passé, des délégations avaient même dû participer à des championnats sans entraîneurs, et c'étaient le président (qui était en même temps entraîneur au club Antonin) ou le vice-président qui jouaient ce rôle, en raison d'un manque de financement. De même, il était fréquent qu'il n'y ait pas de physiothérapeutes, souvent en raison aussi d'un manque de financement et faisaient appels aux physiothérapeutes de sélection ayant des relations privilégiées tel la France l'Italie ou autres. Cependant, la fédération a compris l'importance d'envoyer des athlètes préparés et expérimentés à ces compétitions, ce qui justifie l'investissement dans une équipe de professionnels.

Membres de l'équipe nationale libanaise au championnat du monde à Shanghai en 2019 :

---

<sup>246</sup> Ancien champion du Liban en Sanda et directeur d'une société financière américaine.

<sup>247</sup> Ancien pratiquant de Sanda ayant remporté plusieurs titres internationaux et régionaux.

<sup>248</sup> Il avait remporté plusieurs titres régionaux en Sanda.

<sup>249</sup> DUEPP : Diplôme Universitaire Européen en préparation physique. Diplôme signé entre l'université Antonine de Beyrouth et l'Université de Lyon

<b>Nom</b>	<b>Rôle</b>	<b>Catégorie</b>
Georges Nseir	Président de la fédération	
Naamtallah Saade	Vice-président	
Alain Khoneisser	Directeur des équipes et mentor	
Elie El Rayess	Entraîneur	
Ryan Merheb	Préparateur physique	
Ali Ayash	Assistant du préparateur physique	
Patricia Nseir	Athlète/ kinésithérapeute	TAO Chanquan/Qiangshu
Barbara El Rassi	Athlète	Sanda 48 Kg
Najwa Issa	Athlète	Sanda 52 Kg
Elie Bou Gebrael	Athlète	Sanda 75 Kg
Michel Zammar	Athlète	Sanda 90+ Kg
Alexandre El Rassi	Athlète	Sanda 70 Kg
Georges Eid	Athlète	Sanda 80 Kg
Georges Saade	Athlète	Sanda 85 Kg
Lydia Salame	Athlète	Sanda 65 Kg

Résultats de l'équipe libanaise au championnat du monde à Shanghai en 2019

<b>Nom</b>	<b>Catégorie</b>	<b>Résultat</b>
Michel Zammar	Sanda 90+ Kg	Médaille d'or
Alexandre El Rassi	Sanda 70 Kg	Médaille d'argent
Georges Eid	Sanda 80 Kg	Médaille de bronze
Georges Saadé	Sanda 85 Kg	Médaille de bronze
Lydia Salameh	Sanda 65 Kg	Médaille de bronze

ci-dessous : fig. 14 et 15 : tableau des résultats complets de Shanghai



## The 15th World Wushu Championships Placings Of Events



Sanda

Shanghai, China

Event	1	2	3	
Women's 48KG	VIE	EGY	PHI	TUR
	Thi Chinh NGUYEN	Yasmin EWIDA	Divine WALLY	Hayriye TURKSOY
Women's 52KG	CHN	IND	TUR	BRA
	Yueyao LI	Sanathoi Devi YUMNAM	Zeynep ALIPASAOGLU	Edinea PRADO CAMARGO
Women's 56KG	CHN	VIE	TUN	GRE
	Zhiqin LI	Thi Thu Thuy NGUYEN	Amira SALHI	Aikaterini APOSTOLIDOU PAPAPOSTOLOU
Women's 60KG	CHN	HKG	UKR	THA
	Yumei QI	Hoi Lan TSANG	Olena RIABOKIN	Suchaya BUALUANG
Women's 65KG	IRI	TUR	ALG	LBN
	Elaheh MANSORYAN SAMIROUMI	Ece CAKIR	Saidi YASMINA	Lydia SALAMEH
Women's 70KG	IRI	BRA	SUI	RUS
	Shahrbano MANSOURIYAN SEMIROMI	Raine Cristina DE OLIVEIRA MARTINS	Priscilla STAUBLI	Kristina MOROZOVA
Women's 75KG	IRI	IND	ALG	EGY
	Maryam HASHEMIFOROUD	Poonam .	Benregreg NESRINE	Heba MOHAMED

Figure 14 Tableau des résultats complets de Shanghai.



## The 15th World Wushu Championships Placings Of Events



Sanda

Shanghai, China

Event	1	2	3	
Men's 48KG	IND	PHI	AZE	UZB
	Parveen .	Russel DIAZ	Orkhan HATAMOV	Khasan IKROMOV
Men's 52KG	EGY	PHI	ARM	KAZ
	Mahmoud GOMAA	Arnel MANDAL	Arsen BAGHRYAN	Islam KARIMOV
Men's 56KG	CHN	RUS	VIE	KOR
	Guoshun SHEN	Rustam KAKRAEV	Van Bau TO	Ungjin YUN
Men's 60KG	CHN	KOR	RUS	IND
	Lejie PAN	Sunghyun JO	Ali MAGOMEDOV	Vikrant BALIYAN
Men's 65KG	IRI	RUS	PHI	UZB
	Erfan AHANGARIAN	Magomed ABDULKHALIKOV	Clemente TABUGARA JR.	Akmal RAKHIMOV
Men's 70KG	IRI	LBN	VIE	CHN
	Mohsen MOHAMMADSEIFI	Alexandre EL RASSI	Tuan Anh LE	Zhaoyang LI
Men's 75KG	IRI	MAR	MAC	TUN
	Yousef SABRIABIBEGLOO	Saad BOUJEKKA	Fei Long CAI	Mohamed Dhia LAOUINI
Men's 80KG	IRI	CHN	USA	LBN
	Ali Khorshidirabie	Lujian CAO	Alejandro CISNE	Georges EID
Men's 85KG	IRI	VIE	LBN	JOR
	Milad AREFI MAGHAM	Cong Minh PHAM	Georges SAADE	Yahya OMAR ALFAROOQ
Men's 90KG	CHN	BLR	JOR	EGY
	Xiong YOU	Vadzim ROLICH	Alnaser MAHMOUD	Omar BADR
Men's 90KG+	LBN	KGZ	RUS	GER
	Michel ZAMMAR	Kuan ABDYRAIMOV	Rizvan KUNIEV	Jakob LENZ

Figure 15 Tableau des résultats complets de Shanghai.



**"Georges Eid célèbre sa victoire au championnat du monde en 2015 en Indonésie"**

*Figure 16 Equipe nationale libanaise 2015*



**" Elie Bou Gebrael, accompagné de toute l'équipe nationale, célèbre sa victoire au championnat du monde de Russie en 2017"**

*Figure 17 Equipe nationale libanaise 2017*



**" L'équipe libanaise de 2019 célébrant les 5 médaillés au championnat du monde de Shanghai en 2019 "**

*Figure 18 Equipe nationale libanaise 2019*

Classement général des pays au championnat du monde à Shanghai en 2019



Sanda

The 15th World Wushu Championships

Medals



Shanghai, China

Rank	Team	GOLD	SILVER	BRONZE	Total
1	IRI	8			8
2	CHN	6	1	1	8
3	VIE	1	2	2	5
4	IND	1	2	1	4
5	LBN	1	1	3	5
6	EGY	1	1	2	4
7	RUS		2	3	5
8	PHI		2	2	4
9	TUR		1	2	3
10	BRA		1	1	2
10	KOR		1	1	2
12	BLR		1		1

Figure 19 Classement général des pays au championnat du monde à Shanghai en 2019

Les tableaux ci-dessus présentent les résultats de l'équipe libanaise de wushu lors du championnat du monde à Shanghai en 2019. Ces résultats sont inédits, marquant une première pour cette fédération suite à de nombreuses années de persévérance. Avec une préparation minutieuse, compte tenu des circonstances par lesquelles le pays passe, l'espoir était d'obtenir une ou deux médailles, mais jamais un tel exploit. Selon les prévisions du président de la fédération, Georges Nseir, il espérait initialement deux places sur le podium, mais jamais cinq, et encore moins une médaille d'or. Il convient également de souligner que cette médaille d'or représente la première et la seule médaille du Liban obtenue dans un championnat du monde officiel, toutes disciplines confondues. Les athlètes ont mené deux, trois et même quatre combats consécutifs afin d'assurer leur place respective sur le podium. Le Liban s'est classé cinquième au classement général dans la catégorie Sanda, derrière l'Iran, la Chine, le Vietnam et l'Indonésie. L'Iran, un pays très puissant au wushu avec un budget conséquent pour ses

équipes et des préparations rigoureuses et assidues, a toujours été redoutable. Les trois autres pays sont également présents dans le top cinq en raison de leur expérience et de leur haut niveau. De plus, le Liban a l'honneur d'être le premier pays arabe, dépassant ainsi l'Égypte. Alors qu'avant cette date, l'Égypte était en tête des pays arabes en Sanda.

Tableau du classement obtenu lors des championnats du monde 2019 en prenant en compte la population de chaque pays.

Pays	Nombre d'habitants	Classement
Chine	1 455 977 205	Deuxième
Inde	1 000 000 000	Quatrième
Russie	146 113 368	Septième
Égypte	108 125 498	Sixième
Vietnam	100 000 000	Troisième
Iran	87 216 996	Premier
Liban	6 733 958	Cinquième

En analysant ce tableau et en comparant le classement final des différents pays on se demande comment le Liban avec à peu près sept millions d'habitants a pu occuper la cinquième place au rang mondial, un résultat qui va au-delà de la démographie du pays. Prenons l'exemple d'Usain Bolt le sprinteur jamaïcain, originaire d'un pays dont la population ne dépasse pas les trois millions d'habitants. On peut comparer le parcours de ce grand champion à l'équipe nationale de wushu qui est pur-sang libanais, toute l'équipe athlète, entraîneurs et dirigeants sont autochtones, dans le sens où les dirigeants de la fédération sont Libanais, les techniciens, les athlètes sont libanais, ils ont grandi et combatus au Liban lors des championnats locaux qu'organisait la fédération et bien sur quelques formations<sup>250</sup> à l'extérieur. Leurs parcours sont dans un sens similaire à celui d'Usain Bolt qui est originaire d'un « petit pays » avec un nombre d'habitant plus que modeste<sup>251</sup>, comparé à d'autres pays, « géants » dans tous les sens du

<sup>250</sup> La fédération considère qu'une formation est acquise quand les athlètes participent à un stage à l'extérieur ou bien en participant à une compétition régionale ou internationale.

<sup>251</sup> À peine plus de 2,8 millions d'habitants.

terme<sup>252</sup>, et qui s'entraîne pourtant en grande partie dans son pays, notamment avec son entraîneur Glen Mills<sup>253</sup>, également jamaïcain.

Ces deux parcours présentent de nombreuses similitudes à tous les niveaux, à l'exception du côté financier où il n'y a pas de comparaison possible. Cependant, ce qui est fascinant, c'est que la Jamaïque a réussi à produire plusieurs champions, tandis que le Liban a produit cinq champions lors d'une seule compétition. Cela ne signifie pas que les résultats obtenus par Bolt et l'équipe de Wushu sont le fruit du hasard, mais plutôt que la détermination a aussi joué un rôle clé dans l'esprit de ces athlètes pour atteindre les places d'honneur qu'ils ont occupées et occupent encore parfois.

#### - **Parcours et résultats des membres de l'équipe**

Nous avons mené des entretiens avec les joueurs de l'équipe nationale de 2019 d'où nous avons pu obtenir des éclairages intéressants sur leurs parcours en tant que joueurs et les enjeux de leur participation aux championnats et de leur motivation. Leurs histoires individuelles sont variées et riches en défis, tandis que les attentes placées sur chacun d'entre eux étaient différentes. La motivation qui anime ces joueurs est complexe, elle combine passion pour le jeu, fierté nationale et le désir de réaliser un bon résultat d'équipes. Détermination se dégageait chez tous les membres de l'équipe : une détermination profonde à croire que cette fois-ci était différente et que la médaille n'était plus un objectif impossible.

#### **Georges Saadé**

Le 21 novembre 2019 à 10h00 du matin se déroule le tirage au sort du championnat du monde. Seul le directeur technique et l'entraîneur ont le droit d'y assister, les joueurs qui ont participé à la séance de la pesée ont eu l'occasion de rencontrer leur probable opposant, en jetant un œil par ci par là sur la taille, la musculature, les quelques gestes qui peuvent lui donner indication sur son caractère. Dans sa catégorie des 85 kg, se trouvaient un Chinois, un Russe, un Iranien, un Roumain, un Américain, un Népalais, un Vietnamien, un Tunisien et un Égyptien. Au départ, il faut éviter de rencontrer le Chinois, l'Iranien en deuxième, le Russe en troisième et l'Égyptien en quatrième choix. Entre le Liban et l'Égypte il existe une rivalité sportive concernant la suprématie au niveau des pays arabes. Il est vrai que les Égyptiens ont

---

<sup>252</sup> Population, niveau technique élevé, budget suffisant pour produire des champions.

<sup>253</sup> Il a été l'entraîneur de l'équipe de la Jamaïque d'athlétisme entre 1987 et 2009. Actuellement, il est l'entraîneur du *Racers Track Club* qui, outre Usain Bolt, détenteur du record du monde et du record olympique, comprend également Yohan Blake, le champion du monde du 100 mètres.

une longueur d'avance sur les Libanais pour plusieurs raisons, tel que le nombre de pratiquants<sup>254</sup>, mais surtout une avance en termes financier. En effet, l'Égypte est dotée d'un budget qui permet à sa sélection nationale de participer à des stages en Chine pour une durée de deux mois en vue de préparer les championnats du monde ; un budget qui lui donne la possibilité d'organiser un tournoi international en invitant la Chine, la Russie l'Iran et d'autres pays importants au niveau international. Alors que les Libanais ne représentent qu'un peu plus de 6 % de la population du pays des bords du Nil, et ne dispose que d'un financement négligeable, incomparable avec celui dont bénéficie l'Égypte. Malgré ces différences en apparence rédhibitoires pour la sélection libanaise, on ne manquera pas de noter que, au niveau des championnats régionaux, tels les championnats arabes ou méditerranéens, les athlètes du pays du Cèdre sont toujours bien classés et réussissent à avoir de bons résultats.

Retournons à Shanghai, le tirage au sort désigne l'Égyptien comme adversaire de Georges Saadé membre de l'équipe libanaise au deuxième tour. Ce dernier et toute l'équipe savent que le niveau des Égyptiens est assez élevé. Le fait que le Liban a pu surclasser l'Égypte au rang mondial a suscité une grande attention, en particulier lorsque Georges Saadé a réussi à vaincre son adversaire égyptien lors des championnats du monde. Les modalités du combat méritent que l'on s'y attarde un moment. Dès le début, l'ambiance est tendue, les athlètes libanais craignant malgré tout, leurs homologues égyptiens. Ainsi, dès le tirage au sort, Georges Saadé sait qu'il n'aura pas un combat facile et qu'il devra remporter une victoire avec une grande marge. En effet, le comité de juges responsables de recevoir les plaintes des protagonistes, au cas où il y a objection sur une décision de l'arbitre, qui sont au nombre de trois, parmi eux un Égyptien le président de la délégation Égyptienne profitant de cet atout porta plainte sachant que l'adversaire de Saadé en particulier représente l'espoir d'une médaille d'argent pour l'Égypte. Georges Saadé remporte le premier round, sous les applaudissements de ses coéquipiers et du large public présent dans l'arène. Après l'annonce du résultat du premier round par le juge, l'entraîneur égyptien fait appel tardif, arguant que l'arbitre central sur la plateforme a interrompu le jeu<sup>255</sup>. Après les deux secondes écoulées, l'arbitre central signale d'un bras tendu l'arrêt du combat, car le temps imparti est terminé. Georges, qui se trouvait au bord de la plateforme, en est sorti<sup>256</sup>. Il s'avère que les deux minutes du round se sont écoulées. Le juge principal fait signe aux juges de touches de donner leur verdict à l'issue de ce round, et c'est

---

<sup>254</sup> Le nombre de pratiquants de wushu en Égypte est de 13 000.

<sup>255</sup> Car le règlement stipule que quand il y a accrochage les deux combattants ont deux secondes pour exécuter leur technique de fauchage, de balayage ou pousser l'adversaire en dehors de la plateforme après quoi l'arbitre arrête le jeu par le biais d'une main tendue à la verticale.

<sup>256</sup> Une sortie qui pouvait lui faire perdre le round si l'adversaire le poussait en dehors de la plateforme.

finalement Georges Saadé qui est déclaré vainqueur. Les deux combattants se dirigent pour une minute de repos avant d'entamer le deuxième round, c'est là que le juge d'appel fait appel indiquant la victoire de l'Égyptien, au – faux – prétexte que son adversaire serait sorti avant les deux secondes. Notons que le juge d'appel est Égyptien à un certain moment et que Georges Saadé est sorti de la plateforme avant cette interruption. Suite à cet appel, les arbitres sont contraints de suspendre le round afin que le juge en chef avec son comité, examinent la VAR<sup>257</sup> et prennent une décision. Cette attente a duré plus d'une demi-heure, chose qui ne s'est jamais produite aux championnats du monde, augmentant considérablement la tension. L'enjeu est d'importance, et l'on peut craindre la réaction de l'athlète libanais face à cette injustice<sup>258</sup>. Georges Saadé s'exprime alors dans une interview : « J'ai senti qu'on me volait ce round, j'étais furieux, mais grâce au support et aux encouragements de mes entraîneurs et de mon équipe, j'ai voulu prendre ma revanche et combattre comme jamais ». Finalement, la décision est prise en faveur de l'athlète égyptien, ce qui laisse à l'équipe libanaise un sentiment d'amertume et de déception.

Techniquement, cette erreur d'arbitrage n'est pas exceptionnelle. Si l'on se réfère aux analyses de Christian Bromberger pour le football<sup>259</sup>, on retiendra que les erreurs d'appréciation des arbitres peuvent être dus, en fait, à des effets de perspectives et que des chercheurs espagnols les ont expliqués par le décalage d'une fraction de seconde. C'est sans doute ce qui est arrivé au juge central qui a pris sa décision, victime d'un effet de perspective en rapport avec sa position sur la plateforme vis-à-vis de celle des deux combattants. Pour reprendre les propos de Georges Nseir un arbitre est plus sollicité qu'un juge car un juge pour donner son verdict, il doit étudier le dossier alors que l'arbitre devrait donner son verdict suivant les deux facteurs de Bromberger qui sont les effets de la perspective et de la fraction de seconde. Au vu de la composition du corps arbitral lors de ce combat, on ne peut cependant pas exclure une autre explication plus en phase avec la composition du corps arbitral et compte-tenu de la rivalité sportive entre l'Égypte et le Liban.

Georges Saadé ressent tout d'abord un profond sentiment d'injustice et le simple fait de devoir jouer deux autres rounds tout en se demandant ce qui empêcherait la répétition de la même situation, sachant que le président des juges est Égyptien, le met en colère. Mais de suite, il réalise qu'il dispute un championnat du monde et que l'enjeu de cette rencontre est que le

---

<sup>257</sup> *Video Assistant Referee.*

<sup>258</sup> Interview avec Georges Nseir, président de la fédération de WKFL.

<sup>259</sup> Christian Bromberger, « Du but contre son camp à l'erreur d'arbitrage : les talons d'Achille des footballeurs et de leurs juges », *Erreur*, 2000, p.17-38.

gain de ce combat l’emmène au quart de final, ce qui signifie une médaille. Toute l’équipe technique se concentre sur le deuxième round, déterminés à le remporter à tout prix et avec une avance importante si possible afin de ne laisser aucune chance de protestation possible et d’aller vers un troisième round qui pourrait l’amener à remporter ce combat. L’entraîneur Elie El Rayes décrit Georges comme étant méconnaissable ne laissant aucune opportunité à son adversaire égyptien, et lui donnant des coups sans pitié. En même temps, un autre combat se déroule dans les tribunes où se trouve entre autres le vice-président de la fédération qui est aussi le père de Georges Saadé. Il raconte qu’il voyait son fils se faire humilier et ne savait pas encore quelle serait sa réaction et il pensait qu’il fallait agir vite. Dans les tribunes, se trouve également le président de la fédération libanaise qui voit une médaille pour son athlète s’envoler, il décide alors de faire un contre appel avec une pénalité de cent dollars américains. La tension commence à monter au fur et à mesure que le temps passe. Alors que le président assiste aux pourparlers, il remarque que le juge égyptien s’emploie par tous les moyens à convaincre le reste du groupe que le résultat doit être en faveur de son compatriote. C’est à ce moment-là que le président Nseir s’insurge depuis l’estrade ; en voulant se rapprocher de jury, il en est empêché par deux gardes du corps qui lui demandent de revenir sur les gradins, ne prenant pas en considération, ni ne respectant, sa qualité de président d’une fédération, les autres membres de l’équipe libanaise qui assistent à cette scène, veulent intervenir, mais le président les en dissuade : « Mieux vaut garder l’image positive de la fédération libanaise envers les instances internationales du wushu, je suis sûr que Saadé saura réagir en temps voulu » ; ce qui est bientôt chose faite puisque Georges Saadé remporte le deuxième et troisième round.

Le deuxième round est largement remporté par Saadé malgré la fatigue, la frustration et le fait de devoir combattre un troisième round de nouveau. Car, en championnats du monde, tout en disputant un combat, les athlètes pensent déjà au prochain tour, avec une probabilité d’une blessure qui pourrait les empêcher de continuer leurs chemins même s’ils ont remporté le combat. Le « Libanais » triomphe également dans le troisième round. Ce résultat remplissait de l’espoir pour les matches à venir et remplissait toute l’équipe de fierté, mais a également créé des tensions avec les confrères égyptiens.

Malgré la rivalité sportive, globalement, la Fédération égyptienne entretient des relations amicales et de coopération étroite avec la Fédération libanaise, d’autant que des liens d’amitié se sont progressivement tissés entre les présidents des deux fédérations. Cependant, dans le même temps, la Fédération égyptienne éprouve un sentiment de supériorité – parfois teinté de condescendance – à l’égard des autres pays arabes. Ce sentiment est nourri, d’une part,

par leurs excellents résultats aux précédents championnats du monde, ainsi que par leur présence et leur activité au niveau local, régional, en Afrique et dans les pays arabes. D'autre part, ce sentiment est renforcé par le fait que la fédération arabe s'est formée en Égypte et que, on le sait, les Égyptiens, depuis Abdel Nasser<sup>260</sup>, exerce une suprématie qu'ils veulent imposer dans le monde du sport également. Ce sentiment de supériorité des Égyptiens n'est pas nouveau et ne date pas seulement de l'époque nassérienne, il existe depuis le XIX<sup>e</sup> siècle au moins dans domaines tels que la littérature, le cinéma mais aussi l'histoire et le patrimoine. Il trouve ses racines dans la grandeur de leur civilisation. Comme le dit l'écrivain égyptien Taha Hussein<sup>261</sup> : « L'Égypte est le berceau de la civilisation, la gardienne des mystères de l'histoire et la source inépuisable de connaissances. Les Égyptiens, porteurs d'une identité millénaire, se distinguent par leur fierté inébranlable et leur conviction en leur place unique dans le monde. » L'Égypte a également eu un rôle de pionnier dans le monde arabe pour de nombreux sports et elle conserve de ce fait un sentiment de supériorité dû à l'antériorité et à un palmarès certain. En football, elle est par exemple le premier pays arabe à se distinguer. En effet, elle atteint les quart de finale aux Jeux Olympiques de Paris, en 1924, et elle dispute une première Coupe du monde en Italie, en 1934.



Figure 20 Les équipes nationale libanaise et italienne encourageant Georges Saadé lors de son match contre l'Égypte.

<sup>260</sup> Gamal Abdel Nasser (1918-1970) était un dirigeant politique égyptien qui fut également le deuxième président de la République (1956-1970) et l'une des figures clés du nationalisme arabe dans les années 1950 et 1960 ainsi que du non-alignement.

<sup>261</sup> Taha Hussein (1889-1973) était un éminent écrivain, intellectuel et érudit égyptien du 20<sup>e</sup> siècle. Il était célèbre pour ses contributions à la littérature et à la réforme de l'éducation en Égypte, ainsi que pour son rôle de défenseur de la laïcité et de la modernisation.

## Alexandre el Rassi

Alexandre El Rassi, étudiant en première année de médecine, est le plus jeune joueur de l'équipe. Il a commencé très tôt à pratiquer le wushu. Avec trois frères et sœurs tous aussi engagés dans le wushu, Alexandre a participé aux championnats nationaux et internationaux depuis l'âge de six ans, remportant le titre de champion du Liban chez les juniors pendant huit années consécutives, ainsi que chez les seniors en 2018 et 2019. Le championnat du monde a marqué sa première compétition internationale en catégorie senior. Dans une interview conjointe, Neemtallah Saadé, vice-président de la fédération – qui est en même temps son professeur –, déclare : « L'objectif qu'on avait fixé pour Alexandre était d'acquérir de l'expérience dans une compétition d'une telle envergure, réunissant les meilleurs athlètes du monde dans sa catégorie, en faisant un bon combat indépendamment de qui sera son adversaire. » Pour sa part, Alexandre affirme que, pour lui, l'objectif de cette compétition est de prendre une revanche sur les championnats de la Méditerranée qui se sont déroulés à Marseille, en mai 2019, quelques mois avant le championnat du monde ; championnats au cours desquels il dut s'incliner face à son adversaire français suite à une blessure. Ryan Merheb<sup>262</sup>, le préparateur physique de l'équipe, donne son avis sur la phase pré-compétition, les préparatifs et l'état d'esprit d'Alexandre à ce moment-là :

Pendant les mois précédant le championnat du monde, nous avons constaté qu'Alexandre avait tendance à se relâcher mentalement et à abandonner dès que son corps atteignait son seuil d'épuisement. Afin de remédier à ce problème, nous avons dû le pousser physiquement au-delà de ses limites, dans le but de l'aider à surmonter ses barrières mentales. Par exemple, pendant les pauses des entraînements de l'équipe nationale, lorsque tous les athlètes étaient autorisés à se reposer et à boire de l'eau, Alexandre était encouragé à effectuer un tour supplémentaire, puis à attendre quelques minutes avant de boire. Cette approche avait pour objectif de renforcer sa résistance mentale et de lui apprendre à persévérer malgré la fatigue. Nous avons mis notre théorie à l'épreuve lors du championnat méditerranéen, où il avait perdu un combat en quart de finale, obtenant ainsi une médaille de bronze (les 3èmes et 4èmes places étant toutes deux récompensées par une médaille de bronze). Malgré cela, il s'est préparé et a accompli le travail en remportant une victoire par TKO<sup>263</sup>, assurant ainsi la médaille de bronze de toute façon. Nous avons essentiellement préparé son mental de telle sorte qu'il comprenne que désormais, les combattants devaient le craindre, et qu'il devait continuer à se battre jusqu'au dernier souffle. Cette approche l'a

---

<sup>262</sup> Interview avec Ryan Merheb, le 2 préparateur physique de l'équipe libanaise de wushu.

<sup>263</sup> Un TKO (Technical Knockout) ou « mise hors de combat technique » est un terme utilisé dans les sports de combat, tels que la boxe, le MMA (Mixed Martial Arts) ou les arts martiaux, pour désigner une décision de l'arbitre ou de l'officiel médical de mettre fin au combat en raison de l'incapacité d'un combattant à continuer de manière sécuritaire. Cela peut être dû à divers facteurs tels que des blessures, l'épuisement, l'inefficacité à se défendre ou à riposter, ou tout autre état qui mettrait en danger la santé du combattant. Un TKO est généralement déclaré lorsque l'arbitre estime qu'un combattant ne peut plus se défendre adéquatement ou qu'il est en état d'être gravement blessé s'il continue le combat.

poussé à aller au-delà de ses limites et il nous a tous surpris en enchaînant une série de 4 victoires consécutives, lui permettant de se qualifier pour la finale.

Alexandre El Rassi dispute cinq combats lors du championnat du monde contre des adversaires redoutables. Il affronte tour à tour un Arménien<sup>264</sup>, un Croate, puis lors des quarts de finale, un Suisse. El Rassi s'est qualifié au fur et à mesure, ce qui a surpris toute l'équipe. Il a ensuite été opposé, en demi-finales, à un Vietnamien Tuan Anh LE. Ce fut un combat difficile contre un ancien champion, Malgré la fatigue physique et morale, il parvient une fois encore à s'imposer, retrouvant en finale un Iranien. Deux mois avant le championnat du monde, l'équipe libanaise avait effectué un camp d'entraînement en Iran pendant deux semaines, où El Rassi et



Figure 21 : Alexandre El Rassi, main levée, après sa victoire contre le représentant du Vietnam

son adversaire, Mohsen Mohammed Sefi, avaient pu s'entraîner ensemble et nouer des liens amicaux. L'Iranien jouit d'une grande renommée. Outre le fait d'être médaillé et huit fois champion du monde consécutif en titre, il n'a pas perdu un seul combat depuis plus de quatorze ans. Son palmarès est éloquent puisque à ses multiples titres mondiaux s'ajoutent trois médailles d'or en coupe du

monde et trois médailles d'or aux Jeux Asiatiques. Lors de la finale, El Rassi s'est battu jusqu'au bout, disputant deux rounds face à un adversaire accoutumé à remporter ses combats à l'issue d'un seul round, prouvant à tous qu'il méritait la deuxième place et que celle-ci ne devait rien au hasard. Ce "titre" de vice-champion du monde et cette médaille d'argent, outre l'influence bénéfique sur le moral de l'équipe nationale, ont donné une image positive de ce petit pays qu'est le Liban. Malgré toutes les difficultés rencontrées au quotidien à tous les niveaux politiques, économiques, et financiers, le pays continue à se battre et à montrer au monde que les athlètes libanais sont capables de surmonter les obstacles. Une véritable revanche symbolique en somme, dans la mesure où il y a une défaillance au niveau sociétale, financier et économique et les jeunes libanais n'ont plus d'espoir dans leur avenir c'est pour cela que n'importe quelle victoire représente pour eux une ouverture qui pourrait les faire sortir de la réalité dans laquelle ils se trouvent.

<sup>264</sup> Vainqueur en deux rounds.

## **Michel Zammar**

Michel Zammar, né le 11 avril 1993 à Zahlé<sup>265</sup>, est un pratiquant de wushu style Sanda. Malgré un début tardif de la pratique des sports de combats qu'il a commencé à pratiquer à l'âge de 20 ans, Michel a rapidement fait ses preuves dans ce sport. Après avoir pratiqué pendant six mois le Muay Thaï au Manic Factory Gym avec l'entraîneur Philippe Sabbagh, il s'est tourné vers le Sanda et a participé à sa première compétition le 2 mars 2014, où il a remporté sa première médaille d'or.

Dans son interview, Michel raconte que depuis le début, il a bénéficié du soutien de ses parents et de son entourage. Il a été perçu comme un athlète heureux et a reçu un soutien solide, en particulier de son frère. Dans le milieu sportif, il est respecté et considéré comme un champion, sans être associé à quelqu'un de dangereux ou d'agressif (Michel pèse 120kg avec une taille 185cm).

Le wushu et le Sanda en particulier est une discipline qui a apporté à Michel une confiance en lui-même et une sérénité au combat, car pendant le combat on ne peut donner un coup de poing ou de coup de pied sans choisir le moment opportun, afin de ne pas prendre le risque d'être fauché ou balayé par l'adversaire. Ce qui veut dire qu'il faudrait être un tacticien sur la plateforme contrairement à d'autres disciplines de combats où l'épreuve de force des coups de poings et coups pieds frappés avec vigueur sont appréciés. Il est de caractère calme, souriant mais le wushu l'a rendu encore plus serein. Ce sport lui a ouvert des portes et lui a offert de belles opportunités de remporter des titres et de devenir un combattant redoutable. Il se considère chanceux d'avoir rencontré les personnes qu'il faut pour la suite de sa carrière sportive. Avec une préparation physique et technique soignée, Michel s'est engagé à participer au championnat de boxe thaïlandaise dans la catégorie des poids lourds. Cette décision revêtait une grande importance à la fois pour la Fédération de Wushu, son entraîneur et lui-même. En effet, en cas de défaite contre un combattant de boxe thaïlandaise, cela aurait été un désaveu pour les trois parties impliquées (la Fédération, l'entraîneur et le joueur). Cela aurait également pu renforcer l'idée que la boxe thaïlandaise est supérieure au wushu. Heureusement, Michel a brillamment remporté son combat et a été classé en première position lors du championnat de

---

<sup>265</sup> Zahlé ; Zahlé est une ville située au Liban, dans la vallée de la Bekaa. Elle se trouve à environ 55 kilomètres à l'est de la capitale, Beyrouth. Zahlé est nichée entre les montagnes de l'Anti-Liban, offrant un paysage pittoresque et une vue imprenable sur les environs. Il faut plus de 50 minutes de route pour se déplacer et aller à l'entraînement de la sélection deux fois par semaine ou pour participer aux différents championnats auxquels il participe.

boxe thaïlandaise au Liban. Cette victoire a permis d'éviter le désarroi au sein de la Fédération de Wushu.

Michel se considère chanceux aussi d'avoir eu les bons entraîneurs et d'avoir bénéficié d'un cadre propice à son développement. L'objectif de l'équipe nationale était de hisser le Liban sur le podium des compétitions internationales, et l'exploit de Michel en 2019 a contribué à cet objectif.

Michel Zammar, participant dans la catégorie des 90 kg et plus, a dû se mesurer à trois adversaires avant de décrocher sa médaille d'or au championnat du monde. Ses combats l'ont opposé successivement à un Tunisien, un Russe et enfin un Kazakh. À chaque victoire, la tension montait et l'espoir d'une médaille se renforçait. Ces trois victoires ont provoqué auprès du public ce que Pociello<sup>266</sup> a appelé « l'effet Carpentier ». Cet effet de théâtralisation sportive qui s'impose à tout le monde dès lors que mis en lice deux adversaires dont les traits physiques et stylistiques, sont en tous points dissemblables, en prenant l'exemple du film *Gentleman Jim* que Raoul Walch avait mis en scène cet effet de dramatisation dans sa représentation boxée, le réalisateur avait présenté le combat inégal des deux boxeurs. Pour Michel Zammar, l'inégalité s'incarnait dans cette toute première participation aux championnats du monde en catégorie poids lourd, où il affrontait des combattants chevronnés, souvent médaillés par le passé. La catégorie des poids lourd ressemble à la course des cent mètres en athlétisme, ainsi le vainqueur de cette catégorie est le « roi » de la compétition qui attire l'attention de tous les athlètes et spectateurs. Les encouragements dans le stade surtout pendant la finale de M. Zammar, provenait à la fois de ses coéquipiers, mais aussi des joueurs des autres nations et des spectateurs présents qui observaient le rêve d'un petit pays sur le point de se réaliser et cela créa un sentiment de solidarité et d'admiration.<sup>267</sup>

Plus encore, la victoire de Michel Zammar au championnat du monde a suscité un intérêt médiatique jusqu'à Shanghai. À son retour, il a accordé des interviews télévisées et radiophoniques bien que cela se soit produit trois mois après la compétition en raison de la situation instable au Liban à ce moment-là. Au niveau international, les pages Facebook, Instagram, et YouTube ont également mise en avant sa victoire, et il a eu l'occasion de donner une interview en vidéoconférence avec MBC 1 un an plus tard, en raison de la pandémie de Covid-19.

---

<sup>266</sup> Christian Pociello, *Sports et Sciences Sociales. Histoire, Sociologie et Perspective*. Vigot., 2003. P. 86

<sup>267</sup> Interview avec Alain Khoneisser, mentor de l'équipe national.

## **Georges Eid**

Georges Eid après avoir pratiqué le Kickboxing et Muay Thaï pendant une courte période, il a découvert le wushu et le sanda. Il a remporté plusieurs fois le titre du champion du Liban, un titre de champion arabe en 2015 et la Coupe du Monde de sanda en 2018. Il a une passion remarquable pour les combats et une volonté agressive de se battre dans tous les sports de combats. Il est membre des Forces Libanaises, un parti politique qui prône une mentalité axée sur la force et la préparation au combat. Il possède une grande expérience des combats internationaux, participant avec la fédération de wushu, mais également avec d'autres fédérations de temps en temps, comme celle des MMA. D'une part, cela lui permet d'accentuer son expérience, et d'autre part, d'améliorer son niveau de vie car, dans cette dernière discipline, les athlètes sont rémunérés. Il a participé à cinq championnats du monde et remporté deux médailles de bronze. Membre de l'équipe nationale, ce qui distingue nationale c'est qu'il est à plein a temps soit à l'entraînement soit au coaching de toutes les discipline de sport de combat confondus

Georges Eid était le numéro un de l'équipe nationale, sur lequel la fédération comptait pour décrocher une médaille. Il a été à la hauteur de cette attente, notamment lors des quarts de finale contre l'Iran, un combat particulièrement difficile. Pourtant, il s'est battu brillamment malgré sa blessure à son coude qui l'empêcha de porter des coups de poings efficaces, en marquant des points et en tenant bon pendant deux rounds avec une fierté indéniable<sup>268</sup>.

## **Lydia Salameh**

Lydia Salameh a commencé la pratique du wushu très jeune dans un club se situant dans la montagne libanaise, ce n'est que plus tard qu'elle se spécialise dans le style du sanda mais cela ne l'a pas empêché de s'imposer dans le milieu des combattant de sanda. Elle a combattu dans la catégorie des femmes de 65 kg. C'était son premier championnat du monde. Lors de sa première rencontre, elle a affronté une athlète italienne, une adversaire qu'elle connaissait déjà. En effet, elles s'étaient rencontrées lors du championnat de la méditerranée en juin 2019 à Marseille quelques mois auparavant, où après un combat très serré Salameh avait dû s'incliner. Après avoir analysé les raisons de cette défaite avec ses entraîneurs, ils ont élaboré un plan de jeu et prévu une stratégie au cas où le tirage au sort les mettrait à nouveau face à face dès le premier tour. Lors de son second combat, elle se retrouve opposée à une Iranienne, tout comme

---

<sup>268</sup>Interview avec Elie El Rayes le 25 mars 2022, entraîneur de l'équipe national de sanda.

pour Georges Saadé et Georges Eid qui affrontèrent les combattants iraniens<sup>269</sup> en quart de finale. Lydia perd ses deux rounds mais se retrouve avec une médaille de bronze. Résultat inattendu pour une première participation mondiale.

### **Elie Bou Gebrael**

Elie Bou Gebrael, né en 1990, a commencé la pratique du kungfu à l'âge de 7 ans. Depuis lors, il a participé aux championnats locaux, développant ainsi ses compétences et son expérience dans ce domaine. À l'âge de 18 ans, il a intégré l'école d'aviation militaire dans les Forces de Sécurité intérieure, ce qui l'a empêché de participer aux championnats pendant une période de trois ans. Cependant, après cette phase de formation à l'école militaire, il est revenu à la compétition civile en de bonnes conditions en termes de préparation physique et a pu participer au championnat du Liban, titre obligatoire pour pouvoir intégrer la sélection nationale.

En 2017, lors du championnat du monde qui s'est déroulé à Kazan en Russie, il a décroché une médaille de bronze, c'est une récompense au niveau personnel pour tout son investissement physique et mental et à toutes ces années d'entraînement. Cette performance a été le fruit de son dévouement et de sa persévérance aux entraînements personnels et collective avec l'équipe nationale. Au championnat du monde de 2019, Elie Bou Gebrael a perdu son premier combat contre un Tunisien, une défaite qui a surpris les entraîneurs et toute l'équipe, une rencontre qualifiée d'acquise en faveur d'Elie, mais il n'en fut pas ainsi, il ne se qualifie donc pas pour un second tour.

### **Barbara El Rassi**

Barbara El Rassi – la sœur d'Alexandre El Rassi –, âgée de 27 ans, est une athlète ayant une grande expérience internationale ; elle a marqué de sa présence, sa combativité et son dévouement pour le sanda et le wushu les compétitions au cours des 19 dernières années. Elle s'est distinguée en représentant fièrement le Liban avec trois participations aux championnats du monde. Sa domination sur la scène nationale était remarquable, avec un palmarès de 19 titres de championne nationale à son actif.

Barbara s'est également imposée aux Jeux méditerranéens, où elle a brillamment remporté deux médailles d'or. C'est une athlète polyvalente qui a participé à des compétitions

---

<sup>269</sup> Lors de cette compétition, sur huit combattants iraniens engagés aux championnats du monde dont cinq garçons et trois filles, ils ont obtenu un 'jackpot' avec huit médailles d'or.

internationales non seulement en Sanda mais aussi en Tao Lu dans la catégorie Taïchi et Taichijian<sup>270</sup>. Elle a décroché une médaille de bronze au championnat du monde de taïchi.

Son talent et son engagement lui ont aussi permis de remporter le titre de championne de la CFC<sup>271</sup>, ainsi que l'Open de France. EL Rassi a également laissé une empreinte internationale, avec une médaille d'argent en Europe et une médaille d'or lors des championnats arabes qui se sont déroulés en Jordanie. Au dernier championnat du monde et à sa grande déception Barbara a perdu son premier combat contre l'Égyptienne, elle dit :

J'avais beaucoup d'espoir pour ces championnats, je voulais absolument décrocher une médaille pour le Liban et pour moi-même, j'étais très bien préparé et déterminée, mais malheureusement c'était un combat difficile, mon adversaire était d'un très bon niveau elle m'a surprises et a fini par décrocher la première place avec une médaille d'or au bout<sup>272</sup>.

### **Najwa Issa**

Najwa Issa, âgée de 37 ans, est une athlète malentendante qui a également souffert d'épilepsie depuis son plus jeune âge. En raison de sa condition, elle a fait face au rejet de la société, de son école et de son entourage, ce qui l'a contrainte à quitter l'école. Ses parents ont pris la décision de l'inscrire dans une école pour enfants rencontrant des difficultés d'apprentissage. C'est dans ce contexte qu'elle a ressenti le besoin de se défendre contre le sort qui l'accablait, de prouver et de se prouver qu'elle était capable de s'intégrer dans la société à travers les activités physiques, dont les arts martiaux et plus spécifiquement le wushu.

À l'âge de 10 ans, Issa a découvert les arts martiaux comme un moyen de retrouver sa confiance en elle. Elle a été inscrite dans une école de wushu, où elle a trouvé sa passion pour les arts martiaux et la culture chinoise. Elle s'est entraînée dans plusieurs clubs au Liban, a participé à différents championnats et remportée plusieurs titres de championne du Liban, et à participer avec les différentes équipes nationales dans des championnats régionaux et tournois internationaux. Elle a également suivi des formations et est devenue arbitre et entraîneur de wushu.

Aujourd'hui, Najwa trouve sa raison de vivre dans la pratique du wushu. Elle a même ouvert son propre club, qui compte plus de soixante élèves dans le nord du Liban. Georges

---

<sup>270</sup> Tai chi jian c'est le tai chi avec une épée

<sup>271</sup> CFC : Cedars Fighting Championship, championnat organisé au Liban

<sup>272</sup> Interview avec Barbara El Rassi, membre de l'équipe nationale.

Nseir, président de la fédération, s'est exprimé lors d'une interview en déclarant : « Najwa est une athlète à qui nous tenons énormément, elle a trouvé sa voie dans le wushu et nous la soutenons pleinement<sup>273</sup>. » Le championnat du monde de 2019 est le dernier championnat auquel elle participe compte tenu de l'âge limite qui est de 40 ans. À Shanghai, elle a perdu son premier combat contre une Camerounaise, mais elle était satisfaite du résultat car l'objectif en accord avec le président était de donner le plus de chance à Najwa de s'émanciper, de participer à des tournois internationaux et hausser son niveau technique car le but de la fédération n'est pas seulement de former des champions mais aussi de futurs entraîneurs.

Après avoir tracer en bref le parcours des membres de cette équipe ainsi que leur expérience au championnat du monde de 2019, nous pouvons faire une analyse et en sortir plusieurs critères intéressants pour mettre en valeur de la réussite de cette équipe.

Malgré toutes les barrières, huit athlètes ont participé à ce championnat, avec huit concurrents dans la catégorie Sanda et une athlète dans la catégorie Tao, représentant ainsi pour la première fois une équipe complète, ce qui a valu à cette dernière une médaille de bronze dans la catégorie féminine. Cette sélection comprenait cinq garçons et quatre filles, une avancée significative puisqu'auparavant la participation féminine était limitée à une seule représentante. De manière inédite, l'équipe était désormais équipée d'un directeur technique, d'un préparateur physique, et d'un mentor qui suivait quotidiennement l'évolution de ses membres, démontrant ainsi la conscience de la Fédération quant à la nécessité d'une équipe complète incluant les cadres techniques. Trois participants ont brillé en atteignant les quarts de finale, un est parvenu à la demi-finale, et un autre a atteint la finale, une réalisation exceptionnelle, étant donné que par le passé, seulement trois combattants libanais avaient réussi cet exploit lors de divers championnats du monde, notamment Bernard Sfeir en 1995 aux États-Unis, Youness Yassine en 2001 au Vietnam, et Elie Saadé en 2007 à Pékin. Enfin, il est à noter que trois combattants éliminés en quarts de finale ont été battus par des combattants iraniens qui ont par la suite remporté la première place.

#### - **Shanghai 2019 : un exploit malgré tout**

L'exploit de 2019 est intéressant à analyser à plusieurs niveaux. La fédération a été particulièrement active cette année-là, malgré son budget modeste et grâce à des initiatives personnelles. Tout d'abord, au mois de juin, la même équipe a pris part au championnat de la

---

<sup>273</sup> Interview avec Georges Nseir, président de la fédération de wushu.

Méditerranée qui s'est déroulé à Marseille. Cette occasion a été bénéfique pour les athlètes libanais, leur permettant de participer et de mettre au point leurs points forts et points faibles et d'y remédier s'il y a lieu, à un championnat régional à quelques mois avant le championnat du monde qui se tiendra en novembre prochain. Ce dernier a constitué un exercice bénéfique pour leur préparation physique et mentale. De plus, les résultats obtenus ont été satisfaisants, apportant ainsi motivation et reconnaissance à l'équipe : « Les résultats du Liban à Marseille nous ont agréablement surpris, nous ne nous attendions pas à une équipe aussi bien préparée, sérieuse et disciplinée, et je me suis personnellement dit cette équipe fera un exploit au prochain championnat du monde<sup>274</sup> ».

Résultats obtenus au championnat méditerranéen :

Nom	Catégorie	Médaille
Barbara El Rassi	Sanda	Or
Georges Saade	Sanda	Or
Michel Zammar	Sanda	Argent
Alexandre El rassi	Sanda	Bronze
Elie Bou Gebrael	Sanda	Bronze
Francois el Rassi	Sanda	Argent
Georges Nseir	Tao	Or
Elie Abou Mrad	Tao	Bronze
Patricia Nseir	Tao	Argent
Corry Jane Aoun	Tao	Bronze

Dans l'optique des résultats des championnats précédents ainsi que du championnat du Liban, tous les athlètes ont été conviés à un processus de sélection afin de déterminer qui méritait sa place au sein de l'équipe nationale. Les entraîneurs étaient résolus à ne pas faire voyager un athlète qui ne présentera pas un combat de qualité. Même s'il ne gagne pas aux points au moins il faut montrer qu'il est digne d'être sélectionné et montrer aux autres pays que les combattants libanais sont des combattants à redouter, ce qui éventuellement hausserait

<sup>274</sup> Interview avec Mounir Harati en 2022, ex-président de la fédération française de wushu et organisateur du championnat de la méditerranée en mai 2019.

le nom du Liban au plus haut niveau dans la sphère du wushu mondiale. La sélection s'est déroulée en présence des membres de la fédération et du comité technique.

À la suite de cette sélection, la composition de l'équipe libanaise de 2019 a été annoncée, et les membres ont ensuite été envoyés en Iran pour un camp d'entraînement suite à une collaboration de la fédération iranienne. Pendant deux semaines, les athlètes libanais ont eu l'opportunité de côtoyer les champions iraniens. Cette équipe iranienne, qui a remporté huit médailles d'or, réalisant un parcours sans faute et se hissant à la première place du classement mondial dans le style du Sanda.

#### - **Un parcours triomphant malgré les défis innombrables**

Malgré cet exploit il fallait faire face à plusieurs difficultés que les membres de la fédération durent affronter parmi lesquelles, entre autres :

- La sélection devait être composée de cinq garçons et trois filles<sup>275</sup>, alors qu'au total il existe dix catégories de poids. Cette politique a été adoptée par la fédération Internationale afin que les pays participants au championnat amènent leurs cinq meilleurs combattants afin d'élever au maximum le niveau de la compétition. Pour cela il fallait mettre en place des entraînements hebdomadaires, mais ce fut très compliqué à organiser vu la géographie du pays. Il fallait trouver un club situé à mi-chemin qui puisse recevoir toute l'équipe, ceux qui venaient du nord du pays, et ceux qui venaient de la montagne, en notant que les transports en communs sont presque inexistantes au Liban.

- Il fallait persuader les entraîneurs de s'engager dans ce projet sans aucune rémunération, mais en leur assurant que les frais de voyage seront couverts par la fédération.

- Le plus grand problème fut le côté financier, les visas, les billets, l'accommodation à Shanghai et les frais de participation. Le ministère de la jeunesse et des sports a accordé cette année-là une aide financière de l'ordre de vingt mille dollars annuels, ce budget a servi à organiser les championnats et activités de formations nationaux de participer aux championnats méditerranéens, le stage prévu de quinze jours en Iran, et bien sûr le voyage à Shanghai. Les vingt mille dollars octroyés par le ministère n'ont pas suffi pour couvrir les frais, c'est donc le président de la fédération qui a dû mettre la main à la poche pour que cette participation soit possible. Les dirigeants sentaient que cette fois-ci ils rentreraient avec au moins deux médailles, de plus du fait que la fédération internationale avait promis que ce championnat sera

---

<sup>275</sup> Il s'agit du quota imposé par la fédération internationale dans la catégorie Sanda.

remarquable et inoubliable à tous les niveaux vu le budget accordé par le gouvernement chinois pour cet évènement.

- Finalement le jour de départ était prévu le 17 novembre 2019, le vol pour Shanghai était prévu à trois heures du matin et l'équipe c'était donner rendez-vous à minuit à l'aéroport de Beyrouth. Le jour même, suite à un décret ministériel, le gouvernement décide de mettre une taxe sur l'application WhatsApp d'une valeur de six dollars américains. Une application qui est le moyen de communication le plus utilisé au Liban. Durant cette même journée, la situation commençait à s'embraser mais la population y est habituée à ses situations. Le soir vers 20h00 on entendait aux informations que la révolution contre la décision du gouvernement et la lutte contre la corruption qui ronge le pays a commencée et que les barricades sont levées partout dans la capitale et surtout les routes qui mènent à l'aéroport. Une cellule de crise a été formée par la fédération pour assurer que la sélection et les dirigeants puisse arriver à l'aéroport à temps, car les jeunes dans la rue n'autorisaient personne à accéder à l'aéroport. Les barricades étaient déjà en feu. Le mot d'ordre était de se rendre le plus tôt à l'aéroport à n'importe quel prix, il fallait pas attendre minuit car on ne savait pas si la situation allait se dégrader, comme il se le doit à un moment pareil, les communications et internet sont coupes, il n'y avait donc pas de possibilité de contacter les membres de l'équipe. Puis, l'un après l'autre, ils racontaient leurs péripéties : « on est passé par cette ruelle-ci mais elle était bloquée » (Elie Bou Gebrael), « j'ai rencontré un ami sur les barricades, il m'a fait passer » (Michel Zammar), « J'ai dû passer par une barricade en feu, les manifestants brulaient des pneus » (Lydia Salameh) etc. Les athlètes descendirent des voitures, marchèrent des kilomètres en direction de l'aéroport, leurs valises en mains. Vers onze heure toute l'équipe était présente saine et sauve à l'aéroport avec tout ce qui imposait comme prise de risque.

Il convient de dire deux mots, ici, sur la composition communautaire de l'équipe nationale, ainsi que sur le parcours de ses membres ; avant d'en faire de même pour staff<sup>276</sup>. La première chose qui saute au yeux et la coloration monocommunautaire de l'équipe : tous ses membres appartiennent à la communauté chrétienne.

Georges Saadé, est le fils du vice-président de la fédération, lui-même de confession chrétienne. Il s'entraîne dans un club situé dans une zone à prédominance chrétienne et a commencé à pratiquer le wushu dès son plus jeune âge. Alexandre et Barbara El Rassi, tous deux élèves du vice-président également de confession chrétienne, s'entraînent dans un club situé dans une zone chrétienne. Comme Georges Saadé, ils ont également débuté leur pratique

---

<sup>276</sup> Voir cartes ci-dessous.

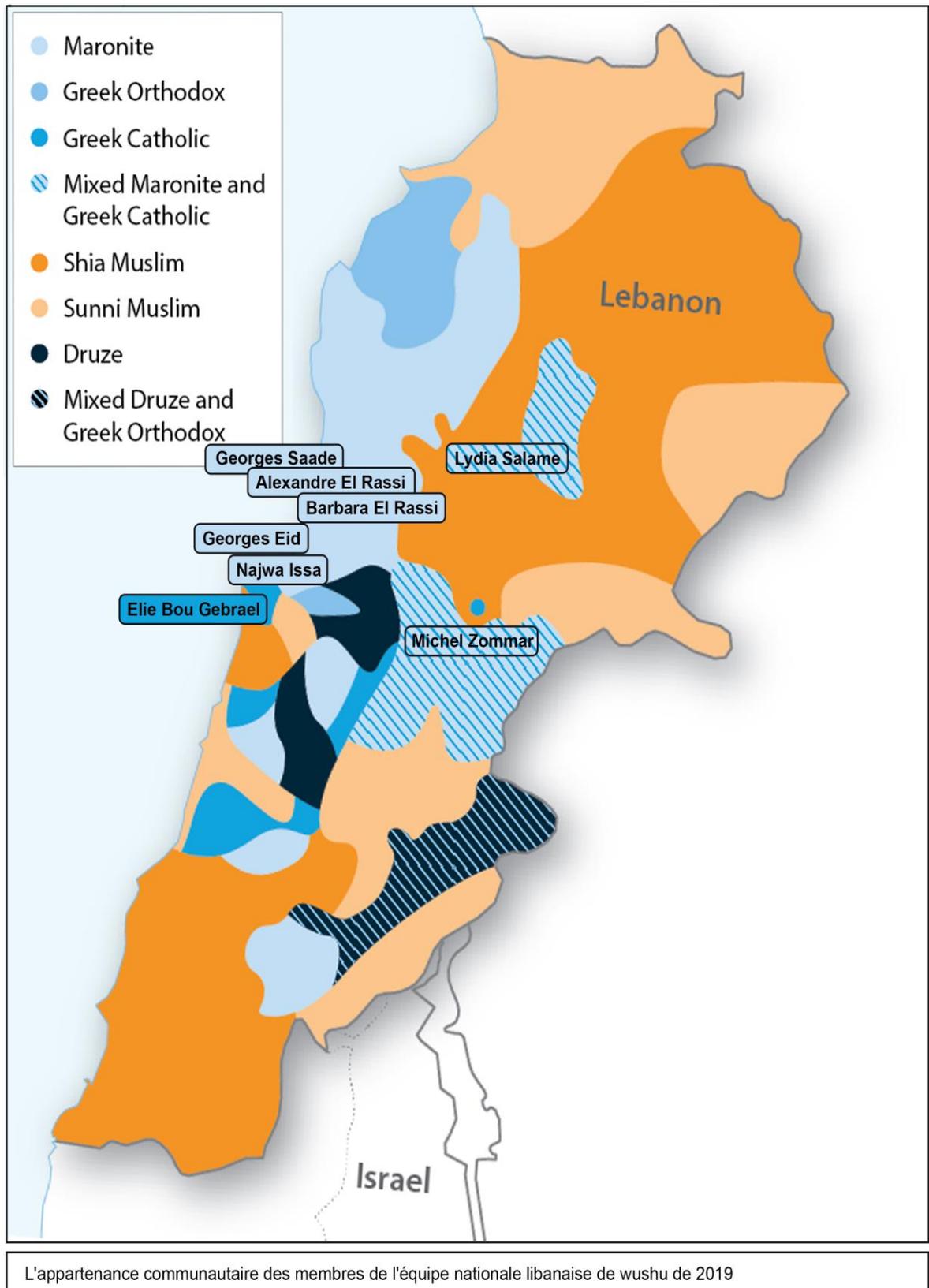


Figure 22 L'appartenance communautaire des membres de l'équipe nationale libanaise de wushu 2019

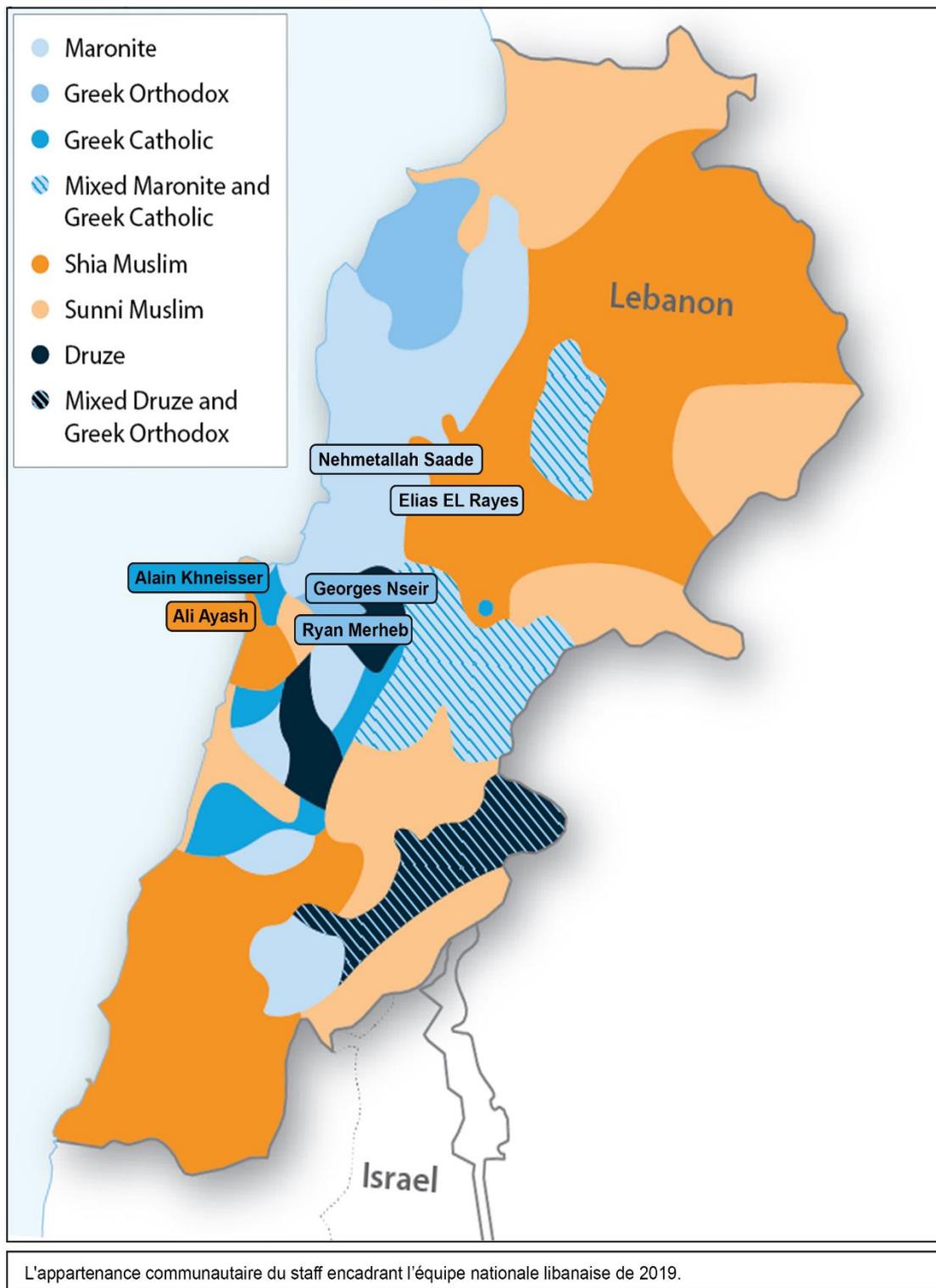


Figure 23 L'appartenance communautaire des membres de l'équipe nationale libanaise de wushu 2019

du wushu dès leur jeune âge. Elie Bou Gebrael et Najwa Issa, sont des élèves du président Georges Nseir. Ils s'entraînent dans un club situé dans une zone chrétienne et ont commencé à pratiquer le wushu dès leur enfance. Lydia Salamé, s'entraîne avec un entraîneur de même confession, dans une zone chrétienne, et a débuté la pratique du wushu dès son enfance. En revanche, Michel Zammar et Georges Eid, se sont entraînés avec des entraîneurs et des clubs chrétiens, mais à la différence des autres membres de l'équipe, ils n'ont pas commencé le wushu dès leur jeune âge. Ils ont plutôt pratiqué d'autres sports de combat, mais ont finalement opté pour le wushu à un stade ultérieur de leur vie sportive, une décision qui les a conduits à s'imposer tant au niveau national qu'international. En prenant en compte tous ces facteurs, il est clair que le parcours de ces athlètes constitue un chemin tracé qui les a guidés vers l'univers du wushu.

Concernant l'appartenance communautaire des différents staffs de l'équipe, les choses apparaissent légèrement différentes. D'une part, en ce qui concerne Nseir et Saadé, nous avons déjà examiné leur profil précédemment. Parmi les quatre encadrateurs de l'équipe, Elias el Rayess est l'élève de Saadé, Alain Khnaïsser et Ryan Merheb sont les élèves de Georges Nseir. Tous les trois ont une appartenance chrétienne et résident dans des zones à majorité chrétienne. D'autre part, Ali Ayache, membre de la communauté musulmane et élève de Georges Nseir, réside dans une localité à prédominance musulmane. La présence d'Ali au sein de l'équipe démontre que la Fédération libanaise de wushu n'est pas exclusive, bien qu'elle est du mal à recruter dans d'autres communautés. Cela soulève la question de la géolocalisation des membres, qui peut indiquer l'appartenance confessionnelle des citoyens. Il est important de noter que cela ne signifie pas nécessairement qu'il n'y a pas de musulmans résidant dans les zones chrétiennes, mais leur proportion y est moindre.

### **E. Le wushu au Liban tout comme le football vecteur de la cohésion sociale**

Dans le livre blanc de la Commission européenne<sup>277</sup>, l'UE a reconnu le rôle important que le sport peut jouer dans la promotion de la cohésion sociale et de la compréhension interculturelle. Le football en particulier, en tant que sport le plus populaire en Europe et dans le monde a été utilisé pour promouvoir ces valeurs.

---

<sup>277</sup> Commission européenne, *Le sport au service de la société européenne : livre blanc sur le sport*, 2007, disponible sur <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=CELEX:52007DC0391&from=EN>

Au Liban le football promeut d'autres valeurs autres la cohésion sociale et interculturelle. Pierre Prévot<sup>278</sup> rapportait à propos du mandat Français au Liban que ce n'était pas un protectorat. Un mandat correspond à une réalité sociale économique, politique spéciale aux régions pour lesquelles il a été prévu. La puissance mandataire commande gouverne, mais son rôle c'est pour éduquer. L'effet du mandat français, ne se limitait pas à la gérance politique du Liban mais comme l'a précisé Pierre Prévot<sup>279</sup>, il s'agissait d'éduquer, et le domaine sportif n'est pas loin de l'éducation. Comme dit auparavant le football est un sport populaire partout au monde et au Liban aussi. En faisant un détour sur la réalité du football libanaise depuis son évolution depuis les années trente jusqu'à nos jours, il est largement admis que ce sport est affilié à la communauté musulmane qui a longtemps été confrontée à un manque d'éducation. Les familles musulmanes sont souvent composées de nombreux enfants, quatre ou cinq voire plus dans certaines familles, ce qui a limité leur accès à l'éducation. Toutefois, cette communauté a accompli de grands progrès en matière d'éducation, avec une jeunesse musulmane qui suit désormais des études supérieures de niveau égal à celui de son homologue chrétienne. Malgré cela, la culture football s'est ancrée dans la communauté musulmane pour diverses raisons, notamment à cause de l'accès précaire à l'éducation qui prévalait autrefois, le football apparaissant alors comme un moyen d'ascension sociale. Puis d'autres facteurs sont venus renforcer cette appartenance au football. Pour Jacques Defrance les sports revêtent toujours et irréductiblement dans une société deux sortes de dimensions, des propriétés physiques et techniques et des propriétés symboliques. C'est ainsi que le football au Liban revête pour la communauté musulmane une importance et une adhésion qui transcende de nombreux pratiquants et supporteurs tant au niveau sportif qu'au niveau social. Au niveau sportif le football est un sport international avec un grand pouvoir financier qui fait que la fédération libanaise peut s'imposer dans le monde du sport au Liban surtout avec l'apport financier accordé par la FIFA pour ce dernier, c'est ainsi que la dimension symbolique se retrouve dans les rapports de forces qui s'exercent entre les différentes fédérations présentes au Liban comme par exemple le poste de vice-président du comité olympique libanais qui est réservé au président de la fédération libanaise de football qui n'est autre que le représentant du parti chiite Amal<sup>280</sup> ; ce qui, finalement, n'est ni plus ni moins que le miroir de la situation politique du pays.

---

<sup>278</sup> Prévôt Pierre, « Le mandat Français sur les pays du levant », 1939, volume 4, No 2, p. 103- 121

<sup>279</sup> *Ibid.*

<sup>280</sup> Qui a la main mise sur le football libanais.

D'après Antonio Soutou<sup>281</sup>, dans les années quatre-vingt, alors que la communauté chrétienne dirigeait la Fédération libanaise de football à un moment crucial de la guerre civile libanaise, un décret émis par le Premier ministre Salim El Hoss<sup>282</sup> a octroyé la direction de la Fédération aux dirigeants de la communauté musulmane. Les dirigeants chrétiens ont considéré cela comme une deuxième défaite, après leur défaite politique, face à la communauté musulmane. Depuis les clubs de communautés musulmanes ont sensiblement augmentés de ce fait les entraîneurs, arbitres de cette même communauté ont augmenté aussi. Si l'on revient au livre blanc de la commission Européenne stipulant le football comme vecteur de cohésion peut-on dire la même chose pour le football libanais ? Et qu'est-ce qu'il en est pour le wushu est-il également un vecteur de cohésion ? Comme décrit précédemment, le football libanais est un football de « l'entre-soi », où les rencontres se déroulent entre des joueurs de la même communauté, sans oublier les conflits confessionnels entre les communautés chiite et sunnite, où l'on observe des incidents dans les stades. En revanche, au sein de la communauté chrétienne, bien qu'il y ait quelques clubs avec une appartenance chrétienne, ce sont souvent des joueurs de la communauté musulmane qui défendent les couleurs de ces clubs et de la sélection nationale, ce qui nous prouve que contrairement au livre blanc qui préconise le football comme vecteur de cohésion sociale, au Liban il ne l'est pas.

Alors que le wushu au Liban qui est sous imprégnation communautaire chrétienne, la fédération est formée de vingt-cinq clubs dont deux seulement sont de communauté musulmane. La fédération organise plus de vingt-deux événements par an répartis entre compétitions et formations. Malgré tout cela lors des championnats on constate que bon nombre de clubs de communautés musulmanes<sup>283</sup> participent aux différents championnats organisés par ce dernier. Cette participation s'explique par la confiance accordée au comité directeur de la fédération ainsi que par l'atmosphère conviviale qui règne pendant la compétition. En effet, lors de ces événements, chaque personne est considérée dans sa globalité et il n'y a pas de place pour le communautarisme. La victoire revient à celui qui remporte son combat. Le wushu est donc un véritable vecteur de cohésion, d'un côté l'engagement dans un cadre qui est dirigé par des responsables chrétiens avec des athlètes de toutes confessions qui se côtoient avant, pendant et après les compétitions. Pendant une journée entière de compétition, aucune distinction n'est faite entre les athlètes, et pour preuve ces mêmes clubs qui ne sont pas affiliés à la fédération reviennent participer dans toutes les compétitions et dans toutes les catégories qui y sont

---

<sup>281</sup> Antonio Soutou, *Histoire du football au Liban, op.cit.*, p. 158

<sup>282</sup> Salim El Hoss est un ancien Premier ministre sunnite ayant exercé dans les années 1990.

<sup>283</sup> Y compris des clubs qui ne sont pas encore affiliés.

organisées. Tant les dirigeants de clubs que les athlètes issus de communautés musulmanes reconnaissent que les championnats organisés par la fédération de WKF offrent un environnement de réconfort et de justice, où les résultats reflètent la réalité et où il n'y a pas de tricherie. De plus, la programmation du calendrier des événements est connue à l'avance, ce qui permet aux athlètes, clubs et entraîneurs de préparer en conséquence. Une petite comparaison pour finir : d'autres fédérations annoncent leurs championnats seulement une ou deux semaines à l'avance.

## **VIII. Le marquage identitaire**

### **A. La fédération libanaise de wushu : des comités directeurs à marquage identitaire stable**

Dans l'ouvrage *Perspectives internationales et Mondialisation*, Fabien Ohl et Jean Harvey<sup>284</sup> notent qu'il revient à Norbert Elias d'avoir toujours souligné la dimension historique des phénomènes sociaux. Georges Nseir<sup>285</sup> dans sa thèse remarque que, au Liban, pour ce faire, il faut prendre en compte l'histoire du pays qui se caractérise par sa diversité humaine et qui a vécu au sein des grands empires qui ont gouvernés le bassin oriental de la Méditerranée. Le Liban géographiquement forme un croisement entre l'Asie et l'Europe ce qui fait lui a valu d'être intégré à de nombreux empires ou États issus de cultures différentes (égyptien, assyrien, grec, romain, byzantin, arabe, latins, mamelouk et ottomans sans oublier les Français et les Syriens). Selon Nseir c'est dans ce sens que la culture libanaise est fortement imprégnée par ces différents héritages. Nous pouvons facilement dire que les Libanais sont marqués par un multiculturalisme qui fait d'eux, en quelque sorte, des ambassadeurs de ces différentes cultures à travers le monde. Au début du XX<sup>e</sup> siècle le Liban, sous occupation ottomane depuis plus de quatre cents ans, se caractérisait par des régimes féodaux – qui marquent toujours notre culture – soutenus par Constantinople ; des réglementations qui remontent à ce régime sont toujours appliqués. On connaît encore des phénomènes de népotisme, des fils de présidents de fédérations sportives (ou même des partis politiques) qui ont succédé à leur père, tel est le cas par exemple pour la fédération de lutte, la fédération de gymnastique, celle de d'haltérophilie. On a bien vu dernièrement comment le président de la fédération de judo a préparé son fils à

---

<sup>284</sup>Jean Harvey dans Fabien Ohl, *Sociologie Du Sport Perspectives Internationales et Mondialisation*, Paris, PUF, 2006, p.29.

<sup>285</sup> Georges Nseir, *Des Communautés et Des Sports Au Liban : Enjeux Des Regroupements Sportifs et Des Rencontres Intercommunautaires*, Thèse de doctorat, Strasbourg, 2012. p.79.

lui succéder, ce dernier étant désormais présent à toutes les manifestations nationales ou internationales et qui représente le judo au Liban.

Dans son analyse des associations sportives William Gasparini<sup>286</sup> parle de la place des institutions sportives au sein du champ du pouvoir local. Jean Pierre Augustin et Alain Garrigou<sup>287</sup> étudient les acteurs, les pouvoirs, et l'identité communautaire autour des clubs de rugby en France approchant les luttes sportives comme des rituels modernes où l'ordre social se donne à voir et se reproduit. Les auteurs montrent tout d'abord le rapport entre le sport et la politique locale à partir de l'analyse de l'implication de notables locaux dans les clubs de rugby. C'est à partir des trois facteurs, l'histoire, les luttes sportives et le rapport entre le sport et le rugby que nous allons aborder notre étude des différents bureaux exécutifs qui se sont succédé depuis l'avènement du Kung Fu puis du wushu au Liban.

Comme il a été précisé plus haut, le Liban demeure marqué par la culture ottomane dont certaines réglementations sont encore en vigueur de nos jours, démontrant ainsi que les organisations du pays demeurent affectées par la culture et les contextes historiques du moment. Dans ce sens les acteurs de l'organisation sont imprégnés par cette histoire qui est riche en articulations entre situation politique, sociabilité et sectarisme. Depuis sa genèse le sport au Liban demeure sous le signe du clientélisme, de l'appartenance religieuse et politique. La concurrence entre les différents acteurs du monde sportif, une concurrence qui se projette aussi au sein même des clubs au moment des élections de la fédération. Dans l'analyse de William Gasparini<sup>288</sup> sur « l'approche managériale », il rapporte comment Bernard Ramantosa et Catherine Thiery-Blasé analysent la stratégie, la structure, les processus de décision et l'identité des fédérations sportives à partir de monographies rappelant comment derrière le rappel constant des valeurs communes qui les empêchent de se présenter officiellement comme en concurrence, les acteurs fédéraux sont en fait, obligés de se situer concurrentiellement dans l'environnement médiatique et commercial. Cela est juste concernant la concurrence entre les fédérations mais aussi entre les acteurs eux même qui essayent de s'imposer sur la scène du wushu sous le signe du droit de représentation, de la qualification et l'engagement toute l'année<sup>289</sup> au service des clubs et des jeunes et le respect des valeurs communes que le sport représente mettant en valeur son action à travers ses stratégies qu'il mettra au service de la

---

<sup>286</sup>William Gasparini, *Sociologie de l'organisation sportive*, op.cit., p.78.

<sup>287</sup>Augustin Pierre et Garrigout Alain, cité dans William Gasparini, *ibid.*, p.26.

<sup>288</sup> Bernard Ramantosa et Catherine Thiery-Blasé (1989), *ibid.*, p.29.

<sup>289</sup> La fédération Libanaise organise plus de 22 événements par an ce qui demande une logistique importante mais malheureusement de onze membres que forme le bureau exécutif il n'y a que quatre qui sont engagé dans ce système de bénévolat.

communauté du wushu. L'activité sportive et sa gestion sont soumises à une grande diversité de règles internes et externes<sup>290</sup>. Dans la réglementation libanaise, pour créer une fédération, il faut tout d'abord qu'il y ait un comité directeur composé d'au moins sept membres, il faut également rédiger un règlement intérieur dans le but d'influencer ses membres, en même temps il faut suivre les directives de ce qu'on appelle la réglementation externe imposée par le ministère de la jeunesse et des sports (règles externes d'Etat). Suite à cela il faut qu'il y ait quatre clubs qui pratiquent ce sport, ce sont des règles impérativement requises pour qu'une fédération soit reconnue par les instances officielles.

Nous reprendrons ci-dessous les différents comités des bureaux exécutifs de la fédération Libanaise de wushu depuis sa genèse jusqu'à nos jours mettant en exergue l'évolution de ses membres au niveau de la représentation communautaire, les enjeux et la représentation des membres qui se sont succéder.

#### Organigramme du Comité exécutif de 1996 à 2000

Noms	Positions	Communauté	Mandat
Antoine Zayeck	Président	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Ali Haidar	Vice-président	Musulman	2 <sup>e</sup>
Michel Hawi	Secrétaire-général	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Mohamad Kobeissi	Trésorier	Musulman	2 <sup>e</sup>
Elias Chalhoub	Membre	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Joseph Boustany	Membre	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Georges Nseir	Sélectionneur national	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Bassam nohra	Directeur technique	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Jacques Hatem	Membre	Chrétien	2 <sup>e</sup>

La fédération Libanaise a vu le jour le 15 janvier 1996, avant cela existait un comité technique rattaché à la fédération de judo de karaté et des arts martiaux affinitaires. Ce comité était désigné par cette dernière et ses mêmes membres ont été reconduits à la tête du premier mandat de la fédération. On remarque qu'au niveau communautaire les deux représentants des clubs situés dans les zones Ouest de la capitale sont toujours représentés car leurs clubs respectifs étaient actifs et participaient aux activités de la fédération. La deuxième remarque

<sup>290</sup> William Gasparini, *Sociologie de l'organisation sportive, op.cit.*, p.36.

c'est l'entrée de Georges Nseir au sein du comité et cela à cause de son influence sur le terrain de par ses élèves qui récoltaient les premières places lors des championnats locaux et internationaux.

Nseir s'est lancé dans sa carrière sportive que ce soit au kungfu ou bien au football<sup>291</sup> en France ce qui a beaucoup influencer sa manière de voir les choses au niveau de la culture sportive, les coutumes, les éthiques sportives à la différence de ses compères locaux qui avaient d'autres perspectives. Plus précisément en ce qui concerne le respect du règlement, un aspect autrefois sujet à négociation dans de nombreux domaines au Liban, entre autres dans le domaine sportif ; ou encore en ce qui concerne la prise de conscience que la fédération est avant tout dédiée au profit des athlètes plutôt qu'aux intérêts des responsables. Nseir a établi une rigueur quant au respect du calendrier annuel, des horaires et surtout des missions assignées à chacun. Ceci est d'autant plus important au Liban où prévaut une tendance à vouloir tout savoir ou à assumer des charges excessives. Et enfin, la croyance en la possibilité d'atteindre ses objectifs par le travail, une attitude trouve ses racines, en partie, dans l'influence que le système français a exercé au Liban.

Suite à un entretien avec Nseir, il a évoqué pour nous ses débuts au sein du comité exécutif. Il parle de trois choses auxquelles il a dû faire face en travaillant avec les autres membres, dans les sens où la culture de chacun est différente, n'oublions pas que les membres du comité sortaient d'une guerre civile qui a ravagé le pays à tous les niveaux social, économique, communautaire, financier et avaient le sentiment d'être sortit perdant au niveau national de cette guerre civile.

-Premièrement, lors d'une réunion du comité, Nseir a remarqué qu'au cours des championnats, les arbitres notaient sur papier les points attribués aux coups portés lors des combats (puisque le système de compteur n'était pas encore adopté). La notation était la suivante :  $\frac{1}{4}$  de point pour un coup de poing porté au niveau du tronc de l'adversaire,  $\frac{1}{2}$  point pour un coup de pied au tronc, et 1 point pour un coup de pied à la tête. Nseir, qui possède une connaissance approfondie en arbitrage, a suggéré une méthode d'annotation plus efficace. Plutôt que de noter  $\frac{1}{4}$ , il propose de noter 1 point ; au lieu de  $\frac{1}{2}$ , on noterait 2 points, et enfin, au lieu de 1 point, on attribuerait 3 points. Cette approche permettrait à l'arbitre de ne pas perdre de vue les combattants pendant le combat, car annoter 1 point, 2 points ou 3 points est plus simple

---

<sup>291</sup> Il a joué pour plus de sept ans dans l'équipe de l'entente sportive du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris au football et cela grâce à son entraîneur de kungfu Daniel Herroin qui faisait partie de cette même équipe.

et rapide que des fractions. De cette manière, les décisions finales des arbitres seraient plus adéquates et refléteraient mieux le résultat du combat, tout en évitant de prolonger inutilement le temps du combat. Pour faire accepter ce point de vue aux membres du comité, il a fallu deux longues années de pourparlers acharnés. Nseir était perplexe face au refus persistant de cette proposition et se demandait pourquoi elle avait nécessité autant de temps pour être finalement adoptée. À partir de l'analyse de la place des institutions sportives au sein du champ du pouvoir local, A. Garigou, et J. Dumas<sup>292</sup> classent les associations sportives en fonction de la nature de ses dirigeants et donc de la manière dont sont assurés les décisions ainsi que les négociations éventuelles qui les précèdent, c'est cela qui explique pourquoi les acteurs locaux tardent à assimiler les changements éventuels.

Lors de cette deuxième réunion du comité, Nseir partagea son expérience sportive où il avait l'habitude de suivre un calendrier préétabli pour les activités sportives, que ce soit dans le domaine du football ou du Wushu. Fort de cette expérience, il proposa d'adopter une approche similaire pour la planification des activités à venir.

Cependant, au cours de la réunion, un des membres interrompit le débat pour proposer un projet inattendu : l'organisation d'une manifestation rassemblant plus d'une centaine d'élèves réalisant des techniques de base de Wushu, ainsi que d'autres activités. Ce projet devait se dérouler à la salle de l'UNESCO, avec l'invitation prévue de l'ambassadeur chinois. La date fut fixée sans attendre, et la majorité des membres, y compris le président, acceptèrent cette idée stupéfiante. Seul G. Nseir s'opposait, étonné par ce changement brusque de la réunion de planification annuelle à un événement organisé à la dernière minute, sans planification préalable. Il observa les autres membres et ne comprenant pas qu'on puisse passer d'un sujet à un autre sans réflexion approfondie. Il souligna les nombreux points d'incertitude : la disponibilité de la salle à cette date, les éventuels engagements de l'ambassadeur chinois, et l'impact sur le calendrier annuel des championnats qui permet aux pratiquants de s'organiser tout au long de l'année et de participer aux compétitions. Finalement, la réunion décida d'organiser l'événement, mais celui-ci ne se concrétisa pas, confirmant les prévisions initiales de Georges Nseir. Il était évident pour lui que la planification réfléchie et la prise en compte des besoins des pratiquants étaient essentielles pour le bon fonctionnement d'une fédération sportive.

---

<sup>292</sup> William Gasparini, *Sociologie de l'organisation sportive*, op. cit., p.27.

- Nseir a réussi à imposer des qualifications pour la sélection des participants aux compétitions régionales en Irak et aux championnats d'Europe à Munich, malgré son absence initiale au comité. De plus, il a établi que le gagnant du championnat du Liban ferait automatiquement partie de la sélection. Ces mesures ont considérablement amélioré le processus de sélection au sein de la fédération sportive.

Organigramme du Comité exécutif pour le mandat de 2000- 2004

Noms	Positions	Communauté	Mandat
Antoine Zayeck	Président	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Ali Haidar	1 <sup>er</sup> Vice-président	Musulman	2 <sup>e</sup>
Garo kbabjian	2 <sup>e</sup> vice-président	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Georges Nseir	Secrétaire-général.	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Kiwan Kiwan	Trésorier	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Jacques Hatem	Membre	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Kiwan kiwan	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Bassam nohra	Member	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Nehemtallah Saadé	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>

On remarque dans ce mandat la disparition d'un représentant de la communauté musulmane, celle de Mohamad Kobeissi, du fait de l'inactivité de son club qui n'a pas pu s'imposer sur la scène du wushu. On remarque aussi que c'est le deuxième mandat d'Antoine Zayeck, mais lors de ce mandat un incident s'est produit. On rappelle qu'en l'an 2000 c'est la création du ministère de la Jeunesse et des sports présidée par Sebouh Hofnanian. Jusque-là la direction générale des sports sous l'égide du ministère de l'Éducation n'octroyait pas de subventions financières aux fédérations, alors qu'avec l'existence du ministère un budget était prévu. Le secrétaire général de la fédération avec l'aide du trésorier a présenté un dossier selon les normes prévues par le ministère afin de recevoir une subvention. Selon les dire de Nseir en tant secrétaire-général la chose n'était pas facile car cela demandait beaucoup de paperasserie et qu'il était encore novice dans ce domaine. C'est la raison pour laquelle cela prit beaucoup de temps afin que le dossier soit accepté. Il n'y a pas de normes quant à l'octroi de la subvention la fédération peut demander une somme de l'équivalent de cent mille dollars pour exécuter les projets prévus pour l'année en cours. Le budget se répartit de la manière suivante :

- La tenue de championnats nationaux. Les stages d'arbitrages, et stages d'entraîneurs

- Le développement interne de la fédération au niveau installations, équipements
- La participation aux championnats internationaux ou régionaux et la formation externe des arbitres et des entraîneurs.

Le montant octroyé par le ministère est de l'ordre vingt-cinq mille dollars<sup>293</sup> alors que la demande pour effectuer son programme est de l'ordre quatre-vingt-dix mille dollars. Une fois le dossier accepté il faut certaines démarches pour que le ministère de la jeunesse et des sports demande au ministère des finances de faire un virement au compte de la fédération. Comme partout dans tous les domaines au Liban « plus on connaît du monde mieux on est servi ». Ce virement bancaire ne venait pas, alors que la fédération en avait un besoin urgent vu ses obligations, surtout pour la participation à la coupe du monde Sanda à Guangzhou en Chine. Ce qui amena le président Zayeck à se présenter chez Ibrahim Menassa, le chef de cabinet du ministre des sports, pour voir de quoi il retournait. Lors de son entretien, Zayeck tint au chef de cabinet des propos apparemment surprenant : « Écoutez Monsieur s'il faut payer quelque chose pour faire avancer les choses on est prêt. » En fait, dans le mode de fonctionnement que son projet tombe à l'eau. Mais à la surprise de Zayeck, le chef de cabinet a pris cette proposition pour une insulte et lui intima l'ordre, non seulement de quitter son bureau, mais également de démissionner du poste de président de la fédération<sup>294</sup> ; dans le cas contraire, il demanderait au ministre de dissoudre la fédération de Wushu pour cause de diffamation.

Le même jour M. Menassa contacta le secrétaire général pour le mettre au courant de la décision prise. À savoir la démission du président et la nécessité d'organiser des élections anticipées. Une cellule de crise fut mise en place entre les trois élèves de Zayeck (Nseir, Nohra et Saadé) afin de savoir quelle attitude adopter, sachant que le chef de cabinet ne reviendrait pas sur sa décision. Lors de la réunion tripartite, Nseir a été désigné pour entreprendre des pourparlers avec ce dernier, mais la seule chose que M. Menassa concéda fut d'accorder un délai de deux mois pour la tenue des élections, celles-ci devant se tenir au mois d'octobre 2004. C'est ainsi que Georges Nseir succéda à la présidence à son professeur Antoine Zayeck.

#### Organigramme du Comité exécutif pour le mandat de 2004- 2008

Noms	Positions	Communauté	Mandat
Georges Nseir	Président	Chrétien	3 <sup>e</sup>

<sup>293</sup> Voir Annexe 7

<sup>294</sup> On aura compris que l'intention de Zayeck était de faire avancer les choses et non pas de profiter d'une "commission" au détriment de la fédération.

Ali Haydar	1 <sup>er</sup> Vice-président	Musulman	3 <sup>e</sup>
Amine Moukhaiber	2 <sup>e</sup> vice-président	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Bassam Nohra	Secrétaire-général	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Kiwan Kiwan	Trésorier	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Albert Nicoghossian	Membre	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Jacques Hatem	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Phillipe Fadlo	Member	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Nehemtallah Saadé	Membre	Chrétien	2 <sup>e</sup>

Lors de la première présidence de Georges Nseir, Ali Haydar est resté membre du comité malgré son absence des activités de la fédération depuis le départ de Zayeck, afin de respecter le pacte de représentation de toutes les communautés. De plus, de nouveaux membres ont rejoint le comité, dont Amin Moukhaiber, frère du député Albert Moukhaiber, choisi en raison de son influence politique et de sa capacité à apporter un soutien financier à la fédération, conformément aux prévisions de Nseir.

#### Organigramme du Comité exécutif pour le mandat de 2008-2012

Noms	Positions	Communauté	Mandat
Georges Nseir	Président	Chrétien	4 <sup>e</sup>
Jacques Taghelian	1 <sup>er</sup> Vice-président	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Nehemtallah Saade	2 <sup>e</sup> vice-président	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Bassam Nohra	Secrétaire-général	Chrétien	3 <sup>e</sup>
Samir Chaghouri	Trésorier	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Rashad Tabet	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Joelle Bassil	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Yazid Bou Khalil	Member	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Hagob Makarossian	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>

Pour ces élections la victoire de Georges Nseir n'a pas été facile car en face de lui s'est présenté le président du club ABBA<sup>295</sup>. Mais les résultats ont donné une large avance. On notera

<sup>295</sup> ABBA, Armenian Black Belt Academy, un club arménien dont le propriétaire était membre du parti Homentmen. Au club on pratiquait le kungfu en tant que sport de combat. Un club qui était réservé aux Arméniens dont le but était d'entraîner les jeunes aux sports de combats et cela pour être au service du parti Arménien. Il était

l'entrée de Nehmetallah Saadé pour la première fois en tant que vice-président et la disparition de la représentation musulmane. Ali Haydar n'est plus présent malgré l'existence du pacte qui veut que toutes les fédérations respectent la représentation multiconfessionnelle. À la question qui lui était posée sur ce non-respect du pacte, Nseir répondait : « Le pacte je ne suis pas contre mais il ne doit pas se faire au préjudice de la productivité » ; autrement dit, il était temps que soit représentés ceux qui le méritent, qui sont disponibles et capable de servir les clubs et les pratiquants de wushu, et non ceux qui ne siègent qu'en vertu d'une convention sans bénéfice pour la croissance et le rayonnement de la pratique sportive. Nous notons aussi la présence de la première femme, Joelle Bassil, ancienne praticienne, spécialisée au style de Tao, qui peine à être représentée dans tous les clubs.

#### Organigramme du Comité exécutif pour le mandat de 2012- 2016

Noms	Positions	Communauté	Mandat
Georges Nseir	Président	Chrétien	5 <sup>e</sup>
Jacques Taghelian	1 <sup>er</sup> Vice-président	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Nehemtallah Saade	2 <sup>e</sup> vice-président	Chrétien	3 <sup>e</sup>
Bassam Nohra	Secrétaire-général	Chrétien	4 <sup>e</sup>
Samir Chaghouri	Trésorier	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Michel Hayeck	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Marc Rjeili	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Yazid Bou Khalil	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Albert Nikighossian	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>

Dans ce mandat toujours pas de représentation de la communauté musulmane malgré la présence de deux clubs à représentation musulmane affiliés à la fédération. Un club « Al Hilal »<sup>296</sup> situé au nord dans la ville de Tripoli qui est à forte représentation musulmane, mais son président était membre du comité de la fédération de boxe Thaïlandaise, et un autre club à notation musulmane qui se trouve à Beyrouth mais dont le président n'est pas intéressé par un poste au sein du comité directeur. À noter aussi la présence de Michel Hayeck qui est un voyant

---

même interdit de parler de ce qui se passe à l'intérieur. C'est Georges Nseir lors de sa présidence de la fédération qui a amené le club à s'affilier à la Fédération libanaise de wushu.

<sup>296</sup> Al Hilal veut dire la lune, un des symboles de l'Islam.

de métier, attiré par le style du taïchi<sup>297</sup> et proche de Nehmtallah Saadé. Ce dernier a été intégré au sein du comité pour essayer de l'aider financièrement.

Organigramme du Comité exécutif pour le mandat de 2016-2020

Noms	Positions	Communauté	Mandat
Georges Nseir	Président	Chrétien	6 <sup>e</sup>
Jacques Taghelian	1 <sup>er</sup> Vice-président	Chrétien	3 <sup>e</sup>
Nehemtallah Saade	2 <sup>e</sup> vice-président	Chrétien	4 <sup>e</sup>
Bassam Nohra	Secrétaire-général.	Chrétien	5 <sup>e</sup>
Alain Khnaisser	Trésorier	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Silvio Shiha	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Roy el Hawa	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Paul Jalefian	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Rony Abi Chedid	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>

Toujours pas de membre de la communauté musulmane qui soit représenté dans ce comité, malgré le fait que de plus en plus de clubs à connotation musulmane participent aux différents championnats et stages organisés sous l'égide de la fédération. Mais ces clubs n'y sont pas pour autant affiliés, ce qui explique la non-représentation musulmane. Ce tableau nous renseigne sur la présence de Sylvio Chiha<sup>298</sup>, un sportif jeune et connu et reconnu qui représente un modèle pour les jeunes athlètes. La candidature de Silvio a été proposée par Nehemtallah Saadé. La présence de Roy El Hawa, par ailleurs vice-président de la ville de Jounieh, là où presque toutes les manifestations internationales sont organisées ; la candidature de Roy a été proposée par Bassam Nohra. La présence d'Alain Khonaisser, un ancien compétiteur de Sanda, membre de la sélection libanaise, est aussi notable puisqu'il s'agit d'un jeune qui représente une autre dynamique au sein de la fédération.

Organigramme du Comité exécutif pour le mandat de 2020-2024

Noms	Positions	Communauté	Mandat
------	-----------	------------	--------

<sup>297</sup> Il dit que sa pratique du taïchi lui a permis de méditer et améliorer sa capacité de concentration.

<sup>298</sup> Silvio Chiha : Athlète professionnel hors norme et pluridisciplinaire ; Silvio Chiha s'est illustré dans tous les sports qu'il a disputés. Du ski nautique à la voile, en passant par le judo, la natation, le ski ou encore la MMA. Dès son jeune âge, il n'a cessé de faire du sport sa préoccupation principale.

Georges Nseir	Président	Chrétien	7 <sup>e</sup>
Jacques Taghelian	1 <sup>er</sup> Vice-président	Chrétien	4 <sup>e</sup>
Nehemtallah Saade	2 <sup>e</sup> vice-président	Chrétien	5 <sup>e</sup>
Michel Hayeck	3 <sup>e</sup> vice-président	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Dimitry Sakr	4 <sup>e</sup> vice-président	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Bassam Nohra	Secrétaire-général	Chrétien	6 <sup>e</sup>
Patricia Nseir	Trésorier	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Pierrot Khoueiry	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Sarkis Tarpinian	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>
Roy El Hawa	Membre	Chrétien	2 <sup>e</sup>
Elias El Rayess	Membre	Chrétien	1 <sup>er</sup>

Ce dernier tableau va nous donner plusieurs indications sur l'imprégnation confessionnelle que représente la fédération ainsi que d'autres facteurs.

- La présence toujours de deux membres de la communauté arménienne.
- La présence d'un autre membre féminin que représente Patricia Nseir pour le poste de trésorière
- La présence aussi de Dimitri Sakr qui est colonel à la sécurité générale mais aussi ancien joueur d'Arts martiaux dont le wushu et spécialement le Sanda.
- L'élection de Michel Hayeck pour un deuxième mandat.
- Le refus du président de la fédération d'accepter la candidature du président du club Al Noumours, de communauté musulmane. Ce refus ne tenait pas à l'appartenance confessionnelle, mais au fait que cette personne était un parfait inconnu jusqu'au jour de l'élection. Son seul programme consista à demander aux autres présidents clubs de prendre en considération le pacte du respect de la répartition communautaire, mais les membres n'ont pas succombé au chantage.
- Encore une fois le tableau ci-dessus nous montre que la fédération Libanaise de wushu est une fédération à clivage confessionnelle stable.

Le président Georges Nseir, en vacances à l'étranger chez ses enfants et à la suite d'une discussion familiale a décidé de ne plus se présenter aux élections prochaines vu le temps

sacrifié pour le développement du wushu au Liban et le manque de temps consacré à la famille à cause de son engagement au sein de la fédération. Mais de retour au Liban, la situation au pays se dégrade et le Covid-19 bat son plein, les clubs étaient unanimes à ce que qu'il reste à la présidence de la fédération. Un autre combat auquel Nseir a dû faire face, les mentors de la fédération qui sont Saadé et Nohra. Pour Nseir il est temps de faire place aux jeunes et préparer l'avenir car il considère qu'il faut préparer les jeunes à prendre la relève et qu'il ne faudrait pas laisser la place à des jeunes qui n'ont pas d'expérience dans la gérance d'une fédération. À quatre-vingt-dix pour cent Nseir a pris gain de cause en intégrant des jeunes tels que Pierrot Khoueiry, Elias el Rayess ou bien Sarkis Tarpinian. En perdant sur la nomination de Hayeck qui est ce qu'on appelle une « *public figure* » au Liban, ce que Nseir considérait comme quelque chose qui ne va changer en rien pour la fédération. Sur cette élection Nseir a perdu le jeune talent dans lequel il plaçait beaucoup d'espoir pour le futur de la fédération, qui n'est autre que Ryan Merheb, le principal acteur des résultats obtenus à Shanghai en 2019.

### **B. À la recherche d'un statut : le wushu une logique d'actions, à la recherche d'identité sportive**

Dans les années 90, le judo était l'art martial le plus populaire au Liban. Et le judo était la première discipline à prendre son indépendance de la fédération de judo, de karaté et des arts martiaux affinitaires. Il était connu que pour atteindre un niveau de popularité similaire à celui du judo, le Wushu devait encore acquérir un statut réglementaire. Cette reconnaissance passe nécessairement par le développement d'une masse critique. L'importance de la masse critique dans la valorisation et la popularité d'une pratique sportive a été étudié par plusieurs sociologues comme Pierre Bourdieu<sup>299</sup> et Norbert Elias<sup>300</sup>. En atteignant une masse critique, le wushu pourrait devenir plus visible, plus attrayant et susciter l'intérêt des médias, des sponsors et du grand public. Ainsi, l'accent a été mis sur la formation de formateurs entraîneurs afin d'élargir la base d'élèves et d'éducateurs. Sans cette expansion, il serait impossible d'améliorer la masse critique et de se positionner efficacement. Le lien étroit entre Antoine Zayeck et le milieu scolaire a grandement facilité la formation des formateurs entraîneurs, qui ont ensuite développé leurs propres dynamiques dans les écoles. Lorsqu'on veut repérer les règles d'actions communes des différents acteurs et acteurs sportifs on doit les construire à partir de l'analyse des objectifs poursuivis, et des stratégies développées.<sup>301</sup> À cet égard, il est intéressant de noter

---

<sup>299</sup> Pierre Bourdieu, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

<sup>300</sup> Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1969.

<sup>301</sup> Christian Pociello, *Sports et Sciences Sociales. Histoire, Sociologie et Perspectives*, Paris, Vigot, 2003, p.136.

que les clubs se sont surtout rependus au début au sein des écoles catholique, d'une part, car les moines trouvaient qu'il y a un côté spirituel dans la pratique des arts martiaux ce qui collait bien avec leurs principes et que la discipline acquise en art martial servira aussi leurs élèves à l'école<sup>302</sup>. D'autre part, la guerre a favorisé une diffusion plus étendue du Wushu dans la région du Mont Liban c'est-à-dire dans une zone chrétienne. Les adeptes de kungfu se trouvent donc dans un champ social donné et appartiennent à une communauté se situant à l'Est de la ville<sup>303</sup>. Ces derniers vont s'entraîner dans des clubs dont les propriétaires et les dirigeants sont chrétiens, où il y a des pratiquants chrétiens. Il y a donc une logique de l'entre soi qui orchestre les lieux<sup>304</sup>.

En reprenant la démarche utilisée par Hervieu-léger<sup>305</sup> pour les univers religieux on peut admettre que cette identité sportive repose sur quatre dimensions :

- Communautaire : appartenance à une fédération avec son double corolaire : le marquage visible de l'Etat de sportif et l'implication nécessaire à la participation et aux références communes du sport règlementé.
- La dimension culturelle : assimilation par les membres, de savoir-faire, d'attitudes et de comportements qui construisent une mémoire commune et produisent des références particulières.
- Une dimension éthique : morale et sportive.
- Une dimension émotionnelle qui à travers la compétition actualise le sentiment affectif d'appartenir à un groupe fusionnel, à un esprit commun.

Après la fin des hostilités en 1990, la popularité du Wushu s'est accrue davantage. La constitution d'une masse critique a été rendue possible par la mobilisation des premiers adeptes qui ont formé un comité national responsable de la gestion des affaires du Kungfu. Ce processus a été long et exigeant, car toute activité était étroitement liée à la fédération de judo et de karaté, qui détenait des équipes dans les championnats nationaux et l'engagement des entraîneurs dans des formations de remise à niveau a permis le développement et l'expansion progressif du wushu.

---

<sup>302</sup> Interview avec Père Choukri Khoury, ancien praticien de kungfu au club Antonin et qui est devenu prêtre et actuellement directeur de l'école des pères Antonins à Ajaltoun

<sup>303</sup> Lors de la guerre civile entre 1975 et 1990.

<sup>304</sup> Georges Nseir, *op.cit.*, p.106.

<sup>305</sup> Hervieu-Léger, cité par Christian Pociello, *Sports et Sciences Sociales, op.cit.*, p.136.

### **C. L'impact politique sur le sport et la fragmentation communautaire au Liban**

Lorsque le comité national de kungfu a été formé, il n'y avait ni positionnement politique, ni caractère politique. Ce comité n'avait pas le droit de vote au sein de la fédération de judo et karaté ni au sein du comité olympique – ce qui reste vrai de nos jours. Cependant, lors de la création de la fédération, elle a été inévitablement intégrée dans le schéma politique global. Dans ce contexte politique libanais, nous observons que les jeux sportifs se déroulent dans un ancrage davantage communautaire, en raison du mode de financements octroyé par le ministère des sports, de la répartition géographique et de la répartition des jeunes<sup>306</sup> sur le territoire. Prenons l'exemple du football aujourd'hui au Liban, qui d'après l'étude de Georges Nseir<sup>307</sup> très peu de joueurs sont de communauté chrétienne, contrairement au basketball. Les médias ont joué un rôle important dans la mobilisation de ces clivages, car les gens y voyaient une confirmation d'une présence de ce clivage qui est une conséquence de la guerre. Au Liban, il n'y a pas eu de réconciliation au niveau du peuple, seulement un pacte politique qui a été imposé. Nous n'avons pas atteint le niveau principal, qui est celui de la population en général. La population est restée concentrée par zone géographique spécifique correspondant au clivage communautaire, le sport s'est inséré dans ces divisions, tout comme les langues. Par exemple, en ce qui concerne ces dernières, le fait de parler français au Liban n'est pas toujours un choix national, cela se réduit de plus en plus à certaines zones géographiques<sup>308</sup>. Cela nous rappelle en particulier la Révolution algérienne, qui s'est déroulée de 1954 à 1962. Il s'agissait d'un mouvement de libération nationale visant à mettre fin à la domination coloniale française en Algérie. À l'heure actuelle, la langue française est de moins en moins pratiquée, en particulier par la jeune génération, en réaction à la colonisation peut-être, mais surtout à cause de l'arabisation imposée dans les années 1970, puis de celle de l'anglais au début de la décennie 2000<sup>309</sup>.

Le problème réside dans le fait que lorsqu'une fédération est créée, elle obtient le droit de vote. Cependant, ce droit de vote implique inévitablement une dimension politique. Au

---

<sup>306</sup> Interview avec Damien Kattar, ancien ministre des Finances et un des premiers adeptes de kungfu.

<sup>307</sup> Thèse de Georges Nseir.

<sup>308</sup> Dans les zones de communauté chrétienne.

<sup>309</sup> Cette imposition de l'anglais n'est, en fait, que la dernière étape d'une lutte sourde menée contre les francophones, entamée dès avant l'indépendance et jamais abandonnée, contre ce qu'ils représentent, ou sont censés représenter : pour les uns, les vestiges insupportables de l'ordre colonial honni, voire la cinquième colonne d'un *Hizb França* (parti de la France) fantasmé ; pour les autres, les islamistes, le cheval de Troie de la laïcité et de l'émancipation féminine ; pour tous une volonté de revanche sociale dans un pays où, malgré tout, la réussite continue de se conjuguer essentiellement en français.

Liban, c'est ainsi que l'impact de la fédération est défini, elle peut faire poids sur le résultat des élections. Il est difficile de trouver un sport relatif à une fédération non politisée. Lorsque nous parlons de politisation, cela ne signifie pas nécessairement une dimension communautaire, mais étant donné que la politique au Liban repose sur des piliers communautaires, cela devient automatiquement communautaire. C'est un cercle vicieux. Je multiplie le nombre de mes clubs afin de maintenir mon quota de vote.

#### - **Phénomène récent au Liban : le cas du Jeet Kune Do**

Dans le but de combler le manque de nombre de fédérations à composante musulmane et suite à un désir d'un ancien joueur de kick boxing de vouloir occuper une place dans la société (ascension sociale) le ministère de la jeunesse et des sports a officialisé en un premier temps, un comité composé de membres de la communauté musulmane à Tripoli<sup>310</sup>, la deuxième « capitale » du Liban, En un deuxième temps, le MJS décide de créer une fédération de Jeet Kun Du<sup>311</sup> tout comme à l'instar de quelque « anciens entraîneurs des différents sports de combat dans le but de s'affirmer par rapport à leur compères » telle que le président de la fédération de Mahara Naja Bou Karroum qui pratiquant le kickboxing, ainsi que le président Hassan Ghodban, ancien entraîneur de kick boxing qui maintenant est le président de la fédérations de Hapkido.

Le Jeet Kun Do, qui est l'art martial développé par Bruce Lee et est à la base du style du Wing Chun<sup>312</sup>, développé par le maître IP man et qui est aussi une branche du kungfu, est officiellement inclus dans la Fédération Internationale de Wushu en tant qu'une de ses disciplines reconnues. L'IWUF a organisé le premier championnat du monde en Wing Chun en 2019. Au sein de la FLWKF, il existe déjà un comité qui s'occupe du développement de cette technique et organise des championnats et des séminaires.

---

<sup>310</sup> Tripoli est connue pour son appartenance à 90% de la communauté musulmane sunnite.

<sup>311</sup> Le *jeet kune do* ou JKD « voie du poing qui intercepte », est un combat principalement à mains nues, créé par Bruce Lee aux alentours de 1967. Le JKD est avant tout un concept martial et non pas un sport ni un art martial traditionnel. Le JKD correspond à ce que son fondateur identifiait comme une voie de libération (et encore non pas la seule). Le JKD est inspiré principalement du Wing Chun, la boxe et l'escrime, mais intègre des techniques qui lui sont propres. Son fondateur s'est basé sur la mante religieuse du nord et du sud, le Choy Lee Fut, les Griffes de l'aigle, la boxe anglaise, la lutte, le judo, le jiu-jitsu et certains coups de pied des styles du nord et du sud de la Chine ; en découvrant ces styles, il fera évoluer sa pratique de Wing Chun traditionnel (Le Jeet Kune Do – Fédération Wushu France (fwfwushu.fr))

<sup>312</sup> Le style d'art martial connu sous le nom de Wing Chun trouve son origine dans une période de guerre civile qui a marqué la transition entre les dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1912). Les moines rebelles des arts martiaux de Shaolin ont été pourchassés et tués, et les temples ont été réduits en cendres. Les maîtres de kung-fu qui ont réussi à échapper à la mort se sont exilés ou se sont cachés.

Une réunion d'urgence s'est tenue au sein de la FLWKF pour discuter des étapes à suivre pour faire face à la décision du ministre de vouloir officialiser la fédération libanaise de Jeet Kune Do. À la suite de cette réunion, il a été décidé de porter plainte auprès du ministère de la Jeunesse et des Sports qui était prêt à signer les documents et à donner sa confirmation à la nouvelle fédération. Au ministère, le ministre est nommé en fonction des quotas de la répartition communautaire qu'exige la Constitution. Depuis l'an 2000, date de la création de ce ministère, aucun des titulaires n'a jamais émané d'un *background* sportif, ce qui fait que le ministre en exercice demeure très fortement influencé par les directeurs des différentes sections de ce ministère<sup>313</sup>.

Une réunion a été prévue entre le président de la FLWKF et le directeur responsable des clubs et des fédérations qui est aussi responsable du dossier, afin de discuter de la situation du Jeet Kune do. Le président se présenta avec un dossier montrant tous les documents qui prouvent clairement que le Jeet Kune Do est un concept "un style" du wushu kungfu. Après de nombreuses discussions, le responsable s'est exprimé sur la procédure suivie par le ministère. Selon cette procédure, dès lors qu'un groupe composé de quatre clubs pratiquant le sport en question est affilié à une fédération internationale, le ministère valide la demande d'affiliation. Ensuite, un comité est formé pour une durée de deux ans, à l'issue duquel une fédération est créée. La décision est donc prise, le directeur des sports au ministère qui décida d'octroyer une reconnaissance officielle et créa la fédération libanaise de Jeet Kune Do malgré tous les documents présentés par la fédération de wushu qui prouvent que :

- Les demandeurs d'affiliation sont des joueurs de Kick Boxing qui ne connaissent pas la culture des arts martiaux chinois ; de plus, il apparait que ce sont des sportifs qui ont été radiés par la fédération de Kick Boxing et n'ont finalement trouvés refuge qu'au Jeet Kune Do<sup>314</sup>.
- La fédération internationale à laquelle ils sont affiliés n'est en fait qu'une association et non pas une fédération<sup>315</sup>.
- L'association de Jeet Kune Do n'est pas reconnue par les instances sportives internationales tels que le Comité Olympique International, le sport accord, AGFIS<sup>316</sup>, ASOIF<sup>317</sup>, FISU<sup>318</sup>.

---

<sup>313</sup> Qui pour l'occasion appartiennent à 95 % à la communauté musulmane.

<sup>314</sup> Source : Fédération de kickboxing.

<sup>316</sup> Association Générale des Fédérations Internationales de Sports.

<sup>317</sup> Association of Summer Olympic International Federations.

<sup>318</sup> Fédération Internationale du Sport Universitaire.

- Le jeet kune Do est en effet un style du wushu kungfu

La fédération de wushu conteste ce décret et décide de porter plainte devant la Cour constitutionnelle, ayant finalement gain de cause et obtenant l'annulation du décret par le ministère de la Jeunesse. Les membres de la fédération de Jeet Kune Do conservent leur droit de se défendre.

À l'heure actuelle, la situation est toujours bloquée et en attente d'une lettre de la part du Comité international olympique stipulant que le Jeet Kune Do n'est pas reconnu par ce même comité.

#### - **Les répercussions de la création de la Fédération de Jeet Kune Do**

La création d'une entité distincte telle qu'une fédération de Jeet Kun Do avec des droits de représentation et de vote et de droit d'être alloué d'un budget annuel de la part du ministère est un phénomène que l'on observe dans divers domaines tels que l'économie, l'éducation ou la culture. Dans le contexte du libanais, cette volonté de créer des organisations propres à chaque communauté reflète une évolution historique. Comme mentionné précédemment, les entraîneurs sont souvent motivés par deux objectifs : soit ils n'ont pas réussi à s'imposer au sein de leur fédération, soit ils ont été exclus par leur fédération. Dans ces situations, ils ne trouvent de refuge que dans la création d'une identité propre en établissant leur propre fédération et en s'octroyant le titre de président. Prenons l'exemple d'un entraîneur qui possède un club à Aley, une région montagneuse au Liban ayant une connotation druze. Après avoir participé à un stage en Chine, à son retour au Liban, il a exprimé le souhait de faire partie de la FLWKF, à condition d'intégrer son comité directeur en tant que vice-président. La réponse a été favorable, avec un accueil chaleureux, mais sous réserve que le club participe aux compétitions organisées par la fédération. Cependant, cette condition ne s'est pas réalisée, ce qui l'a incité à envisager la création de sa propre fédération, lui offrant ainsi une entité reconnue par les instances officielles et le public dont il a la responsabilité.

Il y a de cela un siècle environ, les missionnaires introduisirent un système d'éducation au Liban, et dans les zones où ils étaient présents, l'activité parascolaire et le développement sportif commencèrent à émerger. Les missionnaires ont souvent apporté avec eux leurs propres traditions sportives et éducatives, qui se sont développées au sein des communautés où ils étaient présents.

Aujourd'hui, la communauté musulmane au Liban tente de suivre cette voie en créant ses propres organisations sportives et culturelles distinctes. Elle cherche à établir une présence et une identité propre, au lieu de simplement s'intégrer à des organisations préexistantes qui appartiennent à des communautés différentes. Cela peut être perçu comme une volonté de revendiquer une représentation équitable et de créer des espaces où la communauté musulmane peut se sentir pleinement représentée.

Cependant, cette fragmentation communautaire dans le domaine sportif peut également renforcer les divisions existantes au sein de la société libanaise. Alors que chaque communauté se concentre sur la promotion de ses propres intérêts et valeurs, il devient plus difficile de favoriser la cohésion sociale et l'intégration entre les différentes communautés. Les médias jouent également un rôle important en amplifiant ces clivages et en renforçant les divisions existantes.

Si nous analysons l'action menée par la fédération de wushu a fait depuis plus d'une trentaine d'années, nous pouvons constater qu'elle chercha à créer une masse critique et à former des formateurs et à promouvoir le sport le wushu kungfu en particulier afin de se positionner en vue de la création d'une fédération. Cependant, le comité de Jeet Kune Do ne se retrouve pas au sein de cette fédération. Leur objectif est de créer leur propre fédération, d'atteindre une masse critique en rassemblant un maximum de clubs et de pratiquants pour obtenir une voix unifiée. On peut anticiper cette démarche, motivée par la recherche d'une reconnaissance identitaire propre à leur groupe.

Le sport demeure le sport, certes, mais il est pratiqué de manière micro-communautaire. Même lorsque l'on vise le niveau national, chaque groupe veut avancer seul, ce qui entraîne une perte d'énergie, de temps, de masse, de financement et une certaine redondance dans les efforts déployés.

Il est difficile d'imaginer un sport apolitique au Liban en raison de ce phénomène flagrant de fragmentation que représente la constitution du pays du Cèdre.

Ce n'est plus seulement un conflit chrétiens/musulmans. Même au sein de la communauté musulmane, le schisme devient de plus en plus flagrant et l'avenir risque de voir de plus en plus de personnes accentuant et créant des clivages de plus en plus profonds et de plus en plus aigus.

#### **D. La Fédération de wushu au Liban : Un modèle de promotion des valeurs sociales.**

D'après Raymond Thomas<sup>319</sup>, les sociologues américains attribuent cinq fonctions du sport, qui à première vue, semblent correspondre au rôle tenu par la Fédération libanaise de Wushu :

- La fonction socio-émotionnelle : C'est l'aspect cathartique du sport. Le sport en général et les sports de combats en particulier, sont considérés comme une soupape de sécurité pour les tensions individuelles et collectives, un aspect de sentiment collectif et un aspect de rituel celui que possédaient les fêtes naguère. Ainsi la FLWKF organise des événements tel que le *Tai-chi Day*, qui s'est tenu en octobre 2021 À Batroun au Nord du Liban et a rassemblé plus de quatre cent cinquante participants, ou encore le *Kungfu Memorium*, voire l'évènement consacré à tous les styles du Wushu<sup>320</sup> pratiqués.

À une époque où la société sportive semble réclamer davantage d'intensité, voire de violence dans les disciplines de combat, la FLWKF adopte une approche singulière en générant plus des émotions à travers la tenue de combats de Free Fight<sup>321</sup>, un style de combat qui ressemble au Mix Martial Arts mais qui n'est pas pareil, la sécurité de l'athlète restant le premier souci.

-La fonction de socialisation : Le Wushu aussi amène l'individu à l'assimilation de certaines valeurs. Les valeurs sociales y sont essentielles, le respect de l'intégrité de l'autre, le salut en début et à la fin d'un combat, le respect du maître qui a enseigné ce nouveau mode de vie.

-La fonction d'assimilation : en assimilant les valeurs sociales l'individu s'intègre à la société, une des valeurs la plus enseignée en wushu c'est le respect de l'environnement qui est représenté par la société, le respect des différences d'opinion, le respect de la performance d'autrui, en demandant à l'apprenant de s'adapter aux différentes techniques et les adapter dans différentes attaques. Dans la vie sociale quotidienne, l'individu est confronté à diverses situations auxquelles il lui faudra adapter ses réactions en fonction du contexte qui lui est imposé.

-La fonction politique : Dans un contexte où les organisations et les dirigeants sportifs prônent souvent un apolitisme de façade, la dimension politique demeure active. En effet, le sport sert parfois de moyen politique de dissuasion ou de sanction, utilisé par les gouvernements

---

<sup>319</sup> Thomas, Raymond. *Sociologie du sport*, Paris, PUF, 1996. p.66-79.

<sup>320</sup> Le wushu comprend plus de 360 différents styles, alors qu'au Liban seulement douze styles sont pratiqués.

<sup>321</sup> Combat libre.

pour affirmer leur identité nationale ou pour présenter une image positive du système social. Le boycott de certaines éditions des Jeux Olympiques, par exemple, a eu des répercussions majeures sur l'économie des pays hôtes ciblés par ces refus de participation. C'est ainsi que la fédération qui évolue aussi sous le signe de l'apolitisme se voit obligée de se soumettre au système établi, que ce soit par le respect du pacte dans la répartition communautaire ou bien par l'adhésion aux décisions des responsables afin de ne pas se voir privé du budget annuel prévu par ces mêmes responsables.

-La fonction de mobilité sociale : le sport permet dans certains cas de s'élever dans la hiérarchie sociale. Nul doute que la plupart des pratiquants du wushu reconnaissent que c'est grâce à cette activité qu'ils ont pu construire leur cadre socio-professionnel, construire leur image.

C'est ainsi que la fédération de wushu a gagné en notoriété et s'est imposée dans le paysage sportif libanais en proposant une autre vision par rapport à d'autres sports. Chez ces derniers, c'est la performance qui prime alors que pour les dirigeants de la fédération de Wushu c'est l'individu et sa socialisation<sup>322</sup>.

## **E. Une culture différenciée des pratiquants d'arts martiaux au Liban**

### **- Multiculturalisme et arts martiaux**

La pratique des arts martiaux est associée à une culture spécifique qui varie en fonction des différents style et origines de ces derniers. En référence à Max Weber<sup>323</sup> nous considérerons que le concept de groupe ethnique ou communautaire ne doit rien à la biologie, bien au contraire, il se définit par la croyance subjective à une communauté d'origine. C'est ainsi que la distribution sociale des arts martiaux peut varier en fonction de différents facteurs, tels que la région géographique, l'accessibilité économique, les préférences culturelles, les facteurs et les opportunités d'apprentissage.

---

<sup>322</sup> Propos recueillis par le président Georges Nseir

<sup>323</sup> Max Weber, *Économie et société*, Tome 1, Paris, Plon, 1995, p.78.

## - **Facteurs influençant le choix des arts martiaux chez les jeunes libanais : Une étude comparative des sports de combat**

Nous nous référons aux travaux de Pierre Bourdieu, en particulier dans « La théorie de la pratique<sup>324</sup> », afin de mieux comprendre le choix de la pratique de tel ou tel sports de combat. Ce dernier soutient que les pratiques sportives sont les résultats des structures sociales, des inégalités et des relations de pouvoir dans la société. Selon lui, le sport est un champ social où les individus et les groupes se positionnent en fonction de leur capital social, culturel et économique. Pour ce faire, nous mènerons une analyse comparative entre quatre sports de combat au Liban qui sont la boxe thaïlandaise, le MMA, le taekwondo, et le wushu. Cette étude de cas vise à comprendre les facteurs sociologiques qui influencent le choix de la pratique des arts martiaux chez les jeunes libanais. Une jeunesse caractérisée par une diversité communautaire et culturelle. À partir de la distribution que propose Christian Pociello<sup>325</sup>, trois critères de perception et d'appréciation président à leur classement par les deux sexes, les âges et les groupes : des critères sexuels, sociaux et générationnels.

- 1- La fédération et son appartenance communautaire.
- 2- Les présidents de chaque fédération (appartenance communautaire, profession, politique adoptée et vision).
- 3- Les compétitions et les règlements spécifiques à chaque sport de combat.
- 4- Les pratiquants de chaque fédération catégories d'âges et appartenance communautaire et sexuelle.

### **1- Les fédérations et leurs appartenances communautaires**

Président de la fédération	Prénom	Appartenance communautaire
Wushu	Georges Nseir	Chrétien Maronite
Taekwondo	Habib Zarife	Chrétien Maronite
Boxe Thai	Sami Keblawi	Musulman Sunnite
MMA	Mohammad Dagher	Musulman Chiite

<sup>324</sup> Pierre Bourdieu, *Questions de Sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.

<sup>325</sup> Christian Pociello, *Sports et Sciences Sociales*, *op.cit.*, p.84.

## 2- Les présidents de chaque fédération (appartenance communautaire, profession, politique)

Sport	Président de la fédération	Appartenance communautaire	Profession	Politique adoptée et vision
Wushu	Georges Nseir	Chrétien Maronite	Professeur d'université	La qualité des adhérents prime sur leur quantité*
Taekwondo	Habib Zarife	Chrétien Maronite	Dentiste	Le Taekwondo et l'éducation sont le salut des nations**
Boxe Thai	Sami Keblawi	Musulman Sunnite	Commerçant	La masse favorise la performance***
MMA	Mohammad Dagher	Musulman Chiite	Commerçant	Epanouissement de l'athlète en garantissant une sécurité optimale****

## 3- Les compétitions et les règlements spécifiques à chaque sport de combat

### a. Le wushu : qui inclus deux parties le sanda et le taolu

1- **Le Sanda** est un sport de percussion et de préhension où l'on gagne la rencontre selon deux formes, soit sur le gain des points accumulés soit sur un knock-out. À la différence d'autres sports de combats si l'adversaire est en position défavorable ou bien il perd conscience ou même en cas de blessure le combat est arrêté par l'arbitre du centre. C'est pour cela que le combattant est sécurisé, en cas de défaillance le règlement le protège. Au niveau des sensations le combattant de Sanda peut s'exprimer pleinement dans une activité de combat sachant que le règlement le sécurise.

2- **Le Tao lu** c'est une technique de combat imaginaire opérée sans armes avec des techniques d'attaque ou de défense ou bien avec armes (armes blanche) épée, sabre, bâton, lance etc. Le compétiteur doit fournir une série d'exercice imposé ou non, en

\*Vu la diversité et les exigences de la pratique la fédération prime sur la qualité des athlètes plutôt que sur la quantité.

\*\*Slogan officiel de la fédération libanaise de taekwondo

\*\*\*Lors de l'entretien avec le président de la fédération de Boxe Thaïlandaise, il insista sur l'importance d'avoir une grande masse de pratiquant.

\*\*\*\*C'est l'image que la fédération libanaise de MMA entend véhiculer. Il faut noter que la réalité du terrain est différente.

fonction du niveau et commence la compétition avec un total de dix points et à chaque faute commise une déduction de point est faite.

À noter que lors des championnats du monde le nombre de participants de Sanda sont au nombre de quatre cents (un nombre imaginé) alors que les participants de Tao lu seraient plus de sept cents. C'est ce qui caractérise le wushu ou le pratiquant selon son caractère manifeste soit le côté viril et le combat corps à corps, soit le combat imaginaire et chercher la beauté du geste.

Encore une fois le wushu offre les deux opportunités, la pratique sportive avec un combat pugilistique et un affrontement direct avec l'adversaire et la pratique sportive de combat imaginaire basé sur le côté artistique.

### Qui sont ces pratiquants du wushu ?

<b>Nombre de club</b>	25 clubs affiliés et 10 non affiliés
<b>Nombre d'entraîneurs</b>	35
<b>Localisation des clubs</b>	Mont Liban, Anjar, Beyrouth, Tripoli, Amyoun
<b>Adhérents 2022-2023</b>	2 725
<b>Catégorie d'âge</b>	De 5 à 15 ans 70 %
<b>Genre</b>	65 % hommes 35 % femmes
<b>Appartenance communautaire</b>	85 % chrétiens 15 % musulmans
<b>Catégorie sociale</b>	70 % classe moyenne et 25 % bourgeoisie

La répartition géographique nous donne une indication de l'appartenance communautaire, notamment dans la région du mont Liban, qui est habitée majoritairement par des chrétiens. On remarque également une forte augmentation du nombre de femmes pratiquant le wushu. En ce qui concerne les différentes tranches d'âge, il est observé que la norme est respectée dans la mesure où de nombreux jeunes abandonnent la pratique du sport en général, que ce soit pour des raisons de suivis des hautes études, ou pour des opportunités de travail ou en raison de l'émigration spécifique au Liban. En effet, un pratiquant de wushu ne peut pas continuer s'il quitte le pays, ce qui est le cas pour de nombreux jeunes. Il faut donc de nombreuses années pour former et remplacer un pratiquant de wushu en raison de la spécificité de cette discipline par rapport aux autres sports de combat. La plupart des adeptes du wushu appartiennent à la classe moyenne, selon les données disponibles. On constate également que

de nombreux pratiquants de wushu issus de la classe bourgeoise sont des étudiants en médecine, en ingénierie ou encore des avocats, enfin, n'excluant pas l'existence de membres des catégories populaires.

#### **b. Le taekwondo sport de percussion**

##### **Le taekwondo inclus deux parties :**

- 1- Le combat de percussion
- 2- Les techniques de forme ou combat imaginaire (Pumsi)

**Le taekwondo** est un sport de combat d'origine coréenne, un sport de percussion qui est très répandu dans le monde et cela pour plusieurs raisons.

Le taekwondo est sport olympique, alors que le Wushu est un sport seulement reconnu par le CIO.

Le taekwondo est un sport de percussion où les combattants ont le droit de frapper avec leurs membres supérieurs (les mains) et leurs membres inférieurs (les pieds), conformément à ses règles. Cependant, lors des combats, quel que soit le niveau, on observe principalement des affrontements axés sur les techniques de jambe. Bien que les coups de poing soient autorisés, ils sont peu utilisés. En discutant avec une pratiquante de taekwondo, nommée Sacha, et en comparant les différents sports de combat, elle décrit cette discipline comme, je cite, « le jeu de la finesse et de l'élégance. » Elle souligne également l'apparence physique élancée des combattants et le raffinement de leurs techniques. Le taekwondo peut donc être considéré comme un noble art, comme le note Pociello. Il est également important de mentionner que les Pumsis, qui font partie des championnats organisés par la fédération, sont également présents dans le taekwondo.

Le taekwondo, avec son emphase sur les mouvements gracieux des jambes, offre un spectacle captivant qui met en valeur l'esthétique et la technique des combattants. La physionomie élancée des pratiquants contribue à l'élégance des mouvements et à la beauté de ce noble art martial.

<b>Nombre de club</b>	61 clubs affiliés    20 clubs non affiliés
<b>Nombre d'entraîneurs</b>	50
<b>Localisation des clubs</b>	Metn: 22. Keserwan: 6. Jbeil: 2. Amchit: 3. Tripoli: 3. Zgharta: 2. Batroun: 3.

	Beyrouth:10. Dahieh: 4. Sud: 6 ; Chouf: 4. Bekaa: 3.
<b>Adhérents 2022-2023</b>	4500 pratiquants
<b>Catégorie d'âge</b>	65 % de jeunes 35 % d'adultes
<b>Genre</b>	65 % de garçons 35 % de filles
<b>Appartenance communautaire</b>	70 % de communauté chrétienne : 30% de communauté musulmane
<b>Catégorie sociale</b>	60 % bourgeoisie : 40 % classe moyenne

### **Qui sont ces pratiquants de taekwondo<sup>327</sup>**

Le taekwondo est un sport de combat très répandu au Liban, comme en témoigne le nombre de clubs affiliés à la fédération. La répartition géographique indique que ce sport est implanté dans tout le pays, avec un grand nombre de pratiquants. On observe également une prédominance de la classe bourgeoise parmi les adeptes, et la majorité d'entre eux sont issus de la communauté chrétienne.

#### **c. La boxe Thaïlandaise ou boxe Thai sport de percussion**

La boxe thaïlandaise, également connue sous le nom de Muay Thai, est un sport de combat de percussion qui repose sur l'utilisation des coups de pied, des coups de poing, des coups de coude et des coups de genoux. C'est un sport très viril où la force joue un rôle crucial et où le knockout est recherché à chaque coup. L'épreuve de force est également très appréciée.

Le Muay Thai est un sport de combat traditionnel originaire de Thaïlande. Il est largement considéré comme l'un des sports de combat les plus spectaculaires et les plus exigeants.

Le Muay Thai se distingue par l'utilisation de huit points de contact, permettant aux combattants de frapper avec les poings, les coudes, les genoux ainsi que les tibias. Cela en fait un sport très complet, où presque toutes les parties du corps peuvent être utilisées comme des armes.

Les combats de Muay Thai se déroulent généralement dans un ring et sont divisés en rounds de trois minutes, avec des pauses d'une minute entre les rounds. Les combattants portent

---

<sup>327</sup> Source : fédération de taekwondo

des gants de boxe, des protège-tibias, des coquilles, des protège-dents et parfois également des casques.

Les techniques de Muay Thai comprennent également les projections et les clinchs. Les combattants utilisent également des stratégies de défense, d'esquive et de blocage pour contrer les attaques de leur adversaire. Le Muay Thai est à la fois un sport de compétition et un art martial traditionnel. En Thaïlande, il est profondément ancré dans la culture, et de nombreux combattants thaïlandais commencent leur formation dès leur plus jeune âge dans des camps d'entraînement spécialisés.

Au fil des ans, le Muay Thai est devenu populaire à travers le monde, avec des compétitions professionnelles organisées à l'échelle internationale. De nombreux pratiquants de Muay Thai s'entraînent également pour des raisons de conditionnement physique, d'autodéfense ou simplement pour apprendre les techniques de ce sport.

Il est important de noter que la boxe thaïlandaise est un sport de combat qui peut être dangereux. Les combattants doivent respecter des règles strictes et porter des équipements de protection pour minimiser les risques de blessures graves. Il convient de souligner qu'il ne s'agit pas d'une forme de combat imaginaire, mais plutôt d'une danse d'ouverture qui représente la tradition thaïlandaise.

### Qui sont les pratiquants de la boxe thaïlandaise<sup>328</sup>

<b>Nombre de club</b>	43 clubs affiliés et 64 clubs non affiliés
<b>Nombre d'entraîneurs</b>	150
<b>Localisation des clubs</b>	Mont Liban : 35 % Nord : 35 % Beyrouth : 20 % Sud 10 %
<b>Adhérents 2022-2023</b>	15 000
<b>Catégorie d'âge</b>	40 % jeunes 60 % d'adultes
<b>Genre</b>	20 % femmes 80 % de hommes
<b>Appartenance communautaire</b>	Alors qu'ils étaient à l'origine à 95 % de communauté musulmane ils sont désormais 30 % chrétiens et 70 % de musulmans
<b>Catégorie sociale</b>	20 % bourgeoisie 40 % classe moyenne et 40 % classe populaire

<sup>328</sup> Source : fédération de Boxe Thaïlandaise

Le tableau ci-dessus nous indique le nombre important de pratiquants qui selon le président de la Fédération Sami Kiblawi<sup>329</sup> la plupart participent aux championnats organisés par cette dernière. Sa répartition géographique des clubs nous montre aussi sa répartition sur le territoire, malgré que ce sport soit classifié en tant que sport violent il y a un nombre important d'adeptes pour ce sport. L'appartenance communautaire est à majorité musulmane, même si une certaine diversité se fait jour.

#### d. Le MMA

Les combattants de MMA sont formés dans plusieurs disciplines, telles que la boxe, le jiu-jitsu brésilien<sup>330</sup>, la lutte, le muay thai, le judo le sanda chinois et d'autres arts martiaux encore.

Les combats de MMA se déroulent généralement dans une cage octogonale appelée "octogone". Les combattants portent des gants de MMA, des protège-tibias et des coquilles pour se protéger. Les règles des MMA varient en fonction de la promotion et de la commission athlétique qui supervise l'événement, mais généralement, les combattants peuvent utiliser des frappes debout (coups de poing, coups de pied, coups de coude, coups de genou) ainsi que des techniques de grappling (prises, soumissions, projections) au sol.

Les combats de MMA se déroulent en plusieurs rounds de durée fixe, avec des pauses entre les rounds. Les combattants peuvent remporter la victoire par KO (knockout), TKO (arrêt de l'arbitre), soumission, décision des juges ou abandon de l'adversaire.

Les MMA sont devenus extrêmement populaires dans le monde entier, notamment grâce à des organisations telles que l'Ultimate Fighting Championship (UFC). L'UFC est la promotion de MMA la plus connue et organise des événements majeurs mettant en vedette certains des meilleurs combattants du monde.

La popularité croissante des MMA a conduit à une reconnaissance accrue du sport et à une réglementation plus stricte pour garantir la sécurité des combattants. Les combattants de MMA subissent un entraînement rigoureux dans plusieurs disciplines pour être compétitifs dans tous les aspects du combat, à la fois debout et au sol.

---

<sup>329</sup> Sami Kiblawi, Président de la fédération de Boxe Thai depuis sa création et vice-président du comité olympique Libanais

<sup>330</sup> Pour un premier aperçu rapide sur la naissance de ce dernier on pourra se reporter à Quentin Deluermoz, « La fabrique ''d'Empires inversés'' ? » in Pierre Singaravélou et Julien Sorez (dir.), *L'Empire des sports, op.cit.*, p.132-134.

Il est essentiel de noter que les combats de MMA sont des compétitions intenses et physiquement exigeantes, et les combattants s'exposent à des risques de blessures. Une formation adéquate, le respect des règles et la sécurité sont primordiaux pour tous ceux qui souhaitent pratiquer les MMA.

### Qui sont les pratiquants des MMA<sup>331</sup>

<b>Nombre de club</b>	12 clubs affiliés et 28 non affiliés
<b>Nombre d'entraîneurs</b>	50
<b>Localisation des clubs</b>	Mont Liban <sup>332</sup> : 25 ; Beyrouth :0 ; Chouf <sup>333</sup> :10 ; Sud <sup>334</sup> : 20 ; Nord <sup>335</sup> : 1 ; Bekaa : 5
<b>Adhérents 2022-2023</b>	400
<b>Catégorie d'âge</b>	60 % jeunes 40 % adultes
<b>Genre</b>	90 % d'hommes 10 % de femmes
<b>Appartenance communautaire</b>	65 % musulmans 35 % chrétiens jeunes
<b>Catégorie sociale</b>	30 % bourgeoisie 35 % classe moyenne 35 % classe populaire

On peut constater plusieurs éléments dans ce rapport fourni par le secrétaire général de la fédération :

- À un moment où les jeunes sont de plus en plus attirés par ce sport, ou la plupart des entraîneurs ayant constaté cette tendance des jeunes pratiquant qui ont vu le côté financier que proposent des classes de MMA
- Dans le nord du pays, ou la communauté musulmane sunnite est fortement majoritaire, il n'existe qu'un seul club.

<sup>331</sup> Source fédération de MMA.

<sup>332</sup> Mont Liban qui comporte une grande partie de de la communauté chrétienne (qui ont fui et puis se sont réfugiés au mont Liban).

<sup>333</sup> Le chouf qui fait partie du Mont Liban mais le Chouf géographiquement où résident les Druzes.

<sup>334</sup> Le Sud région du Liban qui a souffert de l'occupation israélienne jusqu'en 2000 et ou actuellement sa population cohabite avec la FINUL, ce qui pourrait expliquer le grand nombre de clubs dans cette région, une région réputée pour le fief de la résistance et de l'héroïsme.

<sup>335</sup> Le nord du pays ou habite une majorité de la communauté musulmane sunnite.

- Le nombre d'adhérents (400) est très inférieur aux autres sports de combats existant au Liban.
- Le nombre de femmes est très réduit par rapport aux autres sports de combat, est-ce en rapport à son image de sport violent.
- Il touche toutes les catégories sociales.

### **Analyse comparative des quatre sports de combat et leur impact sur la population libanaise**

Nous allons aborder cette analyse comparative à partir de deux critères : la violence dans les quatre sports choisis et l'étude de l'espace social libanais qui représente une particularité singulière.

En partant de l'espace social libanais spécifique qui réside dans la division de la population libanaise entre deux opinions politiques, d'une part ceux qui prônent de privilégier la politique de résistance face à l'occupant (Israël) par le biais de la résistance libanaise représentée par le Hezbollah alors qu'une autre partie de la population prône la résistance par le biais de l'État représentée par l'armée libanaise. La culture de la violence fait référence à un environnement social dans lequel elle est normalisée, valorisée ou acceptée comme un moyen de résoudre les conflits ou d'atteindre des objectifs (comme la résistance populaire contre l'occupant par exemple). Elle peut se manifester à différents niveaux, que ce soit au sein d'une société, d'une communauté ou même d'un groupe social restreint.

Il est important de souligner que la culture de la résistance<sup>336</sup> et de la violence ne représente pas la totalité de la société, mais plutôt une partie de celle-ci. De nombreuses cultures et sociétés rejettent la violence et prônent la paix. Les travaux de Dominique Baudin<sup>337</sup> sur la violence dans le sport en décrivent trois formes principales. La violence verbale, la violence physique et la violence symbolique qu'il définit aussi comme violence idéologique qui se trouve dans l'essence de l'activité physique qui peut être perçue comme une lutte acharnée pour accéder à l'élite.

Il se trouve que la partie de la population qui semble tolérer la violence au quotidien inclut des membres de la communauté musulmane, ce qui, évidemment, ne signifie pas que

---

<sup>336</sup> Résistance armée contre l'occupant que représente l'Etat d'Israël.

<sup>337</sup> Dominique Bodin cité par P. Laure et M. Falcoz, *Sociologie, L'essentiel en Sciences du Sport*, Ellipses Edition, Paris, Chiron, 2004, p. 154

toute la communauté musulmane prône la violence. Cette même communauté est largement représentée au sein des deux fédérations de MMA et de Thaï boxing. Les adeptes de ces deux sports affirment que leur discipline est intrinsèquement exigeante et peut être perçue comme violente en raison de l'entraînement intensif qu'elle implique. Paradoxalement, les pratiquants sont parfois traités de manière brutale, que ce soit dans leur engagement dans le sport ou dans leurs interactions avec les dirigeants de ces fédérations de sports de combat.

Alors qu'en même temps les responsables des deux autres sports, le Wushu et le Taekwondo estiment que leur sport tout en étant un sport de combat sont des sports pas à haut risque et que les règlements de chaque sport protègent les combattants et les rassurent.

#### **F. Le Comité olympique libanais sous emprise politico-communautaire stable**

Le sport est un domaine qui peut à la fois refléter les inégalités existantes dans la société et contribuer à les produire et à les élargir. Tout d'abord, il est important de reconnaître que le sport peut être un reflet des inégalités socio-économiques, communautaire et politiques préexistantes. Dans de nombreux cas, les ressources, les infrastructures et les opportunités sportives ne sont pas réparties de manière équitable, ce qui crée des disparités entre les individus et les communautés.

Norbert Elias<sup>338</sup>, dont les ouvrages font figure de classiques pour les travaux d'histoire sociale et de sociologie sur la sportivisation des pratiques traditionnelles, met toujours en avant la dimension historique des phénomènes sociaux, parmi lesquels figurent les sports. Ainsi, nous allons procéder à une comparaison des résultats des élections du comité olympique de 2009, avec ceux de 2020 puis ceux de 2023, afin de mettre en évidence une fois de plus la sphère sportive, qui reflète son histoire.

En 2009, Georges Nseir<sup>339</sup> a dressé un état des lieux de la division communautaire au sein des fédérations sportives libanaises et a démontré comment cette division s'est perpétuée en reproduisant les clivages lors des élections du comité olympique libanais de la même année. Le tableau ci-dessous illustre tout d'abord comment cette division s'est manifestée à travers les

---

<sup>338</sup> Fabien Ohl, *Sociologie du sport Perspectives internationales et mondialisation*, 2006, p.29.

<sup>339</sup> Georges Nseir, *Des Communautés et Des Sports Au Liban : Enjeux Des Regroupements Sportifs et Des Rencontres Intercommunautaires*, Thèse de doctorat, Strasbourg, 2012. <https://www.theses.fr/2012STRAG047>

votes des fédérations chrétiennes et musulmanes, chacune agissant en fonction de son affiliation et de ses intérêts politiques.

Deux courants politiques dominaient la scène politique libanaise à cette époque : les partisans du 14 Mars<sup>340</sup> et ceux du 8 Mars<sup>341</sup>. Les intérêts politiques ont conduit à la formation de deux coalitions regroupant différentes communautés religieuses. Une partie de la communauté chrétienne s'est ralliée à la communauté musulmane sunnite, tandis qu'une autre partie de la communauté chrétienne s'est ralliée à la communauté musulmane chiite. Dans ce climat de division politique extrême, il était inévitable que cela se répercute sur le monde sportif libanais.

Tableau : Élection du président du Comité Olympique Libanais en 2008 : répartition politico-confessionnelle des fédérations

<b>Parti du futur, communauté musulmane sunnite</b>	<b>Parti patriotique libre, communauté chrétienne</b>	<b>Parti Amal et Hezbollah, communauté musulmane chiite</b>
Fédération d'haltérophilie	Fédération de basketball	Fédération de football
Fédération d'aviron	Fédération de volleyball	Fédération de handball
Fédération d'échec	Fédération de Tennis de Table	Fédération de badminton
Fédération de gymnastique	Fédération de natation	Fédération de boxe
Fédération de squash	Fédération de cyclisme	Fédération de canoë kayak
Fédération d'athlétisme	Fédération de danse sportive	Fédération paralympique
Fédération tir à l'arc	Fédération de tir	
Fédération de Tennis	Fédération de judo	
Fédération de voile	Fédération de Taekwondo	
Fédération de ski	Fédération équestre	
Fédération de lutte	Fédération de wushu kung fu	
Fédération de karaté		

<sup>340</sup> Les partisans de la coalition du 14 Mars se sont formés à la suite de l'assassinat du Premier ministre libanais Rafic Hariri. Une révolution populaire a éclaté pour réclamer le retrait des troupes syriennes du Liban, et en réponse à cela, une coalition politique s'est formée sous le nom de "Partisans du 14 Mars".

<sup>341</sup> Les partisans de la coalition du 8 Mars, un autre parti politique, se sont formés sous le nom de "Partisans du 8 Mars". Ils prônaient le maintien des troupes syriennes au Liban.

## - **Élections du comité olympique 2020 : une confirmation de la division communautaire**

La configuration des représentations communautaires lors des élections du Comité Olympique Libanais 2020 a connu des changements significatifs. Elle a révélé deux groupes politico-confessionnels. D'un côté, nous avons un camp composé des partisans de la réforme du comité, dirigés par Jihad Salameh<sup>342</sup>. Jihad Salameh est de confession chrétienne et est membre du Parti Patriotique Libre. D'un autre côté, nous avons le camp opposant, avec à sa tête Hisham Haydar<sup>343</sup>. Hisham Haydar est de confession musulmane chiite et occupe le poste de président de la Fédération de Football. Il est important de souligner que cette division reflète les différences de points de vue et d'orientations au sein du Comité Olympique Libanais, et que ces deux camps représentent des intérêts et des opinions divergents en ce qui concerne la réforme de cette même organisation.

Comme lors de chaque élection, la question n'était pas seulement de savoir qui allait devenir président du comité mais aussi quel parti politique va avoir le dessus (mis à part les compétences des élus). À l'approche des élections, les pourparlers en cours semblaient indiquer que Jihad Salameh serait élu président du comité olympique libanais. Cependant, à la fin du scrutin, les résultats ont été différents. Comme dans toutes les élections, les candidats mènent leur campagne et cherchent à rallier le plus de soutiens possible de la part de présidents des fédérations pour remporter le scrutin. Contre toute attente, les résultats ont finalement tourné en faveur du camp opposé, et le président chrétien, le Dr Pierre Jalkh, a été élu président du comité olympique libanais pour la session 2020-2024. Les sortants ont obtenu dix-sept voix contre onze pour les perdants. L'ambiance dans la salle était tendue et les personnes présentes semblaient perdues, cherchant une explication. Les mots prononcés par les perdants étaient : « Qui a trahi l'accord ? » Avant de découvrir le "traître", il est nécessaire d'expliquer les circonstances qui ont précédé ces élections.

Les communautés, que Ferdinand Tönnies<sup>344</sup> (1855-1936) opposait aux sociétés, sont des groupes de personnes partageant des objectifs communs, des origines, des cultures et des religions. Si nous revenons à Norbert Elias, qui a souligné la dimension historique des faits

---

<sup>342</sup> Jihad Salameh est une figure sportive reconnue au Liban, ayant acquis une grande renommée dans le domaine. Il est également conférencier olympique et a occupé le poste de directeur du club Mont la Salle, un ancien club sportif. Actuellement, il est le président de la Fédération de Danse au Liban.

<sup>343</sup> Hisham Haydar est de confession musulmane chiite. Il a été nommé président du comité du Sud par le président de la Chambre des Députés, Nabih Berri. Hisham Haydar est en fonction depuis plus de 23 ans, ce qui lui confère une longue période au pouvoir dans cette position.

<sup>344</sup> Ferdinand Tönnies (1855-1936), cité par Christian Pociello, *Sports et sciences sociales, op.cit.*, p.41.

sociaux, il est important de ne pas oublier le contexte politique de l'époque où l'hégémonie de la communauté chiite au Liban dominait les autres groupes communautaires formant la population. Ainsi, à l'instar de la situation politique du pays, les élections du comité olympique ne pouvaient échapper à l'influence de la domination de la communauté chiite, en profitant de l'absence du leader politique de la communauté sunnite, Rafic Hariri.

C'est ainsi que la communauté musulmane, se sentant menacée et craignant de perdre les élections face à l'homme fort du moment, Jihad Salameh, a réussi à convaincre trois fédérations chrétiennes de former une alliance. Le butin de cette alliance était d'obtenir la présidence du comité pour l'un des leurs, un poste de trésorier pour le deuxième et une place d'honneur pour le troisième. Malgré le consensus chrétien qui voyait en M. Salameh l'homme de la situation, ces trois individus ont priorisé leurs intérêts personnels.

Tableau : Élection du président du Comité Olympique Libanais en 2020 : répartition politico-confessionnelle des fédérations

Parti réformiste		Parti des opposants	
Communauté chrétienne	Communauté musulmane	Communauté chrétienne	Communauté musulmane
Fédération d'athlétisme	Fédération de badminton	Fédération tir à l'arc	Fédération d'haltérophilie
Fédération de Tennis		Fédération de voile	Fédération d'aviron
Fédération de ski		Fédération de karaté	Fédération d'échec
Fédération de basketball		Fédération de tir	Fédération de gymnastique
Fédération de volleyball		Fédération de judo	Fédération de squash
Fédération de Tennis de Table		Fédération équestre	Fédération de lutte
Fédération de natation			Fédération de football Amal
Fédération de cyclisme			Fédération de handball Amal

Fédération de danse sportive			Fédération de boxe Amal
Fédération de Taekwondo			Fédération de canoë kayak Amal
			Fédération paralympique

Deux ans de cohabitations au sein du comité ont suffi pour que le camp qui s'est rallié aux fédérations de communautés musulmanes pour comprendre que cette cohabitation ne pouvait pas continuer ainsi.

« N'oublie pas que c'est nous qui t'avons élu président du comité Olympique »

Le président du comité, le Dr. Jalkh, entendait souvent ces mots chaque fois que les opinions divergeaient sur un dossier. Une autre coalition s'est formée, regroupant les fédérations chrétiennes, qui se réunissaient mensuellement (dont la fédération de wushu kungfu). Dès le début, ce regroupement était conscient que certains membres du comité violeraient les lois et les réglementations, motivés par des intérêts personnels ou communautaires.

Une des politiques adoptées par le bureau exécutif était d'affilier de nouvelles fédérations, en particulier celles qui participent aux Jeux Olympiques et qui sont éligibles de voter lors des élections. Ainsi, lors de l'assemblée générale de la première année de leur mandat, trois fédérations ont été officiellement reconnues : la fédération de Teqball, la fédération de Hapkido (un sport de combat coréen) et la fédération de Mahara (un autre sport de combat inventé par un Libanais). Il est à noter que ces trois fédérations ont d'abord été reconnues par le ministère des Sports, puis par le comité olympique. Elles appartiennent toutes à la communauté musulmane. Lors de cette assemblée, le président de la Fédération libanaise de Wushu, le Dr. Georges Nseir, a demandé la parole pour proposer l'application d'un cahier de charges auquel les fédérations souhaitant être affiliées devraient se conformer.

Au fil des années, alors que les tensions s'accroissaient au sein du comité, le président Jalkh a sollicité l'aide de M. Salameh, car les choses devenaient de plus en plus difficiles. Les messages et les courriers ne parvenaient plus au président, et la réponse était toujours la même : « N'oublie pas que c'est nous qui t'avons porté à ce poste. » Une réunion de rassemblement des fédérations chrétiennes a été organisée pour en discuter. À la fin de la réunion, une offre a été présentée au président, lui assurant le soutien total des fédérations chrétiennes (y compris

une fédération de la communauté musulmane, la fédération de badminton), à condition qu'il ne joue pas le jeu des autres membres. Cet accord devait se concrétiser lors des prochaines assises du comité.

Lors des deuxièmes assises, une situation similaire s'est reproduite avec cinq demandes d'affiliation de nouvelles fédérations, dont trois sont des fédérations olympiques ayant le droit de vote lors des prochaines assises. Prenons l'exemple de la fédération de pentathlon qui souhaite être affiliée. Selon les réglementations pour la création d'une fédération, il faut que quatre clubs disposent des installations appropriées pour ce sport et qu'ils soient affiliés à la fédération internationale. Il est connu qu'au Liban, il n'y a pas un club qui possède simultanément une piste d'escrime, une piscine, un terrain d'athlétisme et un stand de tir. Par conséquent, il est impossible de créer un club et donc une fédération pour le pentathlon, du moins pour le moment. De plus, il est remarquable que ces trois fédérations aient une connotation musulmane.

Dans cette logique, il est surprenant que le ministère de la Jeunesse et des Sports ait reconnu cette fédération, malgré le non-respect des recommandations. Le ministre des Sports, Georges Kallas, qui est de religion chrétienne, n'a-t-il pas pris en compte ce fait ? Mais la question ne se pose pas seulement à lui. M. Kallas a été désigné comme ministre des Sports par le président de la Chambre et chef du parti Amal, qui est de confession chiite. À ce niveau, si l'ordre vient du président de la Chambre, il est difficile de lui refuser une demande.

Fédérations chrétiennes	Fédérations musulmanes
1. Danse sportive	1. Football
2. Escrime	2. Lutte libre
3. Athlétisme	3. Gymnastique
4. Taekwondo	4. D'aviron
5. Judo	5. Thai boxing
6. De tir	6. Squash
7. Tennis de table	7. Echec
8. Basketball	8. Haltérophilie
9. Volleyball	9. Equitation
10. Natation	10. Karaté
11. Ski	
12. Tir à l'arc	
13. Cyclisme	
14. Natation	
15. Tennis	
16. Volleyball	
17. Badminton	

Lors du vote sur l'accréditation des cinq nouvelles fédérations, le rassemblement des fédérations chrétiennes s'est levé pour demander l'annulation de ces accréditations, car elles ne respectaient pas les normes réglementaires du comité olympique. Alors que le rassemblement des fédérations musulmanes

pensait que le quorum était en leur faveur, le président du comité et deux autres fédérations –

de la communauté chrétienne – ont voté contre l'accréditation desdites fédérations. L'assemblée générale a décidé de suspendre la réunion et ainsi s'est conclu cette étape.

Un autre épisode a commencé lorsque les vaincus ont refusé de céder. Ils ont empêché le président sortant d'accéder aux locaux du comité, changé les mots de passe des ordinateurs et commis d'autres infractions. Ils ont convoqué une réunion du bureau exécutif, destitué le président sortant, M. Jalkh, et nommé à sa place un "dissident", Georges Abboud. À la suite de cette violation, l'autre rassemblement de fédérations a appelé à une assemblée générale avec un quorum de dix-sept fédérations contre quatorze. Les résultats ont conduit à l'éviction de trois membres, à savoir le vice-président M. Haydar, président de la fédération de football<sup>345</sup>, le secrétaire général du comité et président de la fédération de lutte, le général à la retraite Hassan Rustom, et bien sûr Georges Abboud, qui a été nommé président du comité olympique par les opposants.

Le ministre des Sports a déclaré ne pas vouloir reconnaître l'un ou l'autre des deux parties, préférant qu'ils parviennent à un accord et privilégiant la concorde entre eux. Cependant, le CIO a confirmé, dans une lettre adressée à M. Jalkh, qu'il reconnaît son statut de président du comité olympique libanais conformément à la volonté de l'assemblée générale. Malgré la position ferme du CIO, qui reconnaît le statut de M. Jalkh, nous savons que le ministre n'osera pas aller à l'encontre de la volonté de ceux qui l'ont nommé à ce poste qui n'est autre que le président de la chambre Nabih Berri de communauté chiite. Ainsi, il existe actuellement deux comités olympiques libanais, l'un reconnu par le Comité international et l'autre par le MJS.

Élections tenues par le rassemblement des fédérations chrétiennes et une fédération musulmane, alors que le nombre de fédérations ayant le droit de vote est de vingt-sept et que la majorité était de quatorze voix. Dans cette bataille le clan chrétien en est sorti vainqueur. Les fédérations indiquées en marron, sont des fédérations de communauté différentes de celle pour laquelle elles votèrent.

Une fois de plus, l'histoire se répète et la configuration communautaire est solidement ancrée dans la société libanaise. Même si de nouvelles alliances se forment, la division communautaire reste à la base de la répartition des fédérations libanaises. Pour comprendre la réaction et le comportement des fédérations, il est essentiel de les replacer dans leur contexte culturel libanais, comme le souligne Clifford Greetz<sup>346</sup>, connu pour sa théorie de l'interprétation

---

<sup>345</sup> Chiite, membre du parti politique Amal.

<sup>346</sup> Clifford Greetz, *The interpretation of cultures*, Basic books, 2000.

de la culture. Geertz met l'accent sur l'importance de l'interprétation et de la compréhension des actions et des comportements sociaux dans leur contexte culturel spécifique. En adoptant cette approche, nous pouvons mieux appréhender la réalité complexe des dynamiques communautaires au Liban.

### **G. La fédération libanaise de wushu à la recherche d'une visibilité nationale et internationale.**

William Gasparini, dans son ouvrage *Le sport entre communauté et communitarisme*<sup>347</sup>, a noté l'augmentation des clubs communautaires à caractère ethnique tout comme l'emprise de certaines communautés religieuses et mentionne que le sport a été de tout temps un lieu d'affirmation identitaire et communautaire spécifique. Dans un pays comme le Liban, où la religion et le territoire sont intimement liés et nous parlent de société<sup>348</sup>. La division communautaire au sein de la société libanaise et la division communautaire au sein des fédérations et des clubs nous parle aussi de cette société qui est fragmentée par les diverses divisions. En 1516, le Liban est envahi par les Ottomans suite à la défaite des Mamelouks<sup>349</sup>. En 1840 débutent les premières échauffourées entre les Chrétiens et les Druzes ; les affrontements atteignent leur paroxysme en 1860. Les Druzes reçoivent alors l'appui de puissances européennes, notamment l'Angleterre. Pour leur part, les Chrétiens sont soutenus par la France qui joue le rôle de protecteur de ces derniers. En 1861, de nouveaux massacres sont perpétrés dans la montagne libanaise, mais également en d'autres lieux, telle la ville de Zahlé. C'est alors que les Européens essayent de protéger leurs intérêts. Le 3 août 1861, les cinq pays concernés l'Angleterre, la France, l'Autriche, la Russie, et l'Empire ottoman<sup>350</sup> se mettent d'accord sur un projet de seize articles. Le premier stipule que « le Liban sera administré par un gouverneur chrétien nommé directement par la sublime porte et relevant d'elle directement ». Le deuxième article précise qu'il y aura pour la montagne un Madjlis administratif central composé de douze membres répartis comme de la façon suivante : deux

---

<sup>347</sup> William Gasparini, « Le sport entre communauté et communitarisme », *Diversité*, n°150, 2007, p.77-84.

<sup>348</sup> Axel Maugendre, *S'engager dans le sport d'élite au Liban*, 2023, Strasbourg, Université de Strasbourg, Thèse de doctorat dirigée par William Gasparini.

<sup>349</sup> Les mamelouks étaient une caste militaire d'origine turque et caucasienne qui a émergé au sein de l'armée des Sultans seldjoukides au XI<sup>e</sup> siècle. Ils étaient principalement recrutés parmi les esclaves achetés ou capturés dans des régions non-musulmanes et élevés dans la tradition militaire islamique. Les mamelouks ont acquis une renommée particulière en Égypte, où ils ont fondé une dynastie et gouverné le pays pendant plusieurs siècles.

<sup>350</sup> Fawaz Tarazi, *Merchants and Migrants in nineteenth century*, Beirut, Harvard University Press, 1983.

maronites, deux druzes ; deux grecs orthodoxes, deux grecs catholiques, deux métoualis<sup>351</sup>, deux musulmans<sup>352</sup>.

C'est à compter de cette période que le Liban présente deux entités à base communautaire et religieuse distinctes :

- La première, celle du Mont Liban, est divisée en douze casas et la ville de Baabda en sera la capitale. Suivant l'accord, elle est dirigée par un gouverneur ottoman chrétien et se caractérise par une autonomie complète concernant sa politique interne. En revanche, les fonctions régaliennes, notamment la monnaie et les relations extérieures, demeurent du ressort de l'Empire ottoman.
- La deuxième, dite *Al Wilaya*, fait partie de l'Empire ottoman, constituée de la ville de Beyrouth, de celle de Tripoli et des quatre casas dont la Bekaa, est rattachée à la province de Syrie.

Cette division s'est renforcée à travers le temps, et plus encore à compter de la fin de la Première Guerre mondiale, lorsque la SDN<sup>353</sup> confie l'administration de la Syrie à la France sous la forme d'un mandat de type A. En 1920, les Français séparent le Liban du reste de la Syrie et, en 1926, proclament la République du Liban, « dotée d'une constitution fondée sur le principe du confessionnalisme<sup>354</sup> ». Le mandat se termine en 1943 encore une fois avec un renforcement communautaire accru. En 1990, pour mettre fin à la guerre civile qui sévissait depuis plus de quinze ans, les députés libanais se sont rendus dans la ville de Taëf, en Arabie Saoudite. Il en sortit l'accord de Taëf. Ce dernier introduisit plusieurs changements importants dans la structure politique du Liban avec une modification significative de la constitution. Ce fut particulièrement le cas dans la répartition du pouvoir entre les différentes communautés religieuses, dans le but de favoriser la coexistence pacifique et l'égalité entre elles alors que, jusque-là, la division communautaire n'était autre chose qu'un pacte. Désormais, la division communautaire est institutionnalisée<sup>355</sup>.

---

<sup>351</sup> Les métoualis : nom des féodaux ou cheikhs *métoualis* qui, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, ont dominé dans le nord du Liban.

<sup>352</sup> B. Dib, *Histoire du Liban, des origines au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Philippe Rey, 2006, p.165.

<sup>353</sup> La Société Des Nations.

<sup>354</sup> Jean-Pierre Derriennic, *Le Moyen-Orient au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1986, p.85.

<sup>355</sup> Pour mémoire, les principaux points de l'accord de Taëf sont les suivants :

1.Un rééquilibrage du pouvoir entre les différentes communautés religieuses au Liban, réduisant le pouvoir politique accordé exclusivement aux chrétiens maronites au profit d'une représentation plus équitable. 2.La réduction des pouvoirs et des compétences accordés à la présidence de la République et le renforcement du rôle du Conseil des ministres. 3.La dissolution des milices et le renforcement de l'autorité de l'État en matière de

William Gasparini, en analysant l'évolution de l'organisation associative des pratiques sportives<sup>356</sup>, souligne que l'institution sportive revendique peu à peu le monopole de l'organisation et le discours légitime dans le domaine sportif. Véritable gardien d'un "vrai sport", l'institution sportive de type anglo-saxon développe un modèle autour de la compétition et diffuse l'idée d'une vertu intrinsèque au sport. Cet « esprit sportif » (Callède, 1987)<sup>357</sup> évoque un idéal, une morale en acte et une disposition personnelle. Produit de cette idéologie comme « idéal type » de l'organisation sportive formalise un type de sociabilité spécifique et une sphère de médiation entre l'individu et la société<sup>358</sup>. Tel qu'appliquer le calendrier annuel, les compétitions selon les dates précises, les stages de formation, les participations, la diffusion de la vertu intrinsèque au sport. La réélection de G. Nseir pour plusieurs mandats, n'est-ce pas le signe de confiance exécutif de la fédération ?

C'est à ce niveau que la fédération libanaise de wushu essaye par ses actions, sa politique envers les clubs et les athlètes mêmes d'être au service des clubs. Par exemple en exonérant certains clubs de leur cotisation annuelle faute de moyens, ou bien en exonérant des élèves de leur frais de licence, ou aussi, lors des compétitions, en tolérant un changement de catégorie d'un joueur pour une raison spécifique donnée. Les responsables ont bien indiqué que la fédération est au service des clubs et non pas le contraire ; c'est ainsi que la fédération formalise un idéal type de l'organisation sportive et formalise un type de sociabilité entre la fédération et clubs affiliés.

Marcel Mauss<sup>359</sup> affirme, pour sa part, que chaque phénomène social est un fait social et il a plusieurs dimensions religieuse, économique, politique. En reprenant la théorie de Mauss, Zeina Adaimé<sup>360</sup> analysant la réussite du basketball libanais démontrait que cette réussite reposait sur trois dimensions : une dimension symbolique, une dimension idéologique et une dimension économique.

À travers ces trois dimensions et en prenant en considération les rapports contextuels qui ont été cités à travers l'histoire d'une part et la division communautaire qui s'est construite

---

sécurité. 4. Le retrait des forces militaires étrangères présentes au Liban, notamment les forces syriennes. 5. L'organisation d'élections libres et équitables et la mise en place d'un gouvernement d'unité nationale.

<sup>356</sup> William Gasparini, *Sociologie de l'organisation sportive*, op.cit., p.10.

<sup>357</sup> Callède. J.-P., *L'esprit sportif. Essai sur le développement associatif de la culture sportive*. Ed. de la MSHA, Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux 1987

<sup>358</sup> William, Gasparini, *Sociologie de l'organisation sportive*, op.cit., 2007, p. 10

<sup>359</sup> Mauss, Marcel, « Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *Année sociologique*, n°1923-1924, 1925.

<sup>360</sup> Zeina Adaimé, « Analyse d'une réussite : le Basket Ball Libanais », Mémoire de recherche de master à l'université St Joseph de Beyrouth, 1999.

à travers la nouvelle constitution adoptée lors de la réunion de Taëf (ville en Arabie Saoudite) ou la division communautaire fut institutionnalisée alors que ce n'était qu'un pacte. La fédération libanaise de wushu a pu se trouver une place dans le système sportif national qui est fortement imprégné par cette division communautaire.

Voyons tout d'abord ce qui à trait la dimension symbolique. De 1974 et jusqu'en 1996, le comité technique de kungfu était sous la tutelle de la fédération de judo karaté et taekwondo sous la présidence de Mr. Zayeck, ce dernier résidait près de la ville de Jounieh, la capitale de l'enclave chrétienne après la guerre civile. Il avait débuté au club les Antonins, dans la banlieue de Beyrouth, et enseignait en même temps au Boushido dans un club a Jounieh. Ses élèves ont pris la relève parmi lesquels, entre autres, Georges Nseir, le président actuel, Nehemtallah Saade le vice-président et Bassam Nohra qui est le secrétaire général. Tous les trois appartiennent à la communauté chrétienne. Comme le notait Georges Nseir dans sa thèse<sup>361</sup>, la fédération depuis sa création a toujours été sous imprégnation communautaire chrétienne et un terrain d'affirmation identitaire en regard du champ social auxquels les membres de la fédération appartiennent.

Pour ce qui relève de la dimension idéologique, la fédération de wushu assure à tous ses membres de toutes les couches sociales, de toutes les appartenances communautaires, une intégration et une affiliation égalitaire à de tous ses membres. Des clubs, des joueurs sont intégrés dans les différents championnats sans aucune distinction, ayant les mêmes obligations et les mêmes droits. Des réfugiés syriens sont autorisés à participer aux différents championnats organisés par cette dernière, y compris le championnat du Liban ; cependant, en cas de victoire finale, le titre ne leur sera pas reconnu, ils se contenteront de leur classement éventuel. D'autre part la sélection nationale joue un rôle unificateur, dans la mesure où participent aux rencontres internationales les athlètes qui le méritent sportivement, sans distinction aucune, à la seule condition d'avoir participer aux championnats du Liban<sup>362</sup>.

Voyons, enfin, la dimension économique. Malgré le peu de moyens dont elle dispose, la fédération libanaise a participé à tous les championnats du monde<sup>363</sup> depuis 1993. Elle arrive à honorer et financer son calendrier annuel composé de plus de vingt-deux championnats.

---

<sup>361</sup> Georges Nseir, *Des communautés et des sports au Liban : Enjeux des regroupements sportifs et des rencontres intercommunautaires*, Thèse de doctorat en 2012, sous la direction de William Gasparini, Université de Strasbourg, 2012, p.132.

<sup>362</sup> La fédération libanaise de Wushu organise tout le long de l'année trois grands manifestations : la coupe de l'indépendance, la coupe du Liban, et le championnat du Liban. Chacune d'elle est divisée en catégories d'âge et de style de jeu

<sup>363</sup> IWUF ; la fédération internationale de wushu organise chaque deux ans les championnats du monde depuis 1991

L'économie d'une fédération n'est pas des moindres au sein de son organisation. Cela a été illustré de manière frappante lorsque le président Nseir, accompagné de Damien Kattar, s'est rendu chez Jacques Chenal, président du comité de kungfu au sein de la FFKMA<sup>364</sup> en 1992, en vue d'une possible collaboration entre le comité technique et le comité technique français. Avant même que les invités n'aient pris place, et après que les présentations eussent été faites, M. Chenal s'est adressé à eux pour poser une question cruciale : « Disposez-vous d'un budget pour notre éventuelle coopération ? Car sans budget, nos possibilités restent limitées, je vous en avertis. » Ceci souligne l'importance indéniable de l'aspect économique au sein de la fédération. Un grand nombre de projets prévus par la fédération de wushu n'ont pas pu être concrétisés par manque de financement. Cela contraste nettement avec le budget d'autres fédérations comme celles du football, du basketball ou même du taekwondo, dont le budget leur permet d'organiser des championnats régionaux et internationaux, ainsi que participer avec les différentes catégories à tous les championnats sous l'égide de leurs fédérations internationales respectives.

## **Conclusion**

Pour conclure, nous rappellerons qu'à l'origine, la FLWKF – aujourd'hui entièrement à représentation communautaire chrétienne – avait une majorité de ses membres fondateurs chrétiens et une minorité de confession musulmane. À la différence de la Fédération de judo et de karaté dont elle faisait partie avant de s'en détacher, la FLWKF n'a jamais fermé la porte ni aux clubs, ni aux dirigeants, ni aux athlètes issus de la communauté musulmane, y compris au niveau de la sélection nationale. De ce point de vue, la FLWKF s'est affranchie de la mentalité communautariste dérivée pour partie de la Guerre civile ; mentalité qui continue de gangréner les autres fédérations sportives du pays. La géolocalisation actuelle des clubs est la première cause de ce marquage identitaire. « Par défaut de la présence de l'Autre dans les quartiers ou les villes peu brassées, des clubs voient leur mixité communautaire extrêmement réduite<sup>365</sup>. » La seconde serait, d'après les enquêtes de terrain, le niveau social ainsi que la décision des membres fondateurs musulmans qui n'ont pas eu vraiment de successeurs de se diriger vers des métiers plus rentables dans un contexte libanais bien particulier à l'époque. Les fondateurs chrétiens ont enchaîné la fondation de nouveaux clubs dans leurs régions, ont eu des élèves

---

<sup>364</sup> FFKAMA fédération française de Karaté et Arts martiaux affinitaires.

<sup>365</sup> Pierre Blanc, « Le sport au Liban : un révélateur de la société », *op.cit.*, p.60.

successeurs qui eux-mêmes sont devenus entraîneurs et se sont investis dans l'expansion de ce sport neuf. Malgré ce fait sociopolitique dont le Liban est une "victime", nous remarquons que son impact effectif sur le travail de la fédération, sur les équipes et sur les résultats sportifs reste finalement minime.

# **Troisième partie : Le wushu libanais à l'aune de l'altérité**

## Introduction

La troisième section de cette thèse se focalisera principalement sur les interviews que nous avons menées. Grâce à notre expérience préalable et à notre réseau solidement établi, nous avons eu la chance de tisser des liens fructueux et d'accéder à un éventail diversifié d'acteurs. Athlètes, présidents de fédérations, responsables sportifs, et même les spectateurs, tous ont croisé notre chemin, que ce soit par notre présence sur le terrain ou par la recherche ciblée d'éclairages sur des sujets spécifiques.

Le dessein des pages qui suivent consiste à répondre aux interrogations qui avaient émergé dès les prémices de notre recherche. Deux objectifs se dessinent particulièrement : d'abord, scruter l'image projetée à travers ce sport émergent, puis examiner l'image perçue par les différents acteurs qui gravitent autour de lui.

Pour ce faire, nous entreprendrons la comparaison de deux discours, visant à confronter deux perceptions distinctes :

1. Le discours des acteurs internes, constitués des athlètes, des entraîneurs, des présidents et membres des fédérations, ainsi que des fervents supporters. Notre intention est de faire ressortir et analyser ce qu'ils souhaitent exprimer et mettre en avant, une volonté de se dévoiler de leur propre chef.
2. Le discours des acteurs externes, notamment les journalistes et les personnalités politico-économiques. Nous nous efforcerons de saisir leurs perspectives vis-à-vis de ce sport et d'appréhender comment ils pourraient exploiter son potentiel.

Au cœur de cette démarche, une question centrale se dessine : quelle est la réalité de ces discours ? Les journalistes contribuent-ils à bâtir une légende ? Quels éléments retiennent-ils et mettent-ils en avant ? De même, qu'en est-il des économistes ayant investi dans ce domaine ? Lorsqu'une équipe performe, cela se traduit-il par une image positive du pays ?

Notre quête englobe également la recherche d'un discours unificateur, un discours de réussite sportive qui transcenderait les frontières et mettrait en avant ce qu'il y a de meilleur et l'efficacité du pays. Nous nous demanderons comment ce sport peut servir à forger une image qui, peut-être détachée de la réalité sportive, projette néanmoins une lumière positive sur le pays.

Au cœur de cette réflexion réside une dichotomie fondamentale : celle entre l'image que le sport renvoie et celle qui se propage au sein de la société. Cette partie de notre étude explore l'interaction dynamique entre l'intérieur et l'extérieur, avec un regard attentif sur la manière dont

nous souhaitons être perçus à l'extérieur, tout en scrutant comment cette image est reçue et réinterprétée par la société, parfois à l'encontre des intentions sportives.

De plus, nous nous interrogerons sur l'impact de cette dynamique sur l'image de la femme dans le sport, en particulier dans les sports de combat. Cherche-t-elle à transcender les stéréotypes, ou au contraire, fait-elle face à des discours discriminatoires ?

Pour organiser cette exploration, nous avons décidé d'adopter une approche progressive, allant du plus proche au plus éloigné. Nous débuterons par comprendre l'image que les athlètes libanais du wushu souhaitent véhiculer, comment ils surmontent les barrières communautaires. Ensuite, nous nous pencherons sur l'image perçue par les spectateurs et les instances locales et la presse. Dans un second temps, nous analyserons les relations entre la FLWKF et les fédérations arabes, méditerranéennes, européennes, pour finalement aborder le lien avec l'IWUF.

## **I. L'expansion du kungfu au Liban et ses conséquences médiatiques**

### **A. Le wushu libanais et les médias**

Grâce aux efforts des adeptes locaux, le kungfu s'est progressivement répandu auprès du public libanais. Il faut également compter, parmi les outils de cette promotion, le rôle non négligeable des articles de presse. Un exemple significatif est l'article publié après la sortie de la chanson « Kung Fu Fighting » de Carl Douglas en 1974<sup>366</sup>. Dans le journal des jeunes *Majalat al Chabab*<sup>367</sup>, un reportage illustré d'une photo des premiers adeptes effectuant des positions de wushu décrivait ce sport novateur et soulignait que Jean Khoury était officiellement le premier à introduire le kungfu au Liban. Cette initiative visait à propager le kungfu dans tout le pays. Par la suite, d'autres articles de journaux mais également de magazines ont suivi, contribuant à la diffusion de l'art martial. De plus, des démonstrations ont été organisées dans différents endroits du Liban, attirant un public nombreux et enthousiaste. Dans les années 2000, trois grands spectacles furent présentés au club Antonin, à l'université Saint-Joseph de Beyrouth et à l'école Antonine de Ghazir, trois institutions de grande renommée. Ces événements ont renforcé l'engouement pour le kungfu et ont permis de faire connaître davantage cette discipline dans le pays.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les médias ont joué un rôle essentiel dans le développement du wushu au Liban<sup>368</sup> et dans la propagation de l'image du wushu à l'intérieur du pays comme à l'extérieur des frontières. En effet, les médias contribuent à la construction de la notoriété et de la popularité du mouvement sportif. Les interviews avec les journalistes sportifs locaux et internationaux nous a permis de plonger dans l'univers de la Fédération libanaise de wushu, à travers des regards avertis. Fabien Ohl<sup>369</sup> détaille les nombreux liens que les journalistes entretiennent avec les autres agents de l'évènement sportif avec lesquels ils poursuivent des intérêts symboliques et économiques convergents. Ainsi dans le cas du wushu, la fédération a besoin de la presse pour assurer sa promotion mais en retour, la fédération et ses clubs sont un vecteur pour assurer une partie du lectorat.

Un exemple d'article ayant suscité un fort écho à l'interne<sup>370</sup>, est celui qui a été rédigé lors de la participation de l'équipe nationale aux Jeux Asiatiques à Busan, en Corée du sud en

---

<sup>366</sup> Conf. Annexe 8

<sup>367</sup> Nom arabe qui signifie *La revue des jeunes*.

<sup>368</sup> Comme c'est le cas pour tous les sports du reste.

<sup>369</sup> Fabien Ohl cité par Pascal Duret, *Sociologie du sport, op.cit.*, p.194.

<sup>370</sup> C'est-à-dire au sein de la communauté sportive libanaise.

2002, la presse écrite rapporte que le seul espoir de remporter une médaille pour le Liban résiderait dans le wushu. Un sujet qui a causé des remous et discussions de la part des autres fédérations participantes à cet évènement ce qui met en exergue le potentiel palpable de ce sport. Cependant, Joe Kamel, qui combattait dans la catégorie des 60 kg dans cette même compétition, a été éliminé aux portes des quarts de finale en raison d'une blessure, alors que ses chances d'atteindre la finale étaient réelles<sup>371</sup>.

Pour notre étude les journalistes interviewés ont été sélectionnés en fonction de leur disponibilité, de leur accessibilité et de leur volonté d'accepter une interview.

Jalal Beiano, éminent journaliste sportif libanais, exerce au sein du journal *Ad-Diyar*<sup>372</sup>, tout en contribuant également au journal *Ici Beyrouth*<sup>373</sup> qui est suivi sur les réseaux sociaux. Son engagement sur le terrain est remarquable, couvrant avec assiduité les championnats, les élections et les évènements sportifs majeurs. Son expertise s'étend de manière exhaustive aux différentes fédérations, au ministère des Sports et au comité olympique, ce qui lui permet de demeurer informé de l'ensemble des développements. Jouissant d'une réputation d'accessibilité et de proximité, Jalal Beiano tisse des liens étroits avec diverses personnalités et entités. À l'instar d'Elie Nassar, membre éminent du comité du prestigieux club libanais « La Sagesse ». Cette affiliation trouve ses racines dans les années de formation d'Elie Nassar à l'école « La Sagesse », une affiliation chère à son cœur depuis sa jeunesse. « La Sagesse », club à caractère chrétien doublé d'une dimension politique, rassemble généralement des individus associés aux Forces libanaises, un parti politique influent. Cependant, le parcours actuel d'Elie Nassar le conduit à travailler pour la chaîne de télévision OTV, affiliée au Courant patriotique libre, un parti en désaccord avec les Forces libanaises. Cette évolution témoigne de la capacité de ce journaliste à transcender les divisions communautaires, s'efforçant ainsi de délivrer des informations objectives et impartiales.

---

<sup>371</sup> Conf. Annexe 9

<sup>372</sup> Charles Ayoub, journaliste libanais est le propriétaire du quotidien *Ad-Diyar*. Charles Ayoub passe souvent à la télévision et rédige lui-même l'éditorial de son journal. Il est connu pour son côté provocateur. Opposé à la majorité parlementaire, qui a remporté les élections législatives de 2005, Charles Ayoub ne cache pas ses positions favorables à la Syrie et à ses alliés libanais. Avant d'être journaliste, il a servi comme lieutenant dans l'armée libanaise.

<sup>373</sup> Ici Beyrouth, appartenant au propriétaire de la SGL Beyrouth, appartenant au rassemblement du 14 mars, son directeur actuel est Marc Saykali, ancien directeur de France 24.

## **B. Le journalisme sportif : Le wushu au Liban sous le feu des médias**

Au cours de nos échanges avec ces mêmes journalistes, qui ont suivi l'évolution de la Fédération libanaise de wushu sur une longue période. Nous avons abordé cinq thèmes majeurs : l'image véhiculée et perçue à travers le wushu, l'évaluation du travail accompli par la fédération et sa visibilité médiatique, leurs impressions sur les résultats obtenus en 2019, l'influence de la politique dans le sport libanais en général et dans le wushu en particulier, ainsi que la question du pouvoir "abusif" utilisé par P. Laure et M. Falcoz<sup>374</sup> qui le définissent par un pouvoir excessif, injustifié, voire nuisible.

Les deux interviewés ont répondu à un questionnaire identique<sup>375</sup>, il est intéressant de noter que leurs réponses ont présenté plusieurs similitudes. L'une des questions qui leur a été posée était la suivante : « Le Wushu est un sport neuf au Liban. À votre avis, est-il apprécié par le public libanais ? Quelle est l'image que se fait le public libanais vis-à-vis de ce sport ? Comment est-il reçu ? » De ce point de vue, il est intéressant de relever la teneur des propos tenus par Elie Nassar<sup>376</sup> :

Le wushu est effectivement une nouveauté au Liban. Cependant, le sens commun l'associe – avec le karaté et au judo – aux sports les plus anciens, véhiculant des valeurs profondes de tradition et de culture. Les Libanais ont une perception positive de ce sport pour plusieurs raisons : la première est que lorsqu'un championnat de wushu rassemble 150 participants dans une tranche d'âge spécifique<sup>377</sup>, cela indique qu'il est bien accueilli par la population libanaise. La seconde raison est les résultats et les médailles obtenus au niveau international qui contribuent à promouvoir ce sport et inspirent grand espoir à la jeunesse. La troisième, la fédération fonctionne de manière transparente, et ses élections se déroulent toujours démocratiquement, sans conflits. Et enfin, nous observons de plus en plus d'équipes de wushu associées aux groupes de la défense civile libanaise et aux forces de sécurité générale, ce qui revêt une grande importance.

---

<sup>374</sup> Patrick Laure, Marc Falcoz, *Sociologie : L'essentiel en sciences du sport*, Ellipse, Edition Marketing, 2004, p.149.

<sup>375</sup> Voir le questionnaire en annexe 10

<sup>376</sup> Interview faite le 1<sup>er</sup> mars 2022 en vidéoconférence.

<sup>377</sup> Ce qui dépasse la participation d'autres sports olympiques au Liban, dépourvus de compétitions et d'athlètes à encadrer.

Il convient de souligner qu'à partir de 2002, le wushu a été intégré à trois unités de l'armée libanaise, grâce à Dimitri Sakr, ancien pratiquant de Sanda et qui est devenu colonel dans la section de la sécurité générale libanaise.

Selon Beaino<sup>378</sup>, le wushu est rapidement adopté par ceux qui le découvrent pour la première fois. Contrairement aux idées préconçues, il ne renvoie pas à la violence, mais évoque plutôt des notions de discipline, de respect et de culture. Beaino souligne que les démonstrations de wushu, organisées en collaboration avec l'ambassade chinoise dans diverses villes du Liban, attirent un public enthousiaste. Cette réception positive et l'intérêt manifesté pour les cours de wushu indiquent que le message de ce sport est bien transmis et bien reçu, tout en soulignant l'attrait du public pour la culture que promeut ce sport.

En ce qui concerne la visibilité, Jalal Beino souligne le grand nombre d'activités organisées par la Fédération de wushu, la classant parmi les fédérations les plus dynamiques au Liban : « En effet, au cours des quinze dernières années, nous sommes passés de deux ou trois articles par an à un article tous les dix jours. Une expansion remarquable qui englobe une variété croissante de catégories, de séminaires et de stages », explique-t-il. Il mentionne également que des événements d'importance bénéficient d'une couverture télévisée, une à deux fois par mois, une indication positive dans l'espace sportif. Cependant, il précise que cela ne concerne pas les retransmissions en direct, mais plutôt des reportages diffusés dans les actualités du soir, mettant en avant les moments forts de l'évènement.

D'autre part, Elie Nassar déplore la réalité selon laquelle le sport n'occupe malheureusement pas une place prioritaire au Liban. Il souligne que la presse sportive nationale se focalise essentiellement sur les sports les plus populaires tels que le basketball, le football, le volleyball et plus récemment le tennis. Cette orientation découle en fin de compte de la quête de profit par les médias. Pour illustrer son propos, il donne un exemple : « Lorsqu'une équipe de basketball libanaise remporte une victoire, les médias en parlent pendant quinze jours consécutifs, et le public en garde le souvenir. En revanche, une médaille d'or obtenue dans un sport individuel comme le wushu ne sera abordée qu'une seule fois sur la même chaîne télévisée, et risque d'être vite oubliée par les gens. »

---

<sup>378</sup> Interview faite le 25 février 2022 par vidéoconférence.

Ces points de vue mettent en évidence à la fois les avancées considérables dans la visibilité de la fédération de wushu ainsi que les défis inhérents à la priorisation des sports dans les médias libanais.

Pour commenter le succès de 2019, Beaino pense que le succès à Shanghai était exceptionnel<sup>379</sup>. Le Liban reçoit la 1<sup>ère</sup> médaille d'or officielle dans un championnat du monde, tous sports combinés. Il ajoute que, pour lui, « Shanghai est une ville porte bonheur pour le sport libanais. C'est là-bas que l'équipe masculine de basketball a gagné sa qualification au championnat d'Asie en 2001, on pouvait parler d'exploit national. » Nassar partage le même avis, il félicite la fédération en sachant que tout a été le résultat d'un effort personnel. Il assure que ce succès a aussi motivé beaucoup de gens à pratiquer le Wushu. Et surtout les débutants qui découvrent ce sport s'y sont profondément attachés<sup>380</sup>.

Lorsqu'on les interroge sur la question de l'interférence politique ou communautaire au sein de la Fédération de wushu, les deux journalistes, Nassar et Beaino, nous emmènent sur des pistes intéressantes.

Nassar souligne d'emblée que malgré la politisation de la chaîne télévisée où il anime son émission, il n'a jamais cherché à connaître les préférences politiques des membres des fédérations sportives. Il reconnaît que, bien que le sport et la politique soient intimement liés au Liban, la Fédération de wushu se distingue par la neutralité de ses élections, évitant ainsi toute ingérence ou conflit politique, une situation peu commune comparée à d'autres fédérations. Cependant, il mentionne la possibilité d'interférences politiques ou communautaires, comme l'exemple de la création de la fédération de Jet Ken Du qui a été ''dérobé'' au Wushu. Il observe également que bien que le wushu ait été introduit au Liban avec une participation majoritairement chrétienne, la présence de clubs et d'athlètes musulmans s'accroît progressivement, ce qu'il considère comme un signe positif de tolérance et de confiance.

Beaino, quant à lui, affirme qu'il n'y a pas de discours politiques au sein de la Fédération de wushu. Il souligne que les dirigeants de la fédération, tels que Georges Nseir, Bassam Nohra,

---

<sup>379</sup> Beaino ajoute également : « Au niveau de la presse nationale il y a eu une couverture de la part de journaux et des télévisions comme MTV, LBC et OTV. Les vainqueurs ont été appelés pour des interviews locales. Au retour de l'équipe libanaise de Shanghai en octobre 2019, la situation au Liban était compliquée. C'était le début d'une révolution du peuple contre le régime politique libanais. Ce qui a engendré un décalage temporel dans la couverture médiatique. Le bureau libanais de la télévision chinoise a appelé aussi les athlètes pour les interviewer. »

<sup>380</sup> Nassar a consacré une émission entière, spéciale aux champions Michel Zommar et Alexandre El Rassi ou ils ont raconté leurs expériences et parcours.

Nehmetallah Saade et Jack Taghelian, ne mêlent pas leurs préférences politiques personnelles à leur travail au sein de la fédération. Il décrit ces dirigeants comme des individus modérés ayant des amis appartenant à divers courants politiques libanais.

Dans l'ensemble, les deux journalistes s'accordent sur le fait que la Fédération de wushu ne semble pas être fortement influencée par des discours politiques ou communautaires internes. Ils reconnaissent également que, contrairement à d'autres fédérations sportives<sup>381</sup> sujettes à des conflits politiques et religieux, le wushu au Liban se démarque par son caractère relativement apolitique et sa capacité à attirer une diversité d'adhérents sans être entaché par des tensions confessionnelles. La fédération libanaise de wushu n'a jamais exercé un pouvoir abusif, dans le sens où on l'entendait ci-dessus, ni envers les clubs affiliés ni envers les pratiquants.

Un exemple concret d'ingérence politique est fourni par Beaino : Le ministre actuel de la jeunesse et des sports, Georges Kallas, a signé l'accord de création de la fédération de Jeet Kune Do à la suite de pressions exercées par le Premier ministre Najib Miakti. Malgré les efforts des membres de la fédération pour s'y opposer et les discussions avec le député Gebran Bassil<sup>382</sup>.

### **C. Lorsque le wushu devient porteur d'identité nationale**

La principale personne interviewée est Martha Burr<sup>383</sup>, journaliste officielle de l'IWUF, qui suit la fédération depuis ses débuts et qui est bien consciente des défis auxquels les petites nations doivent faire face. Lorsqu'on l'interroge sur l'estimation de la popularité de ce sport, elle mentionne plusieurs indicateurs : Les rapports des fédérations nationales et, les médias numériques (nombre d'abonnés sur Instagram, Facebook, nombre de vues de pages, etc.). Les chiffres indiquent clairement une augmentation de la popularité. Martha Burr assista à la finale de Michel Zommar au championnat du monde en 2019. Elle était présente sur les gradins et recueillir ses impressions sur ces temps forts nous semble intéressant :

---

<sup>381</sup> Aucun article ne traite des interférences politiques au sein de la fédération, ce qui contraste avec la fréquence de telles problématiques dans d'autres fédérations, comme le ski ou l'équitation. Par exemple, le Muay Thaï est constamment en proie à des questions politiques et religieuses. De même, le MMA, bien qu'il ne soit pas un sport olympique comme le wushu, rencontre également des difficultés dans ce domaine.

<sup>382</sup> Président du Courant Patriotique Libre (CPL), un parti politique libanais de tendance chrétienne maronite fondé par le général Michel Aoun.

<sup>383</sup> Interview réalisée le 14 avril 2022 par vidéoconférence.

« Ça fait 10 ans que je vous suis en tant que journaliste. Le fait de partager avec l'équipe libanaise cette victoire, et d'avoir été présente dans le stade lors de cette incroyable finale, je sentais beaucoup d'émotions, juste le fait de sentir ce que l'équipe sentait, la sensation de triomphe, pas seulement d'une seule personne mais d'une équipe, d'une nation entière. Les athlètes ont reçu du support de toutes les autres équipes, qui sont devenus leur amis, leur famille. C'était tellement satisfaisant de vivre cela. Il y avait du cœur ! L'équipe libanaise a construit quelque chose, il y a une volonté de ne pas lâcher, de ne pas baisser les bras. Vous avez fait un avancement technique remarquable. » Elle ajoute : « D'après Dr. Chen, le photographe de la fédération, "You raised the identity of your country" Ce qui veut dire "Vous avez relevé l'identité de votre pays". »

En effet, il est manifeste que l'équipe libanaise a efficacement contribué à rehausser l'identité nationale à travers divers éléments significatifs. Tout d'abord, les symboles nationaux ont été portés avec fierté par l'équipe, illustrés par le cèdre du Liban ainsi que les couleurs et les emblèmes du pays, arborés sur leurs tenues de sport.

De plus, les rituels et les traditions distinctifs de l'équipe de sanda libanaise ont joué un rôle crucial dans cet effort d'identification nationale. Les protocoles spécifiques qui précèdent les compétitions, les salutations particulières envers leurs entraîneurs, ainsi que les cris et les chants mêlant sportivité et patriotisme lors des encouragements entre coéquipiers, ont tous contribué à renforcer le sentiment d'appartenance et de fierté envers leur nation.

L'expression de la rivalité compétitive, comme mise en lumière lors du match contre l'Égypte, a également servi de plateforme pour exprimer l'identité nationale de manière compétitive et pacifique. Cette compétition sportive a permis de montrer le dévouement et la détermination de l'équipe libanaise tout en préservant les valeurs de respect et d'équité.

Enfin, les athlètes libanais de sanda ont assumé le rôle de modèles inspirants pour la jeunesse de leur pays. Leurs accomplissements sportifs ont constitué une source d'inspiration pour les jeunes générations, reflétant les aspirations et les valeurs fondamentales de la société libanaise.

En ce qui concerne la couverture médiatique internationale à Shanghai, il est à noter que sa portée était plutôt limitée. Les médias chinois étaient en majorité responsables de la couverture, se focalisant principalement sur leurs propres athlètes. Par conséquent, Martha Burr ne dispose pas d'une estimation précise quant à la diffusion de l'exploit du Liban à travers d'autres sources médiatiques internationales. Il est intéressant de souligner que l'IWUF ne

dispose pas encore d'une équipe média très développée, bien qu'elle possède un grand potentiel dans ce domaine. Burr suggère que l'investissement dans la presse et les médias, ainsi que l'apport d'experts spécialisés, pourrait grandement renforcer cette capacité. Elle partage également une perspective prometteuse : en participant activement à des événements multisports, la popularité du wushu pourrait considérablement augmenter.

Lorsqu'on l'interroge sur les comparaisons entre l'équipe libanaise et d'autres pays arabes, Burr apporte un point de vue intéressant. Elle souligne que, en tant que journaliste, elle n'a pas une proximité aussi marquée avec des équipes comme celles de la Jordanie ou de la Syrie, en grande partie en raison de la barrière linguistique<sup>384</sup> qui peut exister.

Elle précise également qu'une comparaison avec l'équipe iranienne, par exemple, n'est pas directement possible. En effet, l'Iran se distingue par le professionnalisme de ses athlètes et la forte implication de la fédération dans le développement de ses ressources. Les conséquences de ces investissements sont clairement visibles à travers les résultats obtenus lors des différentes compétitions.

En conclusion, il est évident que la presse internationale maintient une perception positive de l'équipe libanaise. Elle apporte son soutien à l'équipe tout en suivant attentivement son évolution. Cependant, en raison de nos limites afin de trouver des sources d'information et du fait que les championnats ne sont généralement pas diffusés en direct, le wushu ne bénéficie pas d'une couverture médiatique internationale systématique, mais plutôt au niveau local en fonction du lieu où se déroule le championnat. Il est cependant pertinent de noter que les récents championnats sont à présent diffusés en temps réel sur la chaîne WushuTV sur YouTube. De manière contrastante, la presse chinoise offre une couverture exhaustive de tous les événements liés au wushu. Malgré cette couverture partielle, elle offre un aperçu de l'image perçue par le public international.

---

<sup>384</sup> Généralement les athlètes de wushu syrien, jordaniens, ou yéménites ne parlent que la langue arabe.

## **II. Comparaison entre les trois générations de l'équipe nationale : Une évolution de la perception au fil du temps**

### **A. Les années 1990 ou le temps des pionniers**

Au fil des soixante dernières années, l'image et la perception qu'avaient les trois générations d'athlètes qui évoluèrent au sein des équipes nationales vis-à-vis de ce sport neuf a considérablement évolué. Selon Georges Vigarello<sup>385</sup> l'évolution du sport est un miroir de notre société et les pratiques sont définies selon des marqueurs culturels propre à chaque époque. Les entretiens avec les premiers participants aux compétitions internationales révèlent que tout était encore neuf pour eux, une époque, marquée par une instabilité et une incertitude quant aux participations aux championnats, reflétant ainsi l'instabilité socio-politique et migratoire du pays.

Bernard Sfeir est le premier combattant de sanda libanais à remporter des titres internationaux. Il a débuté sa carrière à l'âge de douze ans dans un petit dojo à Sen El Fil (banlieue de Beyrouth), appelé « Geisha », sous la tutelle de son premier entraîneur Georges Assaf. Par la suite, il a rapidement participé à des compétitions avec un autre entraîneur Bassam Homsî. Bien que ses débuts aient été marqués du sceau de la défaite, il n'a pas désespéré et a fini par remporter plusieurs victoires. L'arrivée de Georges Nseir par pure coïncidence pour remplacer Homsî qui a voyagé à Strasbourg pour finir ses études en physiothérapie, a été un tournant dans sa carrière selon ses propos. Après l'accalmie entre la zone chrétienne et la zone musulmane après la guerre en 1991, les cours ont repris aux Antonins Baabda sous l'égide de Nseir.

Son palmarès s'est enrichi au fil des ans malgré sa courte carrière (1989-1997). Après avoir remporté la première place au lors du Championnat arabe en Irak (1992), il s'illustra aux championnats d'Europe, obtenant tout d'abord une seconde place, lors de la compétition se déroulant en Allemagne (1994), avant d'être sacré à deux reprises (1996 en Italie, 1998 en Grèce). Entre-temps, il obtint une deuxième place lors du Championnat du monde aux États-Unis (1995).

Dans un entretien<sup>386</sup>, nous l'avons interrogé sur les défis auxquels l'équipe libanaise et lui-même ont été confrontés. Bernard Sfeir a expliqué que la situation au Liban à l'époque n'était pas facile et que l'équipe nationale était toujours dans l'incertitude concernant sa participation

---

<sup>385</sup> Georges Vigarello, *Passion sport. Histoire d'une culture*, Paris, Éditions Textuel, 2000, p.191.

<sup>386</sup> Interview réalisée le 22 mars 2022 par vidéoconférence.

aux compétitions internationales ; néanmoins, selon lui cela n'a pas affecté les entraînements : « Il nous arrivait de nous entraîner trois fois par jour, commençant très tôt par la préparation physique, avant que le soleil d'été ne réchauffe la piste du club qui était fait de goudron. À midi c'était la natation et la musculation et en fin d'après-midi nous nous entraînions aux techniques de combat. » En 1995, faute de sponsor, la sélection ne put participer au Championnat du monde, les difficultés financières, représentant le premier défi. Le deuxième défi est survenu lors de la Coupe d'Europe en Turquie. À ce championnat, Sfeir a terminé à la deuxième place car il n'a pas pu jouer sa finale. Les responsables de l'équipe avaient réservé les billets d'avion un jour plutôt que le jour de la finale et cela pour économiser des nuits d'hôtels, les ces n'ont pas pu changer les réservations pour le lendemain. En 2000, lors du Championnat d'Europe au Portugal, (alors qu'il résidait déjà aux États Unis), il n'a pu participer, n'ayant pas obtenu son visa en raison de sa « qualité » de jeune libanais résidant en Californie. En effet, en dépit de plusieurs tentatives de contacts entre les responsables de la fédération libanaise et le consulat portugais en Californie, bien que Bernard se soit déplacé à Porto où se déroulait la compétition, et malgré le fait que le comité technique de la compétition ait accordé un sursis d'une demi-journée pour confirmer la venue de Bernard, aucun visa ne fut accordé, ce fut pour lui une grande déception.

Malgré ces obstacles, Bernard Sfeir a su persévérer sa renommée de vice-champion du monde et briller sur la scène internationale tant que nationale en remportant des titres prestigieux pour le Liban. Les pays participants aux compétitions redoutaient d'envoyer des compétiteurs dans la catégorie des 85 kg car c'était celle de Bernard le Libanais. C'est ainsi que, grâce à lui, le Liban a commencé à bénéficier d'une certaine notoriété sur la scène internationale.

D'autres athlètes qui participaient à cette même période ont aussi été interviewés comme Younes Yassin<sup>387</sup> et Tanios Chebli<sup>388</sup>. Il est intéressant de noter que tous les athlètes interviewés venaient de familles très modestes, à faibles revenus. Aujourd'hui ils vivent à l'étranger. Ils ont quitté le Liban presque à la même période entre les années 1998 et 2005 pour des opportunités de travail et à la recherche de l'obtention un passeport d'une autre nationalité. De plus, ils maintiennent un style et une hygiène de vie en continuant une pratique sportive régulière. Enfin, ils insistent sur les bienfaits de leur pratique du wushu durant leur jeune-âge et de l'ouverture

---

<sup>387</sup> Premier combattant de la sélection de sanda de communauté musulmane. Entretien réalisé le 3 mai 2022 à Beyrouth.

<sup>388</sup> Entretien réalisé le 3 juin 2023 à Jbeil

que cela a pu leur donner. Ce qu'il y a de similaire dans les propos de ces ex-champions, est l'image qu'ils se font de ce sport. Une image positive, un sport qui a réalisé le rêve de jeunes libanais passionnés d'art martiaux et de Bruce Lee qui est celui de voyager pour des compétitions et des échanges internationaux. À la question : « Avez-vous senti des tensions politiques ou communautaires au sein de la fédération ou au sein de l'équipe ? » La réponse est invariablement la même : ils n'ont jamais entendu de discours politiques ou communautaires. Les athlètes étaient traités de la même façon, et que c'était le meilleur qui était sélectionné.

## **B. Les années 2000 : Stabilisation et maturité**

Avec la deuxième génération de 2004 à 2015, on observe une maturité, de l'expérience et une certaine stabilité au sein de la fédération. Bahzad Karam<sup>389</sup> mentionne qu'il savait que chaque année il y aurait au moins une participation internationale ou bien régionale, et les membres de la fédération mettent tout en œuvre pour donner la possibilité aux athlètes d'y participer, bien que cela nécessite beaucoup de logistique pour assurer que ce soit l'engagement d'un entraîneur<sup>390</sup> ou bien le financement des frais de participation. Mais au moins, le processus de sélection des athlètes était claire. Les sélections juniors y participent pour la première fois. Les athlètes interviewés étaient présents dans plusieurs sélections consécutives. Ils rapportent que ce sport leur a donné un certain statut dans leur entourage et la société. Karam raconte que dans sa ville natale Hadath on accrochait des panneaux à l'entrée de la ville pour lui souhaiter bonne chance au championnat et au retour des pancartes de félicitations après l'obtention d'une médaille ou d'un nouveau titre. Nous avons questionné Dina, une femme qui détient un petit supermarché à l'entrée de la ville, elle dit « Oui, on connaît tous Bahzad a Hadath, il est très fort et on fier de lui. ». Il convient de souligner qu'au sein de la communauté locale, Hadath se distingue en tant que petite ville où chaque individu entretient des liens étroits et interagit avec son voisinage. Cette proximité explique la notoriété de Bahzad, largement reconnu au sein de la localité. De surcroît, il garde des relations cordiales avec le président de la municipalité. Dans un contexte où le Liban cherche des figures inspirantes, Bahzad représente un exemple d'homme qui a remporté des titres, apportant ainsi un regain de confiance en la présence d'individus solides dans le pays. Même si la guerre est chose du passé, le quotidien impose encore ses défis.

---

<sup>389</sup> Interview réalisée le 3 avril 2022 à Beyrouth. Bahzad Karam de communauté chrétienne, onze fois champion du Liban d'affilée avec sept participations internationales.

<sup>390</sup> Jusqu'à présent les entraîneurs de l'équipe nationale de wushu s'engagent et travaillent sans rémunération.

Bachir Yammin<sup>391</sup> évoque qu'après chaque retour d'une compétition, on organisait dans son village une réception avec les gens de la ville et en présence du maire afin de le féliciter et l'encourager. Donc non-seulement l'image que les joueurs ont de ce sport et de la fédération avec laquelle ils ont coopéré pendant des années change mais aussi l'image que le public a par rapport à ce sport change.

### **C. Les années 2010 : la disparition des contraintes extra-sportives**

En prenant en compte le facteur suivant : l'image que ces athlètes ont par rapport à ce sport neuf, la troisième génération des équipes nationales, qui couvre la période de 2015 à 2019, peut être divisée en deux groupes distincts. D'une part, il y a des membres de cette équipe qui sont issus des catégories juniors, tels que Georges Saadé, Elie Bou Gebrael, Alexandre EL Rassi et Barbara EL Rassi, qui ont grandi et évolué au sein de la fédération. Ils ont surmonté toutes les barrières et difficultés organisationnelles et financières. En leur posant la question de comment est votre relation avec votre fédération et qu'elle est l'image que vous avez par rapport à ce sport, nous trouvons une réponse similaire. Pour eux, les choses ont évolué depuis qu'ils étaient tout petit et qu'aujourd'hui ils apprécient le niveau que la fédération a atteint. En 2019, c'était la première fois que cette équipe avait à se soucier uniquement de l'entraînement car tout le reste avait été pris en charge. Au niveau de la performance, c'était aussi la première fois qu'ils sentaient qu'ils avaient vraiment de grandes chances de s'imposer dans ce monde de professionnels et de remporter des médailles. D'autre part, il y a des athlètes tels que Georges Eid et Michel Zommar, qui sont arrivés à une époque où la fédération était bien organisée et établie, bénéficiant de bonnes relations internationales, d'une planification solide et d'une équipe de soutien compétente. Selon Michel Zommar « je me suis trouvé dans des conditions idéales pour progresser et remporter cette médaille d'or. »

L'évolution s'est donc produite non seulement au niveau organisationnel, mais également au niveau des performances. L'expérience acquise par les anciens dans les compétitions internationales a été transmise de génération à génération et s'est développée progressivement. Michel Zommar (tenant du titre mondial) est l'élève de Ryan Merheb, lui-même un ancien membre de l'équipe nationale. Son entraîneur était Georges Nseir, qui avait également participé aux compétitions internationales. Comme dans n'importe quel sport, les

---

<sup>391</sup> Bachir Yammin de communauté musulmane sunnite.

performances évoluent avec le temps et avec de l'expérience, et le wushu n'a pas fait exception à cette règle.

Cela démontre que les performances du wushu au Liban (que ce soit au niveau de l'administration, de l'expérience des préparateurs physiques ou bien ceux des entraîneurs) sont en constante évolution, où chaque génération construit sur les acquis de ses prédécesseurs pour atteindre des niveaux et des résultats toujours meilleurs.

### **III. Voir et regarder le wushu**

#### **A. Qui sont les spectateurs du wushu libanais ?**

Il apparaît important de s'intéresser également à l'importance du public car, comme le mentionne Ibrahima Fall et Gary Tribou<sup>392</sup>, les spectateurs représentent un véritable enjeu sportif. De par leur présence, de par leur comportement – notamment lorsqu'ils se font supporters –, ils participent à la qualité du spectacle sportif qui va au-delà de la simple compétition. Selon Fall, la présence des spectateurs est participative et elle génère de l'ambiance dans les stades, et c'est ce que en effet les organisateurs recherchent à travers l'audience afin d'attirer les médias et ensuite les sponsors.

Les arts martiaux qu'ils soient traditionnels ou en émergence, allient les deux aspects suivants, sport et spectacle par la rivalité compétitive d'un côté, et par les émotions que les combats peuvent faire émerger chez le public d'un autre côté. Par exemple, Matthieu Quidu rappelle que la MMA attire son audience médiatique en « faisant sensation » au grand public<sup>393</sup>, un des « outils extrasportifs » qui accentuent la spectacularisation des combats<sup>394</sup>.

Avant de poursuivre plus avant, et de savoir qui sont les spectateurs du wushu libanais, il faut au préalable apporter quelques précisions de vocabulaire concernant les termes de spectateur et de supporter ; deux mots qui sont parfois confondus par le public et/ou les journalistes sportifs. En prenant les simples définitions proposées par le dictionnaire

---

<sup>392</sup> Fall Ibrahima et Gary Tribou, « Vers une typologie des publics directs de la lutte avec frappe », *Corps*, n° 16, 2018, p.147-68, disponible sur <https://doi.org/10.3917/corp1.016.0147>

<sup>393</sup> Quidu Matthieu, « Le Mixed Martial Arts, entre innovation et hybridation : genèse et développement techniques d'un sport de combat de synthèse. Étude empirique de la diversité des techniques victorieuses à l'Ultimate Fighting Championship », *Sciences sociales et sport*, n°13, 2019, p.137-85, disponible sur <https://doi.org/10.3917/rsss.013.0137>

<sup>394</sup> Ramirez Yann, « La sportivisation inversée du Mixed Martial Arts : une pratique à contre-courant ? », *Staps*, n°128, 2020, p.41-59, disponible sur <https://doi.org/10.3917/sta.128.0041>

Larousse<sup>395</sup>, un spectateur est une personne qui assiste à une cérémonie publique, à une manifestation sportive, à un spectacle, qui se contente d'observer et ne participe pas à l'action alors qu'un supporter c'est une personne qui encourage une équipe, ou un concurrent. Selon Ibrahima Fall et Gary Tribou<sup>396</sup> se sont deux types d'individus qui ont une manière différente de vivre de percevoir et de s'engager dans le spectacle sportif. Le spectateur est passif et apprécie la qualité du spectacle alors que le supporter s'exprime plus bruyamment ses émotions et son soutien à une certaine équipe ou à un athlète en particulier, ce qui contribue à rendre le spectacle plus attractif. Fall et Tribou mentionnent aussi que toute personne du public peut passer de spectateur à supporter ou vice versa dépendamment des enjeux et des moments du spectacle.

Au commencement, vers le début des années 1970, au Liban, les compétitions de wushu et les démonstrations se tenaient sur les places des villages, sur les terrains de basketball de la ville ou dans la cour extérieure des écoles. Il n'y avait pas de ring ou de plateforme dans leurs versions modernes qu'on voit aujourd'hui en championnat. Les premiers spectateurs étaient majoritairement les participants eux-mêmes, leurs proches parents, familles et leurs amis proches. Rassemblés sur les gradins, ils apportaient leur soutien aux joueurs et échangeaient des commentaires sur les confrontations et les résultats.



*Figure 24: Photo prise en 1972 au club de Michel Hawi à Broumana où le championnat se déroulait à découvert sur du béton.*

Aux alentours de 1995, les compétitions devinrent plus formelles et se déroulèrent sur les terrains couverts des écoles catholiques où se situaient la majorité des clubs, comme au

---

<sup>395</sup> [www.Larousse.fr](http://www.Larousse.fr)

<sup>396</sup> Fall Ibrahima et Gary Tribou, « Vers une typologie des publics directs », *op.cit.*, p. 149

collège des Pères Antonin à Baabda ou au Collège Notre Dames des Apôtres à Jouniéh. Les combats se déroulaient sur un tatami et les Tao sur des tapis qui n'étaient pas encore conformes encore normes internationales. On remarqua une légère augmentation du nombre de spectateurs.



*Figure 25 Photo prise lors d'une compétition nationale*

À partir de 2006, le wushu libanais se développa et devint de plus en plus populaire. Les championnats prirent plus d'envergure avec le nombre de clubs participants qui augmenta : on passa ainsi de cinq clubs en 1994 à neuf en 2014 et à vingt en 2023.

Des rencontres comme « King of Sanda<sup>397</sup> », le « Sanda fight night<sup>398</sup> », le « Wheel of life<sup>399</sup> » ou le « Machette Championships » organisés par la FLWKF, sont des compétitions de Sanda qui ne sont pas comparables avec le reste des championnats officiels qui qualifient les athlètes, mais plutôt des événements organisés pour promouvoir le wushu et spécialement le Sanda et qui regroupent des fans de combats de percussion en soirée-spectacle. Les athlètes libanais sont désormais attendus par les spectateurs qui deviennent des supporters acharnés de ces derniers.

---

<sup>397</sup> Le Roi du Sanda organisé deux années consécutives en 2017 et 2018.

<sup>398</sup> Organisé par la FLWKF mais sponsorisé par la municipalité de Jouniyeh, un événement en plein air au sein de la foire estivale de Jounieh « BnossJouniyeh » qui reçoit chaque année des centaines de visiteurs.

<sup>399</sup> Organisé à Adma le 6 août 2023.



Figure 26 Compétition de Sanda organisée à Jounieh.

### **B. Profil des spectateurs : Un public divisé et hétérogène ?**

En faisant un recensement sur une saison de compétition complète de septembre 2022 à juin 2023, donc sur un total de 25 évènements locaux entre compétitions et démonstrations, nous remarquons qu'aux compétitions de Tao, le public est mixte, nous trouvons autant d'hommes que de femmes sur les gradins. Alors que dans les compétitions de Qinda ou de Sanda, le public est majoritairement masculin. Nous trouvons approximativement 30 % de femmes parmi les spectateurs qui sont souvent les mamans, les sœurs ou les copines des combattants. Il faut noter que dans les compétitions de Tao, nous trouvons une parité entre les participants filles et garçons, alors qu'aux compétitions de Sanda au moins 80 % des participants sont de sexe masculin.

Une autre caractéristique à étudier serait l'appartenance sociale de ces spectateurs. Comme montré précédemment, les pratiquants de wushu sont majoritairement de classe moyenne, par conséquent les spectateurs sont donc aussi en général de classe moyenne, mais cela n'empêche pas la présence de spectateurs de la bourgeoisie libanaise.

Quant aux classes populaires en général, elles peinent souvent à pouvoir inscrire leurs enfants à diverses activités payantes, faute de moyens. Cependant, plusieurs clubs offrent la possibilité à de futurs jeunes talents d'avoir une chance d'être repérés grâce à l'admission

gratuite des enfants des catégories défavorisées. Par exemple, Johny, père de deux enfants et agent de sécurité, ne peut pas se permettre de financer les activités parascolaires de ses enfants. Ces derniers sont pris en charge par le club à la demande de l'entraîneur. De plus, la fédération a mis en place une mesure permettant aux entraîneurs d'exonérer les personnes qui ne peuvent pas payer la cotisation de participation à la compétition ou la cotisation annuelle de la licence de la fédération.

Il est important de souligner que pour la plupart des entraîneurs, le wushu n'est pas leur métier principal. Ils voient l'enseignement du wushu comme une question de principe. Ayant pratiqué cette discipline depuis leur enfance, ils sont conscients de l'impact positif sur la formation des enfants. Ils envisagent même que l'engagement dans le domaine sportif puisse ouvrir la voie à des aspirations sociales ou politiques, propices à une éventuelle ascension sociale.

Le public est rarement homogène, il est composé de spectateurs de profils et comportements variés<sup>400</sup>. Une des questions qui a été posées aussi aux présidents des fédérations était la suivante : Observez-vous des actes de violence parmi vos spectateurs ou bien envers vos athlètes ? Si oui, pensez-vous que les tensions dans le terrain aient un rapport avec les tensions communautaires du pays ? Comment expliquez-vous ce phénomène ? Il serait intéressant d'analyser les discours.

Ali Fawaz, kyokushinkai :

« Les tensions communautaires peuvent engendrer des conflits dans les terrains, surtout si par exemple une personne de Tripoli joue contre une personne de Zgharta<sup>401</sup>. Mais en tant que fédération, nous travaillons beaucoup sur nos coachs afin de leur apprendre à garder leur calme, et à ne pas mêler sport politique et religion. Nous interdisons le port de symbole de religion. Nous traitons tout le monde de la même façon. »

François Saadé, judo :

« Nous le voyons souvent. Il peut parfois se produire des tensions lors d'une rencontre, résultant initialement de frictions entre différentes communautés. Mais nous en tant que

---

<sup>400</sup>Fall Ibrahim et Gary Tribou, « Vers une typologie des publics directs », *op.cit.*, p. 149

<sup>401</sup> Tripoli et Zgharta sont deux villes situées au nord du Liban. Tripoli est majoritairement de communauté musulmane et Zgharta est majoritairement de communauté chrétienne.

fédération, on essaye de calmer les choses et de résoudre le problème. Si ça ne marche pas, nous passons à la sanction. »

Wissam Abi Nader, MMA :

« Oui, cela arrive souvent. Les Libanais sont souvent hypocrites face à ce sujet, on le cache beaucoup alors qu'on sait que tout est relié à la politique et au communautarisme au Liban. Les joueurs retournent souvent la situation, un moindre conflit peut engendrer un plus grand. C'est dans l'ADN du peuple libanais. »

Georges Nseir, wushu

« Cela peut arriver, mais c'est très rare. Nous travaillons beaucoup sur nos entraîneurs afin qu'ils puissent eux même calmer les parents de leurs élèves ainsi que leur public et on essaye d'anticiper les choses avant qu'elle ne se produise. »

Quatre discours qui montrent qu'il y a des similarités dans la forme. C'est-à-dire les quatre présidents confirment la possibilité qu'un différend entre spectateurs, provoqué par une décision arbitrale contestée ou un manque de respect d'un joueur, voire l'encouragement d'une équipe au détriment de l'autre, puisse rapidement évoluer vers un conflit à caractère politique ou communautaire. Dans le fond, nous pouvons comprendre que plus l'enjeu est grand, plus le risque de déclenchement de conflits est élevé.

L'un des exemples les plus récents s'est produit lors d'une compétition de MMA en juin 2023, qui s'est déroulée dans le sud du Liban et a été diffusée sur une chaîne de télévision locale. Un différend entre des spectateurs a éclaté pour des raisons peu claires, entraînant l'intervention de l'armée libanaise et les services de renseignements pour apaiser les tensions et permettre à la compétition de se poursuivre. Ce qui rend cet incident particulier, c'est qu'à la plupart des manifestations de MMA, l'armée libanaise est présente "au cas où" quelque chose surviendrait, tandis que ce n'est pas le cas pour les événements de wushu ou de judo. Il n'y a pas besoin que l'armée soit présente. En cas de problème, les dirigeants sont capables eux-mêmes d'apaiser rapidement la tension en ramenant la situation au calme. Cette approche diffère nettement de celle observée dans les manifestations de MMA, où la présence de l'armée semble être une précaution systématique.

Dans sa recherche, Nseir<sup>402</sup> traite l'influence du communautarisme sur les pratiques et les identités sportives au Liban, et montre qu'il serait difficile, même impossible, d'envisager la mise en place d'une politique sportive sans tenir compte de la composante confessionnelle propre à la constitution libanaise. Dans son étude sur le basketball libanais, un des sports les plus populaires au Liban, Ziad Rahal<sup>403</sup> montre que l'impact de l'implication politico-religieuse dans le sport est considéré comme ayant des effets négatifs sur le basket-ball, et cela, quelle que soit l'affiliation des personnes qu'il a questionnées. L'impact négatif de cette implication c'est traduit à travers la montée de l'intolérance et par une poussée de la violence dans les manifestations sportives, avec des matchs accompagnés de multiples incidents, et soldés par des bagarres entre supporters, joueurs et force de sécurité<sup>404</sup>.

### C. Comparaison avec les spectateurs d'autres sports de combat libanais

Nous avons mené une étude comparative pour voir qui sont les différents spectateurs de quatre différents sports de combat. En interrogeant les présidents des fédérations libanaise de wushu, de judo, de MMA et de Kyokushinkai il semble y avoir des similarités concernant le public qui est présents aux compétitions et quelques différences spécifiques à chaque discipline. En termes de similarité, les quatre présidents avouent que la majorité du public est formé de parents d'élèves et de leurs amis. La présence des parents dans les stades qui encouragent et soutiennent leurs enfants est un fait mondial, et souvent en sport de combat, quand un parent est un ancien pratiquant d'art martial, il a tendance à inscrire son fils dans le même art martial qu'il a pratiqué étant jeune ou dans une autre discipline qu'il a trouvé plus efficace, ouvrant d'autres opportunités en grandissant et en évoluant dans sa pratique ; et donc de s'engager et de s'investir dans le sport de son enfant, en l'accompagnant aux entraînements et aux compétitions. « Si le papa faisait du judo, il veut que ses enfants fassent aussi du judo<sup>405</sup>. » En interrogeant certains parents dans les gradins lors du championnat du Liban en TAO en juin 2022 sur la raison pour laquelle ils ont inscrit leur fille ou fils dans les arts martiaux, une réponse est souvent revenue : « c'était mon rêve d'enfant, j'ai tellement vu de films de Bruce Lee et de IP man que j'ai toujours eu envie d'essayer » (Père de Joe, 46 ans). Il est vrai aussi que quand un parent n'a

---

<sup>402</sup> Nseir Georges, « Des communautés et des sports au Liban : enjeux des regroupements sportifs et des rencontres intercommunautaires », *op.cit.*, p. 55

<sup>403</sup> Rahal Ziad, Joseph Philippe Campillo et Genty Matthieu, « L'impact de la distribution politico-religieuse sur le Liban. Le sport, révélateur de phénomènes sociaux ? », *Loisir et Société / Society and Leisure*, n°42, mai 2019, p.201-216, disponible sur <https://doi.org/10.1080/07053436.2019.1625640>

<sup>404</sup> *Ibid.*, p.208.

<sup>405</sup> Entretien avec François Saadé, président de la fédération de judo.

pas eu la chance étant jeune de pratiquer une certaine activité qu'il aimait, il avait tendance à vouloir que son enfant s'y engage. Les pères de Lana, 13 ans, et Rebecca, 14 ans, partagent l'opinion que les arts martiaux sont bénéfiques pour les filles, car cela leur permet d'apprendre à se défendre, une compétence essentielle de nos jours. Cette perspective innovante encourage les filles à s'engager dans des activités qui étaient traditionnellement considérées comme masculines. De plus, elle répond à une nécessité sociétale induite par les évolutions du mode de vie des adolescents contemporains. Ces jeunes sortent désormais seuls avec leurs amis à un âge plus précoce que les générations précédentes, suscitant des inquiétudes parmi les parents quant au risque d'intimidation ou d'harcèlement. La mère de Jason, âgé de 12 ans, a expliqué qu'elle avait inscrit son fils dès l'âge de huit ans en raison de son hyperactivité et de sa nature légèrement agressive. Elle souhaitait lui trouver une activité qui lui permettrait de canaliser son énergie. Elle mentionne que son fils a trouvé sa place dans ce sport, devenant champion du Liban. Cette expérience lui a appris à gérer son énergie de manière constructive. D'un autre côté, la mère de Jad, âgé de neuf ans, a inscrit son fils dans le but de l'aider à surmonter sa timidité et à se surpasser. Ces témoignages mettent en lumière que, bien que les motivations derrière les inscriptions diffèrent, les parents sont conscients des effets positifs que les activités sportives peuvent avoir sur le développement émotionnel et social de leurs enfants. Et maintenant, si nous considérons le point de vue de l'enfant ou de l'adolescent par rapport à la présence de ses parents. Il faut parler des jeunes de six à douze ans pour qui la présence parentale est capitale pour une reconnaissance de ses derniers. Pour les adolescents, le sport représente une activité partagée avec des amis, offrant ainsi une opportunité de s'adonner à une activité physique en dehors de la surveillance parentale, ce qui contente ces derniers. En même temps le désintérêt des parents peut être assimilé à un abandon. Les adolescents ont besoin de se rassurer sur leur propre valeur en captant l'attention parentale<sup>406</sup>. Leur présence durant les compétitions et à certains entraînements est donc importante à leurs yeux et ne peut être que valorisante, mais sans pour autant se mêler davantage pour se mettre à l'affût du regard de ses amis. Plus encore, l'enquête de Pascale Duret<sup>407</sup> montre que les amis du collège ou les amis du quartier sont de moins bons confidents qu'un membre de la famille ou qu'un copain du sport. De même, plusieurs athlètes de wushu libanais rapportent avoir connus leurs meilleurs amis pendant la pratique du wushu et les entraînements aux combats<sup>408</sup>. Une autre similarité, dans

---

<sup>406</sup> Pascal Duret, *Sociologie du Sport*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2008, p.116.

<sup>407</sup> *Ibid.*, p.117.

<sup>408</sup> Discussions menées auprès des jeunes athlètes au club des Pères Antonins à Baabda et au club Bel Horizon Adma en décembre 2022.

les quatre sports mentionnés, il n'est pas très fréquent de trouver des fans de ces sports qui vont aller encourager des joueurs sans vraiment les connaître de près. Au niveau des différences, le président de la FLWKF affirme que le wushu vit une nouvelle ère en termes de spectacularisation au niveau du public, spécialement dans les événements organisés en soirée, avec le slogan « One man, One game<sup>409</sup> » avec des installations de sons, de lumières, de musique. Chaque lauréat de chaque catégorie se verra récompensé par un prix spécifique, qu'il s'agisse de la prestigieuse ceinture octroyée au champion ou d'une somme d'argent conséquente décernée en tant que récompense aux victorieux. À ces événements, à part les parents d'élèves et leurs amis, assistent surtout les athlètes d'autres sports de combat<sup>410</sup> avec leurs entraîneurs et leurs amis, mais aussi des personnes qui sont intéressées sans vraiment être engagées. Les réseaux sociaux jouent un rôle important dans la diffusion des annonces à ce genre d'événement, ce qui permet de dire qu'il y a une évolution dans le public du wushu. Si nous prenons en exemple, l'événement organisé par la fédération le 27 juillet avec la mairie de Jounieh où le spectacle se déroulait sur l'esplanade de la mairie, la fédération a sorti son grand matériel. Une imposante plateforme, dont le coût s'est élevé à vingt-huit mille dollars américains, a été mise en place pour enrichir et dynamiser le spectacle. Cette plateforme, d'une surface de 12 mètres carrés, a été déployée pour captiver davantage l'attention du public. Le public était composé essentiellement des passants de la rue piétonne à cette heure de la journée. La place était bondée, les spectateurs très divers : des grands, des petits, des jeunes musclés qui apparemment aiment assister aux spectacles où il y a de l'animation, mais le plus marquant c'était l'engouement pendant les combats et les cris lors de la sortie de la plateforme d'un des deux combattants. Cela voulait dire que le spectacle était assuré, que le public s'en réjouissait et qu'il appartenait aux dirigeants de mettre en place une nouvelle politique pour attirer le public dans les gradins lors de ces championnats. En revanche, en ce qui concerne le judo, c'est un peu l'inverse qui se produit. Francois Saadé, président de la fédération de judo affirme ainsi : « Ces jours-ci nous voyons beaucoup moins de spectateurs. Avant nos compétitions étaient retransmises en direct à la télévision, quand on a organisé le championnat d'Asie avec 25 pays participants dans plusieurs disciplines comme le Sambo, le judo et autre on avait plus de 600 spectateurs dans le stade<sup>411</sup>. » Ali Fawaz, le vice-président de la fédération de kyokushinkai<sup>412</sup>, observe que la majorité des clubs affiliés à cette discipline sont répartis dans les régions Nord

---

<sup>409</sup> C'est-à-dire qu'il y aura un seul match par catégorie de poids.

<sup>410</sup> Ces derniers s'identifient facilement dans ce genre d'événement.

<sup>411</sup> Il a été interviewé en février 2022

<sup>412</sup> Interview réalisée le 3 mars 2022 à Beyrouth

et Sud du Liban. Dans ces deux zones, largement peuplées par des communautés musulmanes, la participation d'un compétiteur à un championnat suscite une vague d'enthousiasme au sein de son village. Cette ferveur est particulièrement marquée au sein des familles chiites ou sunnites, qui, souvent constituées en de vastes regroupements familiaux, engendrent une présence imposante lorsqu'elles se déplacent pour soutenir leur "frère" sur le terrain. Cet engouement contribue à remplir les gradins de spectateurs<sup>413</sup> lors des compétitions nationales, majoritairement organisées dans les régions Nord et Sud du pays évidemment. Enfin, en ce qui concerne la MMA, Wissam Abi Nader<sup>414</sup>, secrétaire général de la fédération [date et lieu de l'interview], répond que la MMA est un sport mondialement en effervescence et que ce sport n'a pas besoin de beaucoup de promotions pour remplir ses tribunes. Effectivement un sport aussi « spectaculaire » attire son public sans beaucoup d'effort. Les parents, les amis, les autres pratiquants d'art martial sont au rendez-vous. Deux évènements<sup>415</sup> ont été transmis en direct à la télévision sur une chaîne locale. Cette dernière avait lancé une campagne de promotion de ces événements ce qui a amené un très grand nombre de spectateurs. Le MMA libanais a donc plus de moyens financiers que les trois autres sports de combat mentionnés ci-dessus, un des facteurs qui pourraient amener un large public.

Pour conclure sur ce point, il ne nous semble pas inutile d'évoquer rapidement la comparaison avec d'autres sports populaires au Liban. Le football est le sport qui accueille le plus grand nombre de spectateurs dans ses stades, à noter que 40 000 spectateurs ont assisté le 24 février 1974, au stade la cité sportive de Beyrouth<sup>416</sup>, à la victoire du club Nejmeh contre les soviétiques.<sup>417</sup> Il est vrai que jusqu'en 1975, le football libanais réussit à garder son autonomie mais qu'avec la fin de la guerre civile, il va subir le poids de la politique et des tensions communautaires. Les clivages politiques internes vont se manifester dans le monde footballistique plus spécifiquement par des incidents entre spectateurs<sup>418</sup>. Après l'assassinat du leader du courant futur Rafic Hariri en 2005, les tensions dans les stades augmentaient davantage d'où une décision du gouvernement et de la fédération de football annonçant l'interdiction aux supporters d'assister aux rencontres de football<sup>419</sup>. Aujourd'hui, en ce qui

---

<sup>413</sup> Il donne une estimation de 400 personnes par événement.

<sup>414</sup> Interview réalisée le 3 mars 2022 à Beyrouth.

<sup>415</sup> "Desert Force" et "Phoenix" étaient des événements de grande envergure bénéficiant de vastes budgets, financés par des hommes d'affaires libanais. Cependant, ces mêmes entrepreneurs ont ultérieurement été arrêtés en raison de soupçons de fraude.

<sup>416</sup> Un stade qui a été construit en 1955 et qui peut recevoir 50000 spectateurs.

<sup>417</sup> Antonio Soutou, *Histoire du football au Liban*, op.cit., p.87.

<sup>418</sup> *Ibid.*

<sup>419</sup> *Ibid.* p.168.

concerne le basketball, lors des grands matchs nationaux impliquant des clubs tels que Riyadi, Dynamo et Beirut, le nombre de spectateurs varie entre 2000 et 2500. Pour les matchs moins importants, cette affluence se situe entre 500 et 800 spectateurs.

#### **IV. Les relations avec les instances locales**

##### **A. Au-delà de la compétition : Les liens tissés entre fédérations**

P. Laure et M. Falcoz<sup>420</sup> rapportent que de nombreux facteurs contribuent au lien social. Quatre d'entre eux semblent plus spécialement important, le travail, la famille, les communautés, et l'État ; nonobstant l'école ou le sport. Associant le travail et les communautés, la plupart des fédérations libanaises jouent ce rôle du travail bénévole en servant la jeunesse du pays, et en hissant le drapeau national dans les diverses manifestations internationales. À titre d'exemple, prenons la sélection libanaise de basketball qui a participé à la coupe du Monde en août 2023. Toutes les fédérations, qu'elles soient affiliées à des orientations politiques ou communautaires, adressèrent des messages de félicitations au président de la fédération. Cela démontre que, au final, l'importance de cet accomplissement transcende d'abord l'appartenance à une fédération sportive, mettant ensuite en avant les félicitations envers la fédération de basketball. La division communautaire ou politique n'altéra en rien leur sentiment d'engagement et d'implication envers le sport libanais.

En collaboration avec les fédérations de sports de combat, comme mentionné précédemment, la FLWKF entretient des relations constructives. Une coopération mutuelle est en place, impliquant des échanges d'idées et de ressources, ainsi qu'un partage d'installations pour l'organisation de différentes compétitions. Une fois par an, la fédération organise un festival des divers arts martiaux<sup>421</sup>, auquel la plupart des autres fédérations de sports de combats prennent part.

Les liens entre les fédérations sont amicaux et marqués par des protocoles solides. Les relations positives permettent aux fédérations libanaises de se soutenir mutuellement lors d'événements majeurs tels que des conférences de presse et des cérémonies d'ouverture. En

---

<sup>420</sup> Patrick Laure, Marc Falcoz, *Sociologie : L'essentiel en sciences du sport*, Ellipse, Edition Marketing, 2004, p.120

<sup>421</sup> LWAC : Lebanese World All Styles Championship : un événement qui regroupe non seulement des athlètes libanais dans différents arts martiaux mais aussi des athlètes venant de l'étranger spécialistes de plusieurs disciplines.

2016, la fédération de wushu a même organisé un tournoi de football en faisant appel à la fédération de football pour superviser et arbitrer.

Cependant, il y a aussi des aspects plus sérieux. La fédération peut parfois être amenée à prendre position, comme en 2020 après les élections du Comité olympique national. Les fédérations chrétiennes ont dû s'unir car elles étaient en désaccord avec les personnes à la tête de ce comité. L'enjeu était d'élire quelqu'un de représentatif appartenant à la communauté chrétienne. Cependant, à l'image de la situation politique où les clivages communautaires se ravivent de plus en plus, et où la communauté musulmane domine le visage politique du pays, bien qu'il y ait une résistance de la part de la communauté chrétienne. Dans le mouvement sportif, il y a des fédérations musulmanes qui essaient, à travers leur hégémonie, de contrôler le mouvement sportif en élisant à la tête du comité olympique un chrétien qui sera leur complice dans les prises de décisions. En fait, c'est ce qui s'est passé avec la complicité de deux fédérations chrétiennes. Les fédérations musulmanes ont élu un chrétien (représentant le parti Kataeb). En conséquence, après un an de cohabitation, la situation s'est dégradée. Le président chrétien élu commençait à ressentir le poids de sa présence au sein d'un groupe de dirigeants qui lui répétaient : « C'est bien nous qui t'avons élu président. » Le courrier ne lui parvenait plus et les décisions étaient prises sans son consentement. Une année de vie infernale, telle qu'il l'a décrite. D'un autre côté, un rassemblement de quatorze fédérations de la communauté chrétienne et une fédération de la communauté musulmane se sont regroupés en coalition afin de contrer les infractions du comité élu. À ce stade, le président élu prend contact avec la coalition chrétienne pour trouver une solution, ou pour être plus précis, pour sauver le comité olympique des mains d'un groupe qui préfère servir ses propres intérêts. Une réunion est organisée entre le président du COL et le comité de la coalition. Les pourparlers aboutissent à un accord de principe stipulant que le comité de la coalition soutiendra le président, à condition que ce dernier promette que lors de la réunion annuelle du COL pour voter le budget et le calendrier prévisionnel de 2023-2024, ainsi que pour adopter une résolution acceptant l'affiliation de cinq fédérations – toutes les cinq appartenant à des communautés musulmanes – , dont MJS qui gère le sport en question. Il est important de noter que ces cinq nouvelles fédérations ne remplissent pas les exigences pour la formation d'une fédération. En même temps, il est important de savoir que le ministère de la Jeunesse et des Sports représente à quatre-vingt-dix pour cent la communauté musulmane. Le seul but de la reconnaissance du COL est donc d'augmenter le nombre de fédérations au sein du COL et de garantir une majorité lors du vote.

Le président décide de jouer le jeu, ce qui surprend le comité directeur. Il vote contre la résolution de reconnaissance des cinq nouvelles fédérations, ce qui provoque une dégradation de l'ambiance, et la réunion est interrompue. En réponse, une autre coalition se forme, composée de dix-sept fédérations, dont quatorze chrétiennes et trois musulmanes. Six mois plus tard, elles organisent de nouvelles élections avec une majorité de dix-sept fédérations, contre neuf après l'adhésion de deux autres fédérations à la nouvelle coalition. Le comité olympique international soutient cette initiative, soulignant que l'opposition ne réussira pas à influencer le ministère de la Jeunesse et des Sports en ce qui concerne la reconnaissance de leur comité représentant le comité olympique libanais. Le comité olympique international ne reconnaît que le résultat de l'assemblée générale. Ainsi, un nouveau comité voit le jour sous la présidence du même président chrétien, mais cette fois-ci soutenu par ses collègues chrétiens, ainsi que par trois fédérations musulmanes. Le quota de représentation communautaire est respecté. Ceux qui ont payé le prix fort dans cette "révolution sportive" sont le secrétaire général et le vice-président, ce dernier étant également le président de la fédération de football, qui est en même temps un membre influent du parti chiite Amal présidé par le président de la chambre.

## **B. La FLWKF et les instances politiques libanaises**

Les instances politiques au Liban peuvent exercer une influence significative sur les fédérations sportives, que ce soit par des financements, des pressions pour des nominations spécifiques, ou en utilisant le sport comme un outil politique pour promouvoir certaines idéologies ou « blanchir » l'image du parti politique.

La FLWKF conserve une relation directe avec le ministère de la Jeunesse et des Sports, entretenant des liens étroits non seulement avec les ministres en fonction, mais surtout avec un personnel stable. Toutes les interactions sont menées conformément aux normes établies. Chaque année, la FLWKF présente un rapport financier<sup>422</sup> détaillé au Ministère, révélant en toute transparence ses recettes et dépenses. Monsieur Zeid Khyeme, directeur général du MJS, a partagé ses réflexions sur la relation avec la FLWKF lors d'une interview<sup>423</sup>. Il a décrit leur relation au niveau de la direction comme étant très saine, organisée et alignée sur les principes et les lois. Il a également souligné avoir une relation personnelle avec le président de la

---

<sup>422</sup> Voir un exemple de rapport en Annexe 11

<sup>423</sup> Interview réalisée le 19 mars 2023 par vidéoconférence.

fédération, avec qui il collabore fréquemment. Il a exprimé un grand respect pour le travail et le dévouement du président.

Selon lui, les discours concernant la FLWKF sont convergents, car la fédération accomplit scrupuleusement ses devoirs, se comportant de manière intègre et honnête. Elle maintient de bonnes relations avec toutes les parties prenantes, y compris les autres fédérations sportives de différentes communautés, le comité olympique et le ministère. La fédération se distingue par son calendrier bien rempli, exécuté avec cohérence tout au long de l'année. Elle est reconnue comme une fédération de premier plan en matière d'organisation et de constance dans la tenue d'événements sportifs. Le président de la FLWKF est décrit comme un individu acharné et déterminé, ayant fixé des objectifs qu'il atteint sans relâche. La réussite remarquable de la fédération, avec notamment une médaille d'or et quatre médailles au championnat du monde, est méritée après des années d'efforts persévérants. Abordant la question de l'ingérence politique, Zeid Khyeme note que le sport au Liban n'est pas épargné par les influences politiques. Le pays est en effet marqué par des liens avec la politique, la division communautaire et la religion. Les fédérations sportives, y compris la FLWKF, sont touchées par ces aspects lors des élections internes et celles du comité olympique. Ces scrutins voient l'émergence de discours politiques et communautaires, reflétant les enjeux plus vastes de la société libanaise. Cependant, sur le plan technique, le choix des délégations et des joueurs est dépourvu d'ingérence politique ou communautaire. L'image de la fédération et du Liban est en jeu, et les sélections sont basées sur l'équité et la méritocratie. L'ingérence politique est principalement observée lors des élections des fédérations et en particulier celles du comité olympique.

### **C. Les relations avec le Comité olympique**

Bien que le wushu ne soit pas encore un sport olympique, le 20 janvier 1997, la fédération libanaise est officiellement affiliée au Comité olympique libanais<sup>424</sup>. La fédération est présente lors des assemblées générales annuelles et participe intensément à diverses activités, notamment la Journée Olympique Nationale, où l'équipe nationale présente des démonstrations, ainsi qu'aux conférences organisées par l'Académie Olympique Libanaise. À noter que le président est membre du comité scientifique et culturel au sein du CNO.

---

<sup>424</sup> Conf. Annexe 12

D'un point de vue technique, la FLWKF participe aux jeux Asiatiques, les *Asian Games*, les Jeux islamiques solidaires<sup>425</sup>, les Jeux universitaires, et le *World combat Games* des compétitions entièrement prise en charge par le Comité Olympique National en termes de logistique et de financement.

Les champions de 2019 ont été reçus et félicités par le comité du CNO à leur retour de Shanghai à leur arrivée à l'aéroport, ainsi que des représentants de ce même comité sont venus accueillir le champion Avedis Seropian au salon d'honneur de l'aéroport, après son retour de Chine, où il avait obtenu sa 6<sup>e</sup> Duan<sup>426</sup>, en remportant également la médaille d'or en Tai-chi et recevant une reconnaissance internationale.

En somme, il est clair que la relation entre la FLWKF et les instances politiques locales est marquée par une absence de conflit apparent et de discours discriminants. Au contraire, une atmosphère de coopération et de pacifisme prévaut, favorisant des échanges fructueux et constructifs. Le discours entourant la FLWKF est résolument positif, illustrant la reconnaissance de ses efforts acharnés et de son dévouement dans le domaine sportif. Cette relation exemplaire témoigne de la capacité des acteurs sportifs et politiques à travailler de concert pour promouvoir le sport et l'unité, démontrant ainsi comment le domaine sportif peut transcender les barrières et promouvoir des valeurs communes.

## **V. Le wushu libanais, la Chine et les pays arabes**

### **A. L'ambassade de Chine et la fédération libanaise de wushu : une collaboration qui s'est renforcée au fil des années**

Depuis sa création, les dirigeants du wushu au Liban n'ont jamais cessé de promouvoir ce sport aux quatre coins du Liban, en encourageant les adhérents à s'investir dans cette discipline qui propose différentes techniques adaptées. Ces dernières offrent la possibilité à tous les athlètes, quelles que soient leurs caractéristiques et morphologies, de trouver une certaine légitimité par rapport aux autres sports, en particulier les sports de combat. Les dirigeants, responsables, entraîneurs et pratiquants n'ont jamais dissimulé leur attachement à la culture chinoise à travers leur pratique du wushu kung-fu. C'est ainsi qu'est née la collaboration entre la Fédération libanaise de wushu et l'Ambassade de Chine.

---

<sup>425</sup> Une compétition à laquelle tout athlète affilié au comité olympique national à travers sa fédération peut y participer. Christian Hajj et Elie El Rayess, deux athlètes libanais de Sanda, de communauté chrétienne, y ont participé et ont remporté des médailles.

<sup>426</sup> "Duan", également connu sous le nom de "Dan", désigne le niveau de grade.

Le rôle de l'ambassade de Chine apparait primordial et doit être apprécié à plusieurs niveaux, où se mêlent et s'entremêlent à la fois les manifestations du soft power de Pékin et le jeu propre aux instances libanaises. Le premier se situe sur un plan symbolique très fort, à savoir la réalisation du rêve de chaque athlète de wushu de pouvoir découvrir la Chine et de participer à des stages d'entraînement dispensés par les moines de Shaolin. À la fin du stage, les athlètes recevraient un certificat de leur part, ce qui leur conférerait une certaine reconnaissance à leur retour dans leur pays d'origine. Le second concerne la recherche, par la Fédération libanaise, d'une légitimité vis-à-vis du ministère de la Jeunesse, des Sports et du Comité Olympique libanais ; or, une reconnaissance de la part de l'Ambassade chinoise équivaldrait à un blanc-seing et affirmerait la légitimité de la Fédération qui lui permettrait, également de pouvoir éventuellement faire venir un entraîneur chinois au Liban. D'une part, cela permettrait d'apprendre de nouvelles techniques, et d'autre part, cela ouvrirait la possibilité à un plus grand nombre de pratiquants de bénéficier d'un entraînement donné par un entraîneur chinois. Le troisième, enfin, se situe sur un plan strictement matériel. Il s'agirait de la fourniture d'une aide de la part de l'Ambassade en matériels spécifiques propres au wushu, tels que des épées, des sabres, des bâtons, des lances, et bien d'autres. Il est important de souligner qu'au Liban, il n'existe pas de boutiques qui vendent ce type de matériel, contrairement à de nombreux autres pays où les pratiquants peuvent s'en procurer localement. De plus, étant donné que la fédération dispose d'un faible revenu par rapport aux événements qu'elle organise tout au long de l'année, elle a besoin d'une aide financière pour ses manifestations internes ainsi que pour la participation de l'équipe nationale aux différents championnats internationaux représentant leur pays.

Le développement et la diffusion des sports modernes sont intrinsèquement liés au processus de mondialisation. Selon Maguire<sup>427</sup>, il est essentiel de mettre l'accent sur les interactions entre les facteurs politiques, économiques, culturels et sociaux pour comprendre pleinement ce phénomène. Un autre élément donne une signification à ce processus de mondialisation. Depuis plus de vingt ans, l'Ambassade de Chine au Liban et la Fédération libanaise de wushu collaborent étroitement. Les responsables de la fédération sont régulièrement invités à participer à divers événements organisés par l'ambassade, tels que la fête de l'armée, la fête de l'indépendance chinoise ou le nouvel an chinois, qui se déroulent dans les hôtels les plus prestigieux du Liban, tels que le Holiday In, un hôtel cinq étoiles. Parmi les invités se trouvent les hauts dirigeants politiques du pays, les ambassadeurs des pays accrédités

---

<sup>427</sup> Joseph Maguire, « Sociologie des configurations et mondialisation du sport », cité par Fabien Ohl, *Perspectives internationales et mondialisation*, op.cit., p.41.

au Liban ainsi que de grands commerçants ayant des échanges commerciaux avec la Chine. Le président de la fédération de wushu est également invité à ces événements. À la demande de l'ambassade, le président est accompagné d'une équipe de cinq à six élèves qui effectuent une démonstration de kungfu, le thème de cette démonstration étant choisi par le comité technique. Cette démonstration est très appréciée par les personnes présentes. L'objectif de cette collaboration entre les deux parties devrait être un échange mutuellement bénéfique. Pour l'ambassade chinoise, collaborer avec la Fédération libanaise de wushu s'inscrit dans la même logique que la création d'un centre culturel par le consulat de chaque pays, visant à promouvoir la culture chinoise dans le pays ; cela correspond bien également au soft power chinois.

Tout comme les jeux traditionnels anglo-saxons qui ont évolué pour devenir des sports mondialement diffusés, les Chinois ont également pris conscience de l'importance de la marchandisation du sport à l'échelle internationale, plus de soixante-quinze ans après le modèle anglo-saxon. Pour comprendre la mondialisation, il est nécessaire d'étudier à la fois les aspects intentionnels et non intentionnels du développement du sport à l'échelle mondiale. Ainsi, la mondialisation du sport peut être appréhendée à travers le contrôle et la régulation de l'accès aux flux mondiaux<sup>428</sup> exercés par les groupes dominants, principalement issus de cultures occidentales.

Dans cette perspective, selon l'ambassade de Chine<sup>429</sup>, les collaborations avec la Fédération libanaise de wushu consistaient initialement en des protocoles entre les deux parties. Comme mentionné précédemment, l'ambassade invitait les responsables de la fédération à participer à des événements officiels, tandis que la fédération invitait l'ambassade chinoise à divers championnats et événements visant à promouvoir le wushu et la culture chinoise sur le territoire libanais. Il y a deux ans, la politique de l'ambassade a pris un tournant inattendu. En effet, une aide financière a été accordée à la fédération, ce qui a surpris les responsables de celle-ci.

Dans le passé, la Fédération libanaise de wushu sollicitait une aide financière de l'ambassade de Chine. Les responsables chinois répondaient alors que toute aide gouvernementale chinoise était directement allouée au profit du conseil des ministres, et que c'était au Premier ministre de décider de l'affectation de cette aide. Par ailleurs, à cette époque, il n'y avait pas de centre culturel chinois à l'ambassade de Chine au Liban. Le centre culturel

---

<sup>428</sup> *Ibid.*, p.57.

<sup>429</sup> Selon M. Yin, Attaché culturel de l'ambassade chinoise au Liban, entrevue réalisée le 19 mai 2022 par appel téléphonique.

était situé à Damas, en Syrie, et si la fédération avait des besoins spécifiques, elle devait se rendre sur place.

## **B. Le wushu libanais et les pays arabes**

Tout comme sur la scène internationale, le Liban a été présent et actif aussi au sein de la fédération arabe. Il a participé aux différents championnats arabes et au championnat des clubs arabes. En 2009, le championnat arabe a été organisé au Liban au stade Fouad Chehab de Jouniyeh. Un évènement qui a rencontré un franc succès auprès des participants, si l'on en croit les propos tenus par les différents présidents des fédérations arabes interviewés, notamment ceux de Jordanie, de Tunisie ou d'Égypte. Plus encore, selon eux, la délégation libanaise est une délégation attendue en championnat, elle crée une certaine dynamique lors de ces rencontres arabes, d'une part grâce à son nombre de participants et sa présence sur le terrain, et d'autre part, parce qu'elle représente une ouverture sur l'Orient et le monde du wushu international<sup>430</sup>. Enfin, parce que le président de la FLWKF est membre de la fédération arabe.

En 2019, le wushu libanais a réalisé un exploit qui a surpris le monde du wushu arabe. Il est donc intéressant de recueillir le propos des différents acteurs afin d'essayer de comprendre qu'elle image ils se font de cette équipe et comment elle est reçue. Et où se place le Liban dans ce sport par rapport aux autres pays arabes et quel rôle joue-t-il ? De ce point de vue, les élections de la fédération arabe de wushu constituent un élément intéressant.

Bassel el Chaaer, président de la Fédération jordanienne, a joué un rôle crucial dans la gestion du wushu en Jordanie et a eu un impact significatif au sein de la Fédération arabe. La Jordanie dispose d'un budget annuel dédié à l'organisation de championnats locaux et de rencontres internationales, y compris le championnat des clubs arabes, auquel le Liban participe chaque année en avril avec une sélection d'au moins 10 athlètes. De plus, le pays possède des installations, des logistiques et des infrastructures qui lui permettent d'élever le niveau d'organisation et de fournir certains services, comme le transport gratuit des présidents des fédérations aux réunions et aux championnats. Grâce à ces moyens, la Jordanie essaye de jouer un rôle moteur et de leadership au sein de la fédération.

---

<sup>430</sup> Grâce aux différentes formations à l'étranger, la consistance dans la présence et du fait d'avoir des arbitres internationaux certifiés.

En 2018, avant les élections, Bassel Chaaer a approché Georges Nseir avec l'idée qu'il se présente en tant que président de la Fédération arabe. Nseir a donné son accord, à condition que cela soit soutenu par une majorité des voix, sachant que Chaaer avait la capacité de rallier la majorité des présidents des autres pays arabes grâce à ses bonnes relations. Il est important de noter qu'à l'époque, Chaaer était en rivalité avec l'Égypte pour la présidence de la Fédération arabe, car l'Égypte jouissait également d'une position avantageuse avec ses 60 000 adhérents annuels et ses importantes ressources financières.

Cette rivalité entre la Jordanie et l'Égypte cache un antagonisme plus profond, dont la situation géopolitique du Proche et Moyen Orient depuis 1918 au moins donne l'une des clefs de compréhension. D'une part, la Jordanie considérée comme un des états les plus fragiles de la région dès sa naissance, en 1921, et plus encore suite à la guerre israélo-arabe de 1948 et à celle des Six Jours en 1967 ; sans oublier l'accueil des réfugiés palestiniens et syriens, trois événements qui ont eu des répercussions majeures sur la stabilité et la situation politique du pays<sup>431</sup>. Mais qui aujourd'hui est devenu un des états les plus solide et stable de la région. Et, d'autre part, l'Égypte dont on connaît le rôle historique, politique et militaire majeur dans la région, du moins jusqu'en 1967, qui cultive un sentiment de supériorité, y compris au niveau culturel et sportif<sup>432</sup>. Le Caire acceptant très mal toute remise en cause de ce leadership aujourd'hui bien écorné.

Cette compétition entre Chaaer et l'Égypte souligne l'importance stratégique du rôle du président de la Fédération arabe, qui peut avoir une influence sur le développement du wushu dans la région.

Le jour des sélections pour la présidence, tout semblait bouclé en faveur de Georges Nseir. Cependant, lors de la réunion en Jordanie, l'ambiance était tendue et Nseir pouvait sentir que les membres l'évitaient pour ne pas aborder le sujet des élections. Les résultats ne lui étaient pas favorables, et il quitta la réunion, déçu de constater que l'accord convenu n'avait pas été respecté et sans explication de la part de Bassel Chaaer.

Plus tard, lors du dîner célébrant les élections, qui se tenait dans un restaurant hors d'Amman et rassemblait tous les membres, Nseir ne souhaitait pas y participer. Cependant, les

---

<sup>431</sup> On songera notamment au conflit de Septembre noir qui débuta le 12 septembre 1970, lorsque le roi Hussein de Jordanie déclencha des opérations militaires contre les fedayins de l'OLP, dirigée par Yasser Arafat, pour restaurer l'autorité de la monarchie dans le pays à la suite de plusieurs tentatives palestiniennes de renverser Hussein.

<sup>432</sup> Pensons également comme au football, avec une équipe nationale présente aux Jeux Olympiques dès 1920 et qui est l'une des plus titrées d'Afrique, si ce n'est la plus titrée.

présidents des fédérations du Yémen et de l'Irak insistèrent pour qu'il prenne part à l'événement. Il est important de noter que le président de la nouvelle Fédération Jihad Al Nakkad, son secrétaire général Mohammad Ajarmi et le trésorier sont tous les trois jordaniens, ce qui semble indiquer une mainmise des Jordaniens sur la Fédération arabe. L'absence des Égyptiens à ces élections a également marqué les esprits.

En 2022, de nouvelles élections ont eu lieu, et cette fois, ce sont les Égyptiens qui sont au pouvoir. Une sorte d'accord semble s'être conclu entre les deux camps. Le président actuel est égyptien, Sherif Moustapha, qui occupe également les postes de vice-président de la Fédération internationale et président de la Fédération africaine. Cependant, le secrétaire général reste jordanien, alors que normalement, c'est au président de la fédération de choisir son propre secrétaire général pour une collaboration étroite.

Les raisons qui se cachent derrière cette désobéissance aux règles officielles et la proposition de Nseir pour la présidence de la Fédération arabe malgré son statut et ses qualifications restent inconnues. Lors d'un entretien, Nseir a exprimé son ignorance quant à la raison de cette décision, se demandant si cela n'était pas lié au fait qu'il était le seul représentant de la communauté chrétienne parmi les autres présidents.

Cette situation met en évidence les intrigues politiques et les intérêts en jeu au sein de la Fédération arabe de Wushu.

### **C. Une fédération arabe qui peine à réussir malgré un discours rassembleur**

Dans une interview avec Bassel Chaer en visioconférence le 25 avril 2022, où on lui demande comment évalue-t-il le travail de la fédération arabe, il répond que le développement du wushu dans les pays arabes est relatif, il dépend essentiellement des élections et qu'à son avis ils ont échoué. La politique se mêle énormément dans le monde du sport et dans le comité olympique arabe ; les entraîneurs s'approprient les clubs et certains postes et cela n'est pas dans l'avantage de ce sport, ce qui amène à des élections de fédération arabe insatisfaisante qui n'ont fait que chuter cette discipline au lieu de l'élever. De plus, il mentionne qu'il trouve qu'il y a un manque de culture chez les présidents des fédérations, sauf pour quelques membres comme Dr. Nseir au Liban et Sherif Moustapha en Egypte qui sont éduqués et professionnels de la

discipline et ont une vision sportive pour le kungfu sur laquelle ils seront capable de construire une stratégie de développement. Et quand il n'y a pas de culture, il n'y a pas de développement. Plus encore, la fédération arabe n'a pas d'objectif clair, par exemple amener une médaille d'or au prochain championnat du monde ou autre, en augmentant le nombre d'adhérents et de clubs ainsi que les formations des entraîneurs, et des athlètes. Leur stratégie est de réaliser des résultats en simplement nationalisant un athlète étranger qui pourra jouer au nom de leur pays. Ce qui ramène à une limitation dans les athlètes autochtones qui représentent vraiment les pays arabes. De plus du fait que chaque président désigne l'athlète qui lui convient, ce qui n'encourage pas les autres athlètes à visé plus loin.

En analysant son discours on comprend que la « qualification » n'est pas encore un concept qui prédomine dans le monde sportif arabe. L'allocation des ressources restent floues et le clientélisme est prépondérant. Il est vrai que les responsables sportifs de ces fédérations de wushu arabe ont des discours nobles et patriotique mais nous remarquons une influence politique importante. Nous nous demandons quel intérêt ont ces fédérations de vouloir être à la tête de la fédération arabe d'un sport qui n'est pas olympique et qui n'a pas de budget annuel important ? Est-ce uniquement une forme d'ascension sociale et est-ce que ce visage pourrait changer une fois que ce sport intègre les JO juniors de 2026 ?

En termes de résultats arabe, historiquement le seul pays ayant apporté une médaille d'or mondialement c'était l'Egypte, Les autres pays arabes n'ont jamais eu de médaille d'or. Le Yémen a eu une médaille d'argent, et la Jordanie une médaille de bronze.

Les interviews<sup>433</sup> avec les présidents des fédérations arabes comprenaient six questions qui en les analysant nous ont permis de comprendre le positionnement de la FLWKF et l'image qu'elle projette au monde arabe. Une des questions était la suivante : Quand on vous dit « fédération de wushu au Liban » quelle image avez-vous ? Adel Zahra, président de la fédération tunisienne de wushu, répond : « La première image que j'ai en tête c'est celle d'un athlète Libanais qui a battu un athlète Tunisien au championnat de Shanghai en 2019 et là c'était la grande surprise. Le wushu au Liban s'est développé très rapidement on ne s'y attendait pas, et la deuxième c'est l'image de Georges<sup>434</sup>, mon grand ami ». Le peuple tunisien et le peuple libanais entretiennent des relations amicales. En général les Tunisiens apprécient le Liban et sa culture. D'autre part, Basel Chaer mentionne que pour lui le wushu libanais le fait penser à Nseir

---

<sup>433</sup> Interview réalisée avec Adel Zahra (Tunisie) le 28 avril 2022, Interview réalisée avec Sherif Moustapha (Egypte) le 29 avril 2022.

<sup>434</sup> En référence à Georges Nseir.

et a sa réussite à Shanghai, il ajoute que La fédération libanaise de wushu est une fédération forte et solide, ils ont commencé avec aucune ressource, mais que chaque année le progrès et l'amélioration étaient palpables que ce soit en termes de performance, de résultats internationaux et de présence à l'internationale. Et enfin il conclue par : « En termes de démographie et de ressources sportives libanaises nous ne pouvons même pas comparer le Liban à l'Égypte, ni même aux autres pays arabes. Même les ressources de l'Irak et de la Syrie sont meilleures que celles du Liban. Le comité olympique libanais n'aide presque pas, pas assez d'infrastructure, le ministère n'offre pas d'aides, pas d'entraîneurs à plein temps, pas de coach de l'extérieur. Quand nous voyons toutes ces données, nous voyons plus grand encore l'exploit libanais. En comparant aux ressources de l'Égypte, je considère que le Liban a réussi plus que l'Égypte. Donc je place le Liban en première place parmi les pays arabes. » Adel Zahra situe le Liban après l'Égypte, la Tunisie et l'Algérie mais parmi les cinq premiers pays arabes disant que ces trois derniers pays se rencontrent souvent dans les championnats d'Afrique et qu'entre le Liban et la Tunisie il n'existe pas de convention écrite, pas de relations techniques directes, mais une relation très amicale et il espère collaborer sur des stages d'entraînement ou des rencontres diverses.

Plus encore, selon les discours recueillis, les pays arabes souhaitent venir au Liban pour des championnats amicaux. Par exemple, l'équipe de la Palestine<sup>435</sup> s'est trouvée à Beyrouth en juillet 2023, pour un stage d'entraînement ainsi qu'une compétition interclub au Sud du Liban.

Pour conclure, il nous semble donc que le discours qui en découle est rassembleur. L'image projetée par la fédération libanaise et son équipe nationale est positive. L'image d'un sport en pleine émergence. De plus, il est légitime de se questionner sur la présence de soft power libanais à travers ce sport, le sport étant un outil de représentation et de prestige. Cela est d'autant plus vrai quand on observe certains petits pays qui ont su utiliser le sport et ont renversé la perspective afin de peser sur la scène internationale. Prenons par exemple le Qatar, un petit pays du golfe, qui en investissant dans des grands ainsi que des petits clubs et en organisant la coupe du monde de football en 2022 a eu un poids important, ou Monaco qui malgré le fait de ne pas avoir d'athlètes, est le siège de plusieurs fédérations internationales, reçoit de grandes

---

<sup>435</sup> Il peut être parfois compliqué pour l'équipe palestinienne de participer à l'international, faute de difficulté à avoir des visas. La Palestine qui cherche une occasion d'exister par le sport a défaut d'exister réellement en tant qu'État.

compétitions, est le symbole des puissances financières et le siège de conférences internationales, ou même Abu Dhabi qui reçoit des courses de formule 1.

Le Liban exerce une influence sur d'autres nations par des moyens culturels grâce à sa riche histoire et son patrimoine culturel. Au niveau du wushu, la fédération porte une histoire qui est plus ancienne que celle d'autres fédérations arabes, un bagage et une expérience dans la participation dans l'organisation d'événements et autres domaines qu'elle partage avec les pays arabe, qui eux en contrepartie lui offrent beaucoup de respect et de l'estime comme le note un ancien champion de ligue arabe Christian Nseir : « J'étais surpris par le regard que les équipes arabes nous portaient et le respect qu'ils ont envers notre niveau et notre présence par rapport à ceux qu'ils ont eu même au niveau local »

## **VI. Analyse comparative du wushu à travers les pays méditerranéens : développement, enjeux et perspectives**

Le sport en Méditerranée<sup>436</sup>, en apparence rien de plus simple à identifier, mais les impressions sont trompeuses. En effet, loin de représenter un espace homogène<sup>437</sup>, les pays riverains de la « Grande Mer » (David Abulafia) offrent au contraire, une grande diversité de cultures éparpillées sur les portions de trois continents (l'Europe, l'Asie et l'Afrique), sans parler de l'extrême diversité des systèmes politiques.

Dans ses réflexions, Joseph Maguire<sup>438</sup> souligne que la propagation des sports anglais et occidentaux en Europe a comporté une dimension d'impérialisme culturel, conférant aux Occidentaux une position privilégiée. Cette prédominance s'exprime à travers divers aspects tels que l'organisation d'événements internationaux de grande envergure, la domination dans les jeux et la prise de décisions d'importance au sein des fédérations sportives, qui sont souvent dirigées par des responsables occidentaux.

---

<sup>436</sup> Comprise ici au sens large, c'est-à-dire en y incluant les pays riverains de la Mer Noire.

<sup>437</sup> Sur la Méditerranée en général, on pourra consulter David Abulafia, *La Grande Mer. Une histoire de la Méditerranée et des Méditerranéens*, Paris Les Belles Lettres, 2022 [2011] ; sur les sports en particulier voir Christophe Chiclet et Kole Gjeloshaj (dir.), *Sport et politique en Méditerranée*, Paris, L'Harmattan, Les Cahiers de Confluences, 2005.

<sup>438</sup> Joseph Maguire, « Sociologie des configurations et mondialisation du sport », cité par Fabien Ohl, *Perspectives internationales et mondialisation*, op.cit., p.56.

Toutefois, il est également important de noter que la culture occidentale a montré une certaine ouverture aux pratiques culturelles venues d'ailleurs. En témoigne le succès de fédérations sportives non seulement libanaises mais également issues de diverses cultures, mettant en évidence un phénomène de réciprocité culturelle. Un exemple probant réside dans la fédération de wushu au Liban, tout comme d'autres disciplines sportives issues de cultures variées qui parviennent à s'imposer sur la scène internationale.

Pour élargir la perspective, considérons les exemples du kabaddi indien et du badminton asiatique. Ces sports, intrinsèquement ancrés dans leur contexte culturel respectif, ont transcendé leurs origines pour devenir des éléments marquants du paysage sportif mondial. Ce phénomène témoigne de l'interconnexion croissante entre les cultures sportives, où la reconnaissance et l'appréciation mutuelles contribuent à façonner un écosystème global de compétition et d'échange sportif.

En examinant les trois continents que sont l'Europe, l'Asie et l'Afrique, et en réalisant une analyse approfondie du wushu dans cette région, il devient évident que les pays occidentaux œuvrent à s'affirmer dans la hiérarchie mondiale lors des championnats internationaux.

Notre étude va désormais plonger dans une exploration minutieuse des atouts et des faiblesses de certains pays clés qui exercent une influence significative. Nous allons entreprendre une analyse en profondeur des avantages et des inconvénients caractéristiques de chaque zone régionale. Pour débiter, nous aborderons de manière globale les pays européens, avant de nous pencher sur les représentants de la zone méditerranéenne.

L'objectif, ici, est de replacer le wushu libanais dans son environnement sportif et politique en le comparant avec les pays euro-méditerranéens, du Proche et du Moyen-Orient ainsi que du Maghreb. En effet, c'est avec les sélections nationales de ces États que les Libanais disputent le plus de rencontres internationales. Certes, cette sous-partie peut parfois ressembler à un catalogue, elle nous semble cependant importante afin de restituer l'état réel des forces et des faiblesses de chacun des adversaires de la sélection libanaise et, par contre-coup, d'en avoir une idée plus juste, ainsi que le chemin qui lui reste à parcourir malgré les bons résultats obtenus jusqu'ici.

## **A. Le wushu dans la zone européenne**

La Russie, la Turquie, la France et l'Italie ont réussi à s'imposer en tant qu'équipes européennes en remportant des médailles aux championnats mondiaux<sup>439</sup>. Il est certain que d'autres pays ont également décroché quelques médailles, tels que l'Ukraine, l'Espagne et Royaume-Uni. Cependant, c'est l'équipe russe qui suscite l'appréhension chez les participants lors de ces championnats.

### **La dynamique du wushu russe**

Il est important de saisir les raisons pour lesquelles ce pays est pris en compte lors des compétitions. L'équipe nationale russe participe aux championnats avec deux équipes celle du TAO formés de huit athlètes mixtes et une équipe de Sanda formée de cinq combattants du sexe masculin uniquement. Alors pourquoi cette division sexuelle ?

Les membres de l'équipe de Tao sont tous issus de la capitale Moscou. À Moscou le président de la fédération Mr. Gleb Mozroukov, ancien membre du KGB et responsable des forces de sécurité, a fait sa formation en art martial en Chine, il maîtrise six langues, il a réussi à monter une école de sport-études en plein milieu de Moscou. Cependant, il est important de noter que le programme diffère de la norme, car les cours d'éducation physique quotidiens ont été remplacés par une séance quotidienne de wushu d'une heure et demie, six jours par semaine, de la première à la sixième année. Ensuite, à partir de la cinquième année jusqu'à la terminale, les élèves suivent deux heures d'entraînement par jour.

C'est ainsi qu'il élabore sa stratégie pour former l'équipe nationale, en s'appuyant sur une école où les membres sont initiés dès leur plus jeune âge. Il est important de se souvenir que même si la Russie a abandonné le régime communiste, les vestiges de ce système influencent encore profondément la société actuelle. L'entraînement, même pour les plus jeunes participants, rappelle celui d'un camp d'entraînement militaire<sup>440</sup> :

Ayant vécu à deux reprises les entraînements dans ce camp d'entraînement, l'ambiance était très tendue les élèves suivaient à la lettre les consignes. Interdit de discuter entre nous, placés en vague l'un derrière l'autre et chacun à son tour exécutait une série d'enchaînements déjà répétés plus de dix fois auparavant mais il fallait répéter quand même car le haut niveau exige la précision dans les gestes, dans les sauts et dans les réceptions après les

---

<sup>439</sup> [www.iwuf.org](http://www.iwuf.org)

<sup>440</sup> Nabil Abi Abdallah, Barbara El Rassi, Melkon Boudakian, Hugo Mazaëff, Sosse Kazanjian et Patricia Nseir ont participé à deux stages d'entraînements, chacun de quinze jours dans cette école à Moscou où ils expérimentèrent le quotidien des athlètes russes.

sauts. Chaque erreur était sanctionnée, et on ne pouvait que se donner au maximum pendant une heure et demie d'entraînement mais à vrai dire c'est à ce stage que j'ai compris pourquoi les "enfants russes" atteignent le haut niveau<sup>441</sup>.

Dans une école comptant plus de sept cent cinquante élèves, les élus devraient représenter l'élite des plus talentueux pour y être admis. Cela découle également de la rigueur de la culture russe, ce qui contribue à maintenir un niveau d'exigence élevé.

D'autre part, l'équipe de Sanda, est majoritairement formée de Tchétchènes<sup>442</sup>. Ces derniers possèdent leur propre langue, le tchétchène, ainsi qu'une culture distincte. Ils sont majoritairement musulmans sunnites, et l'islam joue un rôle important dans leur vie quotidienne et leur identité culturelle. En raison de facteurs culturels et religieux, les femmes ne participent pas à l'épreuve de Sanda. Cette équipe est dirigée par un staff différent que celui de l'équipe de Tao.

## **Le wushu en Ukraine**

Bien que l'Ukraine ait été autrefois partie intégrante de l'URSS et ait conservé certaines particularités du régime communiste imposé par la Russie, elle poursuit son propre chemin. Sur le plan du wushu, l'Ukraine a brillé en remportant plusieurs médailles, principalement dans le style du Tao Lu. Parmi ces succès figure une médaille de bronze en Sanda, obtenue par un combattant chevronné habitué à participer aux championnats du monde. Cependant, c'est indubitablement dans le style du Tao Lu que l'Ukraine excelle.

Il convient de noter l'existence d'une alliance solide entre la Fédération Ukrainienne et la Fédération Russe, qui elle-même se distingue également dans le domaine du Tao Lu. Il est intéressant de mentionner les similitudes culturelles entre l'Ukraine et la Russie, bien que des différences subsistent. La Fédération Russe bénéficie d'un soutien financier et logistique solide grâce à ses écoles et aux organismes gouvernementaux. En revanche, la Fédération Ukrainienne ne reçoit qu'un soutien financier partiel, laissant à cette dernière la charge de trouver les ressources nécessaires pour ses participations aux événements internationaux et régionaux. Depuis 2019, les championnats du monde ne se sont plus déroulés, en grande partie en raison de la pandémie du covid 19. La guerre en Ukraine a sûrement entraîné des répercussions sur le fonctionnement et le financement des fédérations. Malgré cela, lors du championnat d'Europe

---

<sup>441</sup> Barbara El Rassi témoigne de son expérience.

<sup>442</sup> Les Tchétchènes sont un groupe ethnique et culturel originaire de la Tchétchénie, une république autonome située dans le Caucase du Nord, en Russie. Les Tchétchènes ont une histoire riche et complexe, marquée par des conflits et des luttes pour l'indépendance ou l'autonomie.

de wushu en 2022, l'équipe ukrainienne a fait son apparition, montrant ainsi sa participation active.

### **Le wushu en France : Entre médailles internationales et engagement local**

La France a historiquement accueilli un grand nombre d'immigrés de diverses origines et cultures. Ce pays est souvent considéré comme une terre d'accueil en raison de sa longue tradition d'acceptation et d'intégration des populations étrangères. Au fil des décennies, des vagues d'immigration en provenance de différents pays ont contribué à la richesse culturelle et sociale de la France.

Dans cette dynamique, le comité technique de wushu a constamment fait appel à des entraîneurs chinois de haut niveau pour former ses sélections. Parmi eux, figurent des grands maîtres de la discipline tels que Wong Nam, qui a établi un club renommé dans la région lyonnaise, ainsi que d'anciens champions du monde chinois ayant choisi de s'exiler en France. Que ce soit dans le domaine du TAO ou du Sanda, l'équipe française a brillamment décroché plusieurs médailles à l'échelle internationale. Toutefois, c'est surtout sur la scène régionale que la France se distingue et accumule un grand nombre de récompenses.

Néanmoins, pour que le wushu français atteigne une véritable stabilité, des efforts doivent être déployés au niveau de son organisation. Au départ, le comité technique était affilié à la fédération française de Karaté et d'arts martiaux affiliés, incluant le kung fu. Cependant, au moment de la création de la fédération internationale en 1990, des dirigeants ont entrepris des démarches pour obtenir leur indépendance et créer leur propre fédération. Bien que cette tentative ait réussi, elle a été éphémère en raison de désaccords internes. Par la suite, une nouvelle fédération a vu le jour en parallèle, ajoutant à la complexité du paysage du wushu en France.

Il est important de noter que les équipes nationales françaises bénéficient d'un soutien financier de l'État. Cette prise en charge englobe divers aspects, depuis la préparation jusqu'aux compétitions. Les entraîneurs sont rémunérés, l'ensemble de la logistique est assuré, allant des équipements<sup>443</sup> jusqu'à la présence de professionnels de la santé tels que médecins et physiothérapeutes. De plus, une équipe de photographes accompagne la délégation pour capturer ces moments clés.

---

<sup>443</sup> Tenues, baskets et survêtements.

Un des atouts majeurs du wushu français réside dans sa diversité culturelle. Cela se reflète tant au niveau des entraîneurs étrangers qui contribuent à son développement qu'au sein des joueurs eux-mêmes, issus de différentes cultures. Le caractère combattant de ces jeunes sportifs est souvent renforcé par les expériences vécues dans leurs pays d'origine. Cette mentalité se manifeste aussi bien dans leur vie quotidienne que sur la scène compétitive, faisant du wushu français un véritable vecteur de richesse culturelle et d'engagement sportif.

### **L'Italie et sa quête de stabilité dans le wushu**

L'Italie, tout comme la France, a inscrit dans son histoire l'accueil des immigrants, bien que son expérience en la matière soit différente du fait de son long passé de terre d'émigration. En tant que terre d'arrivée, l'Italie a vu affluer une diversité de migrants en provenance de diverses régions du globe : des nations européennes voisines, d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient, entre autres.

En ce qui concerne le wushu, l'Italie a également ouvert ses portes à des entraîneurs chinois, principalement axés sur le style du TAO. Cependant, en ce qui concerne l'équipe de Sanda, celle-ci est majoritairement composée d'athlètes italiens. À l'époque du président le général Giuseppe Falconi, la fédération italienne s'est distinguée sur la scène internationale en participant activement à toutes les compétitions majeures. L'équipe était alors généralement constituée d'une vingtaine de membres. Après l'ère Falconi, d'autres présidents lui ont succédé, mais sans parvenir à affirmer la position sportive du wushu italien. Le retrait de ce dernier de la fédération européenne a particulièrement affecté sa visibilité et sa légitimité. À noter que la fédération italienne bénéficie d'un soutien étatique pour son fonctionnement.

### **La persévérance du wushu en Turquie**

La Turquie se distingue par son système gouvernemental centralisé, notamment depuis l'adoption en 2017 d'une réforme constitutionnelle qui a établi un régime présidentiel. Conformément à cette réforme, le président occupe simultanément les fonctions de chef de l'État et de chef du gouvernement, se voyant investi de pouvoirs exécutifs considérables. Dans ce contexte de gouvernance, les partisans du parti politique au pouvoir peuvent se voir octroyer certaines mesures politiques ou avantages liés à la position de leur parti au sein du gouvernement. Il convient néanmoins de souligner que la nature et l'étendue de ces avantages

peuvent différer en fonction de divers paramètres tels que le pays, le système politique en place, les politiques spécifiques mises en œuvre et d'autres facteurs. Tels que :

- Un accès privilégié aux ressources et aux postes gouvernementaux
- L'obtention de contrats gouvernementaux
- La facilité d'accès aux décideurs politiques

Ainsi, la plupart des présidents à la tête des fédérations sportives en Turquie sont soit membres, soit partisans du parti politique au pouvoir. Cela se traduit par un fort lien entre le parti au gouvernement et diverses instances sportives. Un exemple en est la Fédération Turque de Wushu, qui bénéficie du soutien financier de l'État central. Cette fédération organise à plusieurs reprises des championnats régionaux, tant à l'échelle européenne que méditerranéenne.

Sur la scène sportive, les combattants turcs sont souvent redoutés et évités lors des qualifications. Leur puissance physique et leurs compétences techniques sont largement reconnues, ce qui les positionne en tant que concurrents redoutables. Cependant, leur détermination à s'imposer sur la scène internationale et à représenter dignement la Turquie reste tout aussi puissante. Pourtant, malgré des succès ponctuels, notamment en termes de médailles, l'équipe nationale turque n'a jamais réussi à se hisser parmi les dix premiers au classement mondial.

## **B. Le wushu au Proche et Moyen-Orient**

### **L'intrigant parcours du wushu en Syrie**

Le comité technique de wushu en Syrie est affilié à la Fédération syrienne de kick boxing. Le kungfu avait été longtemps proscrit en Syrie, considéré par les dirigeants politiques comme sectaire et dangereux. Cette interdiction a perduré jusqu'à ce que des Syriens d'origine arménienne, résidant à Alep, réintroduisent le kungfu dans le pays, en se limitant à la composante artistique de ce sport les Taos, afin de ménager les sensibilités politiques.

Cependant, en 2011, le pays a été plongé dans la guerre, ce qui a contraint le comité technique, à suspendre ses activités. Récemment, ce dernier a pu reprendre ses opérations et était sur le point de participer aux championnats méditerranéens en juillet, avec une délégation de plus de vingt membres. Malheureusement, ces championnats ont été annulés en raison de problèmes logistiques liés à leur organisation.

Au niveau international, le comité technique a connu une ou deux participations, mais n'a pas encore remporté de médailles.

### **La résilience du wushu en Palestine**

Le sport joue un rôle significatif en Palestine, agissant non seulement en tant qu'activité physique et compétitive, mais aussi comme un moyen de revendiquer l'identité nationale, de renforcer la résilience et de susciter la prise de conscience des problèmes politiques et sociaux auxquels le peuple palestinien est confronté. Les Palestiniens peuvent éprouver des difficultés pour se déplacer en raison des contrôles de sécurité et des restrictions imposées par Israël. Ces obstacles peuvent entraver leur participation aux compétitions internationales et aux événements sportifs. De plus, les conflits et les tensions politiques ont le potentiel d'affecter la capacité des athlètes palestiniens à s'entraîner et à se développer pleinement.

Comme dans de nombreux pays où le pouvoir est centralisé, un schéma similaire se reproduit. Il suffit de faire partie du parti au pouvoir pour accéder à des avantages et des opportunités. La Fédération Palestinienne ne fait pas exception à cette dynamique. Les dirigeants de la fédération sont souvent issus du parti au pouvoir. Par exemple, Ayman, qui a accompagné la délégation palestinienne à Beyrouth en juillet 2023, est un haut responsable des forces de police et des services de renseignement palestiniens. Cette proximité politique leur assure le soutien du gouvernement en place, notamment en ce qui concerne les participations internationales

Depuis plus de quinze ans, l'équipe nationale de wushu participe assidûment au championnat du monde, même si leur effectif est restreint. Ils sont présents avec des joueurs de Sanda, car le niveau en TAO reste relativement modeste. Aucun résultat significatif n'a encore été enregistré dans cette compétition. Cependant, lors des championnats arabes, l'équipe parvient à décrocher des médailles de diverses couleurs.

### **C. La situation au Maghreb**

#### **Le wushu en Égypte : héritage, politique et performance**

Avant de parler du niveau sportif égyptien, il convient de noter que le rôle régional de l'Égypte dans le monde arabe et musulman peut être complexe et influencé par des facteurs politiques, économiques, sociaux et religieux en constante évolution. La position de l'Égypte dans le monde islamique peut également varier en fonction des périodes historiques et des

événements mondiaux. L'ère de Gamal Abdel Nasser, a cherché à jouer un rôle de leader et d'influence dans la région du Moyen-Orient et au sein du monde arabe, insistant avant tout sur le mythe de l'unité arabe, reléguant la religion au second plan<sup>444</sup>. Le système politique égyptien se caractérise par un pouvoir très fortement centralisé ; il en va de même en Syrie et, d'une manière quelque peu différente, en Palestine, mais aussi dans les autres pays arabes du Proche et Moyen-Orient. Les dirigeants politiques ont compris qu'à travers les manifestations sportives ils peuvent aussi imposer leur domination régionale.

Le niveau sportif en Égypte est considéré comme satisfaisant, voire supérieur à celui des autres pays arabes. L'organisation sportive est rigoureusement structurée et bénéficie d'un soutien financier de la part du gouvernement central. Dans leur culture, ils ont la conviction qu'ils sont qualifiés pour diriger toutes les fédérations sportives arabes et qu'il serait approprié que le siège central de ces organisations soit basé au Caire. Lorsqu'une fédération arabe est présidée par un Égyptien et que son siège est au Caire, le gouvernement égyptien accorde une aide financière de cinquante mille dollars. Cela a été annoncé lors de la création de la fédération arabe de Wushu, dans le but d'encourager les autres pays à voter en faveur de l'Égypte en prétendant que cette somme contribuerait au renforcement de la caisse. Cependant, le devenir de cet argent ainsi que les projets auxquels il a été alloué demeurent inconnus.

Le succès du Liban dans ce domaine a suscité une certaine consternation au sein de la communauté wushu égyptienne. Comment un petit pays comme le Liban, aux défis multiples, avec un budget n'excédant pas vingt pour cent du budget égyptien, a-t-il réussi à les surpasser ? Une étonnante surprise pour eux, qui continue de susciter des réactions et des contestations. Certains argumentent que c'est l'Égypte qui devrait être classée cinquième et le Liban sixième, remettant en question les résultats officiels de la Fédération Internationale qui sont pourtant affichés de manière transparente sur leur site web.

Les responsables égyptiens du wushu exercent une influence considérable sur les nations africaines à divers niveaux. Avec leurs ressources logistiques, organisationnelles et financières considérables, ils ont la capacité d'organiser aisément des championnats et d'inviter les présidents des fédérations, aux frais de la Fédération égyptienne. Cette pratique peut jouer en leur faveur lors des élections, en leur permettant de gagner des voix en leur soutien.

---

<sup>444</sup> Voir la combattant féroce à travers la répression des Frères musulmans.

## **Le wushu en Tunisie**

Le sport en Tunisie occupe une place importante dans la société et la culture du pays. Le football restant le sport roi indiscutable<sup>445</sup>, Il existe une grande variété de sports pratiqués à travers le pays, allant des sports traditionnels aux disciplines modernes. Le gouvernement tunisien et les organisations sportives nationales travaillent à la promotion du sport à tous les niveaux, de la base au niveau professionnel. En ce qui concerne le wushu la fédération tunisienne est très active participant aux championnats du monde, championnats Arabe, méditerranéen. Le président de la fédération est actif, il est membre du comité Olympic Tunisien ce qui lui donne une aide considérable pour ses projets et participations internationales.

## **Le wushu en Algérie**

Le sport occupe une place prépondérante dans la société et la culture de l'Algérie. Il est largement pratiqué et suivi à travers tout le pays, jouant un rôle de premier plan dans la vie quotidienne des Algériens. Sans aucun doute, le football est le sport préféré de l'Algérie, qu'elle soit sous domination coloniale ou indépendante, et ce, toutes communautés confondues<sup>446</sup>. Cependant, d'autres sports émergents sont bien accueillis et pratiqués, notamment par les jeunes, et le wushu en fait partie.

La fédération de wushu bénéficie d'un soutien financier du gouvernement algérien et participe activement aux championnats du monde depuis longtemps. Sa présence est régulièrement marquée lors des championnats africains, où elle parvient à obtenir une place avancée dans le classement final. De nombreux algériens ont suivi des formations à l'étranger, que ce soit en Chine ou en Europe, dans le domaine du wushu.

En conclusion, nous allons élaborer un schéma synthétique pour identifier les facteurs déterminants de la vitalité et du développement du wushu au sein des pays méditerranéens respectifs. Les critères pris en compte engloberont les éléments suivants : le soutien financier gouvernemental, qui joue un rôle crucial dans la promotion de cette discipline, l'engagement des athlètes sur la scène internationale, qui démontre le niveau de compétitivité et d'expertise atteint, la participation active dans la région méditerranéenne arabe, qui témoigne de

---

<sup>445</sup> www.scienceo.fr Quel est le sport préféré des Tunisiens ? - Science O Sport juillet 2023.

<sup>446</sup> Philip Dine et Didier Rey, « Le football en Guerre d'Algérie », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 106, n°2, 2012, p.27-32, disponible sur <https://doi.org/10.3917/mate.106.0027>

l'interaction et de la collaboration au sein de la communauté régionale, la stabilité de la fédération, qui assure un environnement propice à la croissance continue du wushu, et enfin la classification internationale, qui reflète la reconnaissance et le prestige acquis à l'échelle mondiale. L'analyse approfondie de ces critères nous permettra d'obtenir une vision globale et nuancée de la situation du wushu dans chaque pays méditerranéen concerné.

Les critères d'évaluation seront classés selon une échelle de pourcentage allant de 1 à 100%. À titre d'exemple, le soutien financier, qu'il provienne du gouvernement ou d'autres organismes sportifs tels que le comité olympique national, peut varier en ampleur. Il peut aller d'un soutien total qui couvre toutes les activités de la fédération, y compris le calendrier annuel, les formations à l'étranger et les diverses participations internationales, à un soutien financier plus limité évalué sur une échelle allant de 20 000 dollars américains à 100 000 dollars (montant fictif conçu pour illustrer le nombre de participations ou les aides fournies par les gouvernements respectifs).

	Soutien financier	Participation internationale	Participation régionale arabe	Participation régionale méditerranéenne	Fédération stable	Classification internationale
France	100%	100%		100%	20%	20%
Italie	100%	100%		100%	50 %	20%
Turquie	100%	100%		100%	60%	35%
Syrie	100%	10%	70%	10%	60%	0%
Liban	20%	100%	100%	100%	100%	50%
Palestine	100%	80%	100%	30%	70%	10%
Égypte	100%	100%	100%	65%	70%	60%
Tunisie	80%	100%	100%	100%	90%	35%
Algérie	80%	90%	30%	90%	80%	20%

En analysant ce tableau, nous serons en mesure de mettre en évidence les facteurs qui facilitent ou entravent la capacité d'une fédération à s'imposer sur la scène internationale et de déterminer dans quelle mesure elle parvient à le faire.

Dans le panorama du wushu international, divers pays se distinguent par leurs similitudes et leurs divergences en termes de développement et de résultats. Bien que chacun possède des spécificités, des tendances communes émergent de leurs parcours.

Dans un certain nombre d'entre eux, tels que la France et l'Italie, un soutien gouvernemental solide s'accompagne de l'expertise d'entraîneurs internationaux. Malgré ces avantages, une problématique récurrente se profile : l'instabilité au sein de leurs fédérations respectives. Cette situation entrave la mise en œuvre de projets de développement ambitieux et freine leur progression dans l'arène internationale. Pourtant, tant en France qu'en Italie, le niveau global du wushu demeure élevé, témoignant de la qualité de leurs pratiquants et de leur engagement.

D'un autre côté, des États comme la Turquie et l'Égypte se démarquent par un soutien gouvernemental affirmé et une participation active à l'échelle mondiale. Cependant, malgré ces atouts, leur accession au sommet reste un défi. La Turquie, avec sa puissance physique, fait face à des obstacles tactiques lors des confrontations avec des nations plus expérimentées. En Égypte, la présence d'un président ayant des responsabilités internationales offre une perspective unique qui se reflète dans leur classement mondial.

D'autres pays, tels que la Syrie, la Palestine et la Tunisie, font preuve de résilience malgré des conditions difficiles. Leur participation aux championnats régionaux témoigne de leur engagement et leur permet de se distinguer, bien que leur rayonnement à l'échelle internationale puisse être entravé par des contraintes plus larges.

Enfin, l'exemple de l'Algérie et du Liban met en avant l'impact de la stabilité et de l'expérience. L'Algérie s'illustre lors des compétitions africaines, mais peine à se hisser dans les championnats mondiaux. Le Liban, en revanche, a su capitaliser sur une fédération stable et une expérience accumulée pour accéder au rang de cinquième au championnat du monde, démontrant l'influence bénéfique de ces facteurs.

En somme, malgré des situations diverses, la lutte commune pour la stabilité, chaque nation évolue dans son contexte, avec ses propres défis et avantages, mais toutes cherchent à atteindre une reconnaissance et un succès internationale dans le domaine du wushu.

#### **D. Le Liban reçoit les pays méditerranéens en 2013**

En 2013, la Fédération Libanaise était intégrée à la Fédération Européenne de Wushu. Durant cette année, une demande fut émise par cette dernière pour accueillir les championnats d'Europe de wushu. À ce moment-là, Georges Nseir conçut une initiative ambitieuse pour amener l'Europe à Beyrouth, avec plusieurs objectifs en vue. Premièrement, il cherchait à réaffirmer aux instances sportives libanaises que le Liban était bien un membre de la Fédération

Européenne, dissipant ainsi les doutes qui entouraient cette affiliation. Deuxièmement, Nseir souhaitait propager la pratique du wushu au Liban en organisant cet évènement international au pays des cèdres. Un dossier complet fut préparé et soumis aux instances européennes de wushu. Le président de l'EWUF contacta Nseir pour discuter de la participation d'Israël. Nseir expliqua que, vu la situation politique avec Israël, une telle participation n'était pas envisageable. Face à l'absence de réponse à cette requête, il devint évident que la tenue des championnats d'Europe sans la participation d'Israël ne serait pas réalisable.

Suite à cela, Nseir prit la décision de transformer les championnats d'Europe en championnats Méditerranéens. À l'époque, aucun comité officiel de la Fédération Internationale n'était formé pour superviser cet évènement. Afin d'ajuster le logo précédemment conçu pour l'EWUF, la fédération se tourna vers l'Université ALBA, réputée pour ses compétences en conception graphique. Cette démarche aboutit à la création d'un logo spécifique pour les championnats Méditerranéens, symbolisant la connexion historique entre l'Europe et la Phénicie.

Avec une logistique minutieusement établie et des commissions mises en place, l'étape suivante consistait à envoyer les invitations aux nations méditerranéennes. Cependant, un obstacle majeur se dressait : démontrer que le Liban était un pays sûr et sécurisé, à l'opposé des images parfois diffusées dans les médias internationaux. Heureusement, la France, l'Italie et la Syrie ont répondu positivement à l'invitation. Les préparatifs organisationnels ont été effectués avec la même rigueur que s'il y avait eu vingt participants. Une cérémonie d'ouverture solennelle s'est tenue, en présence de personnalités politiques, de dignitaires religieux et d'un public enthousiaste. Les parents des jeunes pratiquants de wushu, qui eux-mêmes ont pris part à la cérémonie d'ouverture ainsi qu'à la remise des médailles, étaient également présents. L'évènement s'est déroulé sans accroc, au point que les pays participants ont exprimé leur intérêt à revenir au Liban si la Fédération libanaise envisageait d'organiser une autre compétition à l'avenir.

Toutefois, une compétition ne se limite pas à sa planification ; elle se mesure également aux résultats obtenus et au nombre de médailles décrochées. Conscients de l'impact décisif des médailles à la fin de la compétition, les responsables ont minutieusement préparé leurs équipes, sachant pertinemment qu'en ce qui concerne les épreuves de Tao Lu, ils devaient rattraper leur retard par rapport à des nations telles que la France et l'Italie.

**1st Mediterranean wushu championship**



JOURNIEH - LEBANON  
28-30 JUNE 2013

**Results: Sanda**

<b>Gender : Men</b>									
65kg	1	Kevin lim	Fra	2	Rayan Merheb	Leb	3	Alaa Kataa	Syr
70kg	1	Francois el rassi	leb	2	Alessandru cutuli	Ita	3	Ibrahim hayek	Syr
75kg	1	Isaad Nathan	Fra	2	Kristof Abi khalil	Leb	3	William bakhach	Leb
80kg	1	Ponet Jason	Fra	2	Toni matta	Leb		Georges Eid	Leb
85kg	1	Mocanu alexandre	Ita	2	Alexandre nguyen	Fra	3	Bahzad Karam	Leb
90kg	1	<b>Marc tanios</b>	leb	2	Kevork sasounian	Syr	3		
<b>Gender: women</b>									
60kg	1	Ghaezzi Elena	Ita	2	Josainne Haddad	Leb	3	Nour Nouradian	Syr

Classement des clubs:  
1- France : 3 ors , 1 argent

*Figure 27 Résultat et classement des délégations lors du championnat méditerranéens- Jounieh- Liban 2013*

Les résultats obtenus ont justifié les attentes de la Fédération libanaise, car l'équipe s'est hissée à la deuxième place du classement général de la compétition. L'Italie a décroché la première place, tandis que la France a pris la troisième place, et la Syrie la quatrième. Ce succès inattendu a non seulement confirmé les progrès réalisés par l'équipe libanaise, mais a également renforcé la détermination de la Fédération à poursuivre ses efforts pour le développement continu du

wushu au Liban.

Depuis cette période, les résultats se sont enchaînés de manière remarquable. En 2015, Georges Eid a brillamment obtenu la troisième place au championnat du monde, suivi d'une deuxième place à la Coupe du Monde et d'une première place au tournoi international organisé à Macao. Cette trajectoire de succès s'est poursuivie avec Elie Bou Gebrael, qui s'est également hissé à la troisième place au championnat du monde en 2015, et a répété cette performance à la Coupe du Monde. Le parcours de l'équipe finalement conduit à un triomphe en 2019, où il s'est classé cinquième au niveau mondial. Ces réalisations exceptionnelles ont non seulement mis en lumière le talent et la détermination de ces athlètes libanais, mais ont également élevé le wushu libanais à un niveau international de reconnaissance et de respect.

## **VII. Le wushu libanais en Europe**

### **A. De 1993 à 2011, le wushu libanais au sein du wushu d'Europe**

La question de savoir si la fédération libanaise de wushu est affectée par la fédération européenne de wushu peut sembler étrange au premier abord. En effet, le Liban est géographiquement situé dans la zone asiatique, alors comment se fait-il qu'elle soit affiliée à une fédération européenne ? Pour comprendre ce processus, il est nécessaire de remonter un peu dans l'histoire du Liban et de sa relation avec l'Europe.

Le Liban, bien qu'étant situé en Asie, entretient depuis longtemps des liens étroits avec l'Europe, tant sur le plan culturel que politique. Son histoire est marquée par une influence européenne significative, notamment française, résultant notamment de la présence de puissances européennes dans la région au cours des siècles passés<sup>447</sup>. Comme il a été précisé plus haut, l'affiliation de la fédération Libanaise à la fédération Européenne a été possible par le statut de Georges Nseir qui s'est entraîné au wushu en France. Les relations avec les fédérations européennes de par sa participation lors des tournois internationaux et sa participation en 1987 avec l'équipe nationale française à une rencontre contre l'Italie se sont renforcées au fil du temps. Le président de la fédération italienne était le Général Guiseppe Falconi qui faisait partie des casques bleues qui opéraient à Beyrouth dans les années 80, ce qui a influencé cette affinité envers la fédération Libanaise et son affiliation à la fédération européenne. A ce point comment ne pas mettre en relation la double nationalité Libanaise et surtout la Française acquise par sa mère Marie Thérèse Vial fille de Louis Hyppolite Vial un général dans l'armée Française qui servait à Adana, une ville côtière en Turquie et qui lors la venue du général Charles De Gaulle Au Liban du 6 au 8 septembre 1960 lui demande d'occuper le poste d'attaché militaire à Beyrouth.

Comme l'a expliqué Nseir lors de notre entretien, deux facteurs ont influencé la demande d'affiliation à la fédération Européenne et non pas à la fédération Asiatique. La première c'était le niveau très élevé des athlètes Asiatiques et notamment les Chinois, ce qui représente aucune chance pour les Libanais de remporter une médaille aux championnats surtout dans le style du Tao Lu, même si Nseir a remporté une deuxième place aux championnats du monde qui se sont déroulés en Malaisie en 1993, il ne faut pas oublier que le niveau de ce dernier n'était pas dû à l'entraînement pratiqué au Liban mais c'est plutôt sa

---

<sup>447</sup> Voir plus haut.

formation en France pour plus de neuf ans. Il faudrait mentionner que les Libanais n'étaient pas encore initiés aux Tao Lu, ils ne pratiquaient que les combats, ce qui rendait la conquête d'une médaille à ce niveau chose impossible. En ce qui concerne les combats Nseir qui avait combattu en Europe, connaissait bien le niveau des combattants Européens et lui-même a remporté deux titres de champion de France et un titre de vice-champion et un titre Européen. Il savait donc que les Libanais pouvaient remporter des titres en Europe et pourquoi pas des médailles d'or. Un deuxième facteur qui a conduit Nseir à opter pour la fédération européenne est d'ordre financier. En effet, un voyage en Asie représente un trajet transatlantique, ce qui implique des coûts élevés pour l'achat des billets d'avion en cas de participation à un événement sportif asiatique. En revanche, un voyage en Europe était moins onéreux pour une délégation souhaitant participer à un championnat européen. À l'époque, il n'y avait pas encore de fédération arabe, et la FLWKF avait besoin de participer au niveau international.

En 1993, la demande d'affiliation de la FLWKF à la fédération Européenne fut acceptée



Figure 28 Certificat qui montre que la FLWKF est désormais membre de la EWUF.

lors de la réunion du bureau exécutif qui s'est tenue à l'instar des championnats du monde 1993 qui se sont déroulés en Malaisie. L'année suivante en 1994, se tenaient les championnats d'Europe à Munich. La fédération Libanaise ne pouvait pas laisser cette occasion pour prouver aux Européens que le Liban avait sa place en Europe. Mais comment y aller sans l'autorisation du président de la fédération de karaté qui lui-même a donné l'autorisation de voyager en Malaisie. Il fallait tout d'abord le convaincre que nous faisons partie de la fédération Européenne, cela s'est vite résolu suite à l'invitation envoyée par cette dernière. Ensuite, il fallait assurer le financement des transports aériens et les frais d'accommodation que ni la fédération de karaté ni le

comité technique de kungfu n'avais moyen de le faire.

Cependant, un autre défi surgit, celui de désigner les accompagnateurs de l'équipe parmi les dirigeants. L'équation était simple : seuls ceux qui pouvaient financer leur voyage auraient le privilège de faire partie de la délégation libanaise. En ce qui concerne les athlètes, deux opinions contradictoires s'opposaient à ce moment-là.

D'un côté, certains estimaient que les athlètes devraient être sélectionnés en fonction de leur passé sportif. De l'autre, une proposition émergea pour organiser un championnat de qualification, dont le vainqueur représenterait le Liban. Après de longues discussions, la décision d'organiser un tel championnat fut prise.

Les qualifications eurent lieu à Bhersaf, une ville située dans le mont Liban. Les résultats de ce championnat furent marquants, car pour la première fois, les athlètes du club Antonin occupèrent les premières places dans presque toutes les catégories, à l'exception des poids lourds où le club Antonin n'avait pas de représentant dans cette catégorie.

### **B. La délégation libanaise aux championnats d'Europe Munich 1994**

Tableau des athlètes de la sélection nationale aux championnats d'Europe Munich

Noms	Style	Club	Communauté
Yazid Bou Khalil	Sanda	Antonins Baabda	Chrétienne
Melhem Chalfoun	Sanda	Antonins Baabda	Chrétienne
Bernard Sfeir	Sanda	Antonins Baabda	Chrétienne
Toni Fares	Sanda	Antonins Baabda	Chrétienne
Fadi Eid	Sanda	Tai Nei club	Chrétienne
Ghassan Estephan	Tao lu	Antonins Baabda	Chrétienne
Jocelyne Assaf	Tao Lu	Tai Nei club	Chrétienne
Philippe Fadlo	Tao lu	Tai Nei club	Chrétienne

Tableau représentant les dirigeants présents au championnat d'Europe à Munich

Noms	Position	Communauté
Antoine Zayeck	Président	Chrétienne
Ali Haydar	Vice-président	Musulmane
Michel Hawi	Secrétaire général	Chrétienne
Georges Nseir	Sélectionneur	Chrétienne
Bassam nohra	Arbitre	Chrétienne
Naoum Saade	Arbitre	Chrétienne
Jacques Hatem	Arbitre	Chrétienne

En résumé, l'équipe se constituait de cinq élèves du club des Antonins, dont quatre combattants et un spécialiste en Tao Lu. Une particularité à souligner est que Michel Hawi, le secrétaire général du comité technique, n'avait pas d'élèves en Sanda, mais avait deux élèves

en Taos. De plus, une avancée significative pour l'équipe fut la participation d'une représentante féminine en Tao, une première dans l'histoire de leur participation.

La délégation libanaise s'installa à l'hôtel désigné par le comité organisateur. Les participants, fatigués par le voyage, eurent l'occasion de se reposer, tandis que les dirigeants se devaient d'assister à la réunion technique pour recevoir les directives de la compétition. Lors de cette réunion, les organisateurs annoncèrent une surprise qui étonna la délégation libanaise : le comité arbitral recrutait des arbitres possédant une licence fédérale et proposait ainsi un stage de formation pour ces derniers.

Le lendemain, le président Zayeck et Georges Nseir saisirent l'opportunité de suivre cette formation, dans l'optique d'élever le niveau national des arbitres locaux. Cependant, le soir venu, Nseir suggéra à Zayeck et Haydar que les trois entraîneurs présents devaient également participer à la formation arbitrale du lendemain. À sa grande surprise, les deux responsables refusèrent en arguant que ce n'était pas le moment pour eux et qu'ils pourraient se former ultérieurement, car il était important de respecter la hiérarchie.

Choqué par cette réponse, Nseir insista pour qu'ils assistent à cette formation, car il rappela que le niveau des entraîneurs et des arbitres étaient deux critères déterminants pour l'évaluation d'une fédération. Face à son insistance, Zayeck et Haydar cédèrent et acceptèrent que Nohra, Saade et Hatem prennent part à la formation. Le jour suivant, toute l'équipe libanaise, composée de cinq membres, fut présente à la formation, tandis que les autres délégations n'avaient envoyé aucun arbitre à ce stage. Conséquemment, le championnat d'Europe serait arbitré par cinq arbitres libanais, en plus des trois arbitres allemands. Nseir, qui aurait dû être le sélectionneur, céda sa place à Hawi, qui fut nommé vice-chef arbitre. La délégation Libanaise s'est imposée sur la scène sportive européenne ce qui a amené que lors des assises Michel Hawi "le Libanais" fut élu secrétaire général de l'EWUF<sup>448</sup>, une nomination inhabituelle étant donné qu'il n'était pas originaire d'un pays européen. À cette époque-là, Hawi joua un rôle important au sein de l'EWUF. Il occupa deux mandats : le premier s'étendit de 1994 à 1998, et le second de 1998 à 2000. Cependant, au cours de son deuxième mandat, il démissionna après deux ans en raison des difficultés à autofinancer ses voyages pour les réunions du bureau exécutif, ce qui lui coûtait considérablement. Dans son équipe, on trouvait Peter Warr, qui occupait le poste de vice-président et était également membre du British Council of Chinese Martial Arts (BBCMA). Il était le directeur technique de l'EWUF et vice-

---

<sup>448</sup> Voir en annexe la nomination de Michel Hawi.

président du comité technique de l'IWUF. Chao Yin, quant à lui, occupait les fonctions de président du comité technique italien et président du Comité technique de l'EWUF.



*Figure 29 Election de Michel Hawi en tant que secrétaire général de la EWUF*

Chao Yin joua un rôle crucial en incitant Michel Hawi à convaincre les autres membres du comité de mettre en place le système de grades. Les principales réalisations de l'EWUF à cette époque comprennent l'imposition du passeport sportif, sur lequel étaient enregistrés les résultats et les grades des pratiquants. Ce passeport a été imprimé au Liban puis renvoyé en Europe car le coût était moins cher. De plus, ce système des grades, brisa ainsi les relations traditionnelles maître-élève qui prévalaient en Asie sans aucune allusion à un système de hiérarchisation des élèves. Ce système de notation fut proposé à l'IWUF et fut imposé à tous les membres affiliés quelques années plus tard.

### **C. La fin de l'affiliation de la FLWKF à la EWUF**

Lors des élections pour le nouveau mandat de la Fédération internationale en 2011, deux candidats se sont présentés : le président de la fédération chinoise Yu Zaiqing<sup>449</sup> et Raymond Smith, président de la Fédération anglaise et de la Fédération européenne, pour le poste de président de l'IWUF. Étant donné que le Liban faisait partie de la Fédération européenne, il aurait été attendu que le Liban vote en faveur de Raymond Smith. Il est vrai que Smith avait joué un rôle clé dans l'affiliation du FLWKF à la Fédération européenne et que Nseir entretenait de bonnes relations avec lui. Cependant, la décision de voter en faveur du président chinois a été prise en raison de facteurs internes et externes :

Tout d'abord, la position de Raymond Smith au sein de la Fédération européenne n'était pas unanimement approuvée par ses membres. Deuxièmement, les relations entre la Fédération libanaise et la Fédération européenne s'étaient détériorées en raison des manœuvres de Smith et du vice-président Patrick Van Campenhout lors des élections pour contrôler l'EWUF et obtenir les votes des membres. Ces manœuvres ont été préjudiciables à la Fédération libanaise, qui s'est vu privée d'une médaille à laquelle elle avait droit lors d'un championnat européen en Russie en 2005. Cette médaille avait été retirée de Joe Kamel<sup>450</sup>, qui avait été empêché de participer à son combat dans des circonstances douteuses, malgré ses chances de réussite<sup>451</sup>. Cet ensemble de facteurs a créé des tensions entre la Fédération libanaise et la Fédération européenne. Dans cette situation, un choix devait être fait, et il était nécessaire de prioriser l'intérêt du wushu au niveau international, son futur et son affiliation au Comité Olympique International. Pour cela, un grand pouvoir politique et financier était nécessaire pour convaincre le monde du sport international que le wushu méritait d'être considéré au même niveau que les autres sports représentés aux Jeux Olympiques. Comparativement, la situation de Raymond Smith était sujette à certaines interrogations. En plus du fait qu'il était président de la Fédération anglaise, la BCCMA<sup>452</sup>, il résidait en Nouvelle-Zélande plutôt qu'en Angleterre, tandis que la délégation anglaise aux championnats d'Europe était souvent peu représentée, avec seulement deux ou trois compétiteurs, voire absente.

---

<sup>449</sup> Yu Zaiqing est aussi élu vice-président du CIO.

<sup>450</sup> Joe Kamel, athlète en Sanda dans la catégorie 60kg.

<sup>451</sup> Le combat de Joe Kamel était prévu à 18h00. Cependant, l'appel a été fait à 16h00, alors que le joueur libanais n'était pas encore arrivé au stade, les organisateurs invoquent un prétendu retard, le privant ainsi de son combat dans lequel il avait de réelles chances de remporter une médaille.

<sup>452</sup> BCCMA: British Council for Chinese Martial Arts.

En revanche, la Chine était un acteur puissant dans le wushu, avec une forte représentation dans les compétitions internationales. Ces considérations ont conduit à la décision de soutenir le candidat chinois lors des élections pour la présidence de l'IWUF, dans l'espoir de favoriser l'avancement du wushu sur la scène mondiale. D'après William Gasparini<sup>453</sup>, l'approche de l'institution sportive nécessite une étude minutieuse de ses fonctions dans la reproduction des rapports sociaux, ainsi que la création de structures mentales cohérentes avec celles de ses dirigeants. C'est dans ce contexte que la Fédération Internationale, à travers la Fédération chinoise, s'investit considérablement pour promouvoir le wushu au niveau de la sphère sportive internationale. En aucun cas l'IWUF ne dispose de ressources suffisantes pour répondre seule aux besoins des fédérations affiliées<sup>454</sup>. La Fédération chinoise met en place diverses initiatives telles que des démonstrations d'équipes entières composées de plus de cinquante acteurs, l'organisation de championnats, et le bureau de solidarité qui vient en aide aux pays nécessiteux à tous les niveaux, notamment en fournissant des équipements sportifs. Le Liban a également bénéficié à deux reprises de cette aide en équipements sportifs qu'il n'aurait pas pu s'en procurer autrement. De plus, la Fédération chinoise apporte son soutien technique en envoyant des entraîneurs chinois ou en accueillant des étudiants étrangers dans ses centres spécialisés, offrant ainsi des services qui ne pouvaient être garantis par la candidature de Raymond Smith pour le développement du wushu. C'est donc en prenant en considération de ces efforts et de ces avantages offerts par la Fédération chinoise que la Fédération libanaise a pris la décision de voter en faveur du candidat chinois lors des élections, reconnaissant ainsi la contribution significative de la Chine dans la promotion et le développement du wushu au niveau international. Lors de l'assemblée générale des élections, les membres pro-Smith ont tenté d'exercer des pressions sur la Fédération libanaise en lui imposant un dilemme : soit voter en faveur de Smith, soit quitter la Fédération européenne pour rejoindre la Fédération asiatique. Nseir, qui rapporte cette situation, confie que la décision fut difficile à prendre après plus de dix-huit ans au sein de l'Europe, une période marquée par d'excellents souvenirs et où les équipes nationales avaient acquis une précieuse expérience et des médailles. Ce fut donc un choix délicat à faire.

---

<sup>453</sup> William Gasparini, *Sociologie de l'organisation Sportive*, op.cit., p.25.

<sup>454</sup> L'IWUF impose aux fédérations une cotisation annuelle de 300 dollars américains, cette dernière comporte 155 pays affiliés, soit un total de 46 500\$. Néanmoins, ce montant ne suffit surement pas pour organiser des évènements ou pour mettre un plan d'action pour promouvoir le wushu. La IWUF compte donc beaucoup sur les sponsors, qui sont principalement d'origine chinoise, étant donné leur intérêt à investir en Asie. Chose que le président Smith n'aurait pas pu accomplir.

## **VIII. La fédération libanaise de wushu : une reconnaissance et une affinité internationale**

### **A. L'affiliation**

La réglementation 4481 au sein du ministère de la jeunesse et des sports exige l'affiliation à une fédération internationale pour qu'elle soit reconnue par le ministère. L'histoire de l'adhésion du Liban à la fédération internationale remonte à 1993, lorsqu'une délégation libanaise s'est rendue en Malaisie pour assister aux 2<sup>e</sup> championnats du monde comme précisé auparavant. L'objectif principal de cette visite était d'observer l'organisation de l'événement ainsi que le niveau de performance des athlètes en sanda et en Taolu depuis les gradins. Cependant, à ce moment-là, l'idée de s'affilier à une fédération internationale n'était pas encore concrétisée. La délégation libanaise est arrivée en Malaisie avec deux documents importants en sa possession : l'un provenant du Comité Olympique libanais, et l'autre de la fédération de judo et de karaté. Ces documents ont finalement joué un rôle important dans le processus d'adhésion à la fédération internationale. L'adhésion à la fédération internationale s'est révélée relativement simple, en grande partie grâce au besoin de la fédération internationale, qui était encore en phase de développement et cherchait activement à recruter de nouveaux membres et grâce à la personnalité influente de Georges Nseir. En conséquence, le Liban est devenu le premier pays du Proche et Moyen-Orient à adhérer à cette fédération internationale, marquant ainsi un tournant significatif dans l'histoire du sport libanais. Cette affiliation à la fédération internationale revêtait une grande importance pour le Liban. En effet, pour promouvoir un sport efficacement, il est essentiel d'organiser des championnats, des démonstrations et des séminaires afin d'attirer l'attention du public et de mettre en avant les aspects passionnants de la discipline. Toutefois, il est tout aussi crucial de s'affilier à une fédération internationale, car cela garantit à la fédération nationale une reconnaissance et une notoriété à l'échelle mondiale. Cette affiliation a donc joué un rôle clé dans le développement et la promotion du sport au Liban.

### **B. L'engagement solide de la Fédération libanaise de wushu avec l'IWUF**

Au fil des années, une relation solide s'est tissée entre les deux fédérations, grâce à divers facteurs. Le Liban, pionnier au Moyen-Orient dans son affiliation à la fédération internationale, a marqué une présence constante depuis 1993, participant assidûment à tous les championnats officiels organisés par cette dernière. Dès leur première participation, les représentants de la

fédération libanaise ont laissé leur empreinte, notamment lorsque G. Nseir a décroché la toute première médaille mondiale au niveau international pour le Liban. Par la suite, les délégations libanaises ont tissé des relations fructueuses avec diverses fédérations internationales. Les sélections nationales ont su accumuler un palmarès impressionnant, récoltant des médailles de toutes les nuances, à l'exception de l'or jusqu'en 2019, année où elles ont décroché leur première médaille d'or. La délégation libanaise a également été active lors des assemblées générales organisées par l'IWUF, participant activement aux discussions et proposant même des projets innovants. Même en période de pandémie de COVID-19, lorsque les clubs étaient fermés, la fédération libanaise a maintenu sa présence en participant à un championnat de Tao Lu en ligne organisé par l'IWUF, remportant fièrement cinq médailles de bronze.

L'engagement du Liban s'est également traduit par son implication au sein des comités directeurs des fédérations régionales, que ce soit en tant que membre actif de la Fédération asiatique (dont il fait toujours partie), en tant que secrétaire général de la Fédération européenne de wushu au sein de la Fédération européenne, ou encore en occupant une position de responsabilité au sein du comité désigné par l'IWUF pour gérer les affaires des pays méditerranéens. De plus, la fédération libanaise a été présente depuis sa création au sein de la Fédération arabe, et elle continue de jouer un rôle majeur dans cette entité jusqu'à nos jours. Et enfin pour rappel sa position par rapport aux élections du comité directeur de l'IWUF au cours duquel Nseir a pris part en votant en faveur du candidat Chinois malgré les sanctions subies par la fédération Européenne à cet égard. Plusieurs autres événements ont aussi affecté la relation entre la FLWKF et la IWUF, comme la présence de l'ancien président du comité Olympique libanais Tony Khoury qui était en même temps membre du Comité Olympique International. Pour cette raison, une délégation du comité olympique Chinois - le président de cette délégation n'est autre que le président de l'IWUF – visite le Liban et ses responsables sportifs pour discuter des élections du comité olympique qui allaient se tenir dans deux mois. À cette rencontre le président Georges Nseir a accompagné la délégation chez le ministre des Sports et puis au comité Olympique Libanais, puis a invité cette dernière à dîner en présence de tout le comité directeur de la fédération libanaise. Les relations n'ont jamais cessé entre les deux parties. Une autre délégation de l'IWUF visite la région en passant par l'Iraq, la Jordanie, la Syrie, la Palestine et pour finir par le Liban. Une visite qui a pour but de se rendre sur le terrain et faire un bilan, avant de lancer un programme de solidarité qui a pour objectifs d'aider les pays selon

leurs besoins que ce soit au niveau financiers ou matériels<sup>455</sup> ou au niveau des formations que ce soit en envoyant des délégations en Chine ou bien en envoyant des entraîneurs professionnels dans leur pays respectifs pour élever le niveau local du wushu. La fédération libanaise a certainement profité de ce programme de solidarité en recevant du matériel qui était essentiel pour l'entraînement et la continuité en Tao<sup>456</sup> et aussi en profitant du programme de formation à quatre reprises :

- En 2012, à Ordos, lors du lancement d'une nouvelle forme de TAO qui sera obligatoire au prochain championnat du monde.
- Une formation en Chine en 2013, pour l'équipe nationale de TAO qui a aussi eu la chance de s'entraîner dans la salle d'entraînement de l'équipe nationale chinoise avec un entraîneur de prestige.
- En 2014, à travers la participation d'une athlète Corry Jane Aoun<sup>457</sup> pendant quinze jours, (bien sûr au frais de la fédération Internationale) sur le thème du management du sport du wushu.
- En 2014, la participation de Patricia Nseir à un programme organisé par le centre Confucius de l'université Saint Joseph de Beyrouth pour une durée de six mois à l'Université de Shenyang. Durant son séjour en Chine, elle a reçu des cours intensifs de mandarin, s'est entraîné avec l'équipe nationale B de wushu, et a fait un stage en kinésithérapie sportive spécialisée en wushu.

En conclusion, c'est ainsi que la relation entre la fédération libanaise et la fédération internationale s'est bâtie sur des bases solides, d'ententes mutuelles de volonté de promouvoir le wushu au Liban, mais aussi répandre la culture chinoise à partir de la pratique du wushu sous toutes ses formes. Lors d'un entretien avec Martha Burr, journaliste officielle de la IWUF, qui a suivi de près le parcours de la FLWKF, il est affirmé que l'opinion que la IWUF a des Libanais est celle d'une fédération engagée, sérieuse et conforme aux normes. Ceci est corroboré par leur participation continue aux compétitions internationales depuis 1993, leur ponctualité dans le

---

<sup>455</sup> Pour le Tao des épées, des sabres, des bâtons, des lances... et pour le Sanda, des casques, des gants des protèges, etc.

<sup>456</sup> Au Liban il n'y a pas de boutiques spécialisées dans la vente de matériels pour les arts martiaux Chinois, le matériel existant c'est du matériel ramener par les membres des équipes nationales lors de leurs participations dans les différentes manifestations internationales.

<sup>457</sup> Corry-Jane Aoun est la seule athlète libanaise ayant participé aux Jeux Olympiques junior de Nanjing en 2014 après avoir été qualifiée lors des championnats du monde junior de Turquie la même année. A Nanjing le wushu était encore un sport d'exhibition, donc les médailles ne comptaient pas dans le compte final avec les autres disciplines.

règlement des cotisations annuelles envers les fédérations internationale, européenne et asiatique. Un point marquant est leur performance en 2019, les hissant à la cinquième place mondiale malgré un budget minime par rapport aux autres délégations. Les dirigeants sont conscients des défis auxquels la Fédération Libanaise de Wushu fait face, notamment le challenge de garantir les financements nécessaires pour les participations internationales. Cependant, leur détermination a permis leur présence régulière à tous les événements de wushu.

Lors des cérémonies officielles, des compétitions et des évènements organisés par la FLWKF, l'Attaché Culturel de l'ambassade chinoise ainsi que son équipe sont souvent invités et le drapeau Chinois est toujours au rendez-vous pour montrer l'importance de cette relation entre le wushu libanais, le wushu chinois, la IWUF et culture chinoise en général.



Figure 30 Cérémonie d'ouverture de l'événement de Sanda organisée à Jouniyeh en été 2023.



Figure 31 : Démonstration présentée par l'équipe nationale junior de 2023 au « Beirut sports festival qui s'est déroulé au Forum de Beyrouth en mai 2023.

## Conclusion

Le parcours de la FLWKF ne peut être évalué sans prendre en considération ses relations que ce soit à l'interne ou bien à l'externe. Alessandro Pizzaro<sup>458</sup> définit deux niveaux d'action politique, le premier celui du discours idéologique et le second comprend l'ensemble des échanges politiques qui restent cachés au plus grand nombre.

Les actions des dirigeants fédéraux envers l'ensemble des acteurs de la sphère sportive, qu'il s'agisse d'acteurs internes ou externes, visent à influencer positivement la réputation de la fédération. Cela englobe notamment les médias, qui contribuent à façonner l'image de la FLWKF en tant que porteuse de l'identité nationale. De plus, ces actions cherchent à retracer son évolution au fil du temps, en mettant l'accent sur ses performances dans les compétitions internationales depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui. Elles incluent également les relations de la fédération avec ses membres, ainsi que ses interactions avec d'autres fédérations de sports de combat et d'autres instances sportives libanaises. Sans oublier ses relations avec les agents externes, telles l'ambassade de Chine ou bien la Fédération internationale, les fédérations régionales, ou celles d'autres pays méditerranéens ayant un discours rassembleur sur les agents du sport. L'image que la fédération essaye de renvoyer est celle de la diffusion d'un sport neuf qui dépasse les barrières communautaires et politiques dans le but de répandre l'image d'une pratique sportive qui transcende la pratique sportive traditionnelle. Elle insiste sur la particularité du wushu qui s'adresse à différents publics, basé sur l'engagement corporel avec le sanda, le quinda ou le le tui sho (sport de préhension) ; mais également avec les Taos qui représentent un combat imaginaire avec armes tels que le Jian shu<sup>459</sup>, le Nan Dao<sup>460</sup> et les techniques sans armes, tels le Nan Quan ou le Chang Quan<sup>461</sup>.

Dans cette partie, nous avons voulu démontrer que la FLWKF a réussi à établir des relations avec diverses fédérations libanaises, lui permettant ainsi de s'imposer sur la scène sportive nationale en promouvant une image positive du sport et en favorisant l'adoption de comportements responsables par les acteurs au sein de cette fédération. De plus, elle a su développer des relations basées sur le respect mutuel avec les instances institutionnelles telles

---

<sup>458</sup> Alessandro Pizzaro cite par Frank Moroy, « Le sport comme adjuvant à l'action politique », Politix, Volume 13, n°50, 2000, p.97.

<sup>459</sup> Jian Shu : épée utilisée dans la partie nord de la Chine où le climat est sec ce qui prime l'utilisation des membres inférieurs et les sauts.

<sup>460</sup> Nan Dao sabre utilisée dans la partie sud de la Chine où le climat est plutôt humide ce qui prime l'utilisation des mains.

<sup>461</sup> Le Nan Quan et Le Chang Quan aussi simultanément style du Sud et Style et du Nord.

que le MJS ainsi que le COL. Tout cela a été possible grâce à son travail et à la contribution de ceux qui ont façonné cet espace de manière loyale, axé non pas sur une idéologie, mais sur le développement progressif de l'histoire du wushu libanais. Cette évolution a conduit à la consécration de 2019, où la FLWKF a atteint la cinquième place au niveau mondial.

Bien que ses relations internationales ne soient pas à négliger, ce sont principalement ses participations aux événements internationaux, continentaux et régionaux qui ont été déterminantes. Ces dernières ont conduit les instances supérieures à reconnaître l'engagement de la fédération en faveur du développement du wushu au Liban. Cette reconnaissance découle également de sa présence constante dans toutes les manifestations internationales, ainsi que des médailles remportées par ses athlètes. Cela a conduit à l'acceptation de la Fédération Libanaise de Wushu au sein des bureaux exécutifs de diverses fédérations, notamment la Fédération Asiatique, la Fédération Ouest-Asiatique, le Comité de la Méditerranée et le Bureau Exécutif de la Fédération Arabe.

Nous avons également tenté de démontrer les circonstances qui ont permis la réalisation de cette réussite en comparant les facteurs qui ont conduit au succès de 2019. En effectuant une comparaison entre des pays de la région méditerranéenne tels que la France, l'Italie, la Turquie et le Liban, il est devenu évident que la stabilité au sein du bureau exécutif d'une fédération joue un rôle crucial dans le développement à long terme. De plus, nous avons rappelé que le budget est un élément essentiel pour une préparation adéquate en vue d'un championnat du monde, nécessitant la participation à au moins deux tournois internationaux.

Dans notre étude, nous avons démontré qu'après avoir passé dix-huit ans au sein de la Fédération Européenne, le Liban (Asiatique) a réussi à occuper le poste de Secrétaire Général de cette même fédération, tout en remportant des médailles lors de divers championnats. Cependant, ce qui est encore plus remarquable, c'est le respect dont bénéficie la Fédération Libanaise auprès des fédérations membres. Malgré son budget limité, elle était présente sur tout le continent européen, participant aux événements en France, en Italie, en Turquie, aux Pays-Bas, en Allemagne et en Belgique, entre autres.

# Conclusion générale

Arrivée au terme de cette recherche, nous nous efforcerons de récapituler les différents apports de cette thèse. Dans sa première partie, nous nous sommes consacrée à la présentation du wushu kungfu, un art martial chinois qui a une histoire de plus de quatre mille ans, remontant à l'Antiquité, et qui continue de se développer tant au niveau national qu'international. Initialement conçu comme une forme d'autodéfense, que ce soit contre les éléments naturels ou contre ses semblables, le kungfu a évolué au fil du temps pour inclure d'autres objectifs. En commençant par la pratique du Taïchi qui remplit plusieurs fonctions, allant de la pratique traditionnelle de combat à ses usages contemporains visant à promouvoir la santé publique, à améliorer la qualité de vie et à faciliter les échanges culturels. La nature multidimensionnelle du taïchi fait qu'il convient à des personnes de tous horizons<sup>462</sup>. C'est un sport à part entière, réputé pour ses nombreux bienfaits pour la santé. Il favorise la souplesse, l'équilibre, la coordination et la force musculaire. Il peut également aider à réduire le stress, à améliorer la concentration, à soulager les douleurs articulaires, et à favoriser une meilleure posture.

Nous sommes allés plus loin dans le temps pour mieux comprendre le développement constant du Wushu et son expansion à l'échelle internationale. Dans notre recherche, nous avons identifié trois événements clés qui ont contribué à son essor. Tout d'abord, la première révolution culturelle de Mao Zedong<sup>463</sup> a joué un rôle majeur. En plus de la révolution politique, elle a également initié une révolution culturelle et sportive, au sein de laquelle le Wushu a trouvé sa place. Ensuite, les films de Bruce Lee ont captivé un public mondial, introduisant un acteur exceptionnel qui a révélé l'art du kungfu au monde entier, alors que les Chinois préféraient garder les secrets de leur pratique confidentielle. Sous l'influence de Bruce Lee, les salles d'entraînement ont connu une affluence de pratiquants de kungfu, mettant l'accent sur l'auto-défense avant tout. Ces pratiquants considéraient Bruce Lee comme leur modèle et s'efforçaient de suivre son exemple. Enfin, le troisième événement qui a contribué au développement du Wushu Kung Fu est la création de la Fédération Internationale de Wushu. À compter de ce moment-là, la Chine, tout en préservant certaines de ses traditions, a également embrassé l'ère de la mondialisation et s'est tournée vers la modernité.

---

<sup>462</sup> Yencheng Guo, Pixiang Qiu, Taoguang Liu, « Tai Ji Quan: An overview of its history, health benefits and cultural value. », *Journal of Sport and health Science*, 3, 2014, p. 5

<sup>463</sup> Mao Zedong (1893-1976) était le fondateur de la République populaire de Chine et le dirigeant du Parti communiste chinois pendant de nombreuses années. Il a joué un rôle central dans l'histoire du pays au XX<sup>e</sup> siècle, notamment dans la révolution chinoise et la mise en place du régime communiste.

Selon Philippe Liotard<sup>464</sup>, « la nation moderne caractérise la modernité au plan politique et symbolique tout comme lui-même le sport est le fruit de la modernité ». Pour cela la Fédération Internationale de Wushu (le visage caché de la nation chinoise) s'est construite l'idée de l'évolution du wushu. Selon Joseph Maguire<sup>465</sup>, il est clair que le développement et la diffusion des sports modernes sont liés au processus de mondialisation. Le processus d'affiliation commença dès 1990 les compétitions<sup>466</sup>, les stages de formation pour faire connaître le nouveau wushu alors que les adeptes de Bruce Lee n'en connaissaient que la partie traditionnelle. Les travaux d'Alain Loret (1989) cité par Gasparini<sup>467</sup>, soulignent l'incompétence des organisations sportives contemporaines – notamment les fédérations – à répondre aux nouvelles demandes en matière de sport. C'est ainsi que la plupart des fédérations nouvellement affiliés à la IWUF étaient incapables de s'organiser en vue des nouvelles exigences au niveau technique. Le wushu passa du traditionnel au moderne au niveau technique, mais aussi au niveau des installations ; le sanda qui se pratiquait au sol sur un tapis de quatre centimètres d'épaisseur, se pratique désormais sur une plateforme de huit mètres carrés, et de 80 centimètres de hauteur, alors que pour le Tao qui se pratiquait sur la même installation que celle du sanda, requiert un tapis de quatorze mètres de longueur et de huit mètres de largeur.

L'IWUF œuvre à faire du wushu une discipline olympique, chose qui n'a pas été facile. Il fera ses premiers pas en 2026 à Dakar aux Jeux Olympiques Junior.

Dans la deuxième partie de la thèse, nous passons au Liban, le pays des cèdres, célèbre pour sa diversité culturelle, son ouverture sur l'Orient, et la force de sa jeunesse mais comme le dit Elisabeth Picard : « Le Liban, naguère synonyme d'Etat paisible et démocratique, est devenu la référence à un processus d'éclatement de l'État et de conflit communautaire : la " libanisation " »<sup>468</sup>.

Au Liban, la coexistence de dix-huit confessions religieuses officiellement reconnues a conduit à une forte communautarisation de tous les aspects de la société, y compris le domaine du sport. L'accord de Taëf, qui visait à rééquilibrer le pouvoir politique, a également influencé la manière dont les communautés religieuses sont représentées dans le monde du sport, reflétant

---

<sup>464</sup> Philippe Liotard, « Le sport au secours des imaginaires nationaux », *Quasimodo*, n° 3-4, « Nationalismes sportifs », 1997, p. 11

<sup>465</sup> Joseph Maguire cité par Fabien Ohl, *Sociologie du sport, op.cit.*, p.38.

<sup>466</sup> L'IWUF a organisé chaque deux ans un championnat du monde. Les seizièmes championnats se dérouleront aux États-Unis du 14 au 21 novembre 2023.

<sup>467</sup> Alain Loret cité par William Gasparini, *Sociologie de l'organisation sportive, op.cit.*, p.28.

<sup>468</sup> Elisabeth Picard, « Les habits neufs du communautarisme libanais. », *Cultures & Conflits*, 15-16, 1994, Art. 15-16, p.2.

ainsi la complexité de la société libanaise. Cette diversité religieuse se manifeste souvent à travers des clubs sportifs et des événements sportifs associés à des communautés spécifiques. Après avoir exposé l'organisation du sport au Liban, nous avons effectué un « plongeon » dans l'histoire des arts martiaux dans le pays, en particulier l'histoire du wushu libanais qui n'a jamais été faite. À travers des entretiens avec de nombreuses parties prenantes de ce sport et en écoutant exposer diverses perspectives, nous avons pu élaborer une chronologie critique des événements. Cette chronologie met en lumière comment un sport émergent a su prospérer et s'imposer dans un contexte sportif complexe. Ensuite nous avons analysé le fonctionnement de la FLWKF, ses événements les plus marquants qui ont permis à une équipe libanaise de gagner en notoriété. Et enfin nous avons pu confirmer que c'est une fédération à marquage identitaire, avec tous les membres de son comité directeur ainsi que son équipe nationale de communauté chrétienne mais qui reste ouverte à tout club ou entraîneur qui souhaite en faire partie et y jouer un rôle, indépendamment de son appartenance communautaire.

Dans la troisième partie, nous confirmons que c'est une fédération à fort marquage identitaire mais qui, en même temps, le discours tenu à son égard reste fortement rassembleur autour de ce sport neuf, et cela selon les différents acteurs qui ont été interviewés (journalistes locaux et internationaux, hommes politiques libanais, présidents de fédérations internationaux, membres de la fédération libanaise, athlètes, spectateurs ...). Les résultats sportifs les plus récents pèsent au-delà de la démographie du pays, preuve en est que lors des championnats locaux plus de la moitié des participants appartenaient à la communauté musulmane, le nombre de clubs musulmans augmente chaque année et concerne de nouvelles régions du pays. De même, les athlètes de haut niveau n'ont pas ressenti de favoritisme ou d'injustice dans la sélection des équipes nationales. Plus encore, les journalistes sportifs locaux pensent que le wushu libanais a une image propre, commune et respectée par tous, qui n'est pas attribuée à une communauté. Ils trouvent transparence et consistance dans le travail sur le terrain. Enfin, ils disent que c'est un sport non critiqué par la presse, contrairement à d'autres fédérations de sport de combats. La fédération libanaise exerce un "soft power" sur la scène nationale et sur la scène du wushu international, un pouvoir doux avec un poids qui a un effet qui attire et qui séduit.

Les relations avec l'extérieur se sont progressivement tissées en établissant un solide lien de confiance et de coopération entre la FLWKF et les autres entités. Les politiciens<sup>469</sup>, les

---

<sup>469</sup> Voir annexe 13

leaders religieux<sup>470</sup> et les hommes d'affaires sont régulièrement présents lors des grandes manifestations organisées par la FLWKF, où ils expriment leur soutien et leur admiration pour le travail accompli et les résultats obtenus. Ce soutien se manifeste principalement sous forme de soutien moral et d'encouragement.

Le wushu dans la même perspective que d'autres sports libanais tels que le basketball, le taekwondo ou le football reflète le nationalisme sportif. Philippe Liotard<sup>471</sup> affirme que le nationalisme sportif est "un nationalisme de l'instant", il ne dure que le temps de l'événement, mais ce dernier peut devenir le temps national, et c'est ce que s'est passé à travers le wushu libanais en 2019, après la grande victoire à Shanghai avec cinq médailles dont une en or. Les rencontres sportives restent un des derniers moyens offerts aux citoyens d'un même pays pour se rassembler dans cette communauté imaginaire qui est la nation<sup>472</sup>.

En fin de compte, plusieurs approches peuvent être envisagées pour favoriser davantage le développement du wushu, non seulement au Mont Liban, où il est principalement pratiqué, mais également dans les régions rurales à forte population musulmane et que la pratique ne se limite pas au genre masculin mais est ouverte également au genre féminin. Cette initiative découle du fait que les objectifs de la fédération vont au-delà de simplement augmenter le nombre de ses membres. Ils comprennent également l'importance de transmettre la culture du wushu aux pratiquants.

Cette culture vise avant tout à favoriser le bien-être personnel, qu'il soit physique ou mental, ainsi qu'à promouvoir l'épanouissement individuel au sein de la diversité de la société libanaise. Une recherche pourra être entreprise sur les identités en marge du développement prévu à ce niveau-là. L'intérêt d'une démarche centrée sur le wushu permettrait de comprendre si les cas déjà étudiés sont des facteurs marginaux ou centraux des scènes au niveau des sports de combat existants au Liban.

---

<sup>470</sup> Voir annexe 14

<sup>471</sup> Philippe Liotard, « Le sport au secours des imaginaires nationaux », *Op. cit.*, p. 13

<sup>472</sup> *Ibid.*

# Annexes

# Sport's contribution to mankind's shared future hailed at event

By **YANG CHENG** in Tianjin  
[yangcheng@chinadaily.com.cn](mailto:yangcheng@chinadaily.com.cn)

China has made great efforts to build a community with a shared future for mankind through the universal language of sports, Irina Bokova, former director-general of UNESCO, said after a high-profile dialogue in Tianjin on Saturday.

"I was very much impressed by the diversity of Chinese methods in sports, which are vital to peace because they aim for social fair play and respect human dignity in competition," she said. "It's a shared value in the international community."

The dialogue was held to memorialize former International Olympic Committee president Juan Antonio Samaranch, who died in 2010. The theme was "the spirit of sports and the building of a shared future for mankind".

Held at the Samaranch Memorial Museum in Tianjin's southwestern Jinghai district, the event was initiated by David Gosset, founder of the Europe-China Forum.

Bokova and Wu Ching-kuo, a member of the IOC's executive board, shared their memories of Samaranch and some key moments in his life.

Samaranch was committed to strengthening connections between the Olympics and the UN and was involved in efforts to promote peace, including the joint presence of both the Republic of Korea and the Democratic People's Republic of Korea at the 2000 Sydney Olympics.

Bokova said China's diverse methods and cultural values in sports were "fascinating,

“I was very much impressed by the diversity of Chinese methods in sports, which are vital to peace because they aim for social fair play and respect human dignity in competition.”

**Irina Bokova**, former director-general of UNESCO

impressive and inspiring”.

Yang Xiangquan, a professor in Tianjin Sports University's martial arts department, said: "China-born sport activities such as martial arts are pursued for inner peace and harmony. ... That also explains why Chinese people are good at settling problems through negotiation and taking the middle road."

Wu, who designed and founded the Samaranch museum, said it displays 16,000 items from the former IOC president's personal collection, which Samaranch had given to him.

"I have set up four museums in China to promote the Olympic spirit. This one is the third and the largest," he said, noting that it covers 144,000 square meters.

Next year, to mark the 100th anniversary of Samaranch's birth, the museum will stage more memorial events including high-profile dialogues, Wu said.

## Annexe 2 : Exemple de calendrier annuel.



# LEBANESE WUSHU FEDERATION

## Calendrier 2022-2023

Date	Evènements	lieu	Heure
02-10-2022	Stage Entraîneurs Tai Nei	On Zoom	20h00
08-10-2022	Stage Entraîneurs Sanda	Harissa COLLEGE st Charbel	14h00
15-10-2022	Chinese Cultural Day (All Wushu Styles)	Fouad Chehab Stadium	10h00
16-10-2022	Coupe du Mont Liban Quinda	Camille Chamoun Stadium	09h30
04-06-11-2022	Coupe International LWAC	Fouad Chehab Stadium	TBD
20-11-2022	Coupe Indépendance 12-17 ans	Apotres Jounieh	9h00
02-12-2022	Championnat du Monde Juniors	INDONESIA	
04-12-2022	Coupe du Liban Tao Lu	Homentmen Antelias	09h00
04-12-2022	Stage entraîneurs Ground	Chabibeh	20h00
11-12-2022	Stage Entraîneurs tui sho	Koozspace	14h00
11-12-2022	Coupe de Noel Tuisho	Koozspace	16h00
18-12-2022	Coupe Noel Sanda	Boudha Adma	16h00
28-12-2022	Passage de grades Ji	Bel horizon	09H00
08-01-2023	Coupe de Noel 06-11 ans Quinda Jeet Kun Do	Boudha Adma	09h00
19-02-2023	Coupe du Liban 12-17 ans Quinda/Sanda	Apôtres jounieh	09h00
23-02-2023	Stage Entraîneurs Sanda Quinda Jeet kune Do	Bel horizon	20h00
12-03-2023	Coupe du Liban Tao Lu	Homentmen Antelias	09h00
26-03-2023	Coupe du liban Tuisho	Homentmen Antelias	09h00
02-04-2023	Coupe du Liban Sanda	Camille chamoun	09h00
23-04-2023	Coupe du Liban 06-11 ans Quinda Jeet Kune Do	Notre Dame Louaizé	09h00
23-04-2023	Stage Entraîneurs Tai Nei	Koozspace	18h00
30-04-2023	Championnat du Liban 12-17 ans Quinda Jeet Kune Do	Apotres Jounieh	09h00
04-05-2023	Stage Entraîneurs Sanda Quinda Tao Lu	Bel horizon	20h00
07-05-2023	Championnat du Liban 06-11 ans Quinda Jeet Kune Do	Boudha Adma	09h00
14-05-2023	Championnat du Liban Tuisho	Apotres jounieh	09h00
28-05-2023	Championnat du Liban Tao LU	Amity Anjar	09h30
11-06-2023	Championnat du Liban Sanda	Boudha Adma	09h00
25-06-2023	Championnat du Liban 12-15 an Sanda	Chabibe	09h00
29-06-2023	Passage de grades	Chabibe	20h00
September 2023	Asian games	China	
November 2023	World wushu championship	U.S.A	

### **Annexe 3 : Résultats de toutes les participations internationales en sanda**

#### **Sanda**

<b>Année</b>	<b>Championnat</b>	<b>Pays / ville</b>	<b>Nom de l'athlète</b>	<b>Type de médaille</b>
1992	Tournoi international	Irak	Bernard Sfeir	Or
1992	Tournoi international	Irak	Tanios Chebli	Argent
1992	Tournoi international	Irak	Elie Bitar	Argent
1993	Monde	Malaisie	Georges Nseir	Argent
1994	Europe	Allemagne/Munich	Melhem Chalfoun	Bronze
1994	Europe	Allemagne/Munich	Bernard Sfeir	Argent
1994	Europe	Allemagne/Munich	Yazid Bou Khalil	Bronze
1995	Monde	USA/Baltimore	Bernard Sfeir	Argent
1995	Monde	USA/Baltimore	Toni Fares	Bronze
1996	Europe	Italie/Rome	Joe Kamel	Argent
1997	Monde	Italie/Rome	Bernard Sfeir	Or
1998	Europe	Greece/Athènes	Bernard Sfeir	Or
1998	Europe	Athènes/Athènes	Joe Kamel	Bronze
1999	Monde	HongKong	Younes Yassin	Bronze
2001	Monde	Arménie/Erevan	Youness Yassine	Bronze
2001	Monde	Arménie/Erevan	Yazid Bou Khalil	Bronze
2002	Europe	Portugal/Pavao de Varzim	Youness Yassine	Or
2004	Europe	Russie/Moscow	Elie Saade	Argent
2004	Europe	Russie/Moscow	Ali Hmaidan	Argent
2005	Arabe	Jordanie/Amman	Anthony Kifawi	Bronze
2005	Arabe	Jordanie/Amman	Ali Al Lahib	Argent
2005	Arabe	Jordanie/Amman	Joe Kamel	Or
2005	Arabe	Jordanie/Amman	Christian Nseir	Or

2005	Arabe	Jordanie/Amman	Bahzad Karam	Argent
2005	Arabe	Jordanie/Amman	Mario Khnaisser	Bronze
2005	Monde	Vietnam/Hanoi	Elie Saade	Argent
2007	Arabe	Egypte/Caire	Bahzad Karam	Argent
2007	Arabe	Egypte/Caire	Joe Kamel	Bronze
2007	Arabe	Egypte/Caire	Chady Milan	Bronze
2008	Europe	Pologne/Varsovie	Joe Kamel	Bronze
2008	Arabe	Jordanie/Amman	Bahzad Karam	Or
2008	Arabe	Jordanie/Amman	Elias Al Rayess	Argent
2008	Arabe	Jordanie/Amman	Rawad Matar	Bronze
2009	Arabe	Jordanie/Amman	Joe Kamel	Or
2009	Arabe	Jordanie/Amman	Bahzad Karam	Or
2009	Monde	Canada/Toronto	Sandy Al Hawa	Bronze
2010	Arabe	Jordanie/Amman	Elias Al Rayess	Argent
2011	Arabe	Jordanie/Amman	Bahzad Karam	Or
2011	Arabe	Jordanie/Amman	Joe Khalil	Argent
2011	Arabe	Jordanie/Amman	Tarek Suleiman	Argent
2011	Arabe	Jordanie/Amman	Bachir Yammine	Or
2011	Arabe	Jordanie/Amman	Mohamad Hachicho	Bronze
2011	Arabe	Jordanie/Amman	Elias Al Rayess	Or
2011	Arabe	Jordanie/Amman	Marc Tanios	Or
2011	Arabe	Jordanie/Amman	Georges Eid	Bronze
2012	Europe	Estonie/Tallin	Barbara Al Rassi	Argent
2012	Europe	Estonie/Tallin	Christian Al Hajj	Bronze
2012	Asie Ouest	Iran/Zanjan	Elias Al Rayess	Argent
2012	Asie Ouest	Iran/Zanjan	Georges Eid	Argent
2012	Asie Ouest	Iran/Zanjan	Joe Khalil	Bronze
2012	Asie Ouest	Iran/Zanjan	Christian Al Hajj	Bronze

2013	Arabe	Jordanie/Amman	Elias Al Rayess	Or
2013	Arabe	Jordanie/Amman	Bahzad Karam	Or
2013	Arabe	Jordanie/Amman	Georges Eid	Or
2013	Arabe	Jordanie/Amman	Bachir Yammine	Argent
2013	Arabe	Jordanie/Amman	Marc Tanio	Bronze
2013	Arabe	Jordanie/Amman	Ryan Merheb	Argent
2013	Arabe	Jordanie/Amman	Barbara Al Rassi	Or
2013	Méditerranée	Liban/Jounieh	Francois Al Rassi	Or
2013	Méditerranée	Liban/Jounieh	Bahzad Karam	Argent
2013	Méditerranée	Liban/Jounieh	Michel Zammar	Bronze
2015	Asie Ouest	Iran/Zahedan	Bahzad Karam	Bronze
2015	Asie Ouest	Iran/Zahedan	Chady Milan	Bronze
2015	Arabe	Jordanie/Amman	Bahzad Karam	Or
2015	Monde	Indonésie/Jakarta	Georges Eid	Bronze
2016	Arabe	Jordanie/Amman	Elie Bou Gebrael	Or
2016	Arabe	Jordanie/Amman	Michel Zammar	Argent
2016	Arabe	Jordanie/Amman	Najwa Issa	Argent
2016	Arabe	Jordanie/Amman	Bahzad Karam	Bronze
2016	Arabe	Jordanie/Amman	Raed Ghawi	Bronze
2017	Méditerranée	Turquie/Antalya	Najwa Issa	Argent
2017	Méditerranée	Turquie/Antalya	Bahzad Karam	Argent
2017	Méditerranée	Turquie/Antalya	Michel Zammar	Bronze
2017	Monde	Russie/Kazan	Elie Bou Gebrael	Bronze
2018	Pars Cup	Iran	Michel Zammar	Argent
2018	Pars Cup	Iran	Mahmoud Mhammad	Bronze
2019	Méditerranée	France/Marseille	Barbara El Rassi	Or
2019	Méditerranée	France/Marseille	Georges Saade	Or

2019	Mediterrannée	France/Marseille	Michel Zammar	Argent
2019	Mediterrannée	France/Marseille	Alexandre El rassi	Bronze
2019	Mediterrannée	France/Marseille	Elie Bou Gebrael	Bronze
2019	Monde	Chine/Shanghai	Michel Zommar	Or
2019	Monde	Chine/Shanghai	Alexandre El Rassi	Argent
2019	Monde	Chine/Shanghai	Georges Saade	Bronze
2019	Monde	Chine/Shanghai	Georges Eid	Bronze
2019	Monde	Chine/Shanghai	Lydia Salameh	Bronze

**Annexe 4 : Résultats de toutes les participations internationales en taolu**

<b>Année</b>	<b>Championnat</b>	<b>Pays / ville</b>	<b>Nom de l'athlète</b>	<b>Type de médaille</b>
2001	Monde	Arménie/Erevan	Joelle Bassil	Bronze
2003	Europe junior	Belgique/Anvers	Patricia Nseir	Bronze
2003	Europe junior	Belgique/Anvers	Kohar kayabalian	Bronze
2004	Europe junior	Russie/Moscow	Patricia Nseir	Or
2004	Europe junior	Russie/Moscow	Elie Aoun	Or
2004	Europe	Russie/Moscow	Avedis Seropian	Bronze
2004	Europe	Russie/Moscow	Avedis Seropian	Bronze
2005	Arabe	Jordanie/Amman	Avedis Seropian	Or
2005	Arabe	Jordanie/Amman	Avedis Seropian	Or
2005	Arabe	Jordanie/Amman	Hagope Festikjian	Or
2005	Arabe	Jordanie/Amman	Harout Vartanian	Argent
2005	Arabe	Jordanie/Amman	Harout Vartanian	Argent
2007	Asie	Corée sud /Yeongju	Vatché Nikoghosian	Argent
2007	Europe junior	Pologne/Varsovie	Vatché Nikoghosian	Or
2007	Europe junior	Pologne/Varsovie	Vatché Nikoghosian	Or
2007	Europe junior	Pologne/Varsovie	Toni Nohra	Argent
2008	Europe	Pologne/Varsovie	Avedis Seropian	Argent
2008	Arabe	Jordanie/Amman	Patricia Nseir	Or
2008	Arabe	Jordanie/Amman	Patricia Nseir	Or
2008	Arabe	Jordanie/Amman	Patricia Nseir	Or
2008	Arabe	Jordanie/Amman	Avedis Seropian	Or
2008	Arabe	Jordanie/Amman	Avedis Seropian	Or
2008	Arabe	Jordanie/Amman	Kohar kayabalian	Argent

2008	Arabe	Jordanie/Amman	Kohar kayabalian	Bronze
2008	Arabe	Jordanie/Amman	Elie Aoun	Bronze
2008	Arabe	Jordanie/Amman	Elie Aoun	Bronze
2008	Arabe	Jordanie/Amman	Elie Aoun	Bronze
2009	Arabe	Jordanie/Amman	Patricia Nseir	Or
2009	Arabe	Jordanie/Amman	Patricia Nseir	Or
2009	Arabe	Jordanie/Amman	Patricia Nseir	Or
2009	Arabe	Jordanie/Amman	Avedis Seropian	Or
2009	Arabe	Jordanie/Amman	Avedis Seropian	Or
2010	Europe	Turquie/Antalia	Avedis Seropian	Argent
2010	Europe	Turquie/Antalia	Barbara	Bronze
2010	Europe	Turquie/Antalia	Barbara	Bronze
2010	Arabe	Jordanie/Amman	Patricia Nseir	Or
2010	Arabe	Jordanie/Amman	Patricia Nseir	Or
2010	Arabe	Jordanie/Amman	Patricia Nseir	Or
2010	Arabe	Jordanie/Amman	Nabil Abi Abdallah	Argent
2010	Arabe	Jordanie/Amman	Harout Vartanian	Argent
2010	Arabe	Jordanie/Amman	Harout Vartanian	Argent
2010	Arabe	Jordanie/Amman	Harout Vartanian	Bronze
2010	Arabe	Jordanie/Amman	Talar Bidikian	Or
2010	Arabe	Jordanie/Amman	Talar Bidikian	Argent
2010	Arabe	Jordanie/Amman	Talar Bidikian	Argent
2011	Arabe	Jordanie/Amman	Patricia Nseir	Or
2011	Arabe	Jordanie/Amman	Patricia Nseir	Or
2011	Arabe	Jordanie/Amman	Patricia Nseir	Or
2011	Arabe	Jordanie/Amman	Nabil Abi Abdallah	Or
2011	Arabe	Jordanie/Amman	Nabil Abi Abdallah	Argent

2011	Arabe	Jordanie/Ammane	Nabil Abi Abdallah	Argent
2013	Arabe	Jordanie/Ammane	Patricia Nseir	Or
2013	Arabe	Jordanie/Ammane	Patricia Nseir	Or
2013	Arabe	Jordanie/Ammane	Nabil Abi Abdallah	Argent
2013	Arabe	Jordanie/Ammane	Nabil Abi Abdallah	Argent
2013	Arabe	Jordanie/Ammane	Cory Jane Aoun	Bronze
2013	Méditerranée	Liban/Jounieh	Avedis Seropian	Or
2013	Méditerranée	Liban/Jounieh	Patricia Nseir	Or
2013	Méditerranée	Liban/Jounieh	Armand Honein	Bronze
2014	World traditional	China/Chizhou	Barbara Al Rassi	Or
2014	World traditional	China/Chizhou	Barbara Al Rassi	Argent
2014	World traditional	China/Chizhou	Avedis Seropian	Bronze
2015	Asie Ouest	Iran/Zahedan	Avedis Seropian	Or
2015	Asie Ouest	Iran/Zahedan	Avedis Seropian	Argent
2015	Asie Ouest	Iran/Zahedan	Nabil Abi Abdallah	Bronze
2015	Arabe	Jordanie/Ammane	Patricia Nseir	Or
2015	Arabe	Jordanie/Ammane	Patricia Nseir	Or
2015	Arabe	Jordanie/Ammane	Patricia Nseir	Or
2015	Arabe	Jordanie/Ammane	Cory Jane Aoun	Or
2015	Arabe	Jordanie/Ammane	Cory Jane Aoun	Or
2015	Arabe	Jordanie/Ammane	Najwa Issa	Argent
2015	Arabe	Jordanie/Ammane	Najwa Issa	Argent
2015	Monde	Russie/Kazan	Barbara El Rassi	7eme place
2015	Monde	Russie/Kazan	Nabil Abi Abdallah	12eme place
2015	Monde	Russie/Kazan	Patricia Nseir	16eme place

2016	Arabe	Jordanie/Ammane	Patricia Nseir	Or
2016	Arabe	Jordanie/Ammane	Patricia Nseir	Argent
2016	Arabe	Jordanie/Ammane	Patricia Nseir	Argent
2016	Arabe	Jordanie/Ammane	Cory Jane Aoun	Argent
2016	Arabe	Jordanie/Ammane	Cory Jane Aoun	Bronze
2016	Arabe	Jordanie/Ammane	Elise Abou Mrad	Bronze
2017	Méditerranée	Turquie/Antalya	Patricia Nseir	Bronze
2017	Méditerranée	Turquie/Antalya	Patricia Nseir	Bronze
2018	Inter. Traditional Champ	China/Chizhou	Avedis Seropian	3 Or

**Annexe 5** : Lettre de la part de FLWKF aux instances officielles pour valoriser le travail de Chen Chao Yong afin de lui faire ses papiers pour rester au Liban

**LEBANESE WUSHU - KUNG-FU FEDERATION**

الاتحاد اللبناني للووشو - كونغ-فو



Member of the Arab Wushu Federation, European Wushu Federation and Int'l Wushu Federation

BEIRUT 10-06-2006

To ho it might concern

The Lebanese wushu federation certify that MR CHEN CHAOYANG " Chinese citizen|" is the national trainer in LEBANON for tao lu and sanshou for juniors and seigniors.

Since he came to Lebanon 5 years ago we sow in him the trainer ho can help to promote wushu in Lebanon and he can work on basics especially with juniors .since 4 years the level in going better and better especially in TAO .

MR CHEN particpate with the national team in many international championships Europeans and world championships. The results of the Lebanese team are very good as aim we decide with MR CHEN was that we need to be classified among the federations so we can find that the Lebanese federation is classified 19<sup>th</sup> in the world And 5<sup>th</sup> in Europe and second place in the Arab world. With many medals especially in tao lu .all these results means that our politics and MR CHEN experience and work he do with different categories was a good idea.

We do thank Mr. CHEN for his contribution in promoting wushu in Lebanon and giving hope to all Lebanese wushu athletes that he receive real basics and skills in wushu so he can compete with all athletes around the world.

GENERAL SECRETARY

BASSAM NOHRA



PRESIDENT

GEORGES NSEIR

The only governing body for Chinese martial arts in Lebanon  
Station Brazilia - Hadeth Immeuble Nseir  
Tel: (961) 3 321 769 - 3 336 296  
Fax: (961) 1 489 019 - (961) 5 451 769

**Annexe 6** : Journal de l'équipe nationale de 1994 participant au Championnat d'Europe, tenu lors de l'événement à Munich. Le titre annonce fièrement : "L'équipe libanaise rentre avec 4 médailles", tandis que Zayek déclare : « Nous aspirons au meilleur pour le championnat du monde à venir. »



**Annexe 7 : Aide financière octroyé du MJS a la FLWKF le 20 décembre 2004 d'une somme de 40 millions de livre libanaise**

الجمهورية اللبنانية

وزارة الشباب والرياضة

الوزير

١٩٦٦ زت

قرار رقم ٢١١ / ١ / ٢٠٠٤  
يتعلق بمنح مساعدة مالية  
للاتحاد اللبناني للوشو

إن وزير الشباب والرياضة  
بناء على المرسوم رقم ١٣٦٢١ تاريخ ٢٦/١٠/٢٠٠٤  
بناء على القانون ٢٤٧ تاريخ ٧/٨/٢٠٠٠ (دمج وإلغاء وإنشاء وزارات ومجالس)  
بناء على قانون موازنة عام ٢٠٠٤  
بناء على المرسوم رقم ٨٠٠٠ تاريخ ٧/٦/٢٠٠٢ (المتعلق بإعطاء المساعدات إلى جمعيات الشباب والرياضة والكشافة وإتحاداتها)  
بناء على قرار الترخيص رقم ١٠٨٢ تاريخ ٧/١٢/١٩٩٥  
بناء على الكتاب المقدم من الاتحاد اللبناني للوشو رقم ١٩٨٩/د تاريخ ٢٢/٦/٢٠٠٤  
بناء على اقتراح لجنة المساعدات بموجب محضر جلستها رقم ١٤ تاريخ ١٢/٨/٢٠٠٤  
بناء على اقتراح المدير العام للشباب والرياضة

يقرر ما يأتي:

المادة الأولى: يمنح الاتحاد اللبناني للوشو - مركزه: بعيدا - قضاء: بعيدا - محافظة: جبل لبنان ، مساعدة مالية وقدرها / ٤٠,٠٠٠,٠٠٠ ل.ل فقط اربعون مليون ليرة لبنانية لا غير مساهمة في نفقاتها السنوية للعام ٢٠٠٤

المادة الثانية: تؤخذ قيمة هذه المساهمة من اعتمادات الجزء ١ - الباب ٢٣ - الفصل ١ - الوظيفة ٢٥٧ - البند ١٤ - الفقرة ٢ - النبذة ١ - (مساهمات إلى هيئات لا تتوخى الربح) .

المادة الثالثة: يبلغ هذا القرار حيث تدعو الحاجة %

٢٠ مليون ليرة ٢٠٠٤

بيروت في  
وزير الشباب والرياضة

سبوح هوكنتيان



تأشير مراقب عقد النفقات

رقم المرسوم تاريخ ١٩/١٢/٢٠٠٤  
استدركه الى محافظته لقرار المحاسبة  
تقبلت في ١٨/١٢/٢٠٠٤ بم ٢٠٠٤ تاريخ ١٨/١٢/٢٠٠٤

وافق ديوان المحاسبة بقراره رقم ١٨٨٤  
تاريخ ١٨/١٢/٢٠٠٤

وعيسى ديبوان المحاسبة

تمديد حياطة

نسخة طبق الاصل

قلم الديوان

سيرة كندو



دائرة التحصيل

**Annexe 8** : Article de journal apres la sortie de la chanson « Kungfu fighting » avec Jean Khoury et Michel Hawi



تقليعة عصرية اجتاحت التقلبات القديمة .  
 في لبنان استاذ واحد يدرب على فنون الكونغ فو  
 هو المحامي جان شكيب خوري . وهو يحمل الحزام  
 التاسع من مدرسة الهونغ تشون والحزام السادس من  
 مدرسة فو جول باي ، بدرجة استاذ في مدرسة وينك  
 تشون وسل لوم . وذلك بالاضافة الى كونه نائب  
 رئيس الاتحاد العالمي للكونغ فو في الشرقين الاقصى  
 والاطوسط .

وقد انحصرت رياضة الكونغ فو في فئة محدودة من  
 الناس ، بينما عمت لعبتنا الجيدو والكاراتيه جميع  
 الاندية الرياضية ، وذلك بسبب صعوبة المراسم  
 وشروط الانتساب والاصول الفنية التابعة للعبة الكونغ  
 فو .

والفئة القليلة التي تتدرب على الكونغ فو خاضعة  
 في اغلبها لمراقبة الدولة وسلطانها المباشرة ، مما لا يتيح  
 لها القيام بفتح الاندية ومزاولة تدريب العامة ،  
 كضباط المدرسة الحربية وعناصر الشرطة العسكرية  
 ورجال مكافحة التجسس ومدربي الرياضة في مراكز  
 القتال العنيف ومقاوير رجال قوى الامن الداخلي  
 والجيش وعناصر السجون المركزية . ◀

تختلف اساليب القتال لاسباب عدة . فمنها ما يعتمد  
 على القوة الخارجية . ومنها ما يعتمد القسوة  
 الداخلية ( شي ) . ومنها على شاكلة قتال التنين او  
 النمر . ومنها ما يلجأ الى الضربة المستديرة او  
 العكسية .

وفي القديم لم تكن المدارس الصينية تمنح شهادات  
 في القتال الصيني ، بل كانت تميز طلابه بأربع  
 فئات : التلميذ ، الرسول ، الاخ الاكبر والاستاذ . الا  
 انه في هذه الحقبة من الزمن بدأت المدارس الصينية  
 تمنح شهادات ودرجات شأن المدارس اليابانية  
 والكورية . لذلك نرى عند بعض المدارس الصينية  
 الحديثة درجات تشابه كلياً الدرجات اليابانية ، بحيث  
 تبدأ من الحزام الابيض مرورا بالاصفر والبرتقالي  
 لغاية الحزام العاشر الاحمر .

### ● موجة الكونغ فو ●

رغم قدم اللعبة فانها لم تظهر في لبنان الا في هذه  
 السنة ، من خلال افلام سينمائية وتلفزيونية واسطوانات  
 موسيقية وقمصان ، مما حول الموجة الجديدة الى

**Annexe 9** : Article du journal Al Safir du 24 septembre 2002 avec le titre : « Les 14<sup>e</sup> Jeux asiatiques. Les jeunes de la delegation de la Coree du Nord arrivent a Bosan, le Liban compte sur le wushu et le golf et une participation importante pour le Kuwait. »

AS.SAFIR  
 Tuesday  
 September 24, 2002


السفير

الرياضي

**دورة الألعاب الآسيوية الرابعة عشرة**

**طلّاع البعثة الكورية الشمالية تحطّ في بوسان**

**لبنان يعول على «الووشو» والغولف ومشاركة كويتية كبيرة بإعداد خجول**

وفي كرة اليد، تعتبر الكويت من الدول المتفوقة آسيوياً وسيق لها أن توجت بطلة لآسيا مرتين عامي ٩٥ و٢٠٠٢، وبطلة للقارة على صعيد الشباب مرتين أيضاً عامي ٢٠٠٠ و٢٠٠٢، وحلت عاشر ٩٥ و٢٠٠٢، وبطلة للقارة على صعيد الشباب مرتين أيضاً عامي ٢٠٠٠ و٢٠٠٢، وحلت ثمانية في اسيا بانكوك بعد خسارتها أمام كوريا الجنوبية. وتأهل المنتخب الأول إلى بطولة العالم في كانون الثاني المقبل في البرتغال، وايضا منتخب الشباب إلى النهائيات المقررة في أب المقبل في البرازيل.

بدأ المنتخب الكويتي استعداداته للاسياد في أب الماضي في معسكر المصاضي خاص خلاله بعض المباريات الودية مع فرق محلية. وتعد الكويت أملاً كبيرة على العداة



بدأت الوفود المشاركة في دورة الألعاب الآسيوية في بوسان بكوريا الجنوبية بالوصول صباحاً، وباشترت استعداداتها الفنية للمشاركة في المسابقات ابتداء من ٢٧ الحالي، قبل الموعد الرسمي لافتتاح الدورة في ٢٩ الحالي.

وحضت أمس طائرة تقل ١٥٩ رياضياً ورياضية من أصل ٦٥٥ يشكلون بعثة كوريا الشمالية. وحمل الرياضيون الذين ارتدوا بزة سوداء وربطة عنق حمراء الاعلام الوطنية ولوحوا بها إلى العشرات من الكوريين الجنوبيين الذي رفعوا العلم الموحد لكوريا.

وهي المرة الأولى التي تشارك فيها كوريا الشمالية في حدث رياضي يقام في كوريا الجنوبية منذ انفصال الدولتين العام ١٩٤٥.

وكانت كوريا الشمالية قاطعت دورة الألعاب الأولمبية في سيول العام ١٩٨٨، ولم تنسأ استضافة بعض

## Annexe 10 : Questions destinées aux journalistes Libanais

Date de l'entretien :

Nom :

Spécialité :

1. Pouvez-vous nous parler de vos débuts dans ce sport spécifique ? Et pouvez-vous expliquer pourquoi vous avez choisi de soutenir ce sport en particulier ?
2. Le Wushu est un sport relativement nouveau au Liban. Comment percevez-vous sa popularité auprès du public libanais ? Quelle est l'image que le public libanais a de ce sport ? Comment a-t-il été accueilli ?
3. Comment évaluez-vous l'activité de la fédération de Wushu au Liban au fil des années ? Avez-vous remarqué une augmentation du nombre de participants, d'événements organisés ou de supporters ?
4. En 2019, l'équipe libanaise de Wushu a obtenu un résultat exceptionnel en se classant 5ème au championnat du monde, remportant une médaille d'or, une médaille d'argent et trois médailles de bronze. Quel est votre point de vue sur ce succès ? Comment la presse a-t-elle décrit cet exploit ? Quel message souhaitait-on transmettre au peuple libanais ? Avez-vous recueilli des réactions à ce sujet ? La presse internationale en a-t-elle parlé ?
5. Au cours de vos années de suivi de la fédération, avez-vous remarqué des discours politiques ou communautaires émerger lors des élections ou à d'autres moments ?
6. En ce qui concerne la violence, comment la presse perçoit-elle le Wushu par rapport à d'autres sports de combat similaires ? Pouvez-vous faire une brève comparaison de la popularité entre le Wushu et d'autres sports de combat similaires ?

**Annexe 11** : Exemple de rapport financier présenté au MJS par la FLWKF

**LEBANESE WUSHU - KUNG-FU FEDERATION**  
**الاتحاد اللبناني للووشو-كونغ-فو**

حضرة وزارة الشباب والرياضة المحترمين  
الموضوع: بيان مالي مفصل بأوجه أنفاق المساعدات المالية من قبل الوزارة

المصرف	المدخول	
	30.000000 ل.ل	مساعدة 2005
25800000 ل.ل		مشاركة في بطولة العالم (فيتنام)
4200000 ل.ل		أوراق العمل وإقامة للمدرب الصيني
	40.000000 ل.ل	مساعدة 2006
		مشاركة في بطولة (أوروبا إيطاليا)
18.50000 ل.ل		الكبار
		مشاركة بطولة أوروبا (بولونيا)
16.750000 ل.ل		للناشئين
4.200000 ل.ل		أوراق العمل والإقامة للمدرب الصيني
	40.000000 ل.ل	مساعدة 2007
350800000 ل.ل		مشاركة في بطولة العالم (الصين)
4200000 ل.ل		أوراق العمل والإقامة للمدرب الصيني
650.000 ل.ل		المجموع العام
زائد		

الرئيس  
جورج نصير

أمين الصندوق  
سمير شاغوري

أمين السر  
بسام نهرا

**Annexe 12** : Affiliation de la FLWKF au comité olympique.

  
LIBAN  
Beyrouth, le

اللجنة الأولمبية اللبنانية  
COMITÉ OLYMPIQUE LIBANAIS  
BEYROUTH

بيروت في ١٩٩٧/٢/٤

لجانبة السادة الاتحاد اللبناني للووشو المحترمين

رقم: ١٩٩٧ /٢/٢٦ .

تحية رياضية وبعد ،

**الموضوع** : طلب انضمام اتحادكم الى اللجنة الاولمبية اللبنانية .

نعلمكم بأن اللجنة الاولمبية اللبنانية وبمقتضى جلستها المنعقدة بتاريخ ١٩٩٧/١/٢٠ درست  
الطلب المقدم من اتحادكم للانضمام اليها ، وقد وافقت اللجنة على قبول انضمامكم الى عضويتها "  
كعضو مستمع "

مع اطيب التمنيات لكم بدوام النجاح والتوفيق ، وتفضلوا بقبول الاحترام .

امين السر العام  
مكرم عليم الدين

رئيس اللجنة الاولمبية اللبنانية  
العميد الركن سهيل خوري



بوت - الحازمية - ص.ب. ٤٣٠٠ - تلفون: (٠٠٩٦١) - ١ - ٤٥٤٥٦٤ - ٤٢٩٨٥٧ - ٤٥٧٣١٥ - فاكس: (٠٠٩٦١) - ١ - ٤٥٧٣١٧  
BEIRUT - HAZMIEH - P.O.Box: 4300 - TEL: (00961) - 1 - 457315 - 429857 - 454564 - FAX: (00961) - 1 - 45731

**Annexe 13** : Photo du comité exécutif de la fédération avec le député de la ville de Zahlé Joseph Skaff.



**Annexe 14** : Photo avec le Patriarche maronite Sfeir



**Annexe 15** : Le président Georges Nseir avec le président de la fédération chinoise.



**Annexe 16** : Démonstration par le club Antonin à l'université St. Joseph de Beyrouth en 1999



## Un Libanais au Championnat du Monde de Wu Shu

Pendant la première semaine de novembre s'est déroulé le 7<sup>e</sup> Championnat du Monde de Wu Shu à Macao, en Chine. Des participants venus de 85 pays se sont mesurés dans les arts martiaux.



*Notre champion compte bien s'entraîner plus dur que jamais pour faire encore meilleure figure en Russie l'année prochaine.*

Le Liban aussi était présent, mais de justesse : un manque de finances n'avait rendu possible que l'envoi d'un seul athlète, Avedis Seropian, étudiant en psychologie et champion du Liban de T'ai Chi. Il s'envola pour la Chine le jour de ses 21 ans. Sans avoir pu se préparer, souffrant du décalage horaire et d'un nez cassé, Avedis se retrouvait dans des conditions précaires.

### Le tournoi

« J'ai performé non comme si j'étais dans un tournoi, mais comme si je n'étais entouré que d'amis ». Quand le championnat se termine, Avedis est 13<sup>e</sup> au classement mondial (la politique officielle de la fédération chinoise est que les 6 à 10 premiers doivent toujours être Chinois). Il termine 2<sup>nd</sup> en Europe, où le Liban est classifié pour les disciplines du Wu Shu.

Pour quelqu'un dont l'apprentissage des arts martiaux s'est fait dans les conditions difficiles, c'est un excellent résultat. Car la Fédération Libanaise de Wu Shu et de Kung Fu a longtemps souffert d'un manque de fonds. Mais grâce aux efforts de son nouveau président, Georges Nseir, entraîneur aux Antonins, une bourse a pu être obtenue pour participer au Championnat. D'autres améliorations devraient suivre.

5/17/2011 L'Orient-Le Jour | Trois médailles d'or p...

**SPORTS**  
ARTS MARTIAUX

## Trois médailles d'or pour Patricia Nseir aux championnats arabes de wushu (kung-fu)

mardi, mai 17, 2011



Quelques champions de la délégation libanaise aux championnats arabes de Amman posent avec le drapeau national.

Deux clubs libanais ont participé (avec succès) aux championnats arabes de wushu (kung-fu) qui se sont déroulés à Amman (Jordanie). En effet, les Antonins Baabda et Notre-Dame de Louaizé (Zouk Mosbeh) ont ramené une foison de médailles pour le Liban.

La jeune championne libanaise, Patricia Nseir (Antonins Baabda), s'est particulièrement distinguée en remportant haut la main trois médailles d'or.

Au classement général, les Antonins Baabda ont terminé à la deuxième place.

Voici par ailleurs les résultats enregistrés par les équipes libanaises.

**Antonins Baabda**  
Patricia Nseir (3 médailles d'or)  
Nabil Abi Abdallah (1 médaille d'or, 2 médailles d'argent)  
Bahzad Karam (1 médaille d'or)  
Tarek Sleiman (1 médaille d'argent)  
Joe Khalil (1 médaille d'argent)  
Bachir Yammine (1 médaille de bronze)  
Mohammad Hachicho (1 médaille de bronze).

**Notre-Dame de Louaizé**  
Marc Tanios (1 médaille d'or)  
Élias al-Rayess (1 médaille d'or)  
Georges Eid (1 médaille de bronze).

## **Annexe 19 : LES ENTRETIENS**

Les textes des entretiens sont demeurés intacts, reflétant fidèlement les paroles telles que prononcées par les personnes lors des discussions.

### **Avec les fondateurs du wushu libanais**

#### **Entrevue avec Antoine Zayeck, premier président et fondateur de la fédération**

##### **I- Informations personnelles:**

- 1- *NOM : Zayeck*
- 2- *PRENOM : Antoine*
- 3- *Annee de Naissance : 1949*
- 4- *Statut et poste actuel : Directeur du club sportif du collège des Sœurs Antonine a Ghazir*
- 5- *Communaute: Chretienne, Maronite*
- 6- *Habitudes sportives actuelles : Qi gong*

##### **II- Le debut**

*PN : Comment aviez-vous été introduit au Kungfu ? Racontez vos débuts, l'histoire du wushu libanais, votre parcours personnels, les obstacles, les défis et les victoires.*

*Zayeck : Enfant passionné par le sport et scout engagé, Antoine Zayeck occupe le poste de commissaire des scouts du Liban où il apprendra très vite le sens de la responsabilité, le travail d'équipe, la formation continue et le respect.*

*Elève a l'école des frères maristes a Jouniyeh (jusqu'à 1958)*

*Elève a l'internet de la Sagesse Achrafiyeh jusqu'à la terminale.*

*En 1965, un ami d'école de la famille Helou lui parle de « self-defense », un nouveau concept à cette époque, ce qui intéressa Zayeck. Il l'emmena au club CJC : centre de la jeunesse catholique où il rencontra maître Okomoto, et où il commença des cours de judo avec coach Khalil Zein.*

*Il obtiendra sa ceinture noire de judo après 4 ans de pratique.*

*En 1960, Zayeck voyage en France pour faire sa maîtrise en EPS en faisant la CREPS. A son arrivée en France, à Montry il découvre un club de Kung Fu où il s'inscrira au cours avec un maître en provenance de la Chine.*

*En 1970, Antoine Zayeck retourne au Liban, diplômé en main et à la recherche d'un emploi en tant que professeur d'EPS et avec une spécialisation en athlétisme et en gymnastique.*

*En 1971, Zayeck apprend que Jean Chakib El Khoury, ancien élève de la Sagesse a ouvert son propre club a Chiyah nomme le BBA : le Black Belt academy et décida de faire partie de ce club.*

*El Khoury avait beaucoup d'élèves, il leur expliquait les valeurs et la philosophie du Kung Fu et d'autres arts martiaux chinois en plus des techniques propres au combat.*

*En 1972, El Khoury envoi Zayeck en formation a New Jersey a la Black Belt Association BBA pour un mois, ou ce dernier rencontra professeur Gary Alexander (élève de Bruce Lee) et il apprit le open style reconnu en tant que Jeet Kune Du et obtient son certificat en tant qu'entraîneur.*

*En cette même année, de retour au Liban, Antoine Zayeck commence à donner des cours d'EPS au collège de Peres Antonins à Baabda à plein temps. Il proposa au Père recteur de donner des cours de Kung-Fu en tant qu'activité parascolaire et au club du collège, mais le Père recteur devait prendre l'accord de Maitre Fukami, grand maitre de judo engage au club Antonin depuis des années. Maitre Fukami refuse l'arrivée du Kung-Fu et de maitre Zayeck.*

*Zayeck accepta même de se battre contre lui et que le meilleur sorte gagnant du dojo. Peu de temps après cette proposition, et beaucoup de pour parler, Maitre Fukami enfin accepte de recevoir Maitre Zayeck dans le club après avoir vu son diplôme de BBA et après avoir reconnu son professeur Gary Alexander.*

*En 1972, Antoine Zayeck donne ses premiers cours de Kung-Fu avec une quinzaine d'élèves dans son cours comme Georges Nseir, Damien Kattar ... Il dit que sa méthode d'entraînement était tres dure et rigoureuse. Il a travaillé au collège des Peres Antonins pendant 32 années consécutives.*

*En 1973, la fédération de Judo et de Karaté, à sa tête son président Miguel Abi Zein et son secrétaire général Michel Nacouzi font appel aux entraîneurs de Kung-Fu, il était grand temps de se joindre à la fédération.*

*Les entraîneurs de Kung-Fu, venant d'écoles différentes de celle du judo et du Karaté, proposent de former un comité, qu'ils nommeront : le comité technique du Karaté chinois, et celle-ci sera approuvée par le « comité des sports » qui est aujourd'hui le ministère de la jeunesse et du sport Libanais.*

*En 1975, la guerre civile Libanaise débute et Jean Khoury, pionnier du Kung-Fu au Liban, quitte définitivement le pays pour partir en Grèce, ou il va développer le Kung-Fu au fur et à mesure des années suivantes.*

*Jean Khoury confia son club a Zayeck, mais ce dernier refusa, vu l'état dans lequel il était, complètement démoli au tout début de la guerre civile vu sa localisation géographique ; en plus du fait que Zayek était engagé et fidèle au collège des Pères Antonins.*

*Zayek président du comité de Karaté chinois, designe les membres du comité : Elie Chalhoub (Club Samourai a Ain el Remene) ; Ali Haydar (Club a Gharbiye) et Georges Assaf (Club a Burj hammoud). Ces 3 membres étaient tous élèves de Jean Khoury.*

*En 1976, Zayeck repars en Amérique, avec objectif de passer à la Black Belt Association afin de ramener tout le programme de Kung-Fu : le système de grade de la ceinture blanche à la ceinture noire ; l'histoire et les principes fondamentaux de cet art martial. En espérant le traduire et le généraliser et plus tard, fonder une fédération à entité singulière, dissociée de la de la fédération de judo et karaté au Liban. Le président de la fédération de Judo et de Karaté était très contrarie, et a empêcher cette séparation. Pour des raisons financières mais aussi de représentations.*

*En 1995, une réunion devait se dérouler en Egypte pour créer la fédération Arabe de Kung-Fu. Les pays présents étaient la Libye, la Palestine, l'Égypte, l'Algérie et le Liban. Bien que le Liban n'avait pas encore de représentation officielle, Zayeck avec l'aide de Michel Hawi (disciple de Jean Khoury et qui était revenu au Liban) demande au comité Olympique Libanais une lettre officielle qui montre que Zayeck et Hawi sont les représentant officiels du Kung-Fu au Liban. Zayeck est nommé Vice-président de la fédération Arabe de Kung-Fu.*

*En 1996, la difficulté de séparation des 2 fédérations persiste. Mais le combat fut gagné à la fin et la fédération Libanaise de Kung-Fu prend naissance. Elle intègre la fédération Européenne et internationale au fil des années.*

*Zayeck président de la fédération pendant huit ans. Il mettra les bases et les fondamentaux.*

*Au bout de deux mandats, et étant très proches de Georges Nseir, Zayek lui confie la fédération qu'il va présider de 2004 jusqu'aujourd'hui.*

*Zayeck est nommé président fondateur et d'honneur de la fédération à vie.*

Suite de l'histoire de Zayek :

*En 1999 il quitta les Antonins*

*Il devient le directeur du Tabarja health club et y restera 18 ans*

*Il s'engagea au collège des Sœurs Antonines, pour enseigner l'EPS et diriger le club sportif. Il le transforma en complexe sportif important, reconnu dans toute la région et le pays.*

*Il prend des cours de physiothérapie, se rapprocha de Ali Lawz (un homme libanais revenu d'Australie et qui a passé 35 ans dans le temple des Shaolin) qui lui enseigna des techniques chinoises tel que l'acupressure.*

La vision et certains commentaires :

*Le kung-fu est l'apprentissage du respect, de la force et de la résistance. C'est un double processus : externe (techniques, habiletés) et interne (qi gong, maîtrise de soi).*

*La richesse intérieure c'est ce qui importe.*

*Le jour ou la fédération deviendra riche elle perdra ses valeurs.*

## Interview avec Michel Hawi (Conseiller de la fédération Libanaise et membre fondateur)

### I- Informations personnelles:

- 7- NOM: Hawi
- 8- PRENOM: Michel
- 9- Année de Naissance: 1957, Dhour EL Shweir, Lebanon
- 10- Statut et poste actuel:
- 11- Communauté: Grecque Orthodoxe
- 12- Habitudes sportives actuelles: Tai Nui

### **II- Le debut**

#### Comment aviez-vous été introduit au Kungfu ? Racontez vos débuts.

*Les études: a Shweifat Secondary School (SABIS presently), Got my High School Diploma in 1973.*

*En 1966: Hawi a commencé les cours de Karaté, il avait 9 ans a Manara- Hamra, avec Sensei Ahmad Abou Khazaal qui lui avait 2 Dan au Kyukoshin Karaté. Deux ans plus tard, en 1968 Hawi obtient sa ceinture marron en Karaté.*

*En 1969, Hawi se préparait pour l'examen de sa ceinture noire de Karaté, il entendit qu'un nouveau club de Chinese Boxing (Kung Fu) a ouvert à Chiyah - Ain El Remeneh, ce club se situait sur la même ligne de bus qui l'emmenait à l'école. Par curiosité, il s'arrêta et visita le club « Black Belt association » ou il rencontra l'entraîneur Jean Khoury pour la première fois. Il est bien accueilli, chose qui n'est pas très commune quand on arrive d'une école différente, avec un style de combat différent. Il dit : «J'ai été attiré par sa gentillesse et son éducation, en comparaison avec Sensei Ahmad le combattant, j'ai trouvé chez Sifu Jean une vision plus profonde des Arts Martiaux qui a retenu mon attention. J'étais jeune, rapide et désireux de concourir, alors il m'a mis à l'épreuve avec l'un de ses étudiants avancés à l'époque, ce qui était ma première rencontre avec le Kung Fu en tant que style. »*

*Ce jour-même, après la fin du cours, Jean Khoury a emmené Michel dans son bureau, où il a vu ses diplômes universitaires ainsi que ses certificats de Kung Fu et de Kempo, ses reconnaissances et ses affiliations avec des fédérations et organisations internationales. Il a été surpris et pris par sa personnalité. Un docteur en philosophie et un Kung Fu Sifu à la fois. «Ce jour-là a été le début d'un amour sans fin pour les arts martiaux chinois, j'ai fait un changement total du Karaté au Kung Fu, Sifu Jean m'est apparu comme l'instructeur ultime compétent, instruit et talentueux.*

*De 1969 à 1976 : ont été huit années très dures de séances d'entraînement quotidiennes, le club est devenu sa deuxième maison, il revenait de l'école Shweifat directement au club, il étudiait là-bas, puis s'entraînait avec la classe avancée, il commença quelques cours privés et ensuite il se chargera du travail administratif pour aider le club à évoluer.*

*En 1974 : Hawi a commencé son premier club de Kung-Fu à Dhour Shweir son village natal, en 1975, son deuxième club dans la région de Brummana où il a eu plus de 200 élèves de Beit Mery, Ain Saadeh, Brummana, Baabdat et des régions environnantes. En 1976, il a réussi son*

*4e test de Black Sash en Tai Noi Kung Fu et a été nommé 1er Disciple titulaire du titre Sifu autorisé à enseigner et à noter les élèves jusqu'au 2e Black Sash.*

*Au niveau international, il a reçu des adhésions et des affiliations avec des fédérations internationales en Europe, aux USA, en Malaisie et au Japon. J'en nomme quelques une :*

*The Nippon Kobudo Rengokai Japan / USA.*

*The Shaolin Kempo Federation of America. President Sijo John Stover.*

*The American Hong Chun Kung Fu Societ President Sijo Roy Jerry Hobbs.*

*The Society of Black Belts of America President Shihan Gary Alecander.*

### **III- Les projets et la vision**

#### *Pourquoi avez-vous décidé d'établir la fédération Libanaise de Wushu ?*

*La première raison était d'unir les instructeurs de kung-fu de l'époque au sein d'un organisme indépendant de la fédération de karaté. La deuxième raison était d'unifier les méthodes d'enseignement du kung fu au Liban, car il y régnait une sorte de chaos, chaque instructeur enseignant ce qu'il sait sans aucune référence aux normes internationales et au nouveau code du Wushu mondial.*

*En 1992, les principaux instructeurs de kung fu étaient un mélange d'étudiants de Sijo El Khoury :*

*Tony Zayek; Georges Assaf; Ali Haidar; Michel Hawi*

*Ainsi que Georges Nseir qui était un élève de l'école Daniel Heroin Kung Fu à Paris France.*

*Une décision a été prise à l'unanimité de rechercher une reconnaissance internationale, d'unifier nos enseignements avec les nouveaux enseignements du Wushu, et de rejoindre la révolution mondiale du Wushu de cette époque.*

*En 1995, après avoir fondé la Fédération Arabe de Wushu au Caire, ce comité a pu établir la Fédération Libanaise de Wushu Kung Fu comme le seul organisme directeur pour tous les arts martiaux chinois au Liban.*

#### *Quelle était l'image que les gens avaient du KungFu ?*

*A cette époque, quiconque faisait du kung-fu était considéré comme un héros et comme un homme dangereux avec qui jouer. Les films de Bruce Lee de cette époque dessinaient une image gonflée pour les pratiquants de Kung Fu et spécialement pour les instructeurs. Lorsque j'ai ouvert les clubs de Djour Shweir et Broumana, j'avais à peine 18 ans... mais j'étais respecté et honoré par les maires des villes et les prêtres des communautés, et bien d'autres personnalités politiques influentes. Jusqu'aujourd'hui, après tant d'années, beaucoup se souviennent encore de moi et de la personne qui a changé leur mode de vie.*

*Le kung fu n'était pas connu avant 1971.*

### Que sont devenus vos élèves ?

Beaucoup de mes étudiants sont des stars de cinéma libanaises comme William Ateek et Pier Dagher. D'autres sont devenus des chanteurs célèbres comme Gus Farah de Brummana. Tony Farah et Karl sont tous deux musiciens de haut calibre, ceux-ci étaient de l'époque 1975/1976. Un de mes principaux étudiants et en raison de l'enseignement du kung-fu a décidé de rejoindre le monastère de Mar Chaaya pour devenir le premier moine maronite Antonin et docteur en philosophie religieuse.

Au Liban, à partir de cette époque j'ai eu 2 élèves qui sont devenus instructeurs de Kung Fu. Robert Dagher s'est spécialisé dans le Hong Chun Kung Fu ... il est le président de la société de logiciels OFCA ; il fait du Kung Fu pour le plaisir.

Elie El Mir, a ouvert son école à la branche AUB de Jounieh, avant de partir aux Emirats Arabes Unis où il a créé sa société technique

Tony Safi et Elie Ilia qui ont ouvert un club à Jdaideh et pratiquent toujours jusqu'à présent.

Et beaucoup d'autres que j'ai enseigné en dehors du temps de la fédération, ont voyagé à l'étranger comme par exemple Gaby Yazbeck de Kfarchima qui est à présent à Montréal enseignant le Kung Fu.

### Qu'elle est votre vision pour la fédération aujourd'hui ?

Une vision importante à moi que tout le monde connaît dans la fédération... après la création de la fédération j'ai décidé d'être l'enseignant de la fédération. Père de tous et frère de tous. Je voulais être le juge entre eux et la référence à laquelle ils viennent lorsqu'ils ne sont pas d'accord, j'ai donc décidé de ne pas ouvrir ma propre école mais d'agir en tant qu'instructeur en chef du Wushu en enseignant aux enseignants les nouvelles formes de Wushu et en présentant les différentes règles et règlements à respecter. J'ai décidé que je voulais être le guide et le développeur qui définit les exigences pour les notes et les examens. J'ai décidé d'être celui qui recherche les significations profondes derrière le mouvement en explorant et en introduisant les concepts philosophiques que j'ai appris au cours de ma vie.

Enfin, je voulais être la personne qui donne avec amour et dévotion à ses frères et compagnons.

Maintenant, j'ai un objectif plus élevé pour le Kung Fu dans ma vie, un objectif qui utilise le kung-fu comme pont Luminus entre le pouvoir et l'amour. Un chemin spirituel vers la compréhension de la volonté du Seigneur dans ma vie à travers le Kung Fu.

## Interview avec Mohammad Kobeissi (Parmi les 1ers élèves de Wushu au Liban)

### **IV- Informations personnelles:**

13- NOM: Kobeissi

14- PRENOM: Mohammad

15- Année de Naissance:

16- Statut et poste actuel : A la retraite

17- Communauté: Musulmane, Sunnite

18- Habitudes sportives actuelles: sport d'entretien

### **V- Le début :**

*Un garçon parmi 5 filles dans sa famille, Mohammad Kobeissi s'entraînait en cachette. Il s'est inscrit en 1<sup>er</sup> au Karaté, qui était une discipline reconnue. A 17 ans, il a obtenu sa ceinture marron avec maître Nacouzi.*

*Ensuite il commence le kungfu avec son professeur Ali Haydar, membre fondateur de la fédération. Il considère que la technique enseignée n'était pas réellement du kungfu mais un mélange de plusieurs styles de combat.*

*Il eut une longue carrière avec la compagnie aérienne Middle East Airlines où il était responsable de sécurité et d'inspection pendant 40ans.*

*En 1978, il part à Paris pour continuer ses études à Paris 8, et c'est là qu'il apprit le Pantomime (Spectacle où l'artiste s'exprime uniquement par des gestes, des mimiques et des attitudes). Il s'y passionne et trouve une grande relation entre Pantomime, Wushu et taïchi. Il approfondit ses études, revient au Liban et enseigne cet art pendant 30 ans à la faculté de arts de l'université Libanaise.*

*Il dit qu'il a beaucoup dédié sa vie au kungfu et le kungfu a eu beaucoup d'effet sur sa carrière professionnelle ainsi que sur son quotidien.*

*La naissance de la fédération libanaise de kungfu est pour lui un vrai exploit, après un long combat avec la fédération de karaté et judo, qui combinait tout autre sport de combat.*

*A un moment il était trésorier de la fédération.*

**PN : Pourquoi n'avez-vous plus fait partie de la fédération depuis ?**

*Il raconte que lors de certaines élections, Hussein Damerji (communauté Chiïte) qui est son élève et celui d'Ali Haydar, s'est présenté aux élections de la fédération sans les mettre au courant. Ce qui crée de la tension, les membres fondateurs (Antoine Zayek, Ali Haydar, Elie Chalhoub prennent une position de désaccord et de retrait) mais les votes ont fait que Hussein Damerji se retrouve membre de la fédération. Il pense qu'il y avait une raison liée aux confessions des membres. Il n'a pas voulu rentrer dans les détails.*

*Il ne se présente plus aux élections de la fédération, mais il reste très proche et ami de la fédération.*

*Il mentionne que Georges Nseir a énormément de mérite sur tout le développement qui a été fait. Que toute l'équipe est passée par beaucoup de hauts et de bas. Des guerres, des événements exceptionnels, mais quand même qu'ils ont pu les surpasser et continuer d'organiser des tournois et des rencontres ainsi que des participations internationales.*

*Il enseigna dans un club à Dahye au club Jawan. Son élève était Imad Hijazi qui enseigne toujours.*

*Il est fier de l'exploit de 2019 de l'équipe libanaise. Il dit que ce succès est l'image d'un pays qui n'arrête pas de se battre malgré toutes les tensions et les obstacles qu'il subit depuis toujours.*

*Il félicite Damien Kattar qui apporte des choses aussi à la fédération.*

## Avec les membres de la federations (anciens et actuels)

### Interview avec Naoum Saade (Vice président de la fédération de Wuhsu actuelle)

#### **VI- Informations personnelles:**

19- NOM: Saade

20- PRENOM: Naoum

21- Année de Naissance: 1965

22- Statut et poste actuel: Coach de Kungfu et de sport à plein temps

23- Communauté: Chrétienne, Maronite

24- Habitudes sportives actuelles: Kungfu et fitness

*Né en Afrique et fils unique, ses parents d'origines libanaises avaient très peur pour moi. Ils m'ont amené un coach d'art martiaux depuis mon plus jeune âge, pour que je m'entraîne à la maison (taekwondo et karaté)*

*Fan des films de Bruce Lee et de son histoire, dès mon retour au Liban, je m'inscris dans un club de kungfu à Jouniyeh avec coach Antoine Zayek, je pensais depuis le départ que le kungfu me fera sortir de ma timidité et mon manque de confiance en moi. Chez Zayek les cours étaient très stricts et durs. Tous les adhérents étaient de religion Chrétienne puisque à cette époque-là à Jouniyeh n'habitaient que les Chrétiens.*

*Je rencontre Georges Nseir au club d'Antoine Zayek, élève venu de France avec une autre approche et connaissance du kungfu.*

*Après l'obtention de ma ceinture noire, en 1990, je commence à donner mes premiers cours de kungfu au club Bouddha à Adma où j'y suis resté pendant 18 ans.*

*Il donne des cours jusqu'aujourd'hui à l'école Antonine de Ghazir et au club Bel Horizon, où il forma ses champions.*

*J'ai participé à des championnats et séminaires internationaux, ainsi que mes élèves. J'organise toujours des championnats et de grands spectacles scolaires.*

*Mes élèves qui sont devenus entraîneurs : Michel Awkar, Elie Saade, Samer Rmeily, Georges Karam.*

## Interview avec Bassam Nohra (Secrétaire général de la fédération de Wuhsu actuelle)

### Informations personnelles:

25- NOM: Nohra

26- PRENOM: Bassam

27- Année de Naissance: 1962

28- Statut et poste actuel : Coach de Kungfu et de sport à plein temps

29- Communauté: Chrétienne, Maronite

30- Habitudes sportives actuelles : Kungfu et Squash

### PN : Parler moi de vos débuts, pourquoi le kungfu ?

*Nohra* Inspiré par le film de Bruce Lee « Big Boss » quand j'avais 12 ans. A 14 ans, j'ai commencé le KF au Golden Beach avec coach Ghazi Mghames qui était élève d'Antoine Zayek. Mes parents ne connaissaient pas cet art martial et pensaient que j'allais au sport. Et après il y eu la guerre au Liban et nous avons arrêté les entraînements.

*Nohra* s'entraîne avec Zayek entre 8 et 10 ans au club Bouddah a Adma avec Habibi Khoury, Toni Harb, Tony Fahed... ensuite il obtient sa ceinture noire. En 1985, Nohra se sent capable de devenir entraîneur, et il commence à donner des cours au club Central a Jouniyeh ou il y resta jusqu'en 2020.

Les Peres des écoles chrétiennes encourageaient ce genre de sport car ils pensaient que cela inculquera une bonne discipline chez les élèves, surtout après une période de guerre.

En 2005, il commença a entrainer l'équipe de Kouwa l amen.

### PN : Comment vous vous êtes introduit à la fédération ? :

*Nohra* : « Nous étions très proches d'Antoine Zayek, et nous participions a tous les évènements proposés, on était dans le bain de la situation sportive. De plus, l'arrivée de Georges Nseir au Liban nous a beaucoup inspire. D'une part, il nous a fait rêver, en nous disant qu'il est possible pour nous de participer à des championnats du monde, de se connecter avec le monde extérieur du kungfu (chose qui n'était pas évidente pour notre génération libanaise qui a vécu en pleine guerre). D'autre part, il nous a donné des techniques beaucoup plus modernes et nous a ouvert l'esprit.

Dans ce contexte-là, on a pu convaincre les membres fondateurs qu'il était temps pour nous de prendre la relève. Georges Nseir est nommé secrétaire général et moi président du comité des arbitres et cela après notre retour en 1994 de Munich pour le championnat du monde, ou on a eu la chance d'arbitrer grâce à Dr. Nseir.

On s'est développé petit à petit. En 2004 je suis devenu secrétaire général et je tiens ce poste jusqu'à présent.

### PN : Y a-t-il un discours politique ou communautaires au sein de la fédération ?

*Nohra* : Il n'y a jamais eu de discours religieux ou communautaires. Les gens qualifiés ont eu des postes. Nous avons un vice-président musulman dans le temps, Hussein Damerji.

*A mon avis, les anciens fondateurs musulmans ne sont plus présents par manque d'intérêt, manque de temps et manque d'argent. Pour ces simples raisons ils ne se sont plus investit et se sont eux-mêmes mis à l'écart.*

*Même pendant la période de la guerre nous étions tout le tps tous ensemble, et jusqu'à présent, ils sont invite à toutes nos occasions importantes et sont souvent remercier pour leur travail antérieur dans la fédération.*

*Au niveau de la politique, oui pendant les élections, on peut dire qu'il y a de l'interférence de certains partis politiques, elle est discrète et sous forme de souhait, mais pas d'interférence directe.*

*Nous participons avec tout le monde, nous ne donnons pas d'image de discrimination, au contraire nous avons les bras ouverts pour tout le monde. Les tensions communautaires sont toujours présentes au Liban, mais dans notre fédération elles sont négligeables.*

**PN : Qui sont vos élèves qui sont devenus coach ?**

**Nohra:** *Rabih Akiki, Charbel Haddad, Victor Haddad, Antoine Nohra, Bryan Menhem, David Saab, Elie Tayeh, Robin Kordahi.*

- *Les medias nous accordent de plus en plus d'importance.*
- *Le wushu n'est pas encore un sport olympique, c'est un peu compliqué de faire de la publicite.*
- *La fédération internationale a un gros rôle à jouer dans la promotion de ce sport au monde et plus spécialement dans les pays arabes.*

## Avec les responsables politiques

Nom: Zeid Khyeme

Poste: Directeur général du ministère libanais de la jeunesse et du sport

- 1- Parlez-moi de votre parcours
- 2- Quand je vous dis « fédération de wushu au Liban » quelle image avait vous ?  
Quelle est votre relation avec cette fédération ? Comment vous la qualifier ?  
Y a-t-il un discours rassembleur autour de ce sport ?
- 3- Comment évaluez-vous le travail de la fédération tout au long des années ?  
Nous avons fait un exploit en 2019, qu'en pensez-vous ?
- 4- Y a-t-il des discours politiques, religieux, communautaires qui sortent de cette fédération ?
- 5- Comment ce sport neuf dépasse ce clivage communautaire ?

1- Né en 1952. Depuis 1994 je suis directeur général du ministère de la santé et du sport. Ça fait 26 ans que j'occupe ce poste. Avant cela j'étais membre de la fédération de football de 1985 à 1994. Avant ça j'étais membre au club « Tadamon » club de foot de 1ère division. J'étais responsable des affaires étudiantes et de jeunes.

2- La fédération de wushu c'est une fédération que je respecte énormément, spécialement son président Dr. Georges Nseir. C'est une personne digne de respect. A travers lui on voit une activité sportive avec un côté humain et des valeurs et du respect digne de ce sport.

Notre relation au niveau de la direction est très saine, organisée et structurée selon les principes et les lois. Au niveau personnel, j'ai une relation personnelle avec le président avec qui on collabore souvent, je lui dois tout le respect pour son travail et pour son dévouement.

A mon avis oui, le discours est le même de la part de tous, nous portons le même regard car c'est une fédération qui fait ses devoirs jusqu'au bout, qui est correcte et honnête et qui a de bonnes relations avec tous les partis sportifs, autres fédérations, comité olympique et ministère.

3- Cette fédération a un calendrier chargé et le suit tout au long de l'année, il est considéré comme une fédération de 1<sup>er</sup> rang dans l'organisation et la consistance des événements. La médaille d'or et les 5 médailles au championnat du monde est un grand succès. La fédération l'a bien méritée après des années de persévérance de travail acharné. Oui j'étais présent dès le début de la création de la fédération, son président est une personne travailleuse, qui met des buts, les atteint et ne sait pas s'arrêter.

- 4- *Au Liban, rien n'est loin de la politique, est rien n'est pas en relation avec la politique, et rien n'est loin du communautarisme, ni de la religion, ni de la division départementale. Malheureusement toute la société est plongée dans ces sujets-là. La fédé de wushu comme toutes les autres fédérations libanaises, quand il y a des élections interne ou les élections du comité olympique les discours politiques et communautaires prennent place. Les fédérations sont une partie de ce mouvement sportif libanais.*

*Au niveau technique, choix de la délégation, des joueurs il n'y a aucune interférence politique ou communautaire. L'image de la fédération et du Liban sont enjeux. Les choix se font de façon très justes et correctes, le meilleur mérite toujours sa place, et j'en suis sûr.*

*L'interférence politique se limite aux élections et surtout aux élections du comité olympique.*

- 5- *A mon avis, je suis contre la création de nouvelles fédérations de sport qui ont déjà des fédérations nationales officielles et mon avis est clair à ce sujet. Spécifiquement en sport de combat, on voit beaucoup ce phénomène nouvellement. Dans chaque art martial, il y a plusieurs formes de combats ou de discipline, chaque maître qui a un propre style à lui et à ses élèves veut créer sa propre fédération. Le problème n'est pas uniquement au Liban. Je n'étais personnellement pas d'accord avec la création d'une fédération de Jet Kun Du, mais malheureusement c'est un sport qui s'avère avoir aussi une fédération internationale. Et quand c'est le cas, nous ne pouvons pas refuser la demande même si nous savions que la création était à des fins politiques et communautaires. Tu me demandes comment cela s'est fait malgré tous les contres preuves et le combat de la fédération de wushu, je regrette de te le dire mais au Liban rien ne se passe sans pression politique et sans piston. Ce que j'essaye de faire aujourd'hui c'est d'empêcher que cette nouvelle fédération ne se mêle de la fédération de wushu et que la fédération de wushu garde son exclusivité.*

*Merci pour tes questions. Tu es la fille de ton père. Bon courage.*

## Avec les présidents d'autres fédérations dw wushu

### Entrevue avec Bassel Chaar, Président de la fédération Jordanienne de wushu.

Nom : Bassel Chaer

Poste : Président de la fédération Jordanienne de wushu

- 6- Parlez-moi de votre parcours. En quoi le wushu est-il particulier à votre avis ?
- 7- Quand je vous dis « fédération de wushu au Liban » quelle image avait vous ?  
Quelle est votre relation avec cette fédération ? Comment vous la qualifier ?  
Y a-t-il un discours rassembleur autour de ce sport ? Est-ce que les autres pays arabes nous regardent de la même façon ?
- 8- Comment évaluez-vous le travail de la fédération tout au long des années ?  
Nous avons fait un exploit en 2019, qu'en pensez-vous ?
- 9- Comment vous nous classer à l'échelle des pays arabes ? En termes de présence, de participations, et en termes de performance.
- 10- Est-ce que vous pensez que le wushu dans les pays arabes est en développement continu ? ou il y a un genre de stagnation ? Comment contribuer à l'évolution ? Quels sont les projets ?
- 11- Est-ce que vous pensez que relever notre nom à l'internationale peut vraiment créer une identité sportive du pays et du monde Arabe ?

1- J'ai commencé ma carrière en Taekwondo en 1963, et puis j'ai appris le kungfu en Irak en 1993 et puis en Jordanie en 2001. Je suis graduellement devenu coach national, coach reconnu en Afrique de niveau A. Je suis juge international. Membre du comité technique des pays arabes, puis secrétaire général. J'ai occupé plusieurs rôles tout au long des années dans plusieurs arts martiaux. J'ai quitté la fédération de kungfu en 2017, et je suis aujourd'hui conseillée et je supervise les fédérations d'art martiaux jordaniennes.

J'apprécie tous les sports de combats, mais le wushu a quelque chose de différent, une spiritualité particulière et beaucoup de culture. C'est un tout.

2- L'image que j'ai c'est l'image de Dr. Georges Nseir. Cet homme a réalisé au Liban quelque chose d'un rien. Je l'ai vu dépensé de l'argent de sa propre poche pour le wushu, quand il n'y avait aucune infrastructure et il insistait à participer aux championnats arabes et asiatiques même quand il n'y avait pas du tout de moyens et de financement. Il se battait pour être présent en gardant toujours le sourire et la bonne humeur.

La fédération libanaise de wushu est une fédération forte et solide. Nous évaluons une fédération en générale en mesurant son évolution et son développement au fil du temps. Le Liban a commencé avec aucune ressource, mais chaque année nous

sentions le progrès et l'amélioration en termes de performance, de résultats internationaux, de présence à l'internationale, il a intégré la fédération arabe, et s'est renforcé. Ensuite à intégrer la fédération de l'Asie de L'Est, et puis la fédération internationale. Ensuite ont débuté les résultats remarquables pas seulement en Sanda, mais aussi en Taolu, qui est un sport dans lequel il est très dur d'obtenir une médaille dans les pays arabes. Le Liban devient une rivale pour l'Égypte et le Yémen qui eux avaient réalisé les meilleurs résultats dans le monde arabe.

Il y a des fédérations qui relisent des choses pour une seule année et disparaissent. Ce ceux sont des fédérations qui n'ont jamais réussi. Alors que la fédération libanaise a réussi a réalisé un travail solide, progressif et consistant, il est basé sur des données scientifiques et la preuve c'est qu'elle reste élevée, et s'élève encore et ne redescend pas. Et c'est ça une bonne gestion pour un rendement efficace.

Nous sommes tous d'accord au niveau des pays arabes, le Liban a cette même image aux yeux de nous tous. Nous travaillons souvent ensemble, nous organisons des événements et nous voyons et surveillons le progrès des Libanais au niveau arabe, asiatique et international.

- 3- Le seul pays qui avait amené une médaille d'or mondialement c'était l'Égypte, et l'Égypte est un pays reconnu qui a du prestige. Quand on parle de l'Égypte on parle de 100 millions d'habitants desquels on forme une sélection nationale, 60 000 adhérents de kungfu et ont réalisé des résultats importants à l'international. Les autres pays arabes n'ont jamais eu de médaille d'or. Le Yémen a eu une médaille d'argent, et la Jordanie une médaille de bronze. Mais la stratégie qu'a posé Dr. Georges Nseir pour arriver à cette médaille d'or au championnat du monde, comment elle a été poursuivie étape par étape, ça c'est l'intelligence et le travail sérieux à long terme. En termes de démographie et de ressources sportives libanaises nous ne pouvons même pas comparer le Liban à l'Égypte, ni même aux autres pays arabes. Même les ressources de l'Irak et de la Syrie sont meilleures que celles du Liban. Le comité olympique libanais n'aide presque pas, pas assez d'infrastructure, le ministère n'offre pas d'aides, pas d'entraîneurs à plein temps, pas de coach de l'extérieur... quand nous voyons toutes ces données, nous voyons plus grand encore l'exploit Libanais. En comparant aux ressources de l'Égypte, je considère que le Liban a réussi plus que l'Égypte. Donc je place le Liban en 1ère place parmi les pays arabes... et non pas seconde après l'Égypte.
- 5- Le développement du wushu dans les pays arabes est relatif. Et cela dépend essentiellement des élections. La politique se mêle énormément dans le monde du sport et dans le comité olympique ; les entraîneurs s'approprient les clubs et certains postes et cela n'est pas dans notre avantage, ce qui nous a amené à des élections de fédération arabe très faible qui n'a fait que chuter cette discipline au lieu de la reprendre. De plus, il y a un manque de culture chez les présidents des fédérations, elle est très limitée. Sauf pour quelques membres comme Dr. Nseir au Liban et Sherif en Égypte qui sont éduqué et professionnels de la discipline et ont une vision sportive pour le kungfu sur laquelle ils seront capable de construire une stratégie de développement. Et quand il n'y a pas de culture, il n'y a pas de développement. Plus encore, la fédération arabe n'a pas d'objectif clair, par exemple amener une médaille

d'or au prochain championnat du monde ou autre, en augmentant le nombre d'adhérents et de clubs, les formations, l'ouverture. Ils veulent amener des résultats en simplement nationalisant un athlète étranger qui pourra jouer au nom de leur pays. Ce qui nous ramène a une limitation dans les athlètes qui nous représentent... De plus du fait que chaque président désigne l'athlète qui lui convient (ma7soubiye). Ce qui n'encourage pas les autres athlètes a visé plus loin. Ce que je propose c'est de mettre en place une stratégie pour cette fédération arabe et qu'il y ait de la continuité avec n'importe quel président qui va venir.

- 6- Le sport doit être propre et exclus de la politique et du communautarisme, c'est la qualification qui doit être la priorité. Même si ces personnes-là, viennent d'un même groupe, d'une même ville ou d'une même religion, une fois le drapeau levé, il s'agit de la représentation de tous les Libanais et non pas d'une catégorie spécifique.

Nous les arabes, nous avons échoué politiquement et financièrement et a beaucoup de niveau. Mais la belle image qu'on donne c'est dans le domaine sportif. Le libanais passe par plusieurs combats interne (locaux) avant d'arriver à la compétition. Surtout que le chemin n'est pas clair.

## Entretien avec Adel Zahra

### Poste: Président de la fédération Tunisienne de wushu

- 12- Parlez-moi de votre parcours. En quoi le wushu est-il particulier à votre avis ?
- 13- Comment le wushu et les sports neufs sont-ils acceptés en Tunisie ? Ont-ils une popularité ? Qui sont vos spectateurs ?
- 14- Quand je vous dis « fédération de wushu au Liban » quelle image avait vous ?  
Quelle est votre relation avec cette fédération ? Comment vous la qualifier ?  
Y a-t-il un discours rassembleur autour de ce sport ? Est-ce que les autres pays arabes nous regardent de la même façon ?
- 15- Comment évaluez-vous le travail de la fédération tout au long des années ?  
Nous avons fait un exploit en 2019, qu'en pensez-vous ?
- 16- Comment vous nous classer à l'échelle des pays arabes ? En termes de présence, de participations, et en termes de performance.
- 17- Est-ce que vous pensez que le wushu dans les pays arabes est en développement continu ? ou il y a un genre de stagnation ? Comment contribuer à l'évolution ? Quels sont les projets ?
- 18- Est-ce que vous pensez que relever notre nom à l'internationale peut vraiment créer une identité sportive du pays et du monde Arabe ?

- 1- Depuis 2012 je suis président du wushu Tunisien. Avant j'étais secrétaire et vice-président depuis 2005. Je suis vice-président de la fédé africaine.
- 2- A ne pas comparer le foot et le wushu qui a une énorme popularité. Le wushu existe en Tunisie depuis 1995, il est très accepté, il a 12000 affiliés, et quand on a des compétitions nos gradins sont pleins, il y a les parents bien sûr mais il y a aussi des spectateurs. C'est un art apprécié par les Tunisiens.

Les sports neufs ? En Tunisie les jeunes s'attachent à tout ce qui est neuf. Ils sont ouverts.

- 3- 1ere image : l'image de son président qui est mon grand ami.  
La 2<sup>nd</sup>e image : l'image d'un athlète Libanais qui a battu un athlète Tunisien au championnat de Shanghai en 2019 et là c'était la grande surprise. Le wushu au Liban s'est développé très rapidement.

Relation entre les 2 fédé : je suis un peu inquiet car on n'a pas de convention écrite avec la fédé libanaise, mais nos relations sont très amicales. Mais pas de relations techniques directes, j'espère qu'il y aura des échanges de stage d'entraînement ...

Discours rassembleur ? Le wushu libanais est estimé par tout le monde, et surtout les responsables. Et tout le monde aime le Liban bien sûr. Tous les amis que je connais, sont d'accord sur ce point-là.

4- *Dans le sport, l'évolution est évaluée par le nombre de médailles et le titres. Quand on remarque que le Liban subitement obtient 5 médailles au championnat du monde, c'est que le wushu libanais travaille durement et bien, dans le bon sens, et les resultats le montre. J'étais positivement surpris par vos résultats et le niveau.*

5- *Classement : Au niveau des participations : le Liban est toujours présent, haut classement*

*Au niveau technique et des médailles : Le Liban vient de se classer. Il y a l'Egypte, la Tunisie et L'Algérie. Je classe le Liban parmi les 10 premiers.*

6- *Au plan arabe : certains pays arabe (Egypte, Tunisie et Algérie) ca progressent bien. Dans les autres pays ça avance doucement.*

*Il n'y pas de développement commun au niveau Arabe. Le travail est surtout fait individuellement. Les activités communes ne pourront qu'être utiles pour tous les pays.*

*Il y a des conventions bilatérales (Egypte-Tunisie) ... pour stage, compétition ....*

*Ces stages sont finances par les participants et par la fédération.*

*En Tunisie la fédé est finance par le ministère pour tout ce qui est dépenses mensuelles (salaires, frais d'activité quotidiennes.) ainsi que les voyages à l'international.*

*Et le reste est à titre personnel.*

*Bonne relation avec comité Olympique Tunisien. Le plus important c'est après les JO juniors de Dakar.*

7- *Le sport relève l'image du pays et fait reconnaître un pays.*

*On me demande souvent Ou est la Tunisie ? vous êtes blanc ? vous parlez français ?*

*La Tunisie est connue pas son équipe nationale de foot.*

*Le sport est quelque chose d'extraordinaire pour un pays.*

*Beaucoup de jeune Tunisien éduqué ont quitté le pays, nous avons aussi des problèmes financiers. Le sport donne le sens de l'appartenance au pays.*

*Mes meilleurs vœux pour votre père !*

*Et pour le Liban je souhaite un bon rétablissement.*

*Merci*

## Entretien avec Mounir Harati

Poste : Président de la fédération Française de wushu

*Parlez-moi de votre parcours.*

*Comment le wushu et les sports neufs en général sont-ils acceptés en France ? Ont-ils une popularité ? Qui sont vos spectateurs ?*

*Quand je vous dis « fédération de wushu au Liban » quelle image avait vous ?*

*Quelle est votre relation avec cette fédération ? Comment vous la qualifier ?*

*Y a-t-il un discours rassembleur autour de ce sport ? Est-ce que les autres pays méditerranéens nous regardent de la même façon ?*

*Comment évaluez-vous le travail de la fédération en termes de présence, de consistance et de performance ?*

*Nous avons fait un exploit en 2019, qu'en pensez-vous ?*

*Comment vous nous classer à l'échelle des pays méditerranéens ? Vous nous avez accueilli chez vous à Marseille en 2019, quel souvenir avez-vous ?*

*Est-ce que vous pensez que le wushu dans les pays méditerranéens est en développement continu ? ou il y a un genre de stagnation ? Comment contribuer à l'évolution ? Quels sont les projets ?*

*Est-ce que vous pensez que relever notre nom à l'internationale peut vraiment créer une identité sportive du pays ?*

1- *Jeune compétiteur, style du sud, équipe de France. Formations d'arbitrages au niveau International.*

*2014-2019 : responsable de l'arbitrage en France*

*Depuis juin 2019 responsable du wushu en France.*

2- *Le wushu est neuf en occident, mais en France on connaît bien le kungfu. Quand on parle à la presse, aux sponsors on parle surtout de kungfu qui est connu dans son aspect traditionnel, folklorique... Le wushu (sanda et taolu) n'est pas connu. Pour le propager on passe par la démonstration, les gens doivent voir. Il reste un sport mineur qu'on n'arrive pas à mettre au-devant de la scène. Le fait de ne pas être un sport olympique est l'une des raisons.*

*Les Français acceptent facilement les sports neufs, ils sont intéressés. Par exemple la Capouera, qui est très à la mode a attiré beaucoup de monde. Le wushu attire des gens, il était en France avant même le karaté, dans les années 70 mais il est là plus dans son aspect culturel que dans son aspect compétitif.*

3- *Je connais bien le wushu libanais car je connais bien votre papa.*

*C'est une image d'une fédération qui impose du respect, surtout en Sanda, on a envie de les rencontrer et de les affronter.*

*Pas de collaboration pure et dure entre la France et le Liban (comme la France et l'Italie par exemple) mais la communauté libanaise est très présente en France, nous sommes toujours présents, vigilants et attentifs pour aider les athlètes intéressés, et pour leur donner*

notre

support.

*Dans l'espoir de créer des liens de partenariat un jour; entraînements ou rencontres entre les 2 pays, surtout que la France a des liens forts avec le Liban, et que nous avons des liens amicaux forts avec les dirigeants de la fédération libanaise. Ces liens peuvent être très fructueux.*

*Sur la partie Européenne de la méditerranée, il n'y pas de doute sur les liens amicaux entre le Liban et les autres pays.*

*Je ne peux pas me prononcer pour les autres parties de la méditerranée (rive sud). Je discute beaucoup avec les copains sur la rive nord et je sais ce qu'ils en pensent.*

*Le Liban reste un pays historique par sa présence, j'espère garder cette relation.*

- 4- *On sait très bien que ce soit une fédé qui n'a pas les moyens de mettre une stratégie au niveau financier. Moi personnellement je n'étais pas surpris car j'ai vu cette équipe de Sanda au championnat de la méditerranée à Marseille en 2019, le sérieux des coaches, le sérieux des athlètes, comment ils se sont comportés, l'ambiance dans laquelle ils étaient. Ça adonne un avant-gout de cette équipe avec les championnats de Shanghai. Moi perso je n'étais pas surpris. Ceux qui n'ont pas vu cette en 2019 peuvent être surpris par ces nouveaux résultats.*  
*Ca a intrigué! qu'est-ce qu'ils ont fait pour avoir ce grand nombre de médailles ? Comment on a fait pour réussir ? En tout cas beaucoup de respect et beaucoup d'estimes ce sont accentuées vis-à-vis des résultats par les athlètes libanais.*

*Relation avec l'Algérie, la Tunisie ? Amicalement avec la Tunisie oui*

*Reproche globale aux pays de la méditerranée, ils ne sont pas assez présents, et ne s'engagent pas sur le long terme. J'aurai aimé que ces pays se rencontrent au moins une fois chaque 2 ans pour les rencontres et les partages. Personnellement, j'ai participé 2 fois, au Liban et à Marseille dans des événements qui concernent la méditerranée, et je ne sais pas si le Liban était le pays le plus régulier en termes de présence.*

*En termes de résultats, le Liban était 3eme. On a vu du sérieux de l'équipe. Même les volontaires de l'évènement, dans leur rapport,, ont on marque que l'équipe libanaise était la plus rigoureuse. Et à un haut niveau, il nous faut de la rigueur dans la présence et la préparation, et ça s'est vu. Malgré le manque de moyen, ils étaient la a se combattre.*

- 5- *Le wushu en méditerranée évolue doucement, mais pas comme le wushu le mérite. Chaque pays évolue seule de façon individuelle et a des moments différents, a des rythmes disparates Cette évolution dépend beaucoup des moyens que le pays peut mettre et aussi des turbulences politiques par lesquelles passe chaque pays. Par exemple la France tombe est encore dans beaucoup de difficultés en ce qui concerne la fédération.*  
*L'Egypte fait beaucoup mieux, l'équipe de l'Algérie et la Tunisie commencent à se structurer. Les pays européens (je vais être un peu dure) : L'Italie continue à être sérieuse, mais pour les autres pays, il y a un retard par rapport à ce qui est en train de se faire à l'international. Les pays Européens sont dans un état de stagnation si ce n'est pas dans un état de déclin.*

*Contribuer à l'amélioration : Mettre en place une fédération méditerranéenne sérieuse qui pourra mettre les moyens en commun pour organiser des événements, des stages .... Et*

*mettre un projet qui intéressera tous les pays de s'investir et s'engager. Mettre un socle commun, échange d'idée, échange de partenariat  
Ajouter ce sport aux Jeux méditerranéens.*

- 6- *Si le sport n'avait pas tout cet effet, on n'aurait pas mis tout cet effort et cet engagement. Il Y a des pays qui ne jouent que sur le sport pour travailler sur leur image. Le sport est un élément phare, le résultat sportif sur un temps précis, va faire perdurer l'image d'un pays sur un temps long. Exemple du Liban, résultat en 2019, mais auj. en 22 on en parle encore et ça va encore durer des années. Et quand le sport est populaire dans un pays il peut amener les gens à pratiquer, de la culture ... redonner le blason a un pays.*

*Merci c'était tres agreable.*

## Avec les membres de l'équipe nationale libanaise de wushu depuis 1993

### Entretien avec Bernard Sfeir

Date de naissance : 1973

Région : Sen el fil/Chrétien, catholique

Club actuel :

Occupation : Buisness Owner aux USA

1- Comment avez-vous été introduit à ce sport ? Pourquoi le Wushu et pas un autre ? Age de début ?

*J'ai commencé à douze ans dans un petit Dojo à Sen El fil « Geisha » avec coach Georges Assaf. Et puis avec Bassam Homsy, j'ai tout de suite commencé à participer aux compétitions. J'ai perdu la 1ère et puis j'ai commencé à gagner. Puis Georges Nseyr est venu enseigner dans ce club. Après la guerre on a repris les cours aux Antonins Baabda.*

2- Avez-vous eu depuis le tout début le support de vos parents ? De votre entourage ? Comment vous êtes vu par la société aujourd'hui ?

*Mes parents m'encourageaient. Mais s'énervaient quand me voyer revenir avec des blessures.*

*Mon entourage ne me voit pas comme quelqu'un qui fait peur. L'image que j'ai c'est celle de quelqu'un de respectueux, très honnête et transparent et bien sur : a « bad ass » (on fait ses comptes avant de me fâcher).*

3- Qu'est-ce que le wushu vous a apporté de particulier dans votre vie ?

*De la confiance. Ça m'a appris plus sur la vie. Une ouverture sur le monde extérieur. Expérience. Jeu d'équipe. Le respect. Adaptation. Penser à l'avance. Relevez mon défi. La force d'atteindre mes objectifs. Cela a façonné ma personnalité.*

4- Participations internationales et titre :

*1992 : Irak Championnat Arabe : 1ere Place*

*1993 : USA Championnat du monde 2<sup>nd</sup> place*

*1994 : Allemagne Championnat d'Europe 2<sup>nd</sup> place*

*1996 : Italie championnat d'Europe : 1ere place*

*On a raté le championnat du monde en 1995 car nous n'avions pas de sponsor. On n'a pas pu se débrouiller pour l'Argent. Challenge 1*

*1998 : Grèce Championnat d'Europe 1ere place.*

*Turkey : Coupe d'Europe, j'ai été 2<sup>nd</sup> car nous ne sommes pas restes pour que je joue la finale. Comme on avait pris les tickets d'avion le plus tôt possible, pour payer le moins. Et on n'avait pas les moyens de payer les pénalités pour changer les tickets d'avions. 2<sup>nd</sup> challenge*

2000 : Championnat d'Europe au Portugal : je ne suis pas allée, car je n'ai pas eu mon visa en tant que jeune libanaise qui avait beaucoup de raisons de rester à l'étranger. 3rd challenge

En 2000 : je suis partie aux Etats-Unis pour travailler comme a situation au Liban n'était pas stable. Je me suis inscrit au Kick Boxing. J'ai joué 4 combats professionnels

5- Quels étaient les obstacles majeurs ?

Le financement et l'instabilité du pays.

Les medias

Aujourd'hui aussi pour gagner en popularité : il faut une médaille d'or + les medias c'est une combinaison indispensable.

Aujourd'hui les gens aiment suivre « l'Action »

Pensez-vous qu'une médaille mondiale, amène plus d'adhérents ?

Oui. Je l'ai vécu dans mon propre club. Quand je suis revenu de Shanghai, 20 nouveaux adhérents ceux sont inscrits. Trois d'entre eux participent aujourd'hui à des compétitions d'amateurs. Les autres n'ont pas été consistants du fait que les clubs ont fermé longtemps à cause du Covid.

Donc j'imagine que dans les autres clubs aussi. Dans la 1ere compétition post-covid le nombre de participants était tres grand, ce qui est la preuve.

Avez-vous senti des tensions politiques ou communautaires au sein de la fédération ou au sein de l'équipe ?

Jamais. Il y avait toujours de l'Egalite entre tous. On faisait des sélections et le gagnant avait toujours sa place.

Après la guerre, il y a eu pleins d'évènements intercommunautaire. Ça faisait bizarre de voir de gens d'une autre religion au début comme nous étions divisés, mais il n'y a jamais eu de problème entre nous.

Comment évaluez-vous la performance de la fédération jusqu'à présent ? Quel impacte a-t-elle eu sur votre parcours ?

Aujourd'hui je suis un peu loin du contexte libanaise. Mais je vois qu'il y a de plus en plus de joueurs. Et je trouve que cette génération a eu de la chance que nous on n'a pas eu. Plus de support financier, plus de voyages et d'expériences internationales.

Nous on a semé une bonne base, et eux sont venus à la bonne époque pour récolter. Je les félicite en tout cas pour leur exploit en 2019.

Je leurs dis à cette génération qu'il y a beaucoup d'obstacles à franchir, il faut avoir la volonté et la consistance.

Et je souhaite à la fédération tout le succès.

## Entretien avec Michel Zommar

Date de naissance : 11 avril 1993

Région : Zahle/Chrétien, catholique

Club actuel :

Occupation : Athlète à plein temps (planifie d'aller vivre au Canada)

Comment avez-vous été introduit à ce sport ? Pourquoi le Wushu et pas un autre ? Age de début ?

*J'ai commencé tard, à 20 ans. J'ai fait 6 mois de Mua Thai au Manic Factory Gym à Zahle avec coach Philippe Sabbagh. Ensuite j'ai fait 6 mois de Sanda et j'ai participé à ma 1ere compétition le 2 mars 2014. Ou j'ai eu ma 1ere médaille d'or.*

Avez-vous eu depuis le tout début le support de vos parents ? De votre entourage ? Comment vous êtes vu par la société aujourd'hui ?

*Tout le monde me voyait heureux, alors oui j'avais le support de mes proches, surtout mon frère. Je suis respectée par la société et mon entourage, je suis vu comme le champion. Je suis une idole dans le monde du sport libanais. Mon image n'a pas changé mais le titre est devenu plus grand.*

*Non on ne m'associe pas à quelqu'un de dangereux ou agressif.*

Qu'est-ce que le wushu vous a apporté de particulier dans votre vie ?

*De la discipline surtout, et de la confiance en moi-même. J'étais quelqu'un de calme à la base, je le suis devenu encore plus.*

*Le wushu m'a ouvert des portes et m'a donné de belles opportunités.*

*Je suis chanceux d'avoir rencontré les bonnes personnes (les bons entraîneurs, le bon cadre) au bon moment (fédération en pleine expansion avec objectif de faire arriver cette équipe nationale au podium)*

L'exploit de 2019 ? Comment l'expliquez-vous ? Comment a-t-il été reçu par la presse ? Par les gens ? Par les fans ?

*A mon retour, j'ai fait 2 interviews télé (MTV et OTV) ; une interview radio (Sawt el Ghadd) mais c'était 3 mois après la compétition. Vu qu'on est rentré et que la situation libanaise n'était pas stable. Le peuple était en pleine révolution.*

*Au niveau international : les pages Facebook et Instagram ont beaucoup parlé de cette victoire et j'ai fait une interview avec MBC 1 en vidéo-conférence 1 an après, à cause du Covid.*

*En général je sens que la presse n'a pas beaucoup mis l'accent sur cet exploit. Ils donnent beaucoup plus d'attention au Basketball par exemple.*

Qui sont vos spectateurs ? Qui vous suit ?

*Nos familles, nos proches, les athlètes des autres sports de combat adorent venir regarder nos compétitions. Notre fédération est très active et il y a toujours du nouveau, ce qui attire toujours les gens à venir regarder. Les gens viennent toujours car ils connaissent quelqu'un ou à travers quelqu'un.*

*Pensez-vous qu'une médaille mondiale, amène plus d'adhérents ?*

*Oui. Je l'ai vécu dans mon propre club. Quand je suis revenu de Shanghai, 20 nouveaux adhérents ce sont inscrits. Trois d'entre eux participent aujourd'hui à des compétitions d'amateurs. Les autres n'ont pas été consistants du fait que les clubs ont fermé longtemps à cause du Covid.*

*Donc j'imagine que dans les autres clubs aussi. Dans la 1ère compétition post-covid le nombre de participants était très grand, ce qui est la preuve.*

*Avez-vous senti des tensions politiques ou communautaires au sein de la fédération ou au sein de l'équipe ?*

*Jamais. Nous venons tous de background très différents que ce soit politiques ou religieux et nous vivons très bien ensemble. L'esprit au sein de l'équipe est superbe. Nous sommes comme une famille.*

*Nous avons Ali Ayash qui est l'assistant de l'entraîneur, qui est d'une communauté différente et avec qui je m'entends très bien.*

*Au niveau administratif, nous n'avons jamais senti non plus.*

*Comment évaluez-vous la performance de la fédération jusqu'à présent ? Quel impacte a-t-elle eu sur votre parcours ?*

*La fédération est très active. A part le Sanda et le nombre de compétitions organisées, je vois qu'ils sont présents partout et dans tous les domaines.*

*Dès le début de mon parcours, je n'ai vu que transparence et clarté dans la vision. Le recrutement a été fait de la bonne manière, les bons entraîneurs et responsables, les bons athlètes qui méritent leurs places ...*

*Les camps d'entraînement et le planning pré - compétition se fait de façon très correcte. Quand on nous promet des choses on les fait. Et c'est ce qui nous a emmené à la réussite à mon avis, La fédération a pris en charge tous mes voyages internationaux, alors que je sais qu'ils n'ont pas de moyens, alors j'apprécie ça énormément.*

*Je suis triste qu'on ait raté la coupe du monde en 2020, elle a été annulée par la fédération internationale à cause de la crise sanitaire. Nous avons beaucoup de chance en tant qu'équipe.*

*Mais c'est le monde entier qui a subi cet imprévu.*

*Je voudrais remercier la fédération libanaise de Wushu pour son support infini et surtout coach Georges Nseir qui pour moi est une figure paternelle, tout le monde lui doit beaucoup de respect.*

*Je n'oublierai jamais sa réaction et son visage après ma victoire en finale. Cela fait chaud au cœur.*

## Avec les présidents d'autres fédérations de sport de combat au Liban

### **Fédération de Judo**

Nom et titre : François Saadé, président

Date du début du mandat : 1994 pour la fédération de Judo, et 1984 pour président du comité de judo dans la fédération de Judo et Karaté

Recensement des clubs

Nombre de clubs : 25 + les clubs dans les écoles

Nombre de clubs licenciés par la Fédération Libanaise : 25

Localisation des clubs : La majorité est au Mont Liban (région chrétienne), mais nous avons aussi des clubs à Baalbek et à Tripoli.

Nombre d'adhérents pour l'année 2021-2022 : 1500 (beaucoup moins d'adhérents cette année, à cause de la crise financière au Liban et du Covid)

Catégorie d'âge : Principalement moins de 18 ans. Après 18 ans, nos jeunes partent étudier à l'étranger ou s'investissent davantage dans leurs études universitaires.

Femme/homme : 20% de femmes, 80% d'hommes

Appartenance communautaire des adhérents : En majorité chrétiens. Depuis l'époque de Michel Nacouzi, qui résistait face aux musulmans, cette tendance perdure. « Nous sommes restés dans cette même mentalité. À un moment donné, un ministre de Tripoli a voulu certifier 10 clubs de judo musulmans, je n'ai pas accepté. J'ai trouvé des raisons pour les empêcher, comme les dimensions de la salle... »

Corrélation entre médailles et adhésion des pratiquants

Les résultats internationaux les plus importants depuis 2018 jusqu'à aujourd'hui :

2018 : Grand Slam à Cancún - Elias Nassif - 3ème place

2019 : Coupe d'Europe - Lina Chayeb - 1ère place/3ème place

2021: Asia - Lina Chayeb - 3ème place.

**P.N** : Est-ce que les résultats (les médailles) attirent plus de joueurs ?

**Saadé** : Oui, c'est sûr.

Les spectateurs :

**P.N** : a-t-il un grand nombre de spectateurs sur vos terrains lors des compétitions ?

**Saadé** : Ces jours-ci, nous voyons beaucoup moins de spectateurs. Auparavant, nos compétitions étaient diffusées en direct à la télévision. Lorsque nous avons organisé le championnat d'Asie avec la participation de 25 pays et plusieurs disciplines comme le Sambo, nous avons plus de 600 spectateurs dans nos stades. Je crois que le sport peut fortement contribuer au tourisme libanais.

***P.N :** Qui sont vos spectateurs ? Principalement des parents d'élèves ? Des amis ?*

***Saadé :** Oui, principalement.*

***P.N :** Pouvons-nous trouver des fans de ce sport qui viennent assister pour le plaisir ?*

*Pas vraiment. La télévision et les médias jouent un grand rôle. Ils accordent énormément d'attention à quelques sports comme le basket et le football.*

*Observation personnelle :*

***P.N :** Pourquoi les Libanais sont-ils attachés à ce sport ? Est-ce un engouement pour ce sport spécifique ou plutôt un attachement au drapeau ?*

***Saadé :** Le judo est un sport très ancien et très connu dans le monde. Ce n'est pas vraiment une question d'appartenance, mais plutôt une question de culture. Quand le père pratique le judo, il souhaite que ses enfants en fassent de même. Lorsque des personnes viennent de l'étranger, elles veulent continuer à pratiquer le judo, le considérant comme une discipline internationale. Le sens de l'appartenance se développe davantage lorsque les équipes nationales voyagent à l'étranger.*

***P.N :** À votre avis, est-ce que votre sport a un impact sur la société libanaise ?*

***Saadé :** Oui.*

***P.N :** Quel sont les futurs plans de la fédération :*

***Saadé :** Préparer un nouveau groupe pour les Jeux olympiques, comme Aquilina.*

*Le calendrier des compétitions a repris, mais nous avons moins d'inscrits cette année.*

*Nous vivons 2 à 3 années difficiles en raison de la situation du pays. Nous recherchons des sponsors.*

*Je n'autorise pas mes athlètes à participer à d'autres disciplines que le judo, car cela risque de compromettre leur technique acquise.*

### **Fédération de : MMA**

Nom : Wissam Abi Nader

Poste : Membre de la fédération.

### **Recensement des clubs**

Nombre de clubs : 40

Nombre de clubs licenciés par la Fédération Libanaise : 12 clubs affiliés, avec 50 coaches

Localisation des clubs : Principalement dans le Maten et le Mont Liban, mais aussi à Tripoli : 1 ; Akkar : 1 ; Saida/Sour : 6 ; Koura : 1

Nombre d'adhérents pour l'année 2021-2022 : 1800 enregistrés dans la fédération

Catégorie d'âge : 5 à 12 ans ; 12-14 ans ; 14-16 ans ; 16-18 ans ; et 18+

Femme/homme : 60% hommes, 40% femmes

Appartenance communautaire des adhérents : C'est un sport attractif, les gens viennent de partout. Nous essayons de rester neutres. Nos qualifications sont toujours basées sur les mérites, sans tenir compte de la religion ou de la politique. Malgré le fait que des personnalités politiques tentent de s'immiscer à la tête des entités sportives libanaises, nous nous battons contre eux et contre le système.

### **Les spectateurs :**

*Est-ce qu'il y a un grand nombre de spectateurs sur vos terrains lors des compétitions ?*

*Oui, on n'a pas besoin de faire beaucoup de publicité, nos gradins sont facilement remplis. Les gens sont attirés par ce sport.*

### **Observation personnelle :**

*Pourquoi les Libanais sont-ils attachés à ce sport ? Est-ce un engouement pour ce sport spécifique ou plutôt un attachement au drapeau ?*

*À votre avis, est-ce que votre sport a-t-il un impact sur la société libanaise ?*

**Abi Nader** : *Au Liban, les arts martiaux mixtes (MMA) connaissent la croissance la plus rapide. Les gens viennent avec des bases sportives et trouvent dans le MMA un sport complet. Ils sont attirés par le spectacle et la présentation.*

*Nous étions très actifs dès le début (en 2007) lorsque nous n'étions qu'un comité, même sur le plan international. Le succès a commencé. Des athlètes sont venus de différents sports.*

*Nous étions les premiers au Moyen-Orient et dans le monde arabe.*

*Nous sommes classés 9e sur 109 dans la catégorie amateur.*

*Nous avons rencontré des difficultés pour établir la fédération, nous avons eu des différends avec le ministre des Sports, Mohammad Fneich.*

*Mais nous avons insisté pour développer ce sport, nous avons créé une plateforme depuis la base pour que tout le monde puisse pratiquer de manière sécuritaire, et la communauté ne cesse de s'agrandir.*

*Pour devenir professionnel, vous devez passer par la catégorie amateur.*

## Avec les journalistes :

**Nom : Elie Nassar**

*Spécialité : Journaliste de sport depuis 1988, présentateur d'une émission télévisée sur le sport*

- 1) Racontez-moi vos débuts dans ce sport spécifique ? Et pourquoi avez-vous supporté ce sport en particulier ?

**Nassar** *J'ai découvert le kungfu à l'école de la Sagesse avec Antoine Zayek qui était mon professeur d'EPS. Il nous donnait beaucoup de notions sur les sports de combats Karaté et Judo aussi. Depuis la classe de 5eme j'aime ce sport, j'associais le kungfu avec Bruce Lee et Jackie Chen, les films à cette époque ont joué un grand rôle.*

*En 1996 je commence à écrire pour le journal « Al Diyar », et on commence à entendre qu'il y a des tournois de Wushu kungfu qui sont en train d'être organisés avec Antoine Zayek, Michel Hawii, Ali Haydar, Georges Assaf et Mohammad Kobeissi.*

*Actuellement, j'aime suivre et écrire les nouvelles de cette fédération, car c'est une fédération qui n'a pas de problème au niveau de l'administration, ils ont tout fait pour promouvoir ce sport sans problèmes.*

- 2) Le Wushu est un sport neuf au Liban. À votre avis, est-il apprécié par le public Libanais ? Quelle est l'image que se fait le public Libanais vis-à-vis de ce sport ? Comment est-il reçu ?

**Nassar** *Le wushu est un sport neuf au Liban oui, mais dans la tête des gens (avec le Karaté et le Judo) ce sont les sports les plus anciens qui portent beaucoup de valeurs de tradition et de culture.*

*Les Libanais ont une image positive de ce sport pour plusieurs raisons :*

*-Quand on voit un championnat de wushu dans une certaine catégorie d'âge avec 150 participants, (ce qui est plus que d'autres sports au Liban qui sont Olympiques mais qui n'ont pas de compétitions, ni d'athlètes à entraîner) c'est-à-dire que le wushu est très bien reçu par le peuple libanais.*

*-Les résultats et les médailles internationales qui permettent de promouvoir ce sport et de donner beaucoup d'espoir à nos jeunes.*

*-La fédération est propre et leurs élections se passent toujours en toute démocratie et sans conflits.*

*-On commence à voir plus fréquemment ce sport dans les groupes de la défense civile libanaise, dans les groupes de sécurité générale ... ce qui est très important.*

- 3) Comment évaluez-vous l'activité de la fédération ? Avez-vous senti une évolution dans le nombre de participants ? Dans le nombre d'événements organisés ? Dans le nombre des supporteurs ?

**Nassar :** *Pour les supporteurs je ne sais pas.*

*Il y a 1 ou 2 fois par mois des évènements organisés par la fédération de libanaise de wushu qui passent à la télé. Ce ne sont pas seulement des compétitions, mais aussi des évènements de passation de grade, de remerciements aux anciens, de séminaires d'arbitrage et de stages d'entraîneur.*

*Les résultats internationaux prouvent qu'il n'y a pas beaucoup de travail au quotidien, surtout que c'est une fédération qui n'a pas de supports financiers.*

*Dans un pays plein d'insécurité, les parents encouragent leurs enfants à bien se défendre.*

- 4) *En 2019, l'équipe libanaise de Wushu a réalisé un résultat unique au Liban et exceptionnel. Il a été classé 5ème au championnat du monde avec une médaille d'or, une médaille d'argent et 3 médailles de bronze. Quel est votre avis sur ce succès ? Comment la presse l'a-t-il décrit ? Quel message on a voulu transmettre au peuple libanais ? Avez-vous eu des retours à ce sujet-là ? Est-ce que la presse internationale en a écrit des choses là-dessus ?*

**Nassar :** *Pour la presse internationale, je n'ai pas beaucoup de détails.*

*De ma part, j'ai consacré une émission entière, spéciale aux champions Michel Zommar et Alexandre El Rassi où ils ont raconté leurs expériences et parcours.*

*Le comité Olympique les a félicités, le président de la République les a reçus au palais présidentiel.*

*Malheureusement, le Liban est un pays où le sport n'est pas une priorité.*

*La presse sportive libanaise en général se concentre surtout sur les sports les plus populaires : basketball, football, volleyball et récemment le tennis.*

*Les médias veulent gagner de l'argent en fin de compte.*

*Je donne exemple : S'il y a une victoire de l'équipe libanaise de basketball, les médias vont en parler sur 15 jours consécutifs et les gens vont le retenir, alors qu'une médaille d'or dans un sport individuel comme le wushu, on va-t'en parler une fois sur la même chaîne télé et les gens vont oublier rapidement.*

*Ce succès est superbe. Je félicite la fédération en sachant que tout a été le résultat d'un effort personnel. Ce succès a aussi motivé beaucoup de gens à commencer le Wushu. Et surtout les débutants dans ce sport se sont attachés encore plus à ce sport.*

- 5) *Vous qui avez suivi la fédération tout au long de ces années, est-ce que y avait-il des moments donnés des discours politiques ou communautaires qui se dégageaient lors des élections ou autre ?*

**Nassar :** *La chaîne télévisée sur laquelle je fais mon émission actuellement l'OTV est politisée mais je n'ai jamais demandé aux membres des fédérations quelles sont vos préférences politiques.*

*Malgré qu'au Liban sport égale politique, dans la fédération de wushu les élections sont toujours neutres et se déroulent sans interventions ou conflits politiques, contrairement à d'autres fédérations.*

*Il se peut qu'on commence à sentir des interférences politiques ou plutôt communautaires si nous prenons en exemple la création récente de la fédération de Jet Ken Du qui est à la base une discipline de Wushu.*

*Depuis l'apparition du wushu au Liban, il y avait de fondateurs musulmans, mais la majorité des clubs était situé dans le mont Liban (région Chrétienne) et dans les établissements catholiques.*

*Ce qui fait qu'aujourd'hui les membres de la fédération sont tous chrétiens. Ce qui n'est pas faux à mon avis, tant que les bonnes personnes qualifiées sont à la bonne place ; et aussi d'être honnête vis-à-vis des athlètes.*

*(Ex : tous les membres de la fédération de mousara3a sont musulmans)*

*(Ex : les responsables de la fédération de Basket sont chrétiens, mais la majorité des joueurs de l'équipe nationale est musulmanes.)*

*Ce sont des discours qu'on entend qu'au Liban, c'est un défaut de structure.*

- 6) *En termes de violence, comment est vu le Wushu par la presse ? et par rapport aux autres sports de combats qui sont similaires ?*  
*En termes de popularité, pouvez-vous nous donner une petite comparaison entre le Wushu et les autres sports de combats similaires ?*

**Nassar :** *Je ne parle pas vraiment de violence dans ces sports. Statistiquement le basket le foot et le ski causent un nombre de blessures beaucoup plus élevé que les sports de combats.*

*Nous pouvons penser que dans leurs natures les sports de combats sont violents mais dans le fond, ils sont très bien réglementés, les protections sont là pour protéger les athlètes, et le nombre de blessure n'est pas grand.*

*L'homme est violent de nature, les parents libanais ont peur parfois d'exposer leurs enfants à ce genre de sport, par peur d'accentuer cette violence naturelle. Mais à mon avis ces sports amènent beaucoup de valeurs telles que le contrôle de soi et le respect. Il y a du travail qui a été fait à ce niveau-là, et je pense qu'on peut en faire encore pour mieux éduquer les gens à ce sujet. (Exemple le projet de Dr, Zarife en TKW).*

*La nouveauté amène de la popularité, le MMA est nouveau pour les gens, il y a aussi l'effet spectacle, médiatique et un grand flux d'argent. C'est pour cela que les gens aiment regarder.*

**Nom : Jalal Beino**

*Spécialité : Journaliste de sport depuis 30 ans*

- 1) Racontez-moi vos débuts dans ce sport spécifique ? Et pourquoi avez-vous supporté ce sport en particulier ?

*Je rapporte les nouvelles de la fédération de wushu depuis le mandat d'Antoine Zayek en 1998, Tous les résultats officiels et les événements organisés sont rapportés aux journaux locaux.*

*En 2003, avec l'arrivée de Georges Nseir, président de la fédération, l'activité de la fédération s'est considérablement améliorée. Le calendrier annuel des compétitions, des stages d'arbitrages et des stages d'entraîneurs devient très chargé. La fédération est très active et à sa tête des personnes compétentes, honnêtes, transparentes et propre, qui travaillent par amour pour ce sport.*

*J'ai remarqué cela en comparant les rapports des aides financières demandées au ministère de la jeunesse et du sport par la fédération de wushu et par d'autres fédérations depuis le mandat du ministre Sebouh Hovananian.*

- 2) Le Wushu est un sport neuf au Liban. A votre avis, est-il apprécié par le public Libanais ? Quelle est l'image que se fait le public Libanais vis-à-vis de ce sport ? Comment est-il reçu ?

*Chaque personne qui ignore le wushu et qui le découvre pour la première fois, en tombe amoureux. Le wushu ne donne pas une image de violence comme on peut le penser. Au contraire, le peuple libanais relie le wushu tout de suite à Bruce Lee qu'ils considèrent comme une légende. Le wushu est associé en général à Discipline et Respect.*

*La fédération organise souvent des démonstrations de wushu sous le patronage de l'ambassade chinoise dans plusieurs villes du Liban, que je couvre médiatiquement. Le public apprécie beaucoup les shows et se précipite à demander des informations sur les cours de wushu. A mon avis, c'est un signe que le message à travers ce sport est bien transmis et bien reçu. Les Libanais aiment la culture derrière ce sport-là.*

- 3) Comment évaluez-vous l'activité de la fédération ? Avez-vous senti une évolution dans le nombre de participants ? Dans le nombre d'événements organisés ? Dans le nombre des supporteurs ?

*Comme je l'ai déjà mentionné, la fédération de wushu est très active. Elle fait partie des fédérations les plus actives du Liban. En effet nous passons de 2 ou 3 articles par an à un article chaque 10 jours en une quinzaine d'années. Il y a de plus en plus de catégories, de plus en plus de séminaire et stage ... On voit aussi une couverture télévisée des événements importants ce qui est bon signe dans le monde du sport au Liban.*

*En termes de supporteurs, le nombre augmente avec l'augmentation du nombre d'adhérents. Ce sont souvent les parents d'élèves et leurs amis.*

- 4) *En 2019, l'équipe libanaise de Wushu a réalisé un résultat unique au Liban et exceptionnel. Il a été classé 5ème au championnat du monde avec une médaille d'or, une médaille d'argent et 3 médailles de bronze. Quel est votre avis sur ce succès ? Comment la presse l'a-t-il décrit ? Quel message on a voulu transmettre au peuple libanais ? Avez-vous eu des retours à ce sujet-là ? Est-ce que la presse internationale en a écrit des choses là-dessus ?*

*Mon avis personnel, le succès à Shanghai était exceptionnel. Le Liban reçoit la 1ère médaille d'or officielle dans un championnat du monde, tous sports combinés. Surtout que Shanghai est une ville porte bonheur pour le sport Libanais. C'est là-bas que l'équipe masculine de basketball a gagné sa qualification au championnat d'Asie en 2001, on pouvait parler d'exploit national.*

*Au niveau de la presse nationale il y a eu une couverture de la part de journaux et des télévisions comme MTV, LBC et OTV. Les vainqueurs ont été appelés pour des interviews locales.*

*Au retour de l'équipe libanaise de Shanghai en octobre 2019, la situation était compliquée au Liban. C'était le début d'une révolution du peuple contre le régime politique libanais. Donc il y a eu un décalage de temps entre*

*Le bureau libanais de la télévision chinoise a appelé aussi les athlètes pour les interviewer.*

- 5) *Vous qui avez suivi la fédération tout au long de ces années, est-ce que y avait-il a des moments donnés des discours politiques ou communautaires qui se dégageaient lors des élections ou autre ?*

*Pas de discours politiques dans cette fédération. Georges ne travaille pas politique, Bassam, Naoum, et Jack non plus. Leurs préférences politiques personnelles ne se mêlent pas au travail de la fédération.*

*Ce sont des gens modérés et je sais qu'ils ont des amis qui font partis de tous les courants politiques libanais.*

*Exemple d'interférence politique :*

*Le ministre de la Jeunesse et du sport actuel Georges Kallas a signé l'accord de la création de la fédération de Jeet Kun Du suite à une pression du 1<sup>er</sup> ministre Najib Miakti. Malgré le fait que les membres de la fédération ont combattu longtemps pour les empêcher, et en ont parlé avec Gebran Bassil.*

*En termes de confessionnalisme :*

*C'est une question de proportionnalité. Les clubs musulmans sont moins nombreux que les clubs chrétiens, ce qui fait qu'ils n'ont pas eu la chance de place.*

*Aujourd'hui les membres de la fédération sont tous chrétiens mais il y a beaucoup de coach et d'athlètes et de plus en plus de clubs musulmans, (nous le voyons dans les*

*séminaires et les championnats) ce qui a mon avis un bon signe. C'est que les coachs musulmans sont pacifistes, c'est une preuve de respect, d'acceptation et de confiance. Il y a aucun article sur la fédération à propos de ce sujet-là, contrairement à sa fréquence dans d'autres fédérations comme par exemple le ski ou l'équitation. Le wushu c'est l'une des rares fédérations qui n'a pas été attaquées par la presse. Preuve que ce sport n'est pas homologué en confessionnalisme.*

*En 2020, pour la 1ere fois une femme est membre de cette fédération (Patricia Nseir)*

*Le Muy Thai par exemple a toujours des problèmes politiques et religieux  
Le MMA qui n'est aussi pas un sport olympique comme le Wushu a aussi des problèmes.*

*Le badminton et le tennis n'ont pas de problèmes.*

*Les fédérations sont à l'image de leurs dirigeants.*

- 6) *En termes de violence, comment est vu le Wushu par la presse ? et par rapport aux autres sports de combats qui sont similaires ?  
En termes de popularité, pouvez-vous nous donner une petite comparaison entre le Wushu et les autres sports de combats similaires ?*

*La presse ne voit pas le wushu comme un sport violent vu les normes et le règlement.*

*Le sport de combat le plus populaire aujourd'hui est le MMA, ces spectateurs sont jeunes. Il y a eu 2 grands événements au Liban qui ont amené beaucoup de spectateurs. Il a été interdit depuis quelques années et c'est ré officialiser en 2017 par Vartine Ohanian ex- ministre de la Jeunesse et du sport. Nous nous demandons si c'est parce que ces 2 enfants pratiquent ce sport ou par pression politique.*

*Pour conclure : « Bhannike be bayyik », Je te félicite pour ton Père.*

## **SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE**

### **Archives**

#### **Archives d'origine sportives**

Archives du Comité Olympique libanais.

Archives de la Fédération libanaise de Wushu.

*Les archives sont classées de manière aléatoire, c'est pour cette raison qu'il n'y a pas de numéro de registre.*

#### **Archives de ministères**

Archives du ministère de la Jeunesse et du Sport.

#### **Archives d'université**

Archives de l'Université Saint Joseph de Beyrouth.

#### **Journaux :**

*Al diyar, années consultées 2000-2023*

*Annahar, années consultées 2000-2023*

*L'Orient-le-jour, années consultées 2000-2023*

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Sur la géopolitique de la Chine**

#### **Articles**

- Barthélemy COURMONT, et Sophie SENARD, « Le soft power chinois peut-il bouleverser les équilibres culturels internationaux ? », *Monde chinois*, vol. 38-39, n° 2, 2014.
- Barthélemy COURMONT, « Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance ». *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 43, n° 1-2, 2012.
- Emmanuel LINCOT, « Chine et Terres d'islam : quels enjeux ? », *Après-demain*, vol. N° 64, NF, n° 4, décembre 2022.

- François WASSOUNI, « Panorama du processus d'expansion de la culture chinoise au Cameroun entre 1976 et 2013 ». *Monde chinois*, vol. 33, n° 1, 2013.

## **Sur l'histoire de la Méditerranée, du Proche et du Moyen-Orient**

### Ouvrages

- David ABULAFIA, *La Grande Mer. Une histoire de la Méditerranée et des Méditerranéens*, Paris Les Belles Lettres, 2022 [2011].
- Georges CORM, *Le Proche-Orient éclaté 1956-2012*, Paris, Gallimard, 2012.
- Jean-Pierre DERRIENNIC, *Le Moyen-Orient au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1986.

## **Sur l'histoire du Liban**

### Articles

- Elisabeth PICARD, « Les habits neufs du communautarisme libanais. », *Cultures & Conflits*, 15-16, 1994.
- Fawaz TARAZI, *Merchants and Migrants in nineteenth century*, Beirut, Harvard University Press, 1983.
- Pierre PRÉVÔT, « Le mandat Français sur les pays du levant », 1939, volume 4, n° 2.

### Ouvrages

- Georges CORM, *Le Liban contemporain : histoire et société*, Paris, La Découverte, 2010
- Boutros DIB, *Histoire du Liban, des origines au XX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Philippe Rey, 2006.
- Kamal SALIBI, *Histoire du Liban XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, édition Naufal, 1988.
- Kamal SALIBI, *A house of many mansions: The history of Lebanon reconsidered*, University of California Press, 1988.

## **Sur l'histoire du sport en général**

### Ouvrages

- Michael ATTALI, *Le sport et ses valeurs*, Paris, La dispute, 2004.
- Paul DIETCHY, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2014.
- Pierre SINGAROVELOU et Julio SOREZ (dir.), *L'empire des sports, une histoire de la mondialisation culturelle*, Paris, Belin, Histoire et Société, 2010.

- Laurent TURCOT, *Sports et loisirs, Une histoire des origines à nos jours*, Paris, Gallimard, Folio histoire, 2016.

### **Sur l'histoire du sport en Chine**

#### Articles

- Aurélien BOUCHER, « La rencontre de la performance sportive et de "l'économie socialiste de marché" », *Revue européenne des sciences sociales*, n° 57-2, décembre 2019.

### **Sur le kungfu en Chine**

#### Ouvrages

- David BROWN, et George JENNINGS, *In Search of a Martial Habitus: Identifying Core Dispositions in Wing Chun and Taijiquan*, Cambridge University Press, 2003.
- D. S. FARRER, et John WHALEN-BRIDGE, *Martial Arts as Embodied Knowledge : Asian Traditions in a Transnational World*, State University of New York Press, 2011.
- Paul BOWMAN, *Deconstructing Martial Arts*. 1<sup>re</sup> éd., Cardiff University Press, 2019.
- Thomas GREEN, *Martial Arts of the World: An Encyclopedia*, ABC-CLIO, 2001.

#### Articles

- Alexandra RYAN, « Globalisation and the 'Internal Alchemy' in Chinese Martial Arts : The Transmission of Taijiquan to Britain ». *East Asian Science, Technology and Society: An International Journal*, vol. 2, n° 4, décembre 2008, p. 525-43.
- Chunlei LU, « *Modern Wushu: When Chinese Martial Arts Meet Western Sports*, Archives of Budo », 4, 2008.
- Edmund W. CHENG, « L'évolution des relations entre le sport et l'Etat en Chine », *Perspectives Chinoises*, 104, n°3, 2008.
- Yucheng GUO et al, « Tai Ji Quan: An Overview of Its History, Health Benefits, and Cultural Value », *Journal of Sport and health science*, Volume 1, 2014.
- Guo-Bin DAI, et An LU, « *Wushu: A Culture of Adversaries* », *Journal of the Philosophy of Sport*, vol. 46, n° 3, septembre 2019.
- Marc THEEBOOM, Dong ZHU et al., « 'Wushu Belongs to the World'. But the Gold Goes to China...: The International Development of the Chinese Martial Arts », *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 52, n° 1, février 2017.

- Marc THEEBOOM, Zhu DONG et al. « Traditional Asian Martial Arts and Youth: Experiences of Young Chinese Wushu Athletes ». *Archives of Budo*, vol. 8, 2012, p. 27-35.
- Peter Allan LORGE, « Chinese Martial Arts: From Antiquity to the Twenty-First Century. » Cambridge University Press, 2012.
- Tao LI, « The International Spread of Chinese Kung-Fu ». *Open Journal of Social Sciences*, vol. 10, n° 9, 9, août 2022.
- Jia YUEYI et al. « Teaching Traditional Chinese Martial Arts to Contemporary Chinese Youth – a Qualitative Study with Youth Wushu Coaches in China », *Archives of Budo*, 2020.

### **Sur l'histoire du sport en Méditerranée, au Proche et au Moyen-Orient**

#### Articles

- Driss ABBASSI, « Sport et usages politiques du passé dans la Tunisie des débuts du XXI<sup>e</sup> siècle ». *Politique et Sociétés*, vol. 26, n° 2-3, février 2008, p. 125-42.
- Sébastien ABIS, « Sports et relations internationales : l'offensive du Qatar », *Confluences Méditerranée*, vol. 84, n° 1, février 2013, p. 117-30.
- Mahfoud AMARA, « Sport and Political Leaders in the Arab World », *Histoire@Politique*, Politique, culture, société, n° 23, mai-août 2014.
- Mahfoud AMARA, « L'impact social du sport dans le monde arabe, Impacto social del deporte en el mundo árabe », *Afkar / Ideas L'Institut Européen de la Méditerranée (IEMed) de Barcelone*, 2014.
- Christophe CHICLET, « Chypre : sport de gauche, sport de droite », *Confluences Méditerranée*, vol.50, n° 3, 2004.
- Marie-Christine LANFRANCHI, « Le sport au féminin comme enjeu d'un dialogue possible en Méditerranée ». *Confluences Méditerranée*, vol.50, n° 3, 2004.
- Colette VALLAT, « L'événement culturel et sportif: effets sur l'aménagement des villes méditerranéennes (The cultural and athletic event: effects on the town planning in Mediterranean area) », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol. 83, n° 3, 2006.

#### Ouvrages

- Christophe CHICLET et Kolë GJELOSHAJ, *Sport et politique en Méditerranée*, Paris, L'Harmattan, 2005.

## Sur l'histoire du sport au Liban

### Articles

- Pierre BLANC, « Le sport au Liban : un révélateur de la société » in Chiclet, C. (Dir.). Le sport en Méditerranée, Paris, L'Harmattan, 2005.
- Nadim NASSIF, « Factors Behind Lebanon's Difficulties Achieving Success at the Olympics», *The International Journal of the History of Sport*, 34, n°13, 2017.
- Nadim NASSIF et Mahfoud AMARA, « Sport, Policy and Politics in Lebanon ». *International Journal of Sport Policy and Politics*, vol. 7, n° 3, juillet 2015.
- Ziad Joseph RAHAL et al., « L'impact de la distribution politico-religieuse sur le Liban. Le sport, révélateur de phénomènes sociaux ? », *Loisir et Société / Society and Leisure*, vol. 42, n° 2, mai 2019.

### Ouvrages

- دار البستاني للنشر, ١٩٩٤. أربعون عامًا في خدمة الرياضة نادي الشبيبة الرياضي ١٩٣٥-١٩٧٥. القيسي  
Abdel Raouf AL-QAISI, *Quarante ans au service du sport : Club Al-Shabiba Sportif 1935-1975*, Dar Al-Bustani Publishing, 1994.
- Joseph SACRE, *Le sport au Liban*, Joseph Reaydé Edition, 1980
- . الأشرطة التي قطعتها الرياضة في لبنان .  
Traduction française : Khalil Helmi, Les étapes que le sport libanais a traversées.
- دار الفارابي لبنان. مكانة التربية البدنية والرياضة في المدارس اللبنانية. (2006). رستم, ج.  
G. Roustoum, *La place de l'éducation physique et du sport dans les écoles libanaises*, Dar Al-Farabi, Liban, 2006.

### Thèse de doctorat

- Antonio SOUTOU, *Histoire du football au Liban : À la recherche d'une indépendance*, Université Claude Bernard Lyon 1, 2015.
- Axel MAURANGE, *S'engager dans le sport d'élite au Liban Identités collectives et trajectoires individuelles au sein d'un espace communautaire*, Université de Strasbourg, 2023.

- Georges NSEIR, « Des communautés et des sports au Liban : Enjeux des regroupements sportifs et des rencontres intercommunautaires », Université de Strasbourg, 2012.
- Nadim NASSIF, *Analyse de la politique du sport au Liban, 1991-2012*, Université de Grenoble, 2013.
- Zeina ADAIME, *Analyse d'une réussite du Basket libanais*, Beyrouth, Université Saint Joseph, 1999.
- Zeina MINA, *Les Jeux de la Francophonie de Beyrouth (2009), analyseurs du système sportif libanais*, Université Claude Bernard Lyon 1, 2015.
- Ziad RAHAL, *Sport mondial et culture moyen-orientale, une interaction dialectique récente : Le cas du Liban*, Université de Lille 2, 2017.

### **Sur la psychologie :**

#### Articles

- M.R. LEARY, et R.F. BAUMEISTER, « The nature and function of self-esteem: Sociometer theory », *Advances in experimental social psychology*, vol. 32, 2000.

#### Ouvrages

- Didier DELIGNIERES, *Psychologie du sport*, Paris, PUF, Que-sais-je ?, 2008.
- Albert BANDURA, *Self-efficacy: the exercise of control*, Worth Publishers, 1997

### **Sur la sociologie**

#### Articles

- Julia MOREL et Valérie PAQUET, « Sur l'idéal de neutralité en recherche. Bachelard, Busino et Olivier de Sardan mis en dialogue », in Laurence Brière, Mélissa Lieutenant-Gosselin et Florence Piron, *Si la recherche scientifique ne pouvait pas être neutre ?* Québec, Éditions sciense, 2019

#### Ouvrages

- Howard S. BECKER, *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2002.

- Pierre BOURDIEU, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.
- Pierre BOURDIEU, *Questions de Sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.
- Norbert ELIAS, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Levy, 1969.
- Max WEBER, *Économie et société*, Tome 1, Paris, Plon, 1995

### **Sur la sociologie du sport :**

#### Articles

- Dominique BAILLET, « La spécificité de l'objet de la sociologie et de la sociologie des loisirs » in *Les grands thèmes de la sociologie du sport*, Paris, L'Harmattan, 2001
- Christian BROMBERGER, « Du but contre son camp à l'erreur d'arbitrage : les talons d'Achille des footballeurs et de leurs juges », *Erreur*, 2000.
- J. DESMARAIS, É. RICHARD et F. ALLARD, « Les femmes dans les sports de combat : une étude exploratoire auprès de pratiquantes québécoises », *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 2018.
- Norbert ELIAS, « Sport et violence », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2-6, 1976,
- Ibrahima FALL et Gary TRIBOU, « Vers une typologie des publics directs de la lutte avec frappe », *Corps*, n° 16, 2018.
- William GASPARINI, « Le sport entre communauté et communautarisme », *Diversité*, n°150, 2007.
- William GASPARINI, Michel KOEBEL (dir.), « La double réalité du monde sportif », *Savoir/agir*, n°15, mars 2011.
- Philippe LIOTARD, « Le sport au secours des imaginaires nationaux », *Quasimodo*, n° 3-4, Nationalismes sportifs, 1997.
- Frank MOROY, « Le sport comme adjuvant à l'action politique », *Politix*, Volume 13, n°50, 2000
- Matthieu QUIDU, « Le Mixed Martial Arts, entre innovation et hybridation : genèse et développement techniques d'un sport de combat de synthèse. Étude empirique de la diversité des techniques victorieuses à l'Ultimate Fighting Championship », *Sciences sociales et sport*, n°13, 2019.

- Yann RAMIREZ, « La sportivisation inversée du Mixed Martial Arts : une pratique à contre-courant ? », *Staps*, n°128, 2020.
- Thierry TERRET, « Sport et genre », L. Bolze (dir.), *Sport et discriminations en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 45-58.

### Ouvrages

- Jean-Paul CALLEDE, *L'esprit sportif. Essai sur le développement associatif de la culture sportive*, Ed. de la MSHA, Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux 1987.
- Jacques DEFRANCE, *Sociologie du sport*, Paris, La Découverte, Repères, 1995.
- Pascal DURET, *Sociologie du sport*, Paris, Payot, 2004.
- William GASPARI, *Sociologie de l'organisation sportive*, Paris, La Découverte, 2000.
- Patrick LAURE, Marc Falcoz, *Sociologie : L'essentiel en sciences du sport*, Ellipse, Edition Marketing, 2004.
- Fabien OHL, *Sociologie du sport perspectives internationales et mondialisation*, PUF, 2006.
- Marcel MAUSS, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Presses universitaires de France, 1925.
- Christian POCIELLO, *Le sport et ses valeurs : Essai sur la socialisation sportive*, PUF, 1979.
- Christian POCIELLO, *Sports et sciences sociales Histoire, sociologie et prospective*, Edition Vigot, Paris, 1999.
- Thierry TERRET, *Histoire du sport*, « Que sais-je ? », Paris, PUF, 2019.
- Raymond THOMAS, *Sociologie du sport*, Paris, PUF, 1996.
- Georges VIGARELLO, *Passion sport. Histoire d'une culture*, Paris, Éditions Textuel, 2000.

### Témoignages

Bruce Lee, *In the Ghetto Connection: Kungfu Theater and African Americans Reinventing Culture at the Margins*, New York University Press, 2005,

Bruce Lee, *The Tao of Jeet Kune Do*, Ohara Publications, 1975.

## ENTREVUES

### Avec les fondateurs du wushu au Liban

Antoine ZAYECK, 09 septembre 2021 à Adma

Michel **HAWI**, 02 septembre 2021 à Beyrouth.

Georges **NSEIR**, 3 novembre 2021 à Baabda.

Georges **ASSAF**, 21 novembre 2022 par appel téléphonique.

Mohammad **KOBEISSI**, 25 novembre 2022 en visioconférence.

### **Membres de la fédération (anciens et actuels)**

Bassam **NOHRA**, le 22 février 2022

Nehmtallah **SAADE**, le 22 février 2022

Hussein **DAMERJI**, 14 septembre 2021 en visioconférence.

### **Entraîneurs :**

Elias **EL RAYES**, le 25 mars 2022, par appel téléphonique.

Ryan **MERHEB**, le 24 mars 2022, par appel téléphonique.

### **Les athlètes :**

Bernard **SFEIR**, 22 mars 2022 par vidéoconférence.

Younes **YASIN**, 3 mai 2022 à Beyrouth.

Tanios **CHEBLI**, 3 juin 2023 à Jbeil.

Michel **ZOMMAR**, 3 mars 2022 par vidéoconférence.

Bahzad **Karam**, le 3 avril 2022 à Beyrouth.

### **Les journalistes**

Martha **BURR**, journaliste officielle de la IWUF, le 14 avril 2022 par vidéoconférence.

Jalal **BEINO**, journaliste sportif libanais, le 25 février 2022 par vidéoconférence.

Elie **NASSAR**, journaliste sportif libanais, 1<sup>er</sup> mars 2022 en vidéoconférence.

### **Responsables politique**

Zeid **KHYEME**, directeur du MJS, le 19 mars 2023 par vidéoconférence.

Yin **ZHANG**, Attaché culturel de l'ambassade chinoise au Liban, entrevue réalisée le 19 mai 2022 par appel téléphonique.

Damien **KATTAR**, ancien ministre des Finances et ancien pratiquant et fondateur, le 17 avril 2022 à Baabda.

### **Présidents de la fédération de wushu**

Mounir **HARATI**, président de la Fédération française de wushu, le 3 février 2022 par vidéoconférence.

Adel **ZAHRA**, président de la Fédération tunisienne de wushu, le 28 avril 2022, par vidéoconférence.

Sherif **MOUSTAPHA**, président de la Fédération égyptienne de wushu, le 29 avril 2022, par vidéoconférence.

Basel **CHAAER**, président de la fédération Jordanienne de wushu, le 1<sup>er</sup> avril 2022, par vidéoconférence.

### **Présidents de fédérations de sport de combat**

François **SAADE**, président de la Fédération de judo, le 6 février 2022, à Adma.

Ali **FAWAZ**, président de la Fédération de kyokushinkai le 3 mars 2022 à Beyrouth.

Wissam **ABI NADER**, président de la Fédération de MMA, le 3 mars 2022 à Beyrouth.